

Université de Montréal

L'engagement paternel de jeunes pères d'un enfant dont la mère a moins de vingt ans

par

Jean-Martin Deslauriers

École de service social

Faculté des arts et des sciences

Thèse présentée à la Faculté des études supérieures
en vue de l'obtention du grade de Ph.D. en service social

Décembre 2006



AVIS

L'auteur a autorisé l'Université de Montréal à reproduire et diffuser, en totalité ou en partie, par quelque moyen que ce soit et sur quelque support que ce soit, et exclusivement à des fins non lucratives d'enseignement et de recherche, des copies de ce mémoire ou de cette thèse.

L'auteur et les coauteurs le cas échéant conservent la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent ce document. Ni la thèse ou le mémoire, ni des extraits substantiels de ce document, ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans l'autorisation de l'auteur.

Afin de se conformer à la Loi canadienne sur la protection des renseignements personnels, quelques formulaires secondaires, coordonnées ou signatures intégrées au texte ont pu être enlevés de ce document. Bien que cela ait pu affecter la pagination, il n'y a aucun contenu manquant.

NOTICE

The author of this thesis or dissertation has granted a nonexclusive license allowing Université de Montréal to reproduce and publish the document, in part or in whole, and in any format, solely for noncommercial educational and research purposes.

The author and co-authors if applicable retain copyright ownership and moral rights in this document. Neither the whole thesis or dissertation, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

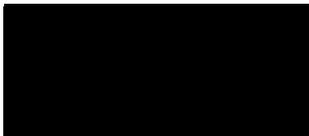
In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms, contact information or signatures may have been removed from the document. While this may affect the document page count, it does not represent any loss of content from the document.

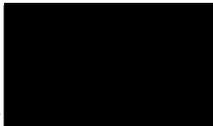
Université de Montréal
Faculté des études supérieures

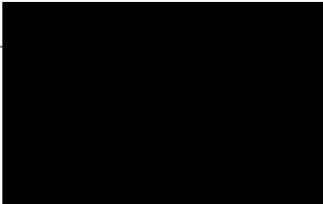
Cette thèse intitulée :
L'engagement paternel de jeunes pères d'un enfant dont la mère a moins de vingt ans

Présentée par :
Jean-Martin Deslauriers

a été évaluée par un jury composé des personnes suivantes :

 Claude Larivière
président-rapporteur

Gilles Rondeau
directeur de recherche 

Linda Davies
membre du jury 

Annie Devault
examinatrice externe

 Guy Lemire
représentant du doyen de la Faculté des études supérieures 

RÉSUMÉ

La recherche sur la parentalité précoce s'est d'abord intéressée aux jeunes mères, puis, plus récemment, aux jeunes pères. Cette recherche exploratoire avait pour but d'établir un portrait de ces jeunes hommes ayant un enfant avec une jeune femme âgée de moins de 20 ans et de documenter leur expérience depuis l'annonce de la grossesse, jusqu'à ce que leur enfant soit âgé de huit à onze mois. Recueillies auprès de 30 participants, les données ont été de nature qualitative. Elles ont été organisées par catégories et traitées avec le logiciel NVivo. Le modèle écosystémique a été retenu pour comprendre et documenter le phénomène de façon globale.

Presque tous les participants ont signé l'acte de naissance de leur enfant. Cette reconnaissance légale traduit leur engagement émotif. Malgré des réactions mitigées à l'annonce de la grossesse, une fois sa poursuite confirmée, ils sont généralement déterminés à assumer les responsabilités liées au rôle de père. Leur discours est cohérent avec les gestes qu'ils posent : grâce à leurs efforts, leur revenu augmente considérablement et leur permet d'emménager avec leur compagne. Ils s'acquittent de leur rôle malgré des conditions défavorables, telles que leur jeune âge, leur faible scolarité et le peu de temps dont ils ont bénéficié pour établir un lien avec leur compagne. D'ailleurs, leur relation avec leur partenaire est significative pour eux, même si, à l'origine, ils ne s'attendaient pas à s'engager si rapidement et à si long terme. Malgré leur jeunesse, la diminution de leur liberté et le niveau de responsabilités liées à leur nouveau rôle, ils font preuve d'abnégation en se préoccupant du bien-être de leur compagne durant la grossesse et de leur enfant durant ses premiers mois de vie. Ils désirent établir et maintenir un lien étroit avec leur enfant, le comprendre et l'encourager. Par ailleurs, ils estiment généralement avoir retiré certains bénéfices de leur engagement. Beaucoup jugent que leur expérience les a fait mûrir, améliorer leur image d'eux-mêmes, la paternité devenant un facteur d'intégration sociale puissant.

Ainsi, bien que peu planifiée au départ, leur paternité devient un projet de vie qui a un sens pour eux.

MOTS-CLÉS : perspective écosystémique, situation socio-économique, relation avec la jeune mère, perceptions, sens de la paternité, reconnaissance légale, facteurs d'engagement, Québec, Canada

SUMMARY

Research on early parenthood, originally focused on young mothers, has more recently involved young fathers. The objective of this exploratory research was to provide a profile of young men who have fathered a child with women under the age of 20 and to document their experiences, from the time the pregnancy was announced until the child reached the age of eight to eleven months. The data collected, which involved 30 participants, was qualitative in nature and was organized by category and processed using NVivo. The ecosystemic model was used in order to fully understand and document this phenomenon.

Almost all participants signed their child's birth certificate, a legal act of recognition that reflected their emotional commitment. Despite initial mixed reactions to the pregnancy, once the decision was made to continue the pregnancy, they were generally determined to assume their responsibilities as fathers. Their commitment was reflected through their actions and, as a result of their efforts, their earnings increased considerably allowing them to move in with their partner. They were able to fulfill their roles, despite unfavourable conditions including their age, low levels of education and the short period of time they had to establish a relationship with their mate. Moreover, the relationship with their partner was important to them regardless of the fact that they had not originally expected to commit themselves so quickly and for so long. Despite their age, their loss of freedom and the level of responsibility their new role demanded, they displayed a significant degree of self-sacrifice through concern for the welfare of their partner during the pregnancy and that of the child in the first few months of life. They were interested in establishing and maintaining a close relationship with the child and in understanding and nurturing him/her. Moreover, they generally felt that they benefited from their commitment. Many believed their experiences helped them to mature and improve their self image. Fatherhood became a powerful factor in social

integration. Although there was little planning at the outset, fatherhood developed into a meaningful life project.

KEY WORDS : ecosystemic perspective, social and economic conditions, relationship with young mother, perceptions, legal recognition, meaning of fatherhood, involvement factors, Québec, Canada

TABLE DES MATIÈRES

<i>Résumé français</i>	iii
<i>Résumé anglais</i>	v
Liste des tableaux	xiii
Liste des figures	xiv
<i>Remerciements</i>	xv
<i>Liste des sigles et des abréviations</i>	xvii
INTRODUCTION	1
1. L'ENGAGEMENT PATERNEL DES JEUNES PÈRES D'ENFANTS DONT LA MÈRE A MOINS DE 20 ANS	3
1.1. L'AMPLEUR DU PHÉNOMÈNE ET PERTINENCE DE LA RECHERCHE SUR LES JEUNES PÈRES	3
1.2. LES FACTEURS LIÉS À L'ENGAGEMENT PATERNEL CHEZ LES JEUNES HOMMES.....	5
1.2.1. La sexualité et la contraception	5
1.2.2. Les caractéristiques personnelles	7
1.2.3. Les facteurs familiaux.....	13
1.2.4. Les facteurs sociaux.....	14
1.2.5. Les facteurs structurels	17
2. MODÈLE THÉORIQUE	19
3. QUESTION DE RECHERCHE ET OBJECTIFS	23
4. MÉTHODOLOGIE	24
4.1. CUEILLETTE DES DONNÉES	24
4.1.1. Le recrutement.....	25
4.1.1. Données qualitatives	28
4.1.2. Données quantitatives.....	30
4.2. TRAITEMENT ET ANALYSE DES DONNÉES	31
4.2.1. Données qualitatives	31

4.2.2. Données quantitatives	32
4.2.3. Limites à la recherche	32
4.3. LA DIMENSION ÉTHIQUE.....	33
5. PRÉSENTATION DES RÉSULTATS.....	36
5.1. L'ENFANCE ET ADOLESCENCE DES JEUNES PÈRES	38
5.1.1. Données socio-démographiques concernant l'enfance et l'adolescence	39
5.1.2. L'enfance	39
5.1.3. L'adolescence	40
5.1.4. Perceptions générales sur l'enfance et l'adolescence	42
Résumé de l'enfance et de l'adolescence	45
5.2 LE DÉsir DE PATERNITÉ	46
5.2.1. La relation avec la mère avant la grossesse	47
5.2.1.1. De brèves fréquentations.....	47
5.2.1.2. La contraception	50
5.2.2. L'avènement de la grossesse.....	52
5.2.2.1. Le désir ambivalent	52
5.2.2.2. Le désir exprimé	55
5.2.2.3. L'absence de désir de paternité	55
5.2.3. Les réactions à l'annonce de la grossesse.....	56
5.2.3.1. Un choc	57
5.2.3.2. De la joie	58
5.2.3.3. De la colère	60
5.2.3.4. L'expression de peu d'affects	61
5.2.3.5. De la peur.....	62
5.2.3.6. De l'optimisme et de la confiance	63
5.2.3.7. Les réactions de la jeune mère.....	64
5.2.4. La poursuite de la grossesse.....	64
5.2.4.1. « Je le veux si tu le veux ».....	64
5.2.4.2. « Oui, je le veux »	66
5.2.4.3. « Je suis contre, mais je n'ai pas le choix »	67
Résumé du désir de paternité	68

5.3 L'ANNONCE DE LA GROSSESSE À L'ENTOURAGE DU JEUNE PÈRE	70
5.3.1. Annonce de la grossesse aux parents du jeune père.....	70
5.3.2. L'annonce aux parents de la compagne	72
5.3.3. L'annonce aux pairs	72
Résumé de l'expérience de l'annonce de la grossesse	72
5.4. LES RAPPORTS DU JEUNE PÈRE AVEC SES PARENTS	74
5.4.1. Les rapports du jeune père avec ses parents au Temps 1	74
5.4.2. Les rapports du jeune père avec ses parents au Temps 2	75
5.4.3. Les rapports du jeune homme avec ses parents au Temps 3	76
5.4.4. Les rapports du jeune homme avec ses parents au Temps 4	77
Résumé des rapports du jeune père avec ses parents du Temps 1 au Temps 4	79
5.5 LES RAPPORTS AVEC LES PARENTS DE LA JEUNE MÈRE	81
5.5.1. Temps 1	81
5.5.2. Temps 2	81
5.5.3. Temps 3	82
5.5.4. Temps 4	83
Résumé des rapports avec les parents de la jeune mère.....	85
du Temps 1 au Temps 4.....	85
5.6 LA RELATION AVEC LA COMPAGNE	86
5.6.1. Phase prénatale 1	86
5.6.1.1. Optimisme et confiance	86
5.6.1.2. Les difficultés.....	87
Résumé du temps 1.....	89
5.6.2. Phase prénatale 2	90
5.6.2.1. Optimisme et confiance	90
5.6.2.2. Les difficultés.....	91
Résumé du Temps 2.....	92
5.6.3. Phase postnatale 1.....	93
5.6.3.1. Optimisme et confiance	93
5.6.3.2. Les difficultés.....	96
Résumé du Temps 3.....	102
5.6.4. Phase postnatale 2.....	103
5.6.4.1. Optimisme et confiance	103

5.6.4.2. Les difficultés.....	108
Résumé du Temps 4.....	112
Résumé de la relation avec la compagne du Temps 1 au Temps 4.....	113
5.7 LA PRÉPARATION À L'ARRIVÉE DE L'ENFANT.....	114
5.7.1. Temps 1.....	115
5.7.1.1. La dimension matérielle.....	115
5.7.1.2. La dimension psychologique.....	116
5.7.1.2.1. Optimisme et confiance.....	117
5.7.1.2.1.1 Le sens donné à l'avènement de la paternité.....	119
5.7.1.2.2. Les difficultés et les craintes.....	121
Résumé du Temps 1.....	122
5.7.2. Temps 2.....	122
5.7.2.1. Dimension matérielle.....	123
5.7.2.2. La dimension psychologique.....	123
5.7.2.3. De l'optimisme et de la confiance.....	124
5.7.2.3.1. Le sens donné à l'avènement de la paternité.....	125
5.7.2.4. Les difficultés et les craintes.....	127
Résumé du Temps 2.....	128
6. L'ACCOUCHEMENT.....	130
7. L'EXERCICE DE LA PATERNITÉ.....	132
7.1. TEMPS 3.....	132
7.1.1. Les changements.....	132
7.1.2. Ça va bien.....	133
7.1.2.1. Le sens donné à l'avènement de la paternité.....	136
7.1.3. Les difficultés.....	137
7.1.4. L'attachement.....	138
7.1.4.1. De l'optimisme et de la confiance.....	138
7.1.4.2. Les difficultés.....	143
7.1.5. Les soins à l'enfant.....	144
7.1.5.1. Optimisme et confiance.....	144
7.1.5.2. Les difficultés.....	146
7.1.5.3. Le sexe de l'enfant.....	147

7.1.6. La garde de l'enfant.....	148
7.1.7. La nouvelle compagne.....	148
Résumé du Temps 3.....	149
7.2. TEMPS 4.....	150
7.2.1. Changements divers.....	150
7.2.2. Les difficultés.....	151
7.2.2.1. De l'optimisme et de la confiance.....	151
7.2.2.1.1. Le sens donné à l'avènement de la paternité.....	154
7.2.2.2. Les difficultés.....	155
7.2.3. Les soins à l'enfant.....	156
7.2.3.1. Optimisme et confiance.....	156
7.2.3.2. Les difficultés.....	157
Résumé Temps 4.....	159
Résumé de la préparation et de l'exercice de la paternité.....	160
du Temps 1 au Temps 4.....	160
8. SITUATION SOCIO-ÉCONOMIQUE.....	163
8.1. DONNÉES SOCIO-ÉCONOMIQUES.....	163
8.1.1. Temps 1.....	163
8.1.2. Temps 2.....	166
8.1.3. Temps 3.....	167
8.1.4. Temps 4.....	168
Résumé de la situation socio-économique du Temps 1 au Temps 4.....	170
9. L'ANALYSE DES RÉSULTATS.....	172
9.1. LE MACROSYSTÈME.....	173
9.1.1. La définition complexe du rôle de père.....	173
9.1.2. Le décalage et les contradictions entre le rôle social de jeune homme et celui de père.....	176
9.1.3. La famille et les valeurs.....	178
9.2. L'EXOSYSTÈME.....	178
9.3. MICROSYSTÈMES.....	181
9.3.1. Microsystème travail et école.....	181
9.3.2. Microsystème services de l'État.....	184

9.3.3. Microsystème pairs.....	185
9.3.4. Microsystème parents de la compagne	186
9.3.5. Microsystème parents du jeune père.....	188
9.3.6. Microsystème couple.....	193
9.4. ONTOSYSTÈME : LE JEUNE PÈRE	198
9.4.1. Leur vie avant l'annonce de la grossesse.....	198
9.4.2. Contexte de la conception, annonce et poursuite de la grossesse	199
9.4.3. Passage du statut de jeune à parent	201
9.5 CHRONOSYSTÈME	204
<i>CONCLUSION</i>	206
<i>BIBLIOGRAPHIE</i>	208
Appendice A Engagement du chercheur à la confidentialité	i
Appendice B Demande d'accès pour fins d'étude ou de recherche.....	iv
Appendice C Formulaire de consentement.....	vi
Appendice D Guides d'entrevue auprès des jeunes pères.....	ix
Appendice E Questionnaires socio-démographiques.....	xxii
Appendice F Arbre de codification	xxxi

Liste des tableaux

Tableau I	Résumé des entrevues réalisées.	27
Tableau II	Données socio-démographiques générales	37
Tableau III	Données socio-démographiques concernant l'enfance et l'adolescence	39
Tableau IV	Données sommaires socio-économiques aux Temps 1 et Temps 4.	163

Liste des figures

Figure 1	Composantes du modèle écologique et facteurs susceptibles d'influencer l'engagement paternel des jeunes pères.	22
Figure 2	Durée de la relation de l'ensemble de l'échantillon.	47
Figure 3	Lieu de résidence au Temps 1.	48
Figure 4	Revenu mensuel.	164
Figure 5	Comparaison des lieux de résidence aux Temps 1 et Temps 4.	165

REMERCIEMENTS

Je tiens tout d'abord à adresser mes remerciements au Fonds Société et Culture du Québec ainsi que le Centre de recherche interdisciplinaire sur la violence familiale et la violence faite aux femmes (CRI-VIFF) de l'Université de Montréal et l'École de service social pour leur soutien financier. Également, merci au Programme de subvention en santé publique de l'Outaouais, pour la subvention accordée dans le cadre de ce projet de recherche.

Je tiens également à exprimer toute ma reconnaissance à mon directeur de thèse, Gilles Rondeau, pour son soutien indéfectible, son dynamisme contagieux et sa disponibilité qui se sont maintenus même après sa retraite de la vie professorale. Je me considère privilégié d'avoir bénéficié d'un guide compétent sur le plan professionnel, mais aussi avec qui j'ai eu beaucoup de plaisir sur le plan personnel.

Merci à Mme Gatien, directrice générale, M. Gregoire Ruel, responsable de la recherche et Mme Madeleine Guimond, cheffe du secteur enfance/jeunesse/famille, tous trois du CLSC de Gatineau, qui furent les bougies d'allumage de ce projet et à Mme Judith Daoust, qui a pris la relève.

J'ai aussi une pensée spéciale pour tous les jeunes hommes qui ont accepté de me rencontrer et la confiance qu'ils m'ont portée en partageant une partie de leur intimité avec moi. J'espère, en retour, contribuer à leur donner une voix.

Je désire également exprimer ma reconnaissance à Monsieur François Houle, Doyen de la Faculté des sciences sociales de l'Université d'Ottawa et, plus particulièrement, à mes nouveaux collègues de l'École de service social pour leur soutien et leur confiance en m'offrant d'utiliser mes dégrèvements de cours lors de mon entrée en fonction afin de terminer ma thèse.

Merci à Jean-Philippe, mon spécialiste de *SPSS* et des normes de l'*APA* pour sa précieuse aide à ce chapitre et pour son accueil lors de sessions intensives de travail!

Alors que prend fin cette grande aventure que fut le doctorat, je me rappelle ma première journée de maternelle et ma mère qui tentait de me consoler en me disant que tout allait bien se passer. Par la suite, à travers les hauts et les bas de mon enfance et de mon adolescence, combien d'heures mes parents, Jeanne et Jean-Pierre, ont-ils passées à m'aider à faire mes devoirs? Combien de temps et d'amour? Je leur serai éternellement reconnaissant pour leur appui durant ce parcours de vie. Tous ces moments d'extase qui ont jalonné mes années d'instruction, mais aussi de découragement qui ont parsemé ce long parcours, je leur dédie. Merci aussi pour m'avoir fait cette place dans leur vie et tant donné d'eux-mêmes, que je peux redonner à mon tour comme père et, je l'espère, comme travailleur social, puis comme professeur. Le dépôt de cette thèse constitue donc plus encore qu'un diplôme, il marque l'entrée dans une nouvelle période de ma vie professionnelle et personnelle durant laquelle j'espère pouvoir transmettre ce que j'ai eu le privilège de recevoir.

Je remercie ma conjointe, Caroline, pour son soutien au cours de ce projet de longue haleine, particulièrement durant les derniers mois de mon expédition pendant lesquels je fus un père peu présent. Merci à mes enfants, Flavie, Édouard et Rosalie pour les mots, les dessins et les gazouillis d'encouragement!

LISTE DES SIGLES ET DES ABRÉVIATIONS

Les sigles

T1	Mesure rapprochée du moment de l'annonce de la grossesse
T2	Mesure à un mois de la naissance de l'enfant
T3	Mesure à deux mois de vie de l'enfant
T4	Mesure de huit à onze mois de vie de l'enfant

Les abréviations

CLSC	Centre local de services communautaires
CSSS	Centre de santé et de services sociaux
PSJP	Programme de soutien aux jeunes parents
SIPPE	Les Services intégrés en périnatalité et pour la petite enfance à l'intention des familles vivant en contexte de vulnérabilité
MSSQ	Ministère de la santé et des services sociaux du Québec

INTRODUCTION

La littérature scientifique sur les jeunes parents s'est d'abord intéressée aux jeunes mères pour s'attarder, plus récemment, aux jeunes pères. On considère de plus en plus la présence du père comme un facteur de bien-être pour l'enfant sur les plans psychosocial et économique (Turcotte, G., Dubeau, D. Bolté, C et Paquette, D. 2001). Dans la recherche de solutions à la pauvreté des enfants, offrir un meilleur soutien aux pères de manière à renforcer leur lien avec leur enfant constitue une avenue à explorer en priorité (Kalil, Ziolo-Guest et Coley, 2005). Cette option conduit à privilégier le développement des connaissances sur les pères, particulièrement sur les jeunes pères.

Dans cette ligne de pensée, la mise en place du Programme de soutien aux jeunes parents (PSJP) puis, par la suite, des Services intégrés aux familles vivant en contexte de vulnérabilité (SIPPE) au sein des CLSC/CSSS québécois a suscité et stimulé l'intérêt à intégrer davantage les jeunes pères aux services. Toutefois, on en connaît encore trop peu sur eux. Ce que nous en savons vient souvent de ce que les mères nous en disent, puisqu'elles utilisent beaucoup plus les services prénataux et, surtout postnataux, que les jeunes pères. Sur le plan de la recherche francophone, le même phénomène s'est produit. On a réalisé des recherches sur les mères de moins de 20 ans, mais ce que nous connaissons des jeunes pères nous provient de façon très majoritaire de ce que les jeunes mères qui ont participé à ces recherches rapportent de leur expérience avec eux. C'est dans le but de mieux connaître qui sont les jeunes pères et les différentes dimensions qui influencent leur engagement face à leur enfant, que cette recherche a été initiée.

Dans un premier temps, afin de décrire la paternité chez les jeunes hommes, nous ferons état de ce que nous indique la littérature par rapport au phénomène de la paternité précoce. Nous ferons état des facteurs susceptibles d'influencer la façon dont la paternité est vécue par les jeunes hommes. Ce survol des principales variables liées à l'engagement paternel permettra une réflexion sur l'impact des facteurs extérieurs aux jeunes pères, mais qui ont une incidence sur leurs choix personnels.

Par la suite, le cadre théorique ainsi que la méthodologie de recherche seront présentés. Suivra la présentation des résultats qui débutera par la question du désir de paternité chez les jeunes pères, ainsi que l'annonce et le choix de poursuivre la grossesse. On traitera ensuite des rapports du jeune père avec ses parents. On étudiera ensuite la relation du jeune père avec sa compagne. La préparation à l'arrivée de leur enfant, la naissance de leur enfant et l'exercice de leur paternité. Leurs conditions socio-économiques seront résumées. Enfin, une analyse des résultats sera élaborée.

1. L'ENGAGEMENT PATERNEL DES JEUNES PÈRES D'ENFANTS DONT LA MÈRE A MOINS DE 20 ANS¹

1.1. L'ampleur du phénomène et pertinence de la recherche sur les jeunes pères

D'abord, lorsque nous parlons de «jeunes pères», nous référons à des adolescents et de jeunes hommes âgés de 25 ans ou moins et dont la compagne avec qui l'enfant est conçu a 20 ans ou moins à la naissance de l'enfant. La littérature provenant des États-Unis identifie les jeunes pères en incluant les adolescents («teen» en anglais), soit les jeunes âgés de 20 ans et moins ainsi que ceux qui entament la vingtaine. À ce sujet, Marsiglio (1995) estime que l'expérience d'être père adolescent et au début de la vingtaine est comparable. À cet âge, plusieurs jeunes hommes n'ont pas encore atteint la pleine maturité et le fait de devenir père n'accélère pas leur évolution psychologique.

Avant de décrire le phénomène de la paternité précoce comme tel, mentionnons que les données quantitatives sur les jeunes parents sont compilées à partir du taux de fécondité observé chez les mères de moins de vingt ans. Le taux de grossesse chez les mères de moins de 20 ans (comprenant la somme des naissances vivantes, de pertes fœtales et des avortements) était de 27,1 pour 1000 femmes au Canada en 2003. En nombres absolus, ce taux correspond à 33 553 grossesses chez cette tranche d'âge, dont 14 945 seront menées à terme (Statistique Canada, 2005). Il y aurait donc un peu plus d'une grossesse sur deux dont l'issue sera une fausse couche

¹ Cette section est constituée en majeure partie de la recension des écrits qui accompagnait le protocole de recherche initial. Une deuxième version, mise à jour, a été publiée dans la revue *Travail social canadien*, en 2005, vol. 7, no. 1, pp. 39-52. Cette recension fait partie intégrante du présent document.

ou une interruption volontaire chez les jeunes mères au Canada. Bien que les données concernent presque exclusivement les jeunes femmes, plusieurs jeunes hommes sont aussi concernés par ces grossesses.

Au Québec, ce taux a baissé régulièrement entre 1950, où il était à 34,6 sur 1000 et 1984, alors qu'il a atteint 13,3 sur 1000. Depuis, le taux de fécondité chez les jeunes québécoises de 15 à 19 ans a augmenté à 18,2 sur 1000 en 1992, pour redescendre à nouveau à s'établissant à 13,3 sur 1000 en 2000, puis à 10,4 en 2005 (Institut de la statistique du Québec, 2006).

Il est difficile de recenser les jeunes pères car dans 20% des situations où une mère de moins de 20 ans donne naissance à un enfant, on déclarera que celui-ci est né de père inconnu (Institut de la statistique du Québec, 2001). Cette proportion chez l'ensemble des pères est de 3,1 % (idem). Par ailleurs, même s'ils sont reconnus, les jeunes pères sont difficiles à dénombrer car leur âge n'est pas toujours répertorié. Enfin, certains jeunes pères ne sont pas enclins à déclarer leur paternité lors des sondages (Marsiglio, 1995). L'ensemble de ces facteurs complique la compilation statistique de cette population. Dans 54% des cas, les jeunes pères sont plus âgés que les jeunes mères. En outre, l'âge de 68% des pères d'enfants dont la mère a moins de 20 ans se situe entre 20 et 24 ans (Charbonneau et al., 1989).

Les jeunes pères présentent plus souvent que leurs pairs de nombreux facteurs de vulnérabilité, ce qui en fait une clientèle à risque et dont l'accès aux services publics est incertain. Devenir parent jeune et, dans plusieurs cas, dans un contexte difficile, constitue une entrée rapide et souvent bouleversante dans la vie adulte. Une telle expérience n'est pas vécue sans heurts tant pour les parents que pour l'enfant. En effet, à cette étape de la vie de ces jeunes parents, il semble particulièrement plus difficile d'assumer adéquatement le rôle de soutien économique, social et psychologique auprès d'un enfant (Futris, 2001). On note également que la paternité à l'adolescence ou au début de la majorité ne résulte pas à priori d'un choix éclairé. Ce facteur augmente les probabilités d'absence du père et accroît le risque de négligence envers les enfants (Forget, 1997). Il s'agit enfin d'une situation à risque pour la jeune

mère qui, dans plusieurs cas, devra élever seule l'enfant (Charbonneau et al., 1989). Toutefois, sans soutien, la jeune mère risque davantage que la mère plus âgée de maltraiter son enfant (Groupe de travail pour les jeunes, 1991). L'absence du père ou sa présence, de même que son degré d'engagement constituent des facteurs importants dans le développement de l'enfant (Tremblay et al, 1986). Même à la suite d'une séparation, le bien-être de l'enfant demeure influencé par les contributions de différente nature apportées par le père, notamment, le soutien économique (Marsiglio, 1995).

Malgré les préoccupations dont les jeunes pères peuvent faire l'objet, ils demeurent méconnus autant sur le plan des connaissances que sur celui de l'intervention. Peu d'études sur le sujet sont répertoriées au Québec. Les écrits sont encore plus rares sur le plan de l'intervention. La documentation sur les jeunes parents porte surtout sur les jeunes mères.

1.2. Les facteurs liés à l'engagement paternel chez les jeunes hommes

On retrouve assez fréquemment dans la littérature des analyses qui prennent en considération plusieurs facteurs à la fois et font état de leur influence sur l'expérience de la paternité chez les jeunes hommes. On constate ainsi que de nombreux facteurs sont susceptibles d'influencer le parcours du jeune qui deviendra père : vie sexuelle, contraception, caractéristiques propres, milieu familial, normes sociales, structures sociales. Chacun de ces déterminants aura un impact sur la façon dont le jeune père vivra sa paternité et sur son niveau d'engagement.

1.2.1. La sexualité et la contraception

Les questions relatives à la sexualité et à la contraception englobent différentes dimensions, dont la socialisation des garçons et des filles. D'abord, les traits masculins traditionnels renvoient, entre autres, à l'importance de la conquête, à l'action, à la performance. Renforcée par une telle valorisation sociale, la sexualité peut être perçue par bien des jeunes hommes comme une mesure de leur masculinité et devenir ainsi susceptible de constituer une pression additionnelle à l'activité sexuelle.

Par ailleurs, les garçons ne sont généralement pas socialisés de façon à devenir habiles pour prendre soin de leurs proches et à développer des relations intimes (Jessop-Orton, 1999), deux aspects qui teintent leur sexualité. Conséquemment, les jeunes hommes seront moins portés à discuter de sexualité avec leur partenaire (Drolet, 1996).

D'autre part, la socialisation joue aussi un rôle dans la façon de recourir à la contraception. Comme l'affirme Bouchard (1993) :

Les filles sont éduquées dans un univers romantique qui les pousse à idéaliser l'amour et à se voir dans des rapports amoureux relevant de l'imaginaire : cet idéalisme est à l'opposé toutefois du sens pratique que demande l'utilisation de la contraception. (...) Utiliser des contraceptifs signifie planifier et prévoir et donc, reconnaître son activité sexuelle» (p. 8).

Dans un autre ordre d'idées, comme le font remarquer certains auteurs, la télévision montre rarement une image réaliste de la sexualité.

Les héros se retrouvent rapidement au lit, sans qu'il ne soit question de contraception, ni que n'en résulte une grossesse non planifiée, ce qui peut faire croire à l'adolescent qu'il en est de même pour lui ou elle (Charbonneau et al., 1989, dans Bouchard, 1993; p. 8).

Plus fréquemment à l'adolescence qu'à d'autres périodes de la vie, devenir parent peut aller de pair avec une vie sexuelle vécue avec un grand nombre de partenaires (Spingarn et DuRant, 1996) et des pratiques sexuelles souvent laissées au hasard. Lorsqu'il y aura contraception, les adolescentes seront dans la majorité des cas seules à l'assumer (Dufort *al*, 2000). En effet, la moitié des garçons sont d'avis que la

contraception est l'affaire des filles. Par ailleurs, la majorité des jeunes qui ne veulent pas utiliser la contraception sont des garçons (Charbonneau et al., 1989). Ceux-ci sont moins bien informés, utilisent moins souvent que les filles des moyens contraceptifs ou le font de façon inadéquate (Forget, 1997).

Toutefois, la grossesse est de moins en moins considérée comme la conséquence de la naïveté ou de l'ignorance de l'adolescente (Doyon et Hutter, 1991 dans Letendre et Doray, 1999). Elle apparaît plutôt comme le résultat d'attitudes inadéquates par rapport à la contraception, notamment afin de conserver un caractère imprévisible aux premières relations sexuelles (Japel, 1992).

1.2.2. Les caractéristiques personnelles

De manière assez unanime le survol de la littérature fait ressortir un portrait d'ensemble du jeune père qui fait plus ou moins miroir à celui de la jeune mère de moins de vingt ans. En effet, les écrits tendent à démontrer que, tant sur le plan psychosocial, familial que socioéconomique, les jeunes pères ont un profil très semblable à celui des jeunes mères (Goulet et al., 2001).

Les principales caractéristiques identifiées démontrent que le jeune homme qui devient père prématurément est plus souvent qu'autrement une personne en difficulté. Toutefois, des écrits nuancent ces données en faisant ressortir la volonté et le désir d'améliorer sa vie dont le jeune père peut faire preuve afin de bien exercer son rôle parental (Ouellet, Milcent et Devault, 2006; Thompson et Walker, 2004; Rhoden et Robinson, 1997). En effet, le désir d'être présent pour son enfant est un thème présent dans les résultats de certain nombre de recherches (Allen et Doherty, 1998).

Néanmoins, on le décrit souvent dans une perspective mettant en lumière des caractéristiques défavorables à l'exercice de son rôle. Par exemple, le jeune père se présente plus souvent avec une faible estime de lui-même et n'a pas bénéficié de modèles appropriés d'adultes (Pirog-Good, 1988). Il démontre peu d'aptitudes à prévoir les conséquences de ses gestes, une faible capacité de contrôle de soi et se situe à un

faible niveau éducationnel et socio-économique (Dudley et Stone, 2001). Souvent, ce jeune homme est un décrocheur scolaire (Becker-Lausen et Rickel, 1995). En comparaison aux autres jeunes hommes, il abuse plus souvent de différentes substances (Dearden et al., 1998). On note la présence d'un lien entre la délinquance et la paternité précoce. En effet, dans certains milieux, les pères de moins de 19 ans sont deux fois plus nombreux à avoir des tendances à la délinquance et du même coup, à avoir connu des démêlés avec le système judiciaire (Stouthamer-Loeber et Wei, 1998).

Selon Letendre et Doray (1999), les connaissances scientifiques confirment la présence d'un désir d'enfant inconscient ou latent chez la jeune mère qui décide de poursuivre sa grossesse. Il ne s'agirait donc pas d'un accident, mais d'une décision passive de devenir mère. En effet, ces chercheurs ont constaté chez 76% des mères adolescentes interrogées un désir d'enfant explicite ou implicite, s'exprimant par une absence de contraception ou par une utilisation inefficace de la contraception.

Il semble en être de même chez les jeunes hommes qui deviennent pères. En effet, les travaux de Quéniart (2002) auprès de jeunes hommes chez qui la paternité n'était pas planifiée permettent de tirer des conclusions allant dans la même direction.

Pour tous ces pères (...), la paternité n'était pas prévue, elle n'était pas envisagée comme une dimension possible de leur vie de jeunes. Pourtant, elle apparaît parfois tout à fait probable, voire prévisible, du point de vue du comportement en matière de contraception (...) se traduisant par l'oubli ou la non-utilisation de moyens contraceptifs, par la spontanéité des relations (p. 60).

Il y a lieu de s'interroger à savoir si, ce qu'on interprète comme de l'irresponsabilité concernant la contraception, ne pourrait pas parfois être considéré comme un désir latent d'être père. Des jeunes pères retirent une fierté de la paternité, qui leur confère un certain statut d'adulte (Hardy et Zabin, 1991). Pour des jeunes de milieux défavorisés qui disposent de peu d'options dans leurs choix de vie, ce nouveau statut attribué par la grossesse de leur jeune compagne peut représenter un gain intéressant. Les jeunes de milieux plus favorisés ont, quant à eux, un plus large

éventail de choix qui s'offrent à eux tels les études, une carrière valorisante, un meilleur revenu.

Toutefois, malgré les avantages mentionnés, les jeunes pères et, de façon plus particulière les pères adolescents, ont souvent peur d'être jugés par le personnel des services sociaux. En conséquence, ils sont peu enclins à utiliser ces services (Kiselica, 1999).

Marsiglio (1987) a constaté que les jeunes pères sont moins en mesure que leurs pairs sans enfants d'avoir le soutien de leurs parents. Une telle aide leur faciliterait l'exercice de leur rôle de pourvoyeur auprès de leur enfant (Marsiglio, 1987). Les jeunes pères font ainsi face à un double obstacle : ils ont moins de capacités et bénéficient de moins de soutien de leurs parents que les autres jeunes.

Toujours concernant les caractéristiques des jeunes pères, l'âge et le niveau de maturité de ceux-ci, de même que ceux de la mère, sont à considérer comme données importantes influençant l'expérience d'attendre et d'accueillir un enfant dans sa vie. L'adolescent et, sous certains aspects le jeune adulte, vivent de nombreux changements : l'acceptation de leur corps, la distanciation d'avec les parents, le développement sexuel, l'émergence de leurs valeurs personnelles et la distanciation d'avec leurs parents (Allen-Meares, 1984). À tous ces facteurs de stress s'ajoutent ceux de la grossesse et de la parentalité.

Les jeunes parents doivent non seulement composer avec les facteurs de stress liés à l'adolescence, mais aussi avec ceux que comportent la grossesse et le rôle de parent. Ils se retrouvent donc déphasés, pris entre deux étapes développementales contradictoires. Ils sont alors susceptibles de subir un stress supplémentaire nuisible à leur bien-être et à celui de leurs enfants (Passino et al, 1993; 121, traduction libre).

Les jeunes hommes vivent la transition à la vie d'adulte en même temps qu'ils doivent s'adapter à tout ce qu'implique l'établissement d'un lien avec leur enfant, la réponse aux besoins de celui-ci, les exigences de la vie de parent et de compagnon de la mère. Malheureusement, selon Allen et Doherty (1999), les habiletés personnelles

requis pour arriver à composer avec tous ces aspects font défaut à bon nombre de ces jeunes hommes.

Les jeunes parents doivent donc non seulement composer avec les tensions liées à l'adolescence, mais aussi avec celles que peuvent susciter la grossesse et le rôle de parent. Ils se retrouvent plus souvent déphasés, pris entre deux étapes développementales contradictoires. Ils sont alors susceptibles de subir un stress supplémentaire nuisible à leur bien-être et à celui de leurs enfants (Passino et al., 1993; 121, traduction libre).

Cet énoncé rejoint la théorie développée par Erikson (1963) qui identifie huit stades de développement des individus de la naissance jusqu'à la fin de la vie, définis en partie selon les attentes de la société et au cours desquelles différentes «tâches psychosociales» doivent être remplies. Le stade de l'adolescence, située dans la littérature entre onze et vingt-deux ans (Kroger, 2000), présente la tâche «identité versus confusion des rôles» qui consiste dans l'intégration d'apprentissages réalisés durant les étapes de l'enfance pour structurer la pensée et la personnalité à l'entrée dans la vie adulte.

(...) a pervasive sense of identity brings into gradual accord the variety of changing self-images that have been experienced during childhood (and that, during the adolescence, can be dramatically recapitulated) and the role opportunities offering themselves to young persons for selection in commitment» (Erikson, 1997; p. 73).

Cette étape comprend aussi le défi de réconcilier, d'une part, le besoin de confiance, de «foi» envers la société, les discours qu'elle porte ainsi qu'envers lui-même et, d'autre part, une certaine méfiance qui peut s'exprimer par du cynisme (Erikson, 1968). Le développement identitaire est tributaire d'une recherche et de la découverte d'un rôle reconnu par la société.

Optimal identity development involves finding social roles and niches within the larger community that provide a good "fit" for one's biological and psychological capacities and interests. Initial resolutions to this task (Kroger, 2000; p. 9).

La construction de l'identité psychosociale à l'adolescence exige une définition de son identité sur le plan individuel, mais aussi sur le plan social. En effet, un effort d'intégration et de synthèse de l'expérience personnelle de l'enfance et des nouvelles réalités de l'adolescence est requis, de même que de se situer face à sa collectivité.

Devenir parent à cette étape de vie présente plusieurs défis sous différents aspects, tant sur le plan personnel que social. De plus, ces défis peuvent entrer en contradiction les uns avec les autres.

In our society, during adulthood individuals are expected to contribute to the self-being of the next generation, typically through rearing biological or adoptive children, guiding other children, and making the world better for those who will soon inherit it. In contrast, the primary developmental task of adolescents in our society is the clarification of their own individual identity. Adolescents are generally so focused on the task of trying to figure out who they are that a generational connection is out of synch with their own developmental status (Rhoden et Robinson, 1997; p. 111).

Cette quête de soi, l'établissement de repères, la recherche d'un style de vie amènent à différents degrés, une position égocentrique face au monde. Par ailleurs, la tâche de parent nécessite beaucoup d'empathie, de don de soi, de questionnement sur l'autre et de planification.

L'adolescent peut se permettre de «tout savoir», mais comme parent, doit pouvoir recevoir des conseils (Robinsons, 1988). On reconnaît à l'adolescent et au jeune adulte la tâche d'apprendre à se connaître, celle de ne pas jouer un rôle actif pour la société comme le fait un adulte. Néanmoins, on lui attribue la pleine responsabilité de son rôle de parent, s'il le devient, et on aura tendance à le juger. Une autre contradiction entre le rôle d'adolescent et de père est la capacité de se projeter dans l'avenir. Le jeune homme en devenir est plus souvent préoccupé par le présent. La paternité le place face à un nouveau défi, celui de développer une perspective d'avenir tout en la mettant en lien avec son présent (Rhoden et Robinson, 1997).

Les jeunes hommes vivent donc, la transition à la vie d'adulte en même temps qu'ils doivent s'adapter à tout ce qu'implique l'établissement d'un lien avec leur enfant, la réponse aux besoins de celui-ci, les exigences de la vie de parent et de compagnon de la mère. Malheureusement, selon Allen et Doherty (1999), les habiletés personnelles requises pour arriver à composer avec tous ces aspects font défaut à bon nombre de ces jeunes hommes. Cet handicap potentiel est susceptible de se révéler davantage avec les exigences liées à la vie de parent d'un nourrisson. Effectivement, comme à tout nouveau parent, mais peut-être avec plus d'acuité, les difficultés vont apparaître avec les pleurs de l'enfant, la fatigue, la perte de liberté personnelle, et des difficultés dans l'établissement du lien avec l'enfant.

L'acquisition d'habiletés parentales est généralement plus ardue pour les jeunes pères car, entre autres, leur capacité de décoder les réactions de l'enfant et de répondre à ses besoins est limitée.

Ils sont susceptibles d'être moins alertes et de moins bien reconnaître les besoins du bébé et les signaux que celui-ci envoie pour qu'on y réponde. Même lorsqu'ils les reconnaissent, ils n'y répondent pas adéquatement car ils ont une compréhension limitée du développement de l'enfant (Ammen, 2000; p. 345, traduction libre).

Pour développer un sentiment de compétence parentale, un parent doit être en mesure de percevoir et comprendre du point de vue de l'enfant ce qu'est l'expérience d'être enfant afin de développer une relation de réciprocité satisfaisante (Ammen, 2000). Cette difficulté a son importance chez les jeunes parents qui, à cause de leur âge, sont plus susceptibles d'être encore à un niveau de développement social égocentrique. Ainsi, lorsque l'enfant ne répond pas de la façon attendue, le jeune père, à l'instar de la jeune mère, peut avoir l'impression que celui-ci le menace ou le provoque.

Un parent peut être en mesure de reconnaître et de répondre aux besoins de l'enfant tant que les besoins de l'enfant sont compatibles avec ses propres besoins de dispenser tous les soins et avec l'idée qu'il se fait de ce rôle. Ce changement sur le plan cognitif et émotif devient plus difficile à effectuer lorsque l'enfant commence à parler, à marcher et à affirmer ses besoins, son autonomie et son espace. Cette étape

requiert des habiletés plus complexes et peut être menaçante pour l'identité des jeunes parents (Ammen, 2000 ; p. 346, traduction libre).

Une nuance existe concernant l'effet négatif du jeune âge sur le père. Dans une étude comprenant 41 jeunes pères âgés de 20 ans en moyenne, on a établi que le niveau de satisfaction est plus élevé chez les plus jeunes de l'échantillon et baisse au fur et à mesure que l'âge augmente (Thompson et Walker, 2004). Les auteurs posent l'hypothèse que plus les pères sont jeunes, moins ils sont préoccupés par la responsabilité qu'implique leur rôle parental, ce qui leur cause moins de stress et, conséquemment, leur apporte plus de satisfaction.

1.2.3. Les facteurs familiaux

La culture héritée de la famille influence les comportements des jeunes dans leurs rapports amoureux et par la suite, dans leur façon de devenir pères. Les jeunes pères ont plus souvent que les autres jeunes, connu des milieux familiaux difficiles (Furstenberg et Weiss, 2000). Beaucoup plus fréquemment que leurs pairs, ils ont subi des abus physiques ou sexuels ou ont été témoins de violence conjugale (Anda et al., 2001), ont souffert de l'absence de leur père, de son désengagement ou de rapports conflictuels avec celui-ci (Allen et Doherty, 1999). Il est cependant à noter que le désengagement qu'ils ont observé chez leurs propre pères constitue parfois une source de motivation à faire différemment et à s'engager. En effet, plusieurs veulent démontrer qu'ils peuvent faire mieux que leurs propre pères avec qui ils ont souvent connu une relation difficile.

Le vécu des jeunes pères avec leur père durant l'enfance façonne leurs perceptions du type de père qu'ils devraient être avec leur propre enfant. La souffrance liée à cette absence peut avoir nourri leur détermination à demeurer engagés auprès de leur enfant, être présent (Allen et Doherty, 1999, p. 156, traduction libre).

En outre, plus fréquemment que chez leurs pairs, les jeunes pères vont souvent trouver dans leur famille immédiate des modèles de comportement de paternité (Filion

et Thébault, 1984) ou de maternité précoces (Jaffee et al. 2001). Enfin, le milieu familial du jeune père présente une plus grande acceptation de la monoparentalité (Furstenberg et Weiss, 2000). D'ailleurs, les jeunes parents sont plus souvent nés de mères adolescentes et ressentent moins de jugement que ceux qui ont de parents plus vieux (Allen et Doherty, 1998).

Concernant la famille qu'ils sont appelés à fonder, la désunion guette la plupart des couples adolescents. Selon une étude, le quart des couples de moins de vingt ans sont déjà désunis durant la grossesse (Charbonneau et al., 1999). Il est plus courant chez les jeunes hommes qui deviennent pères d'observer un manque de conscience par rapport à leur relation amoureuse en n'entretenant pas de but à long terme et en se montrant faibles en résolution de conflits (Allen et Doherty, 1996).

La vulnérabilité du couple rend d'autant plus nécessaire et crucial le développement d'un lien père-enfant dès le départ. À la différence des jeunes mères, plusieurs jeunes pères ne vivront pas avec leur enfant et ne le supporteront pas financièrement (Hardy et Zabin, 1991). D'autre part, lorsqu'ils habitent avec la mère, il semble que certains jeunes pères peuvent démontrer peu d'attachement à l'endroit de leur enfant (Elster et Lamb, 1986). Par contre, d'autres sont très préoccupés pour le bien-être de leur progéniture (Rhoden et Robinson, 1997).

1.2.4. Les facteurs sociaux

Différents chercheurs s'intéressant aux jeunes pères ont examiné l'influence des facteurs sociaux sur l'exercice de la paternité. Les facteurs macrosystémiques jouent un rôle important dans la mise en place du contexte à l'intérieur duquel les jeunes hommes vont vivre leur paternité. Ce contexte influence le style de vie. De même, les attitudes, les aspirations et la disponibilité des ressources vont être fortement déterminées par les valeurs culturelles dominantes et par les normes sociétales. Les perceptions du jeune père sur ses habiletés à rencontrer ces normes influenceront aussi son engagement (Teti et Lamb, 1986).

Les considérations sociales vont influencer les valeurs et les normes définissant les rôles sexuels et la parentalité. Par exemple, tel que souligné plus loin, au Québec, la révolution tranquille a ébranlé les traditions et contribué à redéfinir les rôles sexuels. Par le fait même, la façon d'être père a été remise en question et demeure depuis en constante mutation (Dulac, 1993).

Également, l'apparition de contenus à connotation sexuelle ou à caractère explicitement sexuel à la télévision, notamment dans les vidéoclips, témoigne d'un niveau de tolérance plus élevé face à la sexualité dans son ensemble, au Québec, comme en Amérique du Nord. Également, la facilité d'accès à des sites internet à caractère sexuel augmente les possibilités que des scènes de sexualité explicite soient présentées au regard des jeunes. Toutefois, il ne semble pas exister de lien entre ce phénomène et le taux de grossesse chez les jeunes, puisque celui-ci tend à diminuer. Néanmoins, une exposition plus fréquente à des contenus sexualisés peut modifier les perceptions face à la sexualité, voire la banaliser (Martino, Collins, Kanouse et al., 2005)

L'âge du début de l'activité sexuelle s'est abaissé entre les années 1980 et 1990. On enregistre en effet qu'au cours de cette décennie, le pourcentage de jeunes de 16 ans ayant eu une relation sexuelle complète est passé de 13% à 50% (Forget, 1997). Cette donnée traduit un écart encore plus grand entre la maturité sexuelle et une vie de couple instituée. On observe non seulement un décalage, mais aussi des contradictions dans les normes sociales proposées aux jeunes. « Simultanément, les exigences de la société prolongent l'adolescence, retardent la vie sexuelle, alors que les jeunes sont bombardés d'un contenu sexualisé par les médias » (Allen-Meares, 1984; p. 32, traduction libre). Pourtant, la vie sexuelle à l'adolescence ou au tout début de la majorité, avant d'être en union stable, est devenue tellement courante qu'elle constitue presque la norme, en termes statistiques. Donc, malgré l'état de fait concernant la vie sexuelle des jeunes, les normes sociales tendent à nier, ou à oublier cette réalité, créant une certaine contradiction entre la réalité des jeunes et ce que l'on s'attend d'eux.

Par ailleurs, l'apparition de moyens contraceptifs efficaces durant les années 1970, de même que l'accès des jeunes femmes aux études et au marché du travail ont grandement contribué à faire reculer l'âge du mariage (Collectif Clio, 1992). Ceci a créé un décalage entre la maturité sexuelle et la vie de couple reconnue. D'ailleurs, pour situer l'ampleur de ce décalage, notons que l'âge moyen des mères lors de leur première grossesse est de près de 29 ans (Statistique Canada, 2007). Donc, «La libéralisation sexuelle déplace le sens accordé à la relation sexuelle de la reproduction vers le plaisir. Elle entraîne aussi une activité sexuelle de plus en plus précoce» (Forget, 1997, p. 139).

Lors d'une grossesse non planifiée, l'insuccès scolaire augmente l'attrait pour le marché du travail, même si les conditions offertes sont mauvaises. Les jeunes pères deviennent obnubilés par la fausse sécurité financière que procure un premier revenu et ont tendance à avoir un niveau de consommation plus important que leurs moyens. Cette illusion créée par ce salaire peut faire en sorte qu'ils délaissent leurs aspirations initiales concernant leur vie de travailleur (Kiselica et Murphy, 1994). En plus d'avoir un faible niveau d'instruction et des emplois précaires, plusieurs jeunes pères risquent de s'endetter rapidement et de devenir fragiles au plan économique.

La paternité peut également être vue comme une façon de gagner le respect de ses pairs. Le jeune père peut se sentir plus viril lorsqu'il attend un enfant, mais se sentir inadéquat lors de l'arrivée de l'enfant en ne pouvant offrir le support financier qu'il souhaiterait à sa conjointe et son enfant. S'il sent qu'il n'est pas en mesure de remplir adéquatement ce rôle, il abdiquera probablement et optera pour un mode de vie qui lui permettra d'augmenter autrement son estime de lui-même (Marsiglio, 1995).

Par ailleurs, les valeurs traditionnelles persistent toujours. La maternité et la paternité demeurent notamment une confirmation de la féminité et de la masculinité et confèrent un rôle social reconnu et attirant pour certains jeunes adultes. Ceux-ci bénéficient d'un double statut, celui de jeune et celui de parent. En tant que jeunes, la société ne leur confère pas de rôle actif et reconnu. Par contre, comme parents, ils sont propulsés vers des responsabilités d'adultes.

1.2.5. Les facteurs structurels

Tout comme pour la jeune mère, le choix de garder l'enfant et l'exercice du rôle de père vont au-delà des choix personnels et des réactions des proches ; ils sont aussi conditionnés par des facteurs structurels. Les décisions du jeune homme concernant son engagement amoureux, la cohabitation, son inscription à l'école ou à un programme de travail sont influencés par des mesures sociales. À cet égard, le soutien financier aux jeunes parents pour les soins du bébé peut augmenter les chances que le jeune père poursuive ses études ou puisse travailler (Marsiglio, 1995). D'ailleurs, les opportunités économiques, la facilité d'accès aux études et le portrait socioéconomique du jeune homme sont directement influencés par les politiques sociales en vigueur (Marsiglio, 1995).

Les conditions socio-économiques constituent un facteur influençant l'engagement paternel (Turcotte et al., 2001). Pour bon nombre de jeunes, le principal rôle du père est d'être un bon pourvoyeur et une incapacité sur ce plan intensifie le conflit intérieur qu'ils ressentent lorsqu'ils réalisent qu'ils peuvent difficilement rencontrer les attentes qui pèsent sur eux. D'ailleurs, les pères qui se jugent inadéquats comme pourvoyeurs se dissocient souvent de cette responsabilité afin d'atténuer leur sentiment d'échec (Allen et Doherty, 1996; Furstenberg, 1991, Marsiglio, 1995). Les jeunes pères sont surreprésentés parmi la population pauvre. La plupart ont complété moins d'années d'études que leurs pairs sans enfants (Marsiglio, 1987). Une étude longitudinale a permis de constater que quelques années après l'arrivée de l'enfant, l'écart se creuse entre les jeunes pères et les autres jeunes du même âge, tant sur le nombre d'heures travaillées qui est moindre, que sur le revenu (Lerman, 1986).

Une plus grande proportion de jeunes pères que de jeunes en général se retrouvent engagés dans des activités criminelles (Stouthamer-Loeber et Wei, 1998).

Toutefois, la relation avec la mère et, surtout, la grossesse puis la naissance de leur enfant, constituent de puissants éléments de motivation à modifier leur mode de vie (Thompson et Walker, 2004). , 2004).

Mentionnons aussi que la capacité du jeune père de contribuer financièrement à sa petite famille est largement influencée par le niveau socioéconomique généralement faible de sa famille d'origine. Au plan structurel, une combinaison de manque d'emploi, de précarité, de dépendance à l'aide sociale et de manque d'habiletés influencent les attitudes et les aspirations du jeune père (Marsiglio, 1995).

Malgré ce portrait sombre, certains affirment qu'avec du soutien, les très jeunes parents peuvent se montrer aptes à s'occuper d'un enfant (Breton, Mercier et Tremblay, 1992, Robinson, B., 1988; Elster et Lamb, 1986). Les travaux de Quéniart (2004) auprès de jeunes pères, dont quelques uns avaient moins de 20 ans à la naissance de leur enfant, indiquent que certains s'acquittent bien de leur rôle. Cette position rejoint un énoncé du Ministère de la santé et des services sociaux du Québec (1993) dans sa politique sur la périnatalité qui indique que le moment où l'on devient parent n'est pas en soi l'élément le plus déterminant.

En effet, l'âge ne constitue pas à lui seul un facteur de risque déterminant. C'est la combinaison de l'âge avec des conditions socio-économiques difficiles et une faible scolarité qui représentent un danger pour la santé et la qualité de vie des mères et des nouveaux-nés (MSSSQ, 1993; p. 28).

D'ailleurs, la pauvreté et l'isolement social sont les principaux facteurs sur lesquels il faut intervenir car ce sont eux qui prédisposent le plus aux mauvais traitements (MSSSQ, 1992).

2. MODÈLE THÉORIQUE

Dans cette partie, nous définirons les principaux concepts utilisés dans cette recherche. Nous préciserons ce que l'on entend par «jeune père». Le concept d'engagement paternel sera également défini. Enfin, le modèle écologique sera présenté en lien avec le sujet.

D'abord, tel qu'indiqué plus haut, la désignation de jeune père d'un enfant dont la mère est âgée de 20 ans ou moins est employée dans la présente recherche. Bien que certains des jeunes hommes qui deviennent pères n'ont pas encore 18 ans et sont adolescents, une bonne partie d'entre eux ont plus de 18 ans. Dans les cours prénataux et postnataux, on rencontre parfois des jeunes mères accompagnées de conjoints pouvant être dans la vingtaine avancée, ou, plus rarement, au début de la trentaine. Afin de délimiter notre définition de ce que nous entendons par «jeune père», nous avons fixé à 25 ans et moins l'âge du jeune homme à la naissance de l'enfant. Nous avons choisi d'inclure les pères adolescents de même que les jeunes adultes car la littérature et notre expérience clinique nous indiquent que les différences entre ces deux étapes de vie n'étaient pas toujours si importantes. Effectivement, il est fréquent que des jeunes pères âgés de 25 ans aient un mode de vie qui s'apparente davantage à l'adolescence qu'à la vie adulte (Marsiglio, 1995).

On relativise ainsi les concepts d'adolescence et d'adulte. Ce dernier statut est de nature légale, octroyé à tout individu qui atteint l'âge de 18 ans. Il ne va pas nécessairement de paire avec le développement psychosocial d'un individu. En effet, la majorité légale constitue un indicateur important pour l'exercice de ses droits et de ses choix, mais est incomplet. D'ailleurs, différentes recherches américaines sur les pères adolescents ont inclus dans leur échantillon des jeunes hommes dans le début de la vingtaine car ils présentaient souvent des caractéristiques semblables aux adolescents (Marsiglio, 1995). C'est ce que nous avons constaté sur le terrain, surtout lorsque la

mère a 20 ans et moins. De fait, l'âge de la mère teinte le contexte conjugal et familial dans lequel le jeune père vit sa paternité.

Quant au concept d'engagement paternel, il peut être défini comme incluant quatre principales dimensions (Lamb, 2000; dans Bolté, Devault, St-Denis et Gaudet, 2002). D'abord, le père engagé a des interactions directes avec son enfant : «Le père est en relation directe avec son enfant. Il est le compagnon de jeu, le guide moral, le soutien affectif, l'éducateur et le responsable des soins physiques de son enfant» (Idem; p. 12). En second lieu, le père est accessible à son enfant : «Le père vaque à des activités auxquelles l'enfant ne participe pas directement; cependant, il est facilement accessible à l'enfant en cas de besoin» (Bolté et al., 2002; p. 12). En troisième lieu, le père se préoccupe activement du bien-être et de la santé de son enfant : «Le père n'est pas nécessairement en relation directe avec son enfant, mais il sait notamment quand il doit le conduire chez le pédiatre ou quelles sont les dates de réunion avec ses professeurs» (Bolté et al., 2002; p. 12). Enfin, le père pense à son enfant et s'en soucie : «Le père pense à son enfant quand celui-ci est absent et cette pensée suscite chez lui des émotions. Il ressent l'importance de son enfant dans sa vie» (Bolté et al., 2002; p. 12).

Un certain nombre d'auteurs utilisent le modèle écologique comme grille d'analyse du phénomène de la paternité précoce. L'analyse d'un phénomène à partir du modèle écologique ou écosystémique (Bronfenbrenner, 1974) permet de placer les déterminants dans un contexte dynamique où tout bouge, où tout est continuellement en interaction, en interdépendance, où l'individu est au centre de multiples systèmes qui s'influencent les uns les autres. Ce modèle répond bien au besoin de l'étude de la paternité chez les jeunes hommes car il rend compte du nombre important de facteurs qui influencent ce phénomène.

Le modèle, repris par Bouchard (1987), suggère une analyse globale des problématiques en considérant les caractéristiques individuelles, qui constituent l'ontosystème (bagage génétique, personnalité, valeurs, croyances, etc.); les lieux où la personne vit quotidiennement et construit ses rapports sociaux, c'est-à-dire les

microsystèmes (la famille, l'école, le travail, la communauté proche, le quartier, etc.) et les groupes où elle s'engage (Église, clubs sociaux, loisirs, etc.). À cela s'ajoute les mésosystèmes constitués par les liens entre les microsystèmes. Il est à noter que pour alléger le texte de la section de l'analyse, les éléments liés aux mésosystèmes seront intégrés aux microsystèmes. Puis on relève l'exosystème formé par les endroits non fréquentés par la personne, mais dont les activités ou les décisions la touchent (le régime politique, le système économique, les institutions sociales et culturelles, etc.). Suit le macrosystème composé des valeurs et des normes sociales. Enfin, le chronosystème est constitué de «l'ensemble des considérations temporelles», telle que l'âge, les étapes de vie. La figure 1 présente les composantes du modèle écologique à partir des facteurs susceptibles d'influencer l'engagement paternel des jeunes pères.

Le modèle écosystémique permettra donc de rendre compte de l'influence de plusieurs dimensions sur l'engagement paternel des jeunes hommes et de l'interinfluence des systèmes entre eux. On évite ainsi un important écueil qui est d'expliquer le phénomène à partir de facteurs restreints, tels que leurs caractéristiques personnelles ou leur famille d'origine. De plus, d'un coup d'œil, on bénéficie d'un aperçu des influences sur leur engagement, allant des facteurs globaux (normes, valeurs sociales), jusqu'aux facteurs individuels (traits de caractère, histoire de l'enfance), en passant par différentes dimensions de leur environnement (pairs, famille d'origine, milieu de vie, marché du travail). Enfin, le modèle illustre bien les interactions entre les systèmes (famille d'origine du jeune père, services sociaux, famille de la jeune mère, etc).

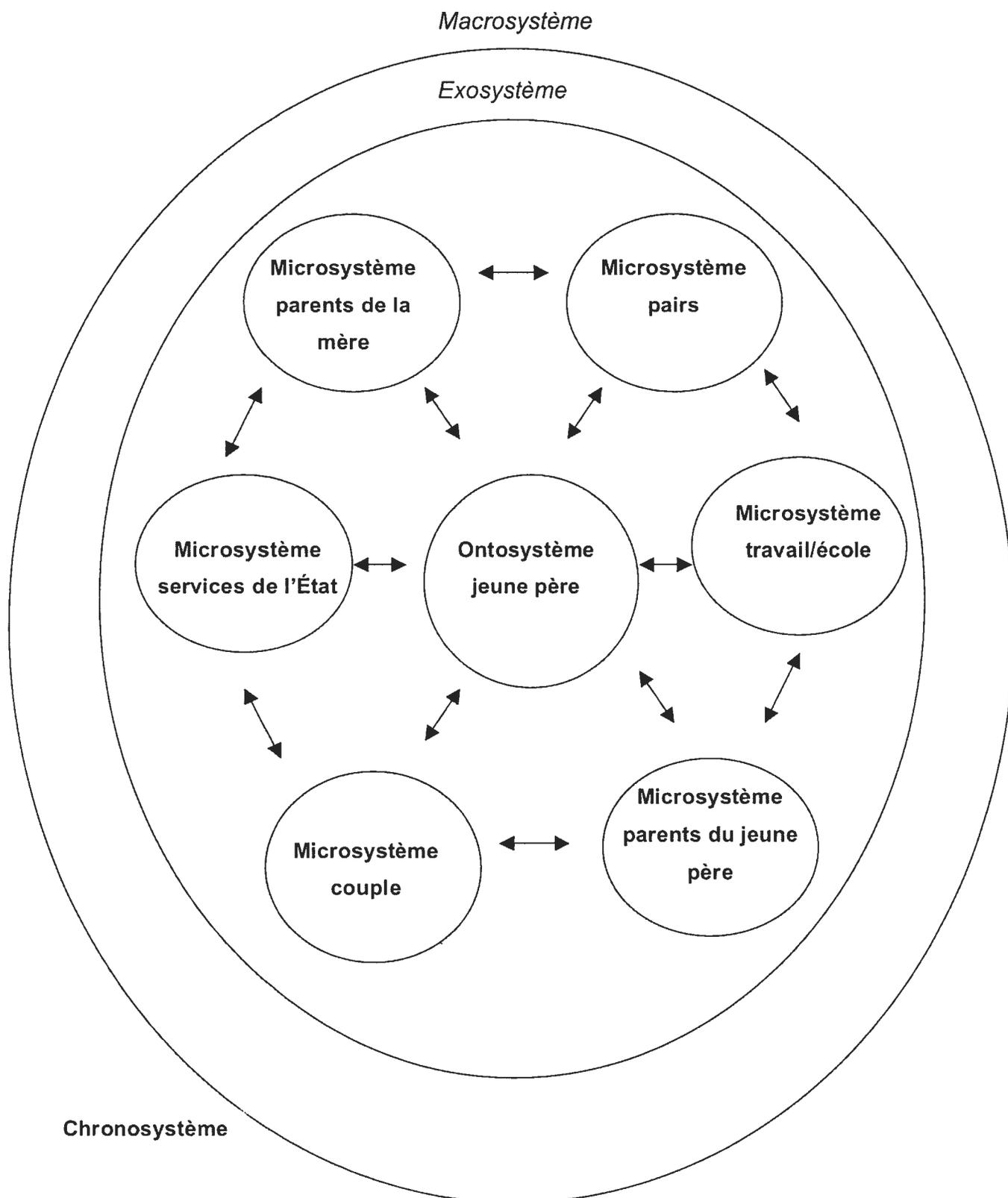


Figure 1. Composantes du modèle écologique et facteurs susceptibles d'influencer l'engagement paternel des jeunes pères.

3. QUESTION DE RECHERCHE ET OBJECTIFS

La question de recherche retenue est la suivante : **Quels facteurs inhibent ou renforcent l'engagement paternel des jeunes pères et de quelles façons?**

La question sera abordée sous trois principaux axes. D'abord, qui sont les jeunes pères? Ensuite, comment vivent-ils leur paternité? En conséquence, nous poursuivons les objectifs suivants :

1. Établir un portrait des jeunes pères conjoints de mères âgées de moins de 20 ans à l'accouchement et moins (leur expérience de vie, facteurs de robustesse et de risque).
2. Étudier les perceptions des jeunes pères face à leur rôle de père et l'expérience émotionnelle qui s'y rattache, avant et après la grossesse (sentiment d'importance de son rôle auprès de l'enfant, sentiment de compétence, inquiétude, etc.).

Les facteurs susceptibles d'influencer l'engagement du jeune père sont nombreux et de natures différentes, concernant soit l'ontosystème, les microsystèmes, les mésosystèmes, l'exosystème, le macrosystème et le chronosystème. La recherche doit donc être orientée vers plusieurs directions afin de rendre compte de la complexité du phénomène.

La présente recherche est exploratoire et nous ne désirons pas limiter l'objet d'étude à des questions précises comme par exemple le lien entre la pauvreté, l'abus sexuel ou la violence familiale et la paternité chez les jeunes hommes.

4. MÉTHODOLOGIE

Nous avons comparé les données recueillies en quatre temps, soit deux fois pendant la grossesse et deux autres fois après la naissance de l'enfant. Les données amassées durant la phase prénatale sont constituées d'entrevues et de données socio-démographiques. Celles qui furent récoltées après la naissance étaient tirées d'entrevues, de données socio-démographiques et issues d'un questionnaire sur l'engagement paternel. Les données étaient donc majoritairement qualitatives, complétées avec des données quantitatives.

4.1. Cueillette des données

Nous avons utilisé une méthode de recherche mixte : qualitative et quantitative. D'abord, l'aspect qualitatif était essentiel pour rendre compte d'un aspect peu connu de la paternité chez les jeunes hommes : leurs perceptions de leur expérience. Effectivement, on manquait d'informations concernant les caractéristiques des jeunes pères, leurs réactions à la grossesse et leur expérience comme pères. Cet aspect subjectif ne pouvait être étudié que par des entrevues poussées, laissant la place à la façon dont ils vivent la situation. Le devis prévoyait une première cueillette de données en quatre temps : le plus près possible de l'annonce de la grossesse (T1), une deuxième, approximativement un mois avant l'accouchement (T2), à deux mois de vie de leur enfant (T3) et une quatrième, à entre 8 et 11 mois de vie de leur enfant (T4). Les entrevues furent réalisées auprès de 30 sujets à partir d'août 2003, jusqu'en novembre 2005.

4.1.1. Le recrutement

Le recrutement de futurs jeunes pères s'est effectué au CLSC de Gatineau, dans le cadre du *Programme de soutien aux jeunes parents* (PSJP, MSSSQ, 2002), devenu par la suite les *Services intégrés en périnatalité et pour la petite enfance à l'intention des familles vivant en contexte de vulnérabilité* (MSSSQ, 2004). Les services offerts par le CLSC sont structurés de telle sorte que lorsque les futures jeunes mères sont admises à des suivis prénataux, elles sont réparties en quatre cohortes par année, selon la date prévue de leur accouchement. La constitution des cours prénataux est réalisée en fonction de cette date. Leur compagnon est invité à participer à ces rencontres. Certaines jeunes mères ne participent pas à ces cours. Toutefois, elles bénéficient toutes d'un suivi régulier avec une infirmière et une nutritionniste. Ce sont elles qui informent le jeune père par l'entremise de la jeune mère, ou directement celui-ci, qu'il sera également invité à participer à des activités pour les pères. De plus, ces professionnelles accumulent plusieurs informations sur les futures mères et les pères des enfants à venir qu'elles partagent avec nous, en tant que le travailleur social qui co-anime les groupes de jeunes parents. Pour faciliter la participation des jeunes pères aux cours prénataux, le doctorant, à titre de travailleur social, comme de routine, les a rejoints pour les inviter à des rencontres informelles permettant de faire connaissance à l'extérieur du CLSC. Cette invitation a été lancée même lorsque le père n'était plus en lien avec la jeune au début de la grossesse. Il s'agissait de soirées organisées une fois par mois, comprenant un souper et une partie de hockey-balle. Le but de cette activité était d'abord d'inciter les futurs pères à participer aux cours prénataux. Également, il s'agissait d'une occasion pour eux de recevoir des encouragements en rencontrant d'autres jeunes hommes ayant déjà un enfant. C'est dans ces contextes (cours prénataux et activités informelles) que l'invitation à participer à la recherche a été formulée.

De cette façon, tous les jeunes pères en devenir furent rejoints de façon systématique avant le début des cours prénataux. Cette occasion nous a permis de faire connaissance avec eux, même si tous ne participaient pas à l'activité. Ayant déjà un lien créé avec les jeunes pères, nous avons effectué le recrutement et les entrevues

avec eux après avoir préalablement décrit le projet, les conditions éthiques et fait signer le formulaire de consentement (voir en annexe).

Entre le début de la première rencontre entrevue et la dernière, un peu plus de deux années se sont écoulées. Pour avoir un échantillon suffisamment important, la cueillette de données devait s'échelonner sur au moins une année et demi. Ainsi, nous avons dépassé le nombre qui était fixé à 24, pour en recruter 30. Ces participants furent recrutés à l'intérieur de six cohortes de jeunes parents.

Néanmoins, le recrutement fut très exigeant en temps. Les participants étaient parfois peu organisés, et en même temps, ne jouissent que de peu de contrôle sur leur horaire de travail et, par extension, sur l'ensemble de leur emploi du temps. Par exemple, certains se sont fait appeler à la dernière minute pour « rentrer » au travail et ne pensaient pas de nous rappeler. Un certain nombre ont déménagé quelques fois et nous les avons perdus de vue pendant un certain temps. D'autres ont emménagé dans l'arrondissement de Gatineau alors que leur enfant était né et nous n'avons fait que la dernière entrevue. Quelques-uns n'ont pas de téléphone et on ne savait quand les rejoindre car souvent sortis. Certains ne voulaient pas nous rencontrer au début et se sont montrés intéressés à participer par la suite. Inversement, d'autres ont participé au départ, mais se sont désistés par la suite, particulièrement après une séparation d'avec la mère. Peut-être qu'une entrevue en profondeur constitue un miroir de leur vie et peut renvoyer à des échecs, des regrets, dans certains cas. Un horaire de travail très chargé et irrégulier a nui dans d'autres situations. Deux accouchements avant terme ont entraîné l'annulation d'entrevues T2. Dans une situation, nous avons appris par des collègues qu'un signalement risquait d'être effectué. Alors, l'entrevue n'a pas été réalisée pour éviter d'obtenir des renseignements qui auraient peut-être dus être divulgués à la Direction de la protection de la jeunesse. Beaucoup de souplesse fut nécessaire pour organiser les rencontres à tout moment du jour, des soirées et des fins de semaines et à brève échéance, comme ils vivent plus souvent dans l'immédiateté.

Pour l'ensemble de ces raisons, le devis de recherche n'a pu être parfaitement appliqué. Le tableau I illustre les résultats du recrutement. On constate que peu de

temps après l'annonce de la grossesse, au Temps 1, 17 des 30 participants ont été interrogés. Au Temps 2, ce chiffre était de 15, au Temps 3, de 17 et au Temps 4, de 26.

Tableau I
Résumé des entrevues réalisées

Prénatale		Postnatale	
Temps 1	Temps 2	Temps 3	Temps 4
17	15	17	26
Total de participants rencontrés au moins une fois durant la phase prénatale		Total de participants rencontrés au moins une fois durant la phase postnatale	
26		28	
Total des questionnaires socio-démographiques		Total des questionnaires socio-démographiques	
30		30	

Néanmoins, 26 sur 30 participants ont été rencontrés durant la grossesse. Également, 28 pères sur 30 furent rencontrés au moins une fois à la suite de l'arrivée de leur enfant. L'objectif de départ était de rencontrer chaque sujet au 8^{ème} mois de vie de leur enfant. Toutefois, les circonstances de la vie des participants rendaient parfois impossibles la tenue d'entrevues à ce moment précis. Nous avons préféré assouplir la règle en cours de route en permettant des entrevues jusqu'au 11^{ème} mois de vie de leur enfant et ainsi, d'augmenter le niveau de participation au T4. De plus, dans les deux situations où l'entrevue T4 n'a pu avoir lieu, le questionnaire socio-démographique a été administré et les participants ont tout de même été rétribués. De cette façon, nous avons obtenu les données socio-démographiques concernant tous les participants aux T1 et T4. Grâce à ces efforts de recrutement, l'échantillon est demeuré très représentatif de la réalité des jeunes pères et d'une bonne fiabilité pour décrire leur expérience.

L'aspect innovateur de l'étude tenait dans l'occasion de rejoindre ces jeunes qu'on réussit peu à rencontrer. Effectivement, le fait de bénéficier de l'apport d'un travailleur social qui, à la fois innove dans sa pratique auprès de cette clientèle et

s'intéresse aux connaissances académiques à leur sujet, constituait une occasion privilégiée de rejoindre ces jeunes hommes difficiles d'accès.

Une rétribution de 35\$ était offerte au jeune père pour chaque entrevue. Ce montant constituait une compensation pour les deux heures requises pour le déplacement, l'entrevue et les frais de transport. La rétribution avait pour but d'inciter la participation sans être excessive. Il faut se rappeler qu'un certain nombre de jeunes pères étaient portés à refuser de participer dès le départ et que, conséquemment, il était important de réduire les difficultés inhérentes au recrutement en offrant un montant suffisant.

À priori, nous nous réservions le droit de ne pas rencontrer, dans le cadre de la recherche, tout jeune homme dont le comportement aurait pu présenter un risque de préjudice à l'endroit de la mère ou de l'enfant. Ce ne fut pas le cas. Toutefois, dans une situation où la famille était sur le point d'être rencontrée par un intervenant de la Direction de la protection de la jeunesse, nous nous sommes limité à remplir le questionnaire sociodémographique avec le jeune père. Nous voulions ainsi éviter de recueillir des données qui auraient pu indiquer des manquements de la part du jeune couple.

4.1.1. Données qualitatives

Lors des entrevues durant la phase prénatale (T1 et T2), les guides (voir en annexe) ont fait porter les entretiens sur certains aspects de la vie de père : son enfance, son adolescence, ses caractéristiques individuelles, sa vie amoureuse, la grossesse, sa conception de la paternité, le support de son entourage et sa perception de l'avenir. Durant la phase postnatale (T3 et T4), les guides furent utilisés pour mieux connaître leur expérience de père depuis l'arrivée de l'enfant. Les questions furent formulées de manière ouverte et large. Les guides identifient une série de points de repère susceptibles d'approfondir le contenu des entrevues.

La revue de littérature a démontré le caractère multifactoriel du phénomène de la paternité précoce. Afin d'obtenir un point de vue global sur leur trajectoire de vie et les facteurs identifiés concernant leur engagement paternel, nous avons construit un aide-mémoire contenant plusieurs idées de questions concernant différentes étapes et dimensions de leur vie. Notamment, l'histoire de vie du jeune homme et sa trajectoire furent discutées concernant leur enfance et leur adolescence sous différents aspects tels que : sa famille d'origine, son lien avec sa mère et son père, des souvenirs marquants, leur expérience à l'école, le marché du travail, etc. Ensuite, on explorait les caractéristiques personnelles de l'individu en vérifiant les perceptions qu'il avait de lui-même et ses liens avec son entourage. L'histoire amoureuse du jeune était également abordée. On demandait, par exemple, comment avait été sa vie amoureuse avant de rencontrer la mère de l'enfant. A-t-il eu d'autres enfants? Le lien avec la mère de l'enfant était aussi discuté : appréciation de ce lien, perceptions sur sa vie de couple.

Par la suite, la façon dont le futur père avait réagi à l'annonce de la grossesse était étudiée, de même que les réactions de l'ensemble de son entourage. Étaient aussi discutées, les croyances et les perceptions des jeunes pères face à leur rôle parental, l'expérience émotionnelle qui s'y rattachait, avant et après la grossesse (l'importance attribuée à son rôle auprès de l'enfant, son sentiment de compétence, ses inquiétudes, etc.).

La séquence de quatre entrevues par jeune père qui avait été prévue n'a pas été réalisée avec tous. Soixante-dix-sept (77) entrevues furent réalisées, soit un peu plus de deux entrevues et demi en moyenne par jeune père. Tel qu'exposé dans la partie sur le recrutement, plusieurs raisons expliquent ce résultat. La principale est la difficulté qu'ont un certain nombre de jeunes pères est de planifier, noter et à nous aviser lors de l'annulation de rendez-vous. Il n'a pas été rare de se rendre à deux ou trois rendez-vous pour en réussir une. Il arrive que la jeune mère réalise qu'elle est enceinte alors que la grossesse est entamée depuis quelque mois. De ces situations, l'entrevue T1 n'a pu avoir lieu. Leur réaction face à l'annonce de la grossesse était quand même évaluée telle qu'elle était à un mois et demi de grossesse.

Également, nous nous questionnions au sujet d'un effet possible de la participation de certains pères aux activités informelles sur les entrevues. Il s'est avéré que sur la somme des participants à la recherche, seulement le tiers (10) a participé aux activités et parmi eux, seulement 3 y ont participé de façon assidue. Donc, l'effet de la participation à ces rencontres était minime. Tel que nous l'abordons un peu plus bas, l'enjeu se situait plutôt sur l'aspect éthique, plus précisément, sur la question du consentement éclairé à la participation à la recherche.

Enfin, pour augmenter la fiabilité de l'analyse, des données brutes étaient discutées entre directeur de thèse et doctorant afin de prendre du recul sur les constats préliminaires qui se présentaient. Cet exercice a aussi permis de remettre en question les catégories qui avaient été créées jusqu'à ce moment et parfois, d'en développer de nouvelles. Lorsque des thèmes émergents s'avéraient très pertinents car abordés par plusieurs sujets, nous tâchions, lorsque l'exercice était possible, de fractionner l'échantillon pour déterminer des proportions aux réponses. Par exemple, beaucoup de jeunes pères parlaient de l'accouchement avec beaucoup d'intensité. Il apparaissait judicieux dans ces situations de retrouver dans les transcriptions d'entrevues le nombre exact de participants ayant assisté à cet événement.

4.1.2. Données quantitatives

Des données socio-démographiques furent recueillies à partir d'un questionnaire construit en fonction de la diversité des facteurs dont fait état la recherche sur le sujet (voir en annexe). Il était complété après chaque entrevue ou au téléphone, dans le cas des participants qui ne pouvaient être rencontrés au T4. Notamment, il comprend quelques données sur le milieu familial d'origine du jeune père et mesure les conditions socio-économiques qui prévalaient au moment de l'annonce de la grossesse (T1) et à huit-onze mois de vie de l'enfant (T4). On sait que les facteurs socio-démographiques influencent grandement les réactions des jeunes hommes face à la grossesse et à leur enfant. Notamment, nous avons voulu voir si les revenus fluctuaient, si leurs conditions de vie s'étaient modifiées. En effet, une fois compilées, ces données fournissent d'importants indices sur le contexte dans lequel l'enfance du jeune père s'est déroulée

et dans lequel sa paternité se vit tels que l'âge, la scolarité, le revenu, leur lieu de résidence. Les données socio-démographiques du T1 étaient recueillies chez tous les participants, peu importe où ils en étaient dans leur expérience de la grossesse ou de leur expérience de la paternité au moment de l'entrevue. En effet, ce type d'information était plus facile à recueillir de façon rétrospective que des sentiments ou des perceptions. Par exemple, il était simple de recueillir ces données sur la période prénatale même si un participant était déjà père.

4.2. Traitement et analyse des données

4.2.1. Données qualitatives

Les entrevues, enregistrées sur cassettes, furent transcrites sous forme de *verbatim*. L'étape préliminaire à l'analyse fut de procéder à des lectures répétées des transcriptions. Ce procédé, souvent désigné par la "lecture flottante" (Rhéaume et Sévigny, 1988), permet d'établir une première liste de catégories, c'est-à-dire d'unités de sens repérées parmi les principaux thèmes abordés par les jeunes pères.

Effectivement, pendant la lecture, ces catégories sont identifiées à partir des mots ou des idées qui reviennent le plus souvent. «The researcher (...) searches for patterns and connections among the excerpts within those categories and for connections between the various categories that might be called themes» (Seidman, 1991; p. 101). Les lectures suivantes visaient à vérifier la validité des catégories créées et ont amené l'apparition d'autres catégories et de sous-catégories (Bogden and Biklen, 1982). Par la suite, un plan de l'ensemble des catégories et sous-catégories est élaboré avec un numéro d'identification pour chacune d'entre elles.

Cette élaboration de catégories permet de construire un plan de classement de catégorie qui prend la forme d'un arbre. Nous avons établi des "catégories souches" et des catégories secondaires et encore d'autre sous-catégories. Ensuite, chaque entrevue fut incorporée au logiciel *NVIVO*, qui numérote chaque ligne. Après avoir été

imprimées, les transcriptions furent codifiées à la main à partir du plan de catégories. Par la suite, toujours avec l'aide de NVIVO, tous les extraits concernant les mêmes catégories ont été regroupés dans le même fichier. Ainsi, tous les éléments appartenant aux mêmes catégories et sous-catégories furent regroupés respectivement dans leur fichier.

Le *codage* des données a recoupé probablement la structure du questionnaire : l'enfance, l'adolescence, lorsque c'est le cas, la vie adulte, les caractéristiques du jeune père, la vie amoureuse avant celle qu'il entretient avec la mère de l'enfant, la vie amoureuse avec la mère de leur enfant, perceptions par rapport à la paternité et le support dont il bénéficie. Un fichier par catégorie et sous-catégorie fut créé, regroupant les extraits auxquels ils se rattachent.

4.2.2. *Données quantitatives*

Le questionnaire socio-démographique administré au T1 et au T4 a permis de recueillir des données sur les principales caractéristiques de la population à l'étude: âge, scolarité, revenu, composition de sa famille, etc. On sait que des facteurs contextuels influencent grandement les réactions de ces jeunes hommes face à la grossesse et à leur enfant. Ces données factuelles donnent d'importants indices sur le décor dans lequel s'est développée leur paternité. Tel que mentionné précédemment, le questionnaire fut complété par tous les participants aux T1 et T4.

Les comparaisons entre les résultats au T1 et au T4, à l'aide de moyennes, permettent d'étudier l'évolution qui s'est produite pour l'ensemble de l'échantillon. Ces données rendent également visibles des changements individuels tels que l'augmentation ou non de leur revenu ou leur emménagement avec leur compagne.

4.2.3. *Limites à la recherche*

Cette recherche présente certaines limites. La principale est la grosseur de

l'échantillon qui ne permet pas de généraliser les résultats. Bien que l'effet de saturation semble atteint sur le plan qualitatif, le portrait socio-démographique n'est pas généralisable. Également, la recherche s'est limitée au contexte québécois. Elle rend compte en très grande majorité de l'expérience de jeunes pères qui ont signé la déclaration de naissance de leur enfant et moins ceux qui étaient complètement désengagés dès le départ. Naturellement, les points de vue des jeunes pères sur certaines dimensions n'ont pas été comparés avec les perceptions d'autres personnes, notamment leur compagne. Par exemple, leur niveau d'engagement, leurs gestes face à leur enfant peuvent être perçus autrement par leurs proches. Enfin, cette étude s'achève au moment où les enfants des participants approchent de leur premier anniversaire

4.3. La dimension éthique

Le projet a reçu l'approbation du Comité d'éthique de la Faculté des arts et des sciences de l'Université de Montréal ainsi que de celui du CLSC et CHSLD de Gatineau. Cet établissement possédait des documents internes d'encadrement de la recherche sur le plan de l'éthique et de la confidentialité (en annexe). D'abord, «L'engagement du chercheur à la confidentialité» fut complété. Le formulaire comprend un engagement à : protéger la confidentialité des renseignements personnels et à faire signer un protocole de confidentialité à tous les membres de l'équipe de recherche; à ne rendre public aucun renseignement permettant d'identifier des individus dans mes rapports de recherche; à n'utiliser les renseignements que pour cette seule recherche et à ne pas les transférer à d'autres personnes que celles autorisées à les recevoir dans le cadre de cette recherche. Également, le formulaire «Demande d'accès pour fins d'étude ou de recherche» fut rempli afin de préciser l'objet de recherche et identifier les bénéficiaires des services de l'établissement inclus dans la recherche.

Afin de s'assurer de consentement éclairé de la part des participants, un formulaire fut présenté à chacun d'entre eux et signé avant les entrevues et

l'administration des questionnaires (en annexe). Ce document présente brièvement le sujet de l'étude, la possibilité de cesser à tout moment la participation au projet, un engagement à préserver l'anonymat lors de la rédaction de publications, ainsi qu'un engagement à ce que les enregistrements d'entrevues ne soient utilisés que par les professionnels engagés dans la recherche et que les bandes audio soient détruites après l'utilisation.

Nous étions conscients que la fonction de travailleur social et celui de colliger des informations sur les jeunes pères pour des fins de recherche constituait un enjeu éthique important. Pour cette raison, le formulaire de consentement comprend un engagement à assurer les services aux jeunes pères et d'aucune façon pénaliser ceux-ci de services en cas de refus. Donc, les participants étaient totalement libres de participer ou pas à la recherche et avaient droit à tous les services, peu importe qu'ils participaient ou pas au projet de recherche. Par ailleurs, en cas de situations de conflit entre le rôle d'intervenant et celui d'auxiliaire de recherche auprès d'un client, c'est celui d'intervenant qui aurait primé.

Notre rôle de travailleur social comprenait déjà des habitudes de recrutement durant la phase prénatale où lorsqu'une jeune mère s'inscrivait au programme, le jeune père, avec la permission de la mère, était rejoint pour être invité à une activité de groupe pour faire connaissance. Puis, il était encouragé à participer aux cours prénataux tout en prenant part aux activités avec d'autres futurs ou nouveaux pères. Également, lors de la période postnatale le jeune père était invité à des activités dans des contextes plus formels tels que les cours prénataux, de même qu'informels, lors d'activités de pères à l'extérieur du CLSC. Ainsi, l'ajout d'activités de recherche s'intégrait bien aux tâches déjà remplies. C'est dans ces contextes que les jeunes pères étaient invités individuellement à participer à l'étude.

Deux situations délicates se sont présentées sur le plan éthique. D'abord, un père qui ne voyait plus son enfant et qui sortait d'une cure de désintoxication. Craignant lui-même une rechute, nous avons préféré, avec son accord, lui remettre un chèque au nom de sa mère plutôt que de lui remettre d'argent comptant pour éviter que la

rétribution n'entraîne une rechute. Dans une autre situation, nous avons pris la précaution de consulter une intervenante qui connaissait la famille du père que nous voulions rencontrer une dernière fois.

5. PRÉSENTATION DES RÉSULTATS

Rappelons que les données étaient recueillies auprès des jeunes pères à quatre moments, soit deux fois pendant la grossesse et deux après la naissance des enfants. Une première rencontre avait lieu le plus près possible de l'annonce de la grossesse (T1), une deuxième était prévue approximativement un mois avant l'accouchement (T2), une troisième, à deux mois de vie de l'enfant (T3) et une quatrième, entre 8 et 11 mois de vie de l'enfant (T4). Pour faciliter la compréhension de l'ensemble des résultats, nous présentons ci-dessous l'ensemble des données socio-démographiques recueillies sur les jeunes pères. Nous les reprendrons graduellement selon les thèmes abordés au cours de la présentation des résultats.

Tableau II

Données socio-démographiques générales

<i>Variable</i>	Moyenne	Écart type
FAMILLE D'ORIGINE ET ENFANCE		
Conjointes des grands-pères	1,8	2,25
Conjoints des grands-mères	4	4,2
Habité dans une famille d'accueil (oui ou non)	1,9	0,35
(Si oui) Nb de familles d'accueil	3,5	2,65
Nb. de déménagements	7,3	5,97
HISTOIRE PERSONNELLE		
Âge à la 1ère relation sexuelle	15 ans et 1 mois	2,03
Nombre de partenaires sexuelles incluant la mère	7,7	10,12
Avortements	33%	N/A
Nombre d'enfants	1,07	0,25
HISTOIRE DE LA GROSSESSE		
Âge pères à l'annonce de la grossesse	19,3 ans	2,67
Âge mères à l'annonce de la grossesse	17,7 ans	1,21
Durée relation à l'annonce de la grossesse	1 an 7 mois	1,24
CONDITIONS SOCIO-ÉCONOMIQUES		
Scolarité père T1	9 ans	N/A
Revenu mensuel T1	1187/mois	999
Scolarité père T4	9 ans	N/A
Revenu mensuel T4	1661/mois	1083
LES GRANDS-PARENTS À L'ANNONCE DE LA GROSSESSE		
Âge des grands-pères	47,4 ans	6,99
État civil des grands-pères	Séparé/divorcé	N/A
Scolarité des grands-pères	10 ans	N/A
Occupation des grands-pères	rentier	N/A
Âge des grands-mères	46,2 ans	6,23
État civil des grands-mères	Séparé/divorcé	N/A
Scolarité des grands-mères	11 ans	N/A
Occupation des grands-mères	rentière	N/A
33,3% des grands-pères sont toujours mariés		
80% des grands-pères travaillent		

5.1. L'enfance et l'adolescence des jeunes pères

Afin de mieux comprendre l'expérience de la grossesse et celle de la paternité chez les jeunes pères, nous avons voulu connaître leur trajectoire de vie, c'est-à-dire leurs origines et leur expérience de la vie. Pour ce faire, lors de la première entrevue avec chacun des participants, nous avons abordé leurs perceptions concernant leur enfance et leur adolescence. Plusieurs participants ont relaté des événements, décrit leurs liens avec leur père, leur mère, exprimé des sentiments qu'ils ont vécu et ressentent toujours face à ces périodes de leur vie. Nos entrevues étaient semi-structurées, laissant le libre choix aux jeunes hommes d'aborder les aspects qu'ils choisissaient à leur rythme et sous les dimensions qui leur convenaient. Nous n'avons pas abordé systématiquement tous les thèmes possibles concernant l'enfance et l'adolescence, particulièrement chez ceux qui rapportaient des moments pénibles. Lorsque des expériences difficiles émergeaient, nous nous sommes limités à les écouter et, tout au plus, à préciser les faits ou les perceptions partagés, sans non plus établir une relation d'aide. Ainsi, lorsque des participants ont mentionné avoir vécu de la tristesse, du désarroi, nous n'avons pas systématiquement cherché à savoir s'ils présentaient d'autres difficultés ou comportements en lien avec leur existence afin de les comparer entre eux. Nous avons voulu dégager une perspective globale de leur trajectoire de vie plutôt que de comptabiliser leur consommation de substances, la violence de leurs parents, leurs comportements à risque.

Les principales dimensions qui émergent du discours des jeunes hommes lors des entretiens concernant l'enfance et l'adolescence sont les liens avec leurs parents, leur expérience avec le milieu scolaire, leur réseau social. De ces aspects généraux ont découlé des éléments plus spécifiques tels que la rupture entre leurs parents, la dynamique familiale, des événements marquants, leurs comportements à risque, surtout à l'adolescence.

5.1.1. Données socio-démographiques concernant l'enfance et l'adolescence

Tableau III

Données socio-démographiques concernant l'enfance et l'adolescence

<i>Variable</i>	<i>Moyenne</i>	<i>Écart type</i>
Famille d'origine		
Conjointes des grands-pères	1,8	2,25
Conjointes des grands-mères	4	4,2
Habité dans une famille d'accueil (oui ou non)	1,9	0,35
(Si oui) Nombre de familles d'accueil	3,5	2,65
Nombre de déménagements	7,3	5,97
Histoire personnelle à l'adolescence		
Âge à la 1ère relation sexuelle	15 ans et 1 mois	2,03
Nombre de partenaires sexuelles incluant la mère	7,7	10,12
Avortements	33%	N/A
Nombre d'enfants	1,07	0,25

5.1.2. L'enfance

Sur les trente jeunes pères, onze (11) disent avoir connu une enfance heureuse, illustrée par des moments agréables en famille, des rituels, le sentiment d'avoir été aimés de leurs parents. Lorsqu'on la décrit de façon «passable», «correcte» (7), c'est que les moments heureux sont assombris par des déceptions, surtout la séparation des parents ou le sentiment d'avoir été abandonné par un de ceux-ci. Ils sont donc une légère majorité (18 sur 30) à estimer avoir connu une enfance heureuse ou acceptable.

Généralement, les jeunes hommes qui ont vécu des enfances difficiles ne le nomment pas comme tel, mais relatent plutôt des événements qui nous ont amenés à les classer en deux sous-catégories. D'abord, les participants (7) qui relatent plus

d'épisodes tristes durant leur enfance ont tous vécu un sentiment d'abandon par un de leurs parents. Deux n'ont pas connu leur père, les autres ont subi les répercussions des séparations houleuses entre leurs parents, particulièrement deux qui furent pris en otage, sur le plan psychosocial, par un des deux parents. Trois ont un profond sentiment d'avoir été abandonnés par leur mère ou leur père. Ils font tous état de l'instabilité qu'ils ont vécue : déménagements fréquents, changements de conjoints des parents, changement de garde entre leurs parents, de négligence (un a été placé en famille d'accueil par la Direction de la protection de la jeunesse).

Enfin, nous retrouvons les enfances (5) qui ont été le théâtre d'événements graves, plaçant les enfants en mode de survie. Ceux que nous pourrions décrire comme des survivants de leur enfance ont tous été victimes et témoins directs de violence à l'endroit de leur mère de la part de leur père ou d'un autre conjoint. Dans certains cas, la violence a pris la forme de tentatives de meurtre. Ils ont tous connu beaucoup d'instabilité, passant d'un lieu de résidence à un autre, de façon répétée et rapide. L'un d'entre eux a été placé en famille d'accueil dès l'âge de sept ans.

5.1.3. L'adolescence

Le passage vers l'adolescence est trouble chez la très grande majorité des jeunes hommes rencontrés, faisant place à des comportements marginaux, voire délinquants. D'abord, parmi les onze (11) qui estiment avoir connu une enfance heureuse, presque tous rapportent des comportements marginaux à l'adolescence. La moitié (6) a consommé de l'alcool ou de la drogue au moins à quelques reprises à l'école et quatre (4) parmi eux ont développé une forte dépendance à une substance. Un autre a mentionné avoir eu de sérieux démêlés avec la justice pour des vols de voiture. Néanmoins, ceux qui persévèrent le plus sur le plan scolaire se retrouvent parmi ceux qui ont connu une enfance heureuse (secondaire 3,8 en moyenne) par rapport à l'ensemble de l'échantillon en considérant la dernière année scolaire réussie (3^e secondaire). Ils sont quatre à avoir été expulsés de l'école et un cinquième a pu l'éviter de justesse. De plus, les jeunes de cette catégorie ont vécu en moyenne 5,4

déménagements durant leur enfance et leur adolescence (3,8 en enlevant une réponse extrêmement élevée). Enfin, la grande majorité de leurs parents étaient encore en couple à l'annonce de la grossesse (8 sur 11). Très peu d'entre eux ont donc connu de figures parentales autres que leurs propres parents.

Parmi ceux qui estiment avoir connu une enfance « correcte », certains ont également connu un passage houleux vers l'adolescence. Ils ont rapporté des comportements marginaux, à différents degrés : consommation occasionnelle de drogue à l'école, défis très dangereux entre amis, batailles, vols, tentative de suicide. Deux des sept (7) jeunes hommes de cette catégorie ont mentionné avoir développé une dépendance à la drogue. Leur niveau de scolarité moyen est plus faible que ceux qui déclarent avoir eu une enfance heureuse (secondaire 2,4). Deux ont mentionné avoir eu plusieurs difficultés dans leurs rapports avec leurs professeurs et la direction de leur école, avant de décrocher. Ils sont plus nombreux à avoir connu des transitions familiales qui les amenaient à déménager plus souvent (5,9 fois, en moyenne). Seulement deux couples parmi les parents de ce groupe sont encore unis (2 sur 7). De plus, après la séparation de leurs parents, les jeunes hommes ont en moyenne connu à leur père 1,4 conjointes et, à leur mère, 2,8 conjoints.

Les participants ayant relaté davantage d'épisodes tristes durant leur enfance ont majoritairement connu un passage vers l'adolescence problématique. Ils sont moins nombreux à évoquer des difficultés concernant la consommation (un seul a développé une dépendance), mais ont décroché tôt (3^e secondaire) après avoir connu des rapports très conflictuels avec l'école. Un a frayed avec le milieu criminel étant mêlé à des règlements de comptes. Tous les jeunes de cette catégorie ont connu la séparation de leurs parents et n'ont pas eu le temps de s'enraciner à un milieu, déménageant en moyenne 11,7 fois. À la suite de la séparation de leurs parents, ils ont connu en moyenne à leur père 2,4 conjointes et à leur mère, 4,1 conjoints.

Enfin, les cinq participants qui ont en quelque sorte « survécu » à leur enfance, poursuivent une existence difficile à l'adolescence. Ils présentaient déjà au courant de leur enfance des comportements qui témoignaient de leur détresse et leur adolescence

n'en est que la continuité. Quatre continuent de subir de la violence durant cette période. Leurs rapports avec la société, dont l'école, sont très conflictuels. Ils décrochent en moyenne en n'ayant obtenu qu'un 2^e secondaire. Ils refusent l'autorité des adultes dans tous les contextes. Cette catégorie comprend les jeunes les plus engagés dans la criminalité, sauf un, qui estimait avoir vécu une enfance acceptable. Trois sont devenus vendeurs de drogue avant 16 ans, un autre, sans en vendre, a commencé à consommer de la drogue à 11 ans et est devenu très gros consommateur. Il a également tenté de se suicider à quelques reprises. À l'opposé, l'un des cinq jeunes hommes, ayant souffert de l'alcoolisme de son père, a refusé toute consommation de drogue et d'alcool jusqu'à ce qu'il atteigne la vingtaine. Après la séparation de leurs parents, ces jeunes hommes ont vécu en moyenne 7,2 déménagements. Ils ont connu à leur père 1,6 conjointe et à leur mère, 7,2 conjoints en moyenne.

5.1.4. Perceptions générales sur l'enfance et l'adolescence

Une des difficultés auxquelles nous faisons face dans la présentation des résultats est le caractère relatif du regard des participants sur leur vie. L'importance que des événements ont eue pour ces jeunes hommes et la façon dont ils relatent leur enfance ou leur adolescence semblent parfois en décalage avec les faits. Par exemple, on observe parfois une banalisation des événements chez certains, alors que pour d'autres, un recul semble avoir été pris, de façon à mieux mesurer l'impact qu'ils ont eu sur leur vie.

La présentation des résultats concernant ces étapes de vie est donc un compromis entre le regard très détaché de certains, et celui de ceux qui sont davantage en mesure d'expliquer les événements qui ont influencé leur vie. Les formules toutes faites comme « Tout s'est bien passé », « Ça n'a pas été un drame », « C'était correct » passent parfois sous silence des drames d'enfance ou d'adolescence. Certains qui rapportent avoir connu une enfance « correcte » ont connu des épisodes plus éprouvants que ce qu'ils rapportent. L'un des exemples les plus criants est celui d'un jeune homme qui évalue de façon relativement positive son enfance et adolescence alors qu'il a déjà été menacé de mort par son père.

Le regard des participants sur leur enfance ne suffit pas toujours à expliquer leur trajectoire de vie. De nombreux exemples de comportements marginaux à l'adolescence rapportés par des jeunes qui ont décrit leur enfance comme étant heureuse ou acceptable questionnaient le sens de leur trajectoire. Cet aspect est important, considérant que sur les trente jeunes hommes, seulement trois n'ont pas relaté les difficultés majeures d'intégration sociale que les autres ont évoquées, telles que : expulsion d'une école (au moins une fois), batailles, possession ou vente de drogue, dépendance à la drogue, vols ou tentative de suicide.

Le manque d'encadrement ou les drames de l'enfance, dont les conséquences ne s'étaient pas toujours faites sentir jusqu'à cette étape, apparaissent au grand jour à l'adolescence. Les comportements marginaux, ou marginalisants, sont très fréquemment rapportés à l'adolescence même quand les jeunes hommes posent un regard relativement positif sur leur enfance. Ce constat spontané en cours de cueillette de données nous a amenés à aborder davantage l'aspect de la dynamique familiale et plus particulièrement l'encadrement qu'ils ont connu dans leur famille d'origine. Il s'est avéré que peu, parmi les 30 sujets, ont bénéficié d'un encadrement suffisamment structuré pour les aider à connaître les limites de leur liberté d'action dans leur famille et en société.

Beaucoup mentionnent avoir entretenu de bons liens avec au moins un de leurs parents. Par exemple, certains mentionnent « qu'ils disaient tout » à l'un de leurs parents ou aux deux, le plus souvent la mère, au sujet de leur consommation de drogue par exemple. Dans la même lignée, les absences ou les difficultés à l'école n'étaient pas nécessairement considérées comme un problème par leurs parents. Il survient donc parfois un décalage entre leur discours et les conditions objectives de la situation qui prévalait durant leur adolescence. Un exemple typique, un futur jeune père qui n'a pas terminé son 3^e secondaire parce qu'il consommait de la marijuana tous les jours et qu'il avait été suspendu raconte :

Y m'ont tout le temps encouragé, tout le temps aidé quand j'avais besoin de quoi. J'ai jamais eu la vie dure, mettons. J'ai jamais eu de gros obstacles durant ma vie, tout s'est bien passé. (Sébastien, 16 ans)

D'autres mentionnent que leurs comportements n'amenaient pas vraiment de réactions de la part de leurs parents qui n'exerçaient pas leur autorité :

Mon père, c'était mon meilleur ami, mais quand venait le temps d'être père, d'être sévère, il l'avait moins. Il était tout le temps là quand c'était le temps de jouer puis il a toujours été là, mais quand c'était le temps de finir, puis mettre les points, il a moins forcé là-dessus. (Mario, 17 ans)

Donc, ces jeunes qui portent un regard neutre ou positif sur leur enfance et qui décrivent un lien positif avec un de leurs parents ou les deux ont néanmoins développé des schèmes de référence, des modes de vie et des comportements marginaux à différents degrés. Ce n'est pas faute d'avoir bénéficié d'un lien solide avec au moins un de leurs parents, mais de ne pas avoir été guidé de façon plus ferme. Certains mentionnent que leurs parents sont devenus débordés alors qu'ils étaient encore mineurs et sont allés vivre en appartement ou ont vécu ici et là, chez des amis ou les parents de leur compagne.

Le lien entre les conduites marginales à l'adolescence est plus clair pour ceux qui rapportent avoir vécu plus de tristesse. Ceux-ci, en plus de ne pas avoir connu d'encadrement, ont souffert de la faiblesse ou de l'absence d'un lien d'attachement avec au moins un de leurs parents. Également, ils ont connu beaucoup de solitude, vivant seuls non seulement leurs problèmes familiaux, mais aussi leurs difficultés dans les autres sphères de leur vie. De plus, parmi eux se retrouvent des jeunes qui ont vécu des conflits avec les nouveaux conjoint(e)s de leur mère ou de leur père,

Mon père, y'était un gros manque dans ma vie. (...) Quand ma mère avait un chum, y voulait rien savoir de moi. C'était tout le temps :« Ah, j'ai pas le temps, va jouer dehors ». Ma mère a eu des chums qu'eux autres, c'était elle qu'y voulaient, puis moi, j'étais un fardeau. (Robert, 18 ans)

Ces participants expliquent qu'ils ont exprimé leur colère ou leur douleur par une révolte lors de l'adolescence. L'intensité de cette rébellion est décuplée pour ceux qui

ont vécu un sentiment d'abandon, mais aussi des situations traumatisantes et de mauvais traitements durant leur enfance et leur adolescence de la part d'au moins un de leurs parents et, parfois, des conjoint(e)s de ceux-ci.

L'école, c'est là que j'sortais ma frustration, j'voulais battre tout le monde. J'sortais ma frustration de tous les soirs de chez nous, toute l'angoisse que j'gardais en dedans chez nous. (...) J'me faisais suspendre une fois par jour. (Marcel, 19 ans)

Lorsque l'on examine l'ensemble de l'échantillon, bien que les perceptions des participants concernant leur enfance soient partagées, leurs adolescences présentent beaucoup de similitudes. À l'annonce de la grossesse, 20 jeunes hommes (66 %) rencontrés ont des parents séparés. De ce nombre, 10 (33 %) étaient séparés lorsque les jeunes hommes terminaient leur primaire. Leur grande mobilité (7,3 déménagements) durant l'enfance et l'adolescence est probablement liée à ces changements. Par la suite, ils ont surtout connu des conjoints à leur mère (4), et quelques conjointes à leur père (1,8) avec qui ils ont souvent cohabité.

La moyenne d'âge à laquelle les jeunes hommes disent avoir eu leur première relation sexuelle (15 et un mois) est plus basse que la moyenne canadienne qui est de 16 ans et demi. Cet âge ne semble pas être influencé par le type d'enfance qu'ils ont connu sauf pour ceux qui ont vécu dans un contexte très hostile. En effet, ces derniers déclarent avoir eu une première relation sexuelle en moyenne à l'âge de 13 ans.

Résumé de l'enfance et de l'adolescence

Un peu plus de la moitié (18) des participants disent avoir connu une enfance heureuse (12) ou passable (6), alors que d'autres évoquent davantage d'événements ou d'aspects tristes de leur enfance (7) ou de situations traumatisantes (5). L'adolescence est une période trouble pour presque tous les jeunes hommes, incluant la très grande majorité qui estimait avoir connu une enfance heureuse. Presque tous les jeunes hommes (27 sur 30) ont présenté au moins un problème de comportement

parmi les quatre suivants : expulsion de l'école, dépendance à une substance, batailles à l'école et tentative de suicide.

L'expérience de l'enfance semble avoir un effet sur leur persévérance scolaire. Le nombre de ceux qui estiment avoir connu une enfance heureuse, même si la scolarité n'est pas très élevée, est tout de même supérieur à ceux qui déclarent avoir vécu une enfance triste ou traumatisante. Les premiers sont aussi beaucoup plus nombreux à avoir bénéficié d'une vie relativement stable, présentant moins de transitions familiales, telles que la séparation des parents, les déménagements, l'adaptation aux conjoints des parents. À l'inverse, ceux qui considèrent que leur enfance était acceptable, plutôt triste ou traumatisante, ont décroché de l'école plus tôt et ont connu de plus nombreuses et douloureuses transitions familiales. Dans ce contexte, leurs rapports avec les adultes en autorité et avec les structures sociales en ont été de défiance.

5.2 Le désir de paternité

Concernant l'expérience de la paternité chez les jeunes hommes, nous avons d'abord voulu savoir si les jeunes hommes désiraient être pères ou non et dans quel contexte. Pour répondre à la question, nous avons exploré quatre aspects de l'expérience du jeune homme : sa relation avec sa compagne avant la grossesse, le contexte de la conception, ses réactions à l'annonce de la grossesse et la décision de mener celle-ci à terme.

5.2.1. La relation avec la mère avant la grossesse

La durée et la qualité de la relation du jeune homme avec sa compagne varient beaucoup selon les participants. Parfois, l'annonce de la grossesse survient au tout début de la relation. Dans d'autres cas, le jeune couple était formé depuis un certain temps avant cet événement. Certaines relations sont caractérisées par l'instabilité, alors que pour d'autres, la relation est stable et le jeune homme exprime alors beaucoup de satisfaction quant à sa vie de couple.

5.2.1.1. De brèves fréquentations

Selon les données socio-démographiques compilées, nous avons établi que les couples étaient formés depuis 1 an et 7 mois en moyenne au moment de l'annonce de la grossesse. Avant cette annonce, la jeune femme occupait déjà une place importante dans la vie du jeune homme, même lorsqu'ils étaient ensemble depuis peu.

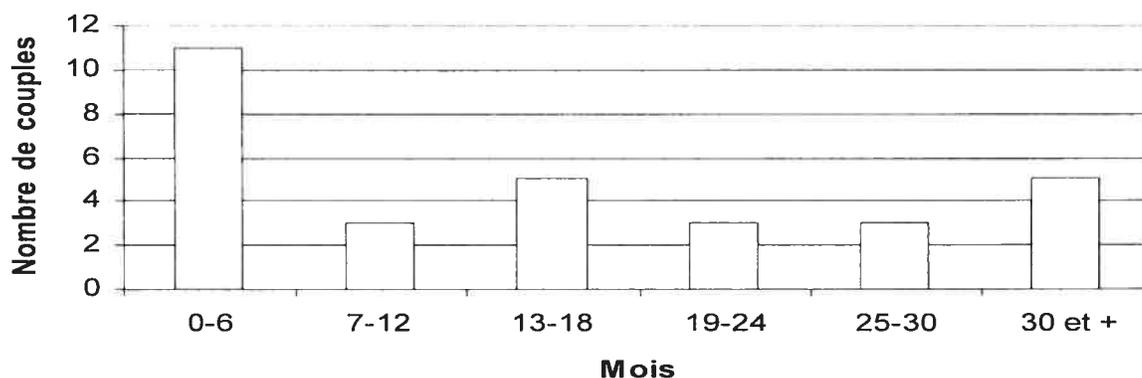


Figure 2. Durée de la relation de l'ensemble de l'échantillon

La moyenne de 1 an et 7 mois explique moins bien la distribution des sujets qui est très étalée. En effet, onze sujets sur 30 se fréquentaient depuis 6 mois ou moins à l'annonce de la grossesse. Reportées en semaines, les données portant sur les 11 sujets, on constate que la moyenne des jeunes qui ont appris qu'ils allaient devenir parents avant six mois de fréquentations l'ont appris à 10,9 semaines, soit après moins

de 3 mois de fréquentations. À ces 11 participants, s'ajoutent trois couples qui étaient ensemble depuis moins d'un an, ce qui porte à 14 le nombre de jeunes hommes qui étaient avec leur compagne depuis moins d'un an lorsqu'ils sont appris qu'ils allaient être pères. Les 16 autres étaient en couple depuis 1 an et plus.

Ils étaient déjà seize sur trente à cohabiter de différentes façons : 8 demeurent en appartement avec leur compagne et 8 cohabitent chez les parents du jeune homme ou de la jeune femme. Treize habitent en célibataires chez leurs parents et un est sans domicile fixe.

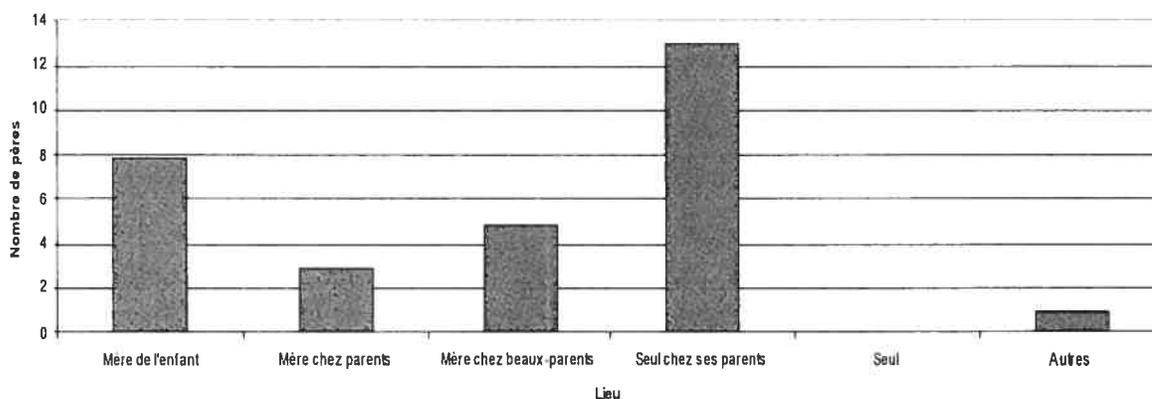


Figure 3. Lieu de résidence au Temps 1.

La vitesse à laquelle les jeunes couples se sont formés et, pour certains, ont décidé de cohabiter et ont conçu un enfant est souvent fulgurante. Pour résumer la séquence, un jeune père raconte :

J'ai déménagé à Gatineau. Une couple de mois après, j'ai rencontré ma blonde, pis quatre mois après, elle est tombée enceinte. (Émile, 19 ans, attend son 2^e enfant)

Après à peine un mois de fréquentations, certains se considéraient comme un couple établi.

J'en avais déjà discuté avec ma conjointe quand on s'est rencontrés, du fait qu'elle voulait tomber enceinte. On avait parlé d'avoir des enfants ensemble. (René, 18 ans)

Parmi les brèves fréquentations, il y a aussi les situations où les jeunes estimaient qu'ils étaient des amants et non un couple. Comme le relate ce jeune homme :

On a commencé à être juste amis sexuellement, on faisait juste coucher ensemble tout le temps. Après ça, de fil en aiguille, on a commencé à se fréquenter et on s'est rendu compte qu'on matchait l'un avec l'autre. (Jean, 18 ans)

La relation amoureuse se développe parfois dans un contexte où des conflits avec les parents du père ou de la mère sont présents. Dans certaines situations, la situation familiale de la jeune femme était tendue. Les événements se sont alors enchaînés rapidement : le jeune homme l'a invitée à vivre avec lui, chez ses parents, où ils ont décidé de se trouver un appartement.

Malgré des circonstances difficiles et imprévues, pour bon nombre de pères, la relation de couple a eu le temps d'exister avant la grossesse et constitue une dimension importante de leur vie. Chez 16 participants, la relation avec leur compagne date de plus d'un an. Plusieurs mentionnent que leur relation avec leur « blonde » a constitué un grand changement dans leur vie, même avant l'annonce de la grossesse. Certains affirment même que si cela n'avait été d'elle, ils ne savent pas ce qu'ils seraient devenus. Grâce à la présence de leur compagne, ils ont modifié leurs comportements, leurs façons de voir la vie et sont devenus moins agressifs. Elles leur ont demandé de cesser de « faire des coups » parce qu'ils allaient avoir des problèmes. Parfois, cette demande s'est transformée en ultimatum : choisir entre son mode de vie marginal ou elle, ce qui a « sauvé » le jeune homme d'un milieu où il aurait couru des risques croissants.

Elle m'a fait réaliser que c'était pas correct ce que je faisais. J'étais un p'tit con, un p'tit garçon frustré. Ça me donnait pas la permission d'aller

frapper un gars à cause que j'ai l problème. Après ça, mais comme ça faisait un an qu'sortais avec elle, c'est là qu'j'me suis calmé pas mal. Ça donnait une routine. (Donald, 15 ans)

Selon d'autres témoignages, moins nombreux, leur relation avec leur compagne était incertaine, ponctuée de ruptures, de réconciliations, parfois de relations avec d'autres partenaires, tant pour la jeune femme que pour le jeune homme, rendant les reprises douloureuses.

La construction de l'identité du jeune homme conjugée à l'expérimentation de la vie de couple constitue également un défi. Le contrôle de l'un sur la vie sociale de l'autre, le sentiment d'être isolé en ne vivant qu'en couple sont parfois évoqués de même que la peur d'être rejeté par l'autre ou à l'opposé, l'éventualité de rejeter l'autre, de cesser de l'appeler, de partir pendant quelques jours sans prévenir. Certains diront qu'à cause d'un manque de maturité, ce qui leur importait le plus était les amis et que le restant ne les intéressait pas. Selon ce que de jeunes pères ont mentionné, la différence d'âge entre les partenaires est parfois un facteur qui amène le plus jeune des deux, le plus souvent la mère, à s'ennuyer d'un mode de vie plus près de ce que vivent la majorité des jeunes de son âge.

5.2.1.2. La contraception

La nature de la relation qu'entretiennent les partenaires avant la grossesse amène la question de la contraception. Parfois, la possibilité d'une grossesse n'est tout simplement pas envisagée, particulièrement dans un contexte où la relation évolue très rapidement.

Dans c'temps-là, on sortait pas ensemble. Deux, trois jours après, on sortait ensemble, pis deux, trois jours après on a commencé à faire l'amour. C'est tout arrivé vite fait. Pas eu l'temps de penser mettons. J'aime pas ça dire ça, mais ça m'est pas venu à la tête. (Simon, 16 ans)

Dans d'autres cas, la contraception, dans le contexte d'une relation précédente avec une autre jeune femme, ou avec la compagne actuelle avait été négligée et rien ne s'était produit. La situation a pu être la même pour la jeune mère. Les partenaires

pensaient donc que leur vie sexuelle allait se dérouler ainsi, sans conséquence. Parfois, les précautions n'ont pas été prises.

Quand j'ai décidé de ne plus me protéger, j'ai eu mon fils. La contraception c'est pas un problème. C'est juste un problème quand tu en as pas sur la main, tu t'arranges pour tout le temps en avoir. Mais c'est quand tu n'en as pas puis tu veux vraiment, l'idée du condom prend le bord assez vite. (Jean, 18 ans)

Pour quelques couples, on rapporte que la grossesse origine d'un défaut du contraceptif ou de mauvaises indications quant aux effets secondaires d'une médication sur l'efficacité d'un contraceptif oral.

Quelques futurs pères relatent l'échec de la contraception en tenant la mère responsable.

Je disais, je vais mettre un condom, elle ne voulait pas. Je disais : « Va chercher tes pilules », elle disait : « Je peux pas tout de suite ». Elle avait tout le temps une excuse pour ne pas se protéger. Un moment donné, on a une relation quand même, fait qu'elle n'a pas eu le choix. (Ian, 20 ans)

Ce type de discours qui renvoie la responsabilité de la grossesse à la mère est toutefois minoritaire dans l'échantillon.

5.2.2. *L'avènement de la grossesse*

On trouve dans la littérature et les services destinés aux jeunes parents différentes expressions concernant la conception de l'enfant : la grossesse est non planifiée, est le résultat d'un accident, est non désirée. Pourtant, dans plusieurs situations, des chercheurs concluent qu'il s'agit plutôt d'un désir latent de maternité et que la grossesse précoce n'est pas autant le fruit du hasard qu'on peut le penser (Letendre et Doray, 1999).

Cette conclusion a été explorée comme hypothèse auprès des futurs jeunes pères : la grossesse était-elle désirée malgré l'apparence d'« accident » ? Nous classons les contextes de conception de l'enfant en trois catégories : le désir ambivalent, le désir exprimé et l'absence de désir de paternité.

5.2.2.1. *Le désir ambivalent*

La ligne n'est pas facile à tracer entre « l'accident véritable » et « l'accident souhaité ». Elle constitue le résultat d'un positionnement ambigu du jeune homme quant au désir de paternité. Il se dit surpris, mais, du même souffle, mentionne qu'il avait hâte d'être père, a négligé la contraception de façon plus ou moins délibérée et la grossesse a été envisagée. Il dit aussi qu'il n'a pas souhaité la grossesse, mais que ce n'était pas un accident non plus et que, tout compte fait, la situation lui convient. Nous retrouvons cette position chez 14 des sujets, soit tout près de la moitié de l'échantillon.

Plusieurs expressions sont utilisées par les jeunes hommes pour expliquer qu'ils étaient surpris, voire en état de choc d'apprendre le début de la grossesse, mais qu'en même temps, au moment de la conception, une certaine intention y était. Les mots employés dans une même phrase sèment la confusion sur leur désir de paternité. Des participants expliquaient qu'ils avaient été très surpris par cette annonce, mais en creusant la question, ils se rappellent avoir parlé de la possibilité d'avoir un enfant avec leur compagne et même avoir cessé l'utilisation de tout moyen de contraception.

On en avait parlé un peu avant. C'était pas quelque chose qui était strictement planifié, mais ce n'était pas quelque chose qui était laissé derrière soi. On en voulait un, mais ça ne voulait pas dire qu'on voulait l'avoir si vite que ça. On a lâché la pilule. (...) Si ça arrive, on fait le saut jusqu'à la fin.

[Tu voulais devenir père?]

C'était pas tout à fait décidé non plus. Non, c'était pas décidé quand. Le hasard peut-être est la meilleure chose, des fois.

[Comment ça se fait d'un côté, il y a eu une surprise et d'un autre côté c'était voulu d'arrêter la pilule ?]

Parce que je ne m'attendais pas qu'elle me dise qu'elle était enceinte. (Didier, 22 ans)

Un peu comme un choix que l'on n'arrive pas à faire et que l'on résout d'un coup de dé, on cesse la contraception et on regarde ce qui va arriver. Si rien ne se passe à la fin du cycle menstruel, on recommence de façon plus ou moins avouée. On persévère dans l'atteinte d'un objectif qui n'est pas nommé.

C'est pas que c'était prévu, mais on ne prenait pas de précaution, pas de condom, pas de pilule. C'est pas que c'était prévu, c'est pas que c'était voulu, c'était, si ça arrive, ça arrive, si ça arrive pas... c'est arrivé. Ça a pris plusieurs mois avant de pogner. C'est pas qu'on s'essayait. (Mario, 17 ans)

Les paradoxes dans leurs récits sont très nombreux. De plus, de jeunes pères affirment dans un premier temps qu'ils ont été surpris, mais plus tard durant l'entretien, ils mentionnent qu'ils s'y attendaient. Ils savaient qu'ils avaient tenté la nature et ont parfois perçu de légers symptômes de grossesse. Certains disent que c'était une surprise, mais qu'ils étaient calmes, que ça ne se peut pas que ça arrive, mais que si ça arrive, c'est correct. Ils se disaient que ça n'arriverait pas, ou pas tout de suite. Lorsque nous leur avons demandé d'expliquer pourquoi ils avaient été surpris par la grossesse après avoir, d'une certaine façon, cherché à « mettre leur blonde enceinte », nous avons notamment reçu comme réponse que c'était « comme voulu, inconsciemment », qu'il s'agissait d'un « accident voulu ».

Après avoir négligé la contraception quelques fois sans qu'une grossesse advienne, la crainte d'être stérile apparaît et entraîne une plus grande négligence ou une volonté plus affirmée de « tenter » la nature. Ce type de contexte illustre également tout le paradoxe du désir d'enfant de certains jeunes pères : ils ne veulent pas d'enfant tout de suite, mais désirent s'assurer immédiatement de leur capacité à concevoir un enfant.

J'pensais que j'étais stérile puis elle aussi. On voulait se faire "checker" parce que c'est arrivé une couple de fois. Elle ne prenait pas sa pilule régulièrement. Il n'y a rien qui est arrivé, on trouvait ça bizarre. (...) Je voyais les autres: « c'est arrivé une fois nous autres puis je suis tombée enceinte ». Nous autres c'est arrivé plus qu'une fois pis ça n'arrivait pas. On se posait des questions... (Benjamin, 19 ans)

Parfois, le contexte de la conception semble lié à un besoin de s'extirper d'une vie qui laisse au jeune homme un sentiment de vide ou d'insatisfaction. On peut se demander si certains jeunes hommes ne désiraient pas devenir pères pour s'imposer un changement de vie malgré eux. Le rôle de parent semble exercer un attrait important pour s'aider à mûrir, pour passer à un mode de vie adulte.

Je me suis tout le temps dit : «Un enfant, ça va te "ploguer". T'as pas le choix là. Tu te donnes des coups de pied dans le cul ». Parce que je le savais que j'étais pas pour mettre une fille enceinte et l'abandonner. (...) Ça te déniaise, ça va te déniaiser. Si tu as besoin de quoi pour manger un coup de pied dans le cul, de te remettre droit, ça va le faire. (Paul, 19 ans)

Le besoin de s'ancrer dans sa propre vie, de lui donner un nouveau sens, d'effectuer des changements radicaux et difficiles à réaliser, alimente également le désir de paternité. Par exemple, un jeune homme et une jeune femme se promettent de cesser toute consommation excessive de drogue et d'alcool si elle tombe enceinte.

L'ambivalence du désir d'enfant trouve écho chez la compagne avec qui la discussion sur le sujet n'a pas résulté en une décision claire. On parle d'avoir un enfant un jour, on adopte des habitudes de contraception aléatoires et on verra... Par contre, dans certains cas, le désir d'enfant de la compagne était clairement exprimé dès les

premières semaines de fréquentation. L'objectif de la mère semble très clair alors que le jeune homme ne semble pas mesurer l'ampleur de la situation qui l'attend. Ainsi, partagé entre les intentions de la mère et l'ambivalence du jeune homme, le couple laisse le hasard décider.

Elle faisait tout pour tomber enceinte. Le mois d'avant elle avait "checké" si elle était enceinte, elle l'était pas, pis elle braillait. Elle en voulait, elle me lâchait pas. (...) Moi, dans ma tête, elle tombera pas enceinte. (Zachari, 20 ans)

C'est moi qui aurait fallu qui prenne la responsabilité de le mettre, parce qu'elle en voulait un, ce n'est pas elle qui aurait dit : « Mets un condom, sinon je vais tomber enceinte ! ». (Jasmin, 17 ans)

Enfin, une autre donnée ajoute à l'ambiguïté de la question. Six jeunes hommes dont le désir est ambivalent ont déjà vécu l'interruption d'une ou deux grossesses avant celle qui est en cours au moment de l'entrevue. L'ensemble de l'échantillon comprend 10 sujets ayant vécu l'avortement d'une partenaire.

5.2.2.2. *Le désir exprimé*

Pour deux des jeunes hommes, la grossesse était clairement désirée dans l'immédiat ou à moyen terme. Dans ce contexte de conception, le désir de paternité était présent depuis longtemps et clairement exprimé.

J'ai toujours voulu avoir un enfant jeune pour pouvoir être actif avec lui quand lui va être adolescent justement ou peu importe, jeune enfant. (...) Moi pis ma blonde, c'est clair, on le voulait. (Félix, 20 ans)

Les deux jeunes pères qui correspondent à ce profil relatent les déceptions vécues par le couple lors de tests de grossesse négatifs. Le projet de grossesse relève d'une décision prise par les deux jeunes parents. Le désir de paternité est donc clairement exprimé par ces participants.

5.2.2.3. *L'absence de désir de paternité*

Cette catégorie comprend 14 situations où aucune volonté, aucun désir de paternité n'a été exprimé et dans lesquelles on explique plutôt la grossesse comme un

« accident ». Il s'agit d'un contexte dans lequel les facteurs extérieurs jouent un rôle plus important dans la conception que dans les contextes cités précédemment. L'échec du moyen de contraception causé par un mauvais dosage ou une méconnaissance de l'effet d'un antibiotique sur un contraceptif oral sont des exemples où la négligence n'est pas en cause.

Dans cette catégorie se retrouvent quelques « accidents » qui nous laissent perplexes, concernant le caractère accidentel de la grossesse. Parmi les éléments qui sèment le doute : n'avoir eu recours à aucun moyen de contraception malgré le désir d'enfant exprimé par la mère, ne pas avoir pensé à la possibilité d'une grossesse, avoir présumé de la volonté de la mère à recourir à une interruption volontaire de la grossesse. Par ailleurs, quatre des jeunes hommes de ce groupe ont déjà vécu une interruption de grossesse lors d'une relation antérieure ou avec leur compagne actuelle.

Non c'était pas planifié pantoute. Elle oublié de prendre la pilule, puis moi les condoms, j'aime pas ça. Puis là, c'est arrivé. Tout allait ben. Puis là qu'est-ce que tu sais? Est enceinte encore. (Louis, 21 ans)

Bien que nous aurions pu pousser l'interprétation plus loin, en particulier dans les cas où un recours à l'avortement a déjà eu lieu dans le passé, nous n'avons pas inclus ces sujets dans les 14 dont le désir d'enfant est ambivalent. Néanmoins, on peut se demander si l'avènement d'une deuxième grossesse « accidentelle » ne revêt pas un caractère plus volontaire que la précédente.

5.2.3. Les réactions à l'annonce de la grossesse

Les témoignages recueillis auprès de futurs jeunes pères concernant leurs réactions à l'annonce de la grossesse rendent compte d'un large registre de réactions et d'émotions. Cette nouvelle suscite diverses émotions, parfois contradictoires ou ressenties simultanément. Pour cette raison, il est difficile de déterminer avec certitude si la nouvelle a été bien ou mal accueillie. Lorsque l'on étudie les transcriptions d'entrevues, on observe fréquemment dans le discours des participants à la fois l'expression d'un sentiment et son contraire tels la peur et la confiance, par exemple.

L'excitation, la nervosité. Pas mal tout ce qui vient avec ce que tu peux penser. Fait que tu as plusieurs « feelings » au même moment. C'est bien puis l'inquiétude, ça peut être un peu mal, pis ça revient bien. (Samuel, 18 ans)

Les principales réactions mentionnées par les participants sont le choc, la joie, la colère, le peu d'affects, la peur et la confiance. Comme nous le verrons, il faut aussi noter que la réaction extérieure n'est pas toujours le reflet de la réaction intérieure.

5.2.3.1. Un choc

Devenir père avant l'âge jugé normal suscite bien souvent une surprise, sinon un choc. Certains sont abasourdis, ils ne le croient pas, ils veulent voir le test ou demeurent sans réaction apparente.

Je ne savais pas quoi dire, j'étais bouche bée. Après une semaine ou deux ça se prend, tu l'assumes. Je ne savais pas comment le prendre. La première journée tu ne le réalises pas tout de suite, tu le sais mais là t'es pas sûr. (...) La première journée c'est comme si tu rêvais. (Maurice, 17 ans)

Par ailleurs, pour d'autres, des nuances doivent être apportées. Effectivement, certains s'y attendaient et on peut alors parler de « choc prévu ». Certains autres se demandent s'ils sont réellement le père. Parmi ceux qui relatent avoir vécu cette annonce comme un choc, certains racontent leur expérience comme si le choc avait, d'une certaine façon, été prévu, et ce, à cause de symptômes de grossesse, tels que des nausées.

*Quand elle me l'a annoncé c'était hein ! C'était un choc. C'est dur à expliquer. Je le disais à ma blonde t'es enceinte, t'es enceinte, elle ne me croyait pas. Moi j'avais le feeling, je le sentais. (...)
[D'un côté, c'était planifié puis, malgré tout ça t'a surpris à ce point-là?]
L'effet de surprise probablement ? Même si tu t'y attends, quand tu l'apprends il y a quelque chose qui est super excitant, t'as quand même l'effet de surprise. (Didier, 22 ans)*

Quand le couple est en situation de rupture au moment où il apprend la nouvelle, des tracasseries supplémentaires apparaissent. Le choc est intense et les jeunes pères ont peu de contrôle sur la situation. Ils ne sont plus en relation avec la mère qui veut garder l'enfant. Ils craignent d'être ruinés pour la vie à cause d'obligations financières qu'ils ne s'estiment pas en mesure d'assumer à leur âge, dans leur condition économique.

Une couple de mois sans nouvelles, après ça un coup de téléphone pour dire qu'elle est enceinte. Tu capotes un peu. Disons que j'm'arrachais les cheveux d'la tête. Stressé pas mal. (...) Journée à te poser des questions. Comment j'vais faire ? J't'encore trop jeune. Ça m'a pris une couple de semaines. (Joël, 15 ans)

Le choc est dur à prendre particulièrement lorsque la grossesse survient après la rupture. Cette nouvelle peut être vécue dans la honte et la solitude; la honte de souhaiter un avortement alors que son ancienne compagne est perturbée, par exemple. Conscient de l'image négative associée à sa situation, le jeune père est seul face à ses préoccupations. Il éprouve la peur d'être jugé par ses proches, d'être mis à l'écart. Il ne sait à qui se confier et demander conseil alors qu'il vit une crise importante.

Au début, elle braillait, elle ne savait pas. (...) J'étais bouche bée, je ne savais plus. Peut-être si j'avais dit non tout de suite... Mais j'avais l'air sans cœur, t'sais ? Ça m'a claqué. (Matis, 20 ans)

Enfin, le choc peut aussi s'accompagner d'un soulagement parce que la grossesse confirme la fertilité du jeune homme.

5.2.3.2. De la joie

Les extraits consignés dans cette catégorie sont nombreux, alors qu'on pourrait croire qu'à l'annonce d'une grossesse accidentelle, les manifestations de joie seraient plutôt rares. Nous n'avons pas pensé retrouver autant de passages exprimant un sentiment de joie à l'annonce de la grossesse. Par ailleurs, ces extraits se regroupent en deux sous-catégories.

Une première tendance, plus forte, que nous nommons « J'étais content, mais... » regroupe les jeunes hommes qui ont ressenti de la joie entremêlée d'autres sentiments à l'annonce de la grossesse. La désignation « J'étais content, mais... », évoque le fait que pour plusieurs jeunes hommes, la paternité à venir suscite un sentiment de joie atténué surtout par leur situation économique et leur jeune âge. « J'étais content, mais ce n'était pas le bon moment » diront plusieurs d'entre eux. Une appréhension face à ce rôle est également ressentie parce qu'ils ne veulent pas perdre leur liberté et que la relation avec la jeune mère est trop récente ou fragile. De plus, passer du jour au lendemain d'une réalité d'adolescent ou de jeune adulte sans responsabilités à un rôle de soutien de famille effraie plusieurs participants.

Une deuxième catégorie, que nous désignerons par « J'étais content », regroupe les extraits dans lesquels les jeunes hommes ont clairement exprimé une réaction de joie à l'annonce de la grossesse. Parmi ces derniers, certains se sentaient prêts à franchir cette étape, même si la grossesse n'était pas planifiée à court terme :

Moi intérieurement, j'étais vraiment content. Pour moi, c'était un beau temps pour commencer la famille, puis la relation que j'ai avec ma blonde, c'est vraiment une belle relation saine. On s'est connus longtemps avant d sortir ensemble puis on a construit des choses assez solides. (Maurice, 17 ans)

Pour quelques-uns, l'annonce était attendue :

Quand ça a finalement montré deux barres je pense, j'étais comme ... j'ai braillé un peu là t'sais ? C'était émotionnel. Quand on a su qu'elle était enceinte, on était contents, ça faisait deux mois qu'on essayait. (Eric, 19 ans)

Pour d'autres, cette annonce permet de racheter ce qu'ils considèrent être une erreur, celle d'avoir choisi l'avortement lors d'une grossesse précédente :

Je suis parti à brailler, j'étais content. J'étais content parce qu'on aurait toujours voulu connaître l'autre, puis je me disais je vais me reprendre avec lui. (...) Je vais faire de mon mieux pour rendre celui-là heureux. J'suis plus avancé financièrement. (Mario, 17 ans)

5.2.3.3. De la colère

Parmi la gamme d'émotions vécues à l'annonce de la naissance à venir, on retrouve aussi une réaction de colère, accompagnée du sentiment « d'être pris au piège ».

Au début j'étais pas d'accord. (...) J'étais pas furieux, furieux là, j'avais pas grand-chose à dire, c'était pas vraiment ma décision tout ça. (Matis, 20 ans)

Confrontés à un si grand changement ces jeunes hommes se sentent aussi désemparés face à l'ampleur de la nouvelle par rapport à où ils en sont dans leur vie.

J'étais choqué un peu, j'étais peut-être sur la panique un peu là. J'étais pas choqué contre elle, non pas du tout. C'est autant mes responsabilités que les siennes. On n'a pas pris nos précautions, c'était pas prévu. J'étais un p'tit peu agressif au début, je me disais : « non, je ne suis pas prêt, je vais perdre ma liberté. » C'est quand même beaucoup d'engagement. (Jules, 18 ans)

Le sentiment de ne pas être en mesure d'assumer efficacement le rôle de pourvoyeur est parfois exprimé sous forme de colère.

Ça me fâchait que c'était arrivé à ce moment-là. C'est la seule affaire qui me purge là. De ne pas être capable de fournir. (Steve, 18 ans)

En effet, être ébranlé par la nouvelle peut aussi amener une réaction de colère. Pourtant, l'émotion sous-jacente à la colère s'apparente plutôt à de la panique, du désarroi.

Quand elle a vu que j'étais pas content, ça lui a fait de la peine. Elle s'est mise à pleurer. Je lui ai dit: je ne suis pas prêt à avoir un p'tit. J'me sens pas bien là-dedans. Je capote. Tu m'annonces ça du jour au lendemain, boum de même. J'ai dit laisse-moi une chance. Puis elle m'a laissé le temps. (Gilles, 21 ans)

5.2.3.4. *L'expression de peu d'affects*

Certains futurs jeunes pères manifestent peu d'affects face à la nouvelle de la grossesse de leur compagne et restent parfois silencieux pendant qu'ils encaissent le choc. Ils manquent de mots, disent qu'ils sont « restés bêtes ». Parfois, ils ne sont tout simplement pas en mesure de dire ce qu'ils ont ressenti, l'ampleur du changement ne pouvant être mesurée en un instant, même si des doutes avaient germé dans leur esprit concernant cette éventualité.

Au début, oui, t'es content, mais tu sais pas quoi penser, tu sais pas ce qui se passe. La première journée, tu y penses quasiment pas, la deuxième non plus. (Simon, 16 ans)

Comme pour l'expression de colère, l'absence d'affect visible témoigne mal de l'expérience intime du jeune homme, de sa réaction intérieure par rapport à la situation. Un détachement apparent ne signifie pas nécessairement une absence d'émotion chez le jeune homme. Certains ressentent une certaine nervosité, mais ne l'expriment pas. Leur récit est parfois décousu et témoigne d'une confusion dans leur esprit.

J'avais un pressentiment. Honnêtement, quand elle m'a dit que c'était positif, j'ai ri... J pense que j'ai pris ça plutôt bien. J'sais pas, c'est bizarre, comment j'me suis senti... c'était l'fun. (Donald, 15 ans)

Un choc peut avoir été vécu, mais le récit est rendu sur un ton et dans des mots qui ne démontrent pas d'affect provoqué par la nouvelle. Les mots employés par ces jeunes hommes pour décrire leur expérience indiquent par la négative ce qu'ils ont véritablement ressenti. Ils affirment qu'ils n'ont pas ressenti de peur, de doute, de stress, d'inquiétude, que « C'est pas si pire que ça », que « C'est pas la fin du monde », que « Ça arrive maintenant ou plus tard, ce serait arrivé de toute façon », « On ira au jour le jour ». Ces descriptions de ce qu'ils n'ont pas ressenti sans qu'ils n'expliquent ce qu'ils ont ressenti en réalité portent à croire que ce qu'ils s'efforcent de dire qu'ils n'ont pas vécu est en fait ce qu'ils ont vécu... Quelques fois, on remarque une rationalisation qui semble exagérée par rapport à l'annonce de la grossesse et qui peut s'accompagner d'une certaine résignation mélangée à de la confusion. « C'est la vie, ça devait arriver... »

J'ai pas mal pris ça. Je ne sais pas si j'ai bien pris ça. J'étais pas tout content, j'étais pas... J'étais... Est enceinte, c'est l'fun, mais j'ai pas capoté fou raide. J'étais pas surpris ben, ben. J'peux pas dire que j'étais pas content, j'étais... C'est la vie. Ça ne me dérangeait pas, c'est juste que je ne me rendais pas compte que c'était pour changer de quoi dans ma vie un jour. (Jasmin, 17 ans)

Par ailleurs, de jeunes hommes font part de leur expérience de ce moment sans parler du ressenti, mais plutôt des actions à poser qui leur sont venues à l'esprit. L'idée de se chercher du travail, de s'organiser sur le plan matériel.

Quand elle m'a dit ça j'ai juste pas parlé, j'ai dit : « OK ». Là j'suis parti dans un autre monde, j'ai tout pensé à ce qui se passe, comment on est ensemble. J'ai pas capoté. J'ai dit : « On va se bâtir là dessus. On va lui faire une chambre, il n'y a rien d'autre à faire, tu le fais, on va lui donner une vie heureuse, il n'y a rien d'autre à faire ». (Mario, 17 ans)

Une réaction très émotive chez la jeune mère peut avoir amené certains jeunes hommes à compenser en exprimant peu ou pas d'émotions.

Quand elle me l'a dit, elle braillait. Ça m'a comme coupé je ne savais pas quoi dire, je ne savais pas quoi faire, mais c'était comme ça. (Matis, 20 ans)

5.2.3.5. De la peur

En apprenant la nouvelle de la grossesse, certains jeunes hommes mesurent rapidement les répercussions de la paternité sur les différents aspects de leur vie. Quelques-uns ont peur d'échouer à subvenir aux besoins de la famille puisqu'ils n'ont pas terminé leurs études secondaires. Il y a aussi la peur d'être lié à la jeune mère pour toute la vie. La crainte de la réaction des parents ou des beaux-parents apparaît parfois dès l'annonce de la grossesse. La nécessité de vivre chez leurs parents et l'impossibilité de vivre en appartement avec leur compagne et leur enfant sont également évoquées. Certains ont aussi le sentiment que leur « vie de jeune » se termine prématurément et qu'ils perdent leur liberté.

J'ai pris ça dur, j'suis dans le temps que j'ai du fun. Tu peux sortir, faire des voyages, pas d'compte à rendre. Pas besoin de te priver parce que le p'tit est malade ou quelque chose de même. J'pourrai plus parler avec mes chums, y vont m'appeler, j'vais être pris à la maison, j'pourrai plus rien faire. Ça coûte cher, j'vais-tu arriver? (Gilles, 21 ans)

De plus, la conscience de devenir un modèle pour un enfant et des habiletés nécessaires pour y arriver, alors qu'ils se sentent trop jeunes, provoque de l'inquiétude.

C'était dur, je me trouvais un peu jeune, elle aussi. Je me suis couché tard. Qu'est-ce que je ferais si j'ai un enfant, si je peux bien l'élever, si j'suis un bon père, elle une bonne mère ? Si on était capables. (Patrick, 16 ans)

5.2.3.6. De l'optimisme et de la confiance

Une autre réaction rapportée par les futurs jeunes pères à l'annonce de la grossesse est un sentiment de confiance. Certains expliquent avoir eu à prendre soin de bébés ou de très jeunes enfants auparavant et ont le sentiment de savoir à quoi s'attendre et de détenir les habiletés nécessaires au rôle de parent.

Certains se reconnaissent des compétences comme pourvoyeurs lorsqu'ils possèdent déjà un emploi, surtout si leurs revenus sont relativement élevés et stables. S'ils cohabitent déjà avec la mère et possèdent des biens matériels, ils ont le sentiment d'avoir déjà une partie de ce qu'il faut pour accueillir un enfant. Ils ont parfois certaines idées pour moins dépenser et de cette façon, compenser l'augmentation des dépenses associées à l'arrivée de leur enfant.

Un autre élément exprimé par le jeune homme est la confiance de posséder des qualités qui vont les aider à bien accompagner leur enfant sur le plan psychosocial. Ils se trouvent assez matures, énergiques, débrouillards pour y arriver. D'autres identifient des changements qu'ils ont à effectuer dans leur mode de vie, l'importance de se « prendre en main » et ont bon espoir d'y arriver. Ils estiment qu'ils seront en mesure de réussir ce saut dans le rôle de parent et, par le fait même, celui d'adulte.

5.2.3.7. *Les réactions de la jeune mère*

Les récits des pères font état de certaines réactions des jeunes mères. Comme la question est déjà documentée (Letendre et Doray, 1999), nous l'avons peu approfondie. Néanmoins, la moitié des participants en ont parlé spontanément. Selon le récit des jeunes pères, la très grande majorité des jeunes femmes ont manifesté de la joie à l'annonce de la grossesse et une minorité a exprimé de la tristesse parce qu'elles se trouvaient trop jeunes ou que le couple était séparé.

5.2.4. *La poursuite de la grossesse*

La participation des sujets à la décision de poursuivre la grossesse varie d'un père à l'autre. Nous distinguons d'abord deux principales prises de position quant à la décision de garder l'enfant: l'acceptation et le refus. L'acceptation se manifeste avec quelques nuances. On retrouve une acceptation sous forme d'un désir d'enfant clairement exprimé « Oui, je le veux » ou une acceptation de la décision de la mère de façon passive, résignée : « Je le veux si tu le veux » ou « Je suis contre, mais je n'ai pas le choix ».

Un facteur de décision très important chez les futurs jeunes pères, outre la position de la mère, est leur propre point de vue sur l'avortement. Plusieurs d'entre eux ont des opinions très tranchées contre l'avortement, alors que d'autres se disent opposés, mais auraient accepté que leur compagne opte pour cette voie.

5.2.4.1. *« Je le veux si tu le veux »*

Cette position est celle qui est la plus souvent évoquée. Les jeunes hommes de ce groupe sont ceux qui s'adaptent à la décision de la mère. De façon générale, cette position reflète leur sentiment de n'avoir que peu de pouvoir de décision sur la suite des choses. Cette position se manifeste sous différentes variantes. Avant de s'en remettre au choix de la mère, plusieurs n'avaient pas de position précise alors que certains ont tenté de la dissuader de poursuivre la grossesse.

De jeunes hommes disent se sentir coincés car, comme ils ne portent pas l'enfant et que la mère est très décidée, leur voix ne pèse pas lourd. Mais ils se font une raison. Ils rapportent que l'idée de leur compagne était déjà faite. « Tu n'as pas le choix de suivre parce que c'est elle qui le porte ».

Parfois, la jeune mère exprime sa décision de mener la grossesse à terme au moment même où elle annonce la grossesse à son compagnon. « C'est sûr que ça a été un choc, elle m'a dit : "Je suis enceinte puis je le garde." » Alors s'amorce, dans certains cas, une négociation où le jeune homme tente de convaincre sa compagne de se faire avorter.

Au début, je voulais qu'elle aille se faire avorter, c'était normal que toutes les femmes en bas de 20 ans veulent aller se faire avorter parce qu'elles n'étaient pas prêtes. (Jules, 18 ans)

Devant la décision ferme de la mère, le jeune homme qui écarte la possibilité de se désengager, tout en ne voulant pas non plus d'enfant, se fera une raison de façon plus ou moins intégrée, bon gré, mal gré.

J'ai dit : « C'est quoi ton choix, je vais l'respecter. Quand même je dirais ce que je veux, c'est toi qui a le dernier choix. On va avoir un enfant ? » Elle a dit : « Oui, on va en avoir un. » J'ai dit : « OK ». Je pense que j'ai juste accepté, comme ça. Ça n'a pas été plus difficile que ça. Ça m'a pris disons une semaine. (Jules, 18 ans)

On retrouve aussi cette position chez les jeunes hommes qui n'étaient plus avec la mère ou dont le couple était sur le point de se séparer au moment de l'annonce de la grossesse. Dans ce contexte, l'enjeu est encore plus délicat pour le jeune couple. Le jeune homme peut se sentir coincé car la venue de l'enfant devient inévitable ainsi que sa responsabilité à l'égard de celui-ci. Il tente de dissuader sa compagne et, en même temps, perçoit qu'il est jugé, que sa conduite s'apparente au stéréotype du jeune irresponsable qui a peu de respect pour sa compagne.

J'avais pas grand-chose à dire, c'était pas vraiment ma décision. (...) J'me sentais mal, tout seul, même mes parents disaient: « Tu n'as pas le choix, il faut que tu assumes tes responsabilités ». J'avais pas mal... de la pression sur moi, j'étais tout seul. J'essayais des fois, je gardais espoir [qu'elle opte pour l'avortement]. (Matis, 20 ans)

Parfois, l'intervention des parents de la jeune mère induit ou appuie la décision de la mère de garder l'enfant.

Ils ont dit : « Attends une minute, tu vas le garder ce bébé-là ». J pense que c'est vraiment ça qui l'a fait dire qu'elle voulait le garder. Je vais te dire que même si je ne voulais pas, elle l'aurait gardé pareil. (Jean, 18 ans)

Enfin, d'autres n'avaient pas de position précise et s'en remettaient à la mère pour trancher la question.

C'est son choix, ça ne me dérange pas plus que ça. Je suis prêt à assumer mes responsabilités. (Patrick, 16 ans)

J'ai dit : « Si tu le gardes, je vais m'en occuper comme il faut, ça va être mon enfant. Si tu ne le gardes pas, je vais vivre avec toi ce qui est arrivé ». Je lui ai demandé ce qu'elle aimerait mieux. Elle a dit qu'elle aimait mieux le garder. J'ai dit : « On va le garder, on va faire notre possible pour qu'on ne manque de rien ». (Benjamin, 19 ans)

5.2.4.2. « Oui, je le veux »

Pour plusieurs jeunes pères, la décision de poursuivre la grossesse était sans équivoque. Parfois, le sujet avait été abordé avec leur compagne avant l'annonce et la poursuite d'une éventuelle grossesse était entendue. Dans d'autres contextes, il n'en avait jamais été question, mais un consensus rapide s'est réalisé dans le couple.

Pour ce groupe, on réfère à l'opinion du jeune couple sur l'avortement. Celle-ci est tranchée, voire radicale. Tous deux sont contre l'avortement. Quelques jeunes pères considèrent que c'est « enlever une vie à un être incapable de se défendre », c'est un acte « stupide », « illégal », « dégueulasse », « un meurtre » qui mérite une peine.

Un avortement antérieur peut avoir laissé des regrets et inciter le jeune couple à poursuivre la grossesse, pour « se reprendre », « le connaître celui-là ».

J'me sens mal comme chaque fois que j'y pense. J'me dis que ce p'tit cœur-là n'était pas obligé de payer pour mon erreur, que j'me suis pas protégé. (...) Quand est tombée enceinte, ça l'a rendue heureuse parce que, elle l'avait tellement regretté pour l'autre que là, on va tout donner à celle-là ce qu'on n'aurait pas pu donner à l'autre... (Mario, 17 ans)

Pour l'un des jeunes hommes qui se croyait stérile à la suite d'une opération, la grossesse inattendue s'est présentée comme une chance à saisir. Il a demandé à la mère de bien considérer le choix de poursuivre la grossesse plutôt que de recourir à l'avortement.

Parmi ceux qui ont souhaité que leur compagne poursuive sa grossesse, deux jeunes pères ont pris leur décision après avoir entendu battre le cœur du bébé.

Le médecin nous a fait entendre son cœur. Fait que là c'était plus quelqu'un. (...) Elle était enceinte de quelques semaines, y'a un coeur, tu restes bête. Il est vraiment vivant, c'est pas juste un fœtus, c'est vraiment un être, c'est mon bébé... (silence) Fait que là après cette semaine là, on le garde. (Charles, 19 ans)

5.2.4.3. « Je suis contre, mais je n'ai pas le choix »

Cette position quant à la poursuite de la grossesse s'explique d'abord par le fait que si la grossesse n'est pas désirée, l'avortement est lui, écarté comme issue possible à la grossesse car on considère cette décision répréhensible.

J'avais avoir toujours ça sur la conscience que j'ai eu une blonde qui s'est fait avorter. C'est pour ça que j'ai pris la décision qu'on l'garde, parce que ça ne me tentait pas d'avoir sur la conscience, [d'avoir] tué un bébé. (Sylvain, 22 ans)

On observe deux variantes par rapport à cette position. La première, celle où l'avortement est répréhensible, diminue ses choix à donner l'enfant en adoption ou à l'élever lui-même. Comme aucun n'a envisagé l'adoption, la seule possibilité qui restait était de poursuivre la grossesse.

Le moment de réflexion n'a pas été long. Ma blonde est contre les avortements puis elle s'est dit : « On a voulu faire l'amour, qu'on assume les conséquences c'est ça qui arrive, c'est rien de mal, c'est un p'tit. »

[Toi t'étais plus pour le garder?]

Oui, moi j'aimais mieux le garder que faire avorter, j'trouve ça plus normal. Après deux semaines, tu dis: « Bon ça va bien, on va de l'avant. » (Maurice, 17 ans)

L'autre variante est celle où le jeune homme est clairement pour l'avortement et a tenté en vain d'en convaincre la mère. Comme c'est la mère qui décide ultimement, ils n'ont d'autres choix que de s'en remettre à sa volonté.

J'vais toujours faire sûre de dire à fille : t'es-tu pour ou contre l'avortement ? Fais que là, si sont pour, c'est correct, mais si c'est contre, tu te ferais-tu avorter pour moi ? Là, à dit « OK ». Mais là, c'est plus pareil. À l'a en elle. Ça m'a juste mis en... pas content pendant comme deux mois. J'y disais : « Fais-toi avorter, fais-toi avorter ». (André, 20 ans)

Enfin, dans trois des cas, à cause du moment tardif où la grossesse a été confirmée, il était trop tard pour procéder à un avortement.

Résumé du désir de paternité

En somme, le désir de paternité est très présent chez les jeunes pères, mais sous différentes expressions. Ce désir est parfois clairement exprimé, parfois de façon ambiguë ou parfois même à l'insu du jeune homme lui-même. En additionnant ceux pour qui la grossesse était attendue et ceux pour qui elle était une « surprise attendue », on constate qu'une légère majorité des participants désiraient devenir pères de façon plus ou moins avouée.

La réaction à l'annonce de la grossesse est une question tout aussi complexe. D'abord, un registre assez large d'émotions est illustré par les récits recueillis. Ceux-ci expriment l'intensité des émotions, de même que les contradictions entre les différentes émotions vécues simultanément ou l'une à la suite de l'autre. Le jeune homme peut

passer de la joie à la colère et ressentir successivement de la confiance et de la peur. Les jeunes hommes qui vivent cette expérience sont tous préoccupés par la grossesse et leurs récits ne démontrent aucun désintérêt. De plus, nous constatons que les véritables émotions vécues à l'annonce de la grossesse ne sont pas toujours exprimées par les jeunes hommes : une absence d'affect peut cacher un choc, comme de la colère peut cacher de la peur. Les récits recueillis révèlent toute l'intensité de la joie que certains ont vécu, de même que la détresse pour d'autres, particulièrement ceux en situation de rupture d'union. On remarque aussi un certain décalage entre la réaction relatée par les jeunes hommes à l'annonce de la grossesse et leurs perceptions concernant le contexte de la conception de l'enfant. Dans bon nombre de situations, les moyens de contraception étaient limités, voire absents et pourtant, ces jeunes hommes mentionnaient qu'ils ne s'attendaient pas à une grossesse.

Le choix de poursuivre la grossesse est un indicateur probant d'un intérêt pour la paternité et, accessoirement, de valeurs contre l'avortement même si la mère joue un plus grand rôle dans cette décision. Les jeunes hommes s'adaptent vite à cette nouvelle perspective. Chez ceux pour qui la grossesse est considérée comme accidentelle, on devine quelque intérêt pour la paternité parce que pour certains, il ne s'agit pas d'une première grossesse accidentelle (ils ont eu recours à l'avortement précédemment) et surtout parce que tout compte fait, ils se disent heureux de la situation. Enfin, l'expérience du début de la grossesse lorsque le couple est défait est l'objet de tensions importantes chez les jeunes hommes.

Du point de vue des jeunes hommes, la grossesse précoce et hors mariage n'est pas entourée d'un stigma de honte, mais plutôt de questions personnelles, conjugales ou économiques entre autres. Aucun couple n'a envisagé l'adoption comme issue possible à la grossesse.

5.3 L'annonce de la grossesse à l'entourage du jeune père

L'annonce de la grossesse à l'entourage est une étape importante pour les futurs jeunes pères. Ils en parlent à leurs parents, soutiennent leur compagne dans l'annonce à ses parents et en parlent parfois à leurs amis.

5.3.1. *Annonce de la grossesse aux parents du jeune père*

L'annonce de la grossesse à leurs parents est davantage perçue par les jeunes pères comme une obligation que comme un moment agréable. Néanmoins, 28 des trente jeunes pères ont annoncé la grossesse à leurs parents au Temps 1, soit quelques semaines après l'avoir eux-mêmes appris. Cette annonce a lieu alors que le jeune couple a pris la décision de poursuivre la grossesse. Quelques jeunes hommes ont attendu et évité de le dire directement. Ils l'ont plutôt fait à l'aide d'une lettre ou en laissant traîner une photographie de l'échographie ou un livre sur la grossesse et le rôle de parent.

Les réactions des parents des jeunes pères (les grands-parents) sont très variées. Dans la majorité des cas, les jeunes pères perçoivent une acceptation rapide de la nouvelle. Parfois, ils sentent de l'inquiétude ou de la tristesse et, plus rarement, de la colère. Bien que des différences aient été observées, on ne peut dégager de tendance générale dans les réactions des grands-mères par rapport à celles des grands-pères.

Sur les 28 jeunes hommes qui ont informé leurs parents durant les premières semaines, 22 ont été reçus avec une réaction d'acceptation de la nouvelle, un

acquiescement tiède ou de la joie. Deux ont attendu beaucoup plus longtemps avant d'annoncer la nouvelle à leur père. Certains grands-parents offrent immédiatement leur soutien financier et leur aide pour garder leur bébé.

Mes parents m'ont dit : « Écoute, si tu as de la misère financièrement, on est là. On peut t'aider. On sait ce que c'est d'être parents. Si jamais tu veux sortir une fin de semaine, aller en camping, on va l'garder le petit. On veut le voir nous autres aussi. » (Gilles, 21 ans)

Dans la situation où le jeune couple habite chez les grands-parents (3 sur 30), la présence de symptômes de grossesse a parfois mis la puce à l'oreille des grands-parents avant que la grossesse ne leur soit officiellement annoncée. Chez quatre participants, il ne s'agissait pas de la première grossesse précoce dans la fratrie.

Seulement quatre jeunes pères ont rapporté que les grands-parents ont manifesté de l'inquiétude à l'annonce de la grossesse. Ces derniers ont partagé leurs préoccupations liées à l'âge des deux jeunes parents, au fait que leur relation est récente et à l'ensemble des responsabilités qui accompagnent ce choix.

Mon père a dit : « Es-tu sûr ? Vous êtes jeunes, ta blonde est encore jeune, elle a pas d'école, vous n'aurez plus le temps pour y aller. Attends une couple d'années. T'as pas le temps tout de suite, tu vas avoir bien des responsabilités à prendre. » (Ian, 20 ans)

Dans deux situations, de la colère a été exprimée par les parents du jeune homme parce qu'ils jugeaient que le jeune homme avait été irresponsable ou parce que l'on n'appréciait pas sa compagne. Il est aussi arrivé que la réaction soit partagée entre la joie et l'inquiétude. Néanmoins, les récits des jeunes hommes indiquent que leurs parents ne se sont pas interposés dans leur décision, même si certains l'ont remise en question. Dans certaines situations, ils ont fait l'annonce à la famille élargie qui, selon les jeunes pères, a bien réagi, particulièrement leurs grands-parents.

5.3.2. L'annonce aux parents de la compagne

Les jeunes pères rencontrés avaient déjà été informés de la grossesse au moment où leur compagne l'avait annoncée à ses parents. Il avait aussi été décidé de poursuivre la grossesse. Ils relatent en majorité que, malgré l'appréhension des jeunes mères, l'annonce de la grossesse a été bien accueillie, voire encouragée. Ils se fondent sur ce que leur compagne leur a raconté car très peu d'entre eux était présent lors de l'annonce à ses parents. Parmi les situations difficiles, mais minoritaires, on retrouve celles où la jeune femme retarde l'annonce, n'ose pas en parler à ses parents alors que la grossesse avance et que la nouvelle est finalement mal accueillie. Dans deux situations les parents ont suggéré à la jeune femme d'envisager l'avortement, sans insister toutefois.

5.3.3. L'annonce aux pairs

L'expérience de l'annonce de la nouvelle aux amis varie selon les jeunes hommes. Parmi ceux qui ont abordé ce sujet, plus de la moitié n'avaient pas d'amis proches à qui ils pouvaient en faire part. Soit qu'ils étaient en train de changer leur réseau, notamment pour ne pas avoir de consommateurs de drogue autour d'eux, soit parce qu'ils n'ont de relation amicale avec aucun autre jeune homme.

Parmi ceux qui estimaient avoir des amis assez proches pour en parler, certains ont fait face à des réactions mitigées. Parfois, ils ont bénéficié d'encouragements et ont pu en discuter à diverses occasions. Dans d'autres cas, ils ont été déçus devant l'incompréhension de leurs amis.

Résumé de l'expérience de l'annonce de la grossesse

Au total, 28 des 30 jeunes hommes ont annoncé la grossesse de leur compagne à leurs parents au Temps 1. Au moment de cette annonce, la décision de poursuivre la grossesse est déjà prise. La grande majorité des parents (22 sur 30) ont réagi positivement en acceptant cette nouvelle. Ils se sont exprimés de différentes façons, allant d'un acquiescement tiède à de la joie. Quelques-uns ont questionné le choix de poursuivre la grossesse, mais, selon les propos des jeunes pères, aucun n'a tenté de convaincre le couple d'opter pour l'avortement.

Selon les récits des jeunes pères, ceux-ci ont été informés de la grossesse par leur compagne avant les parents de la jeune mère. Dans presque tous les cas, l'annonce de la grossesse aux parents de la jeune mère est faite par cette dernière, en l'absence du jeune père. Ils en parlent habituellement avec plus de recul que de l'annonce à leurs propres parents. Comme pour les parents des jeunes pères, la grande majorité des parents des jeunes mères ont accepté la nouvelle, parfois avec joie, parfois avec inquiétude et, de façon très minoritaire, suggéré d'envisager une interruption de la grossesse.

Pour ce qui est du réseau social du jeune père, il était inexistant dans la plupart des cas. Chez ceux qui ont fait part de la nouvelle à leurs amis, ceux-ci lui ont généralement offert peu de soutien.

5.4. LES RAPPORTS DU JEUNE PÈRE AVEC SES PARENTS

Dans cette partie, nous verrons de quelles façons évoluent les rapports que les jeunes pères entretiennent avec leurs parents au cours de leur expérience, et ce, de l'annonce de la grossesse jusqu'à ce que leur enfant atteigne l'âge de huit à onze mois.

5.4.1. Les rapports du jeune père avec ses parents au Temps 1

À cette étape, la majorité des jeunes hommes qui ont abordé le sujet mentionnent qu'ils entretiennent de bons liens avec leurs parents. À ce moment, leur lien est davantage vécu en tant qu'adolescents ou jeunes adultes que comme futurs parents. Ils sont l'enfant de quelqu'un, plutôt qu'un parent en devenir. Par ailleurs, ils dépendent souvent de leurs parents financièrement. Toutefois, au moment de la première entrevue, qui suivait d'assez près l'annonce de la nouvelle, quatre avaient antérieurement rompu les liens avec leur père, deux ne l'avaient pas connu, six ne voyaient plus leur mère et un ne voyait plus ni son père, ni sa mère. Ainsi au Temps 1, onze jeunes pères sur trente n'entretenaient plus de liens significatifs à leurs yeux avec un de leurs parents ou avec les deux.

Alors que la grossesse est en cours, leur perspective sur leur enfance est différente car ils devinent qu'ils se retrouveront placés à leur tour devant des choix de parents. Par exemple, en se rappelant les punitions que leurs parents leur imposaient et avec lesquelles ils étaient en désaccord, relativement peu de temps auparavant, ils disent qu'ils comprennent aujourd'hui et estiment que leurs parents n'avaient pas le choix d'agir de cette façon.

J'trouvais pas ça correct, mais à ç't'heure, quand je repense à ça, oui, ça prend de la discipline. Si y me laissaient tout faire, j'aurais eu l'air de quoi aujourd'hui ? Un délinquant ? Je veux dire que quand y me punissaient, c'est parce que je le méritais. Aujourd'hui, je le vois. (Gilles, 20 ans)

5.4.2. Les rapports du jeune père avec ses parents au Temps 2

La majorité des jeunes pères qui ont abordé la question de leurs rapports avec leurs parents durant cette période mentionnent qu'ils obtiennent du soutien de leur part, et ce, de différentes façons. D'abord, à quelques semaines de l'accouchement, ils rapportent recevoir des encouragements de la part de leurs parents et des marques de confiance. Ils en retirent de la fierté, particulièrement dans les situations où les parents ont douté de leur capacité à assumer les responsabilités liées à la paternité.

Surtout tes parents, ta famille. Avant j'avais pas leur respect autant. Y'a un an, je l'avais pas autant qu'aujourd'hui. (...) Ils voient que j'veins bien dans la vie, que j'virerai pas comme délinquant. Je le sens qu'ils ont plus confiance en moi. (Simon, 16 ans)

Parfois, l'attitude positive de leurs parents, sans autre manifestation de soutien à l'égard de la grossesse, suffit à les encourager. D'autres rapportent que leurs parents ont mentionné qu'ils aimeraient garder leur enfant quand il sera au monde.

Les jeunes hommes font aussi état d'un soutien sur le plan matériel de la part de leurs parents sous différentes formes. Certains achètent déjà des biens ou des accessoires pour l'enfant et d'autres offrent leur soutien en cas de besoin.

Je savais que si on arrivait pas en fait d'argent, on allait avoir de l'aide de nos parents, du monde proche. On n'allait pas avoir de problème en fait de biens matériels puis tout ça. (Maurice, 18 ans)

Le lien avec les parents varie beaucoup. Il est parfois caractérisé par une grande complicité, alors que dans d'autres cas, tel qu'indiqué au Temps 1, il est rompu (11 sujets). Entre les deux pôles, il existe différentes situations où, par exemple, les participants rapportent une certaine distance, mais aussi un soutien financier. Dans les situations où la grossesse a suscité un changement dans le rapport qu'entretiennent les jeunes hommes avec leur père, c'est pour faire état d'un rapprochement. Parfois, par ailleurs, aucune différence n'a été observée. Dans aucun cas, l'effritement d'un lien déjà établi n'a été rapporté, mis à part à l'annonce de la grossesse où des discussions

plus corsées ont pu avoir lieu. Autrement dit, lorsque le lien était bien établi ou rompu avec un ou ses deux parents, l'avènement de la grossesse ne les a pas modifiés. Par contre, dans certains cas où la relation était existante, mais plus ou moins forte, elle a gagné en qualité.

Je me sens de plus en plus proche de mon père depuis que je lui ai dit que j'attendais un enfant. Ça lui fait plaisir, on dirait, que j'aie un enfant. Ça nous a donné un point pour nous rapprocher. (Jean, 18 ans)

Parfois, le départ de chez les parents favorise une meilleure entente en diminuant les frictions engendrées par la vie commune. Des participants mentionnent qu'il y a moins d'occasions « d'accrochages » causées, notamment, par les règles de la maison et le partage des tâches.

Quelques-uns (6) mentionnent qu'ils ont l'appui de membres de la famille élargie en cas de besoin. Certains mentionnent que leurs grands-parents sont fiers de devenir arrière-grands-parents. La famille élargie a parfois organisé une fête pour souligner la naissance à venir (« shower ») et a fait beaucoup de cadeaux au jeune couple.

Les participants ont peu parlé de leurs amis. Seulement quatre mentionnent qu'ils peuvent compter sur des amis.

Mes amis sont contents de moi. Ils s'en viennent me voir puis je leur parle que je m'en vais en appart. Ils vont m'aider à déménager, ils sont fiers de moi, ça aussi ça remonte ma confiance. (Simon, 17 ans)

5.4.3. Les rapports du jeune homme avec ses parents au Temps 3

Le lien qui se développe entre les grands-parents et leur petit enfant est l'élément le plus souvent mentionné par les jeunes pères au sujet de leur propre lien avec leurs parents. Ils se sentent plus « proches » d'eux. Certains gardent leur petit enfant et manifestent de la joie à le faire.

Mes parents veulent jamais la laisser partir [sa fille]. Sont plus après quasiment que moi. C'est l'fun, toute la famille est pognée au bout dessus. Déjà, on était proches, encore plus proches parce qu'aussi, ils se préoccupent de la p'tite. (Benjamin, 19 ans)

D'ailleurs, le gardiennage est le type de soutien qui revient le plus régulièrement et que les jeunes parents apprécient. Avec cette aide, ils ont parfois l'impression de retrouver un peu de leur vie avant d'avoir un enfant.

Ils nous aident tellement parce qu'on est jeunes, pas mal jeunes pour avoir un enfant puis des fois, c'est dur de dealer avec ça. J'ai pas fini ma trip de jeunesse. Mais si on veut sortir un soir, ils sont là pour garder. (Jean, 19 ans)

Comme au Temps 2, ils leur proposent parfois du transport, d'aller acheter des choses liées aux soins de l'enfant, de la nourriture ou ils donnent un peu d'argent. Certains sont partis de chez eux et mentionnent observer une amélioration du lien avec les parents. Ils sentent qu'ils gagnent de plus en plus la confiance de leur part.

Ils m'aident si j'ai des problèmes d'argent. S'ils voient que je m'aide, eux autres, ils m'aident, puis ils savent que je vais les repayer. Mes parents m'ont tout le temps dit: « Si tu t'aides, on va tout le temps être prêts à t'aider. » (Simon 17 ans)

L'aide apportée par le père et la mère du jeune père est décrite de façon similaire. Lorsqu'il y a des différences, elles portent sur l'aspect financier, du côté du père. En effet, certains nouveaux grands-pères sont hésitants à prendre le nouveau-né et à le garder. Les grands-mères offrent plus de soutien spontané en prenant soin de leur petit enfant. Par ailleurs, certains jeunes hommes mentionnent qu'ils s'identifient davantage à leur père qu'auparavant et posent à ceux-ci plus de questions sur leur jeunesse et leurs débuts comme pères.

5.4.4. Les rapports du jeune homme avec ses parents au Temps 4

Les jeunes pères disent apprécier l'aide de leurs parents, surtout sous forme de gardiennage, pour se reposer ou sortir. À cette étape, aucun jeune père ne fait garder

son enfant par quelqu'un d'autre qu'un membre de sa famille ou de celle de sa conjointe.

Ma mère puis ma belle-mère sont tout le temps prêtes à accueillir leur petite-fille avec un grand sourire tout le temps. C'est pratique si on veut faire quelque chose en couple. (Jules, 19 ans)

Ils aiment voir leurs parents s'intéresser à leur enfant et lui donner de l'affection.

Mon père aime bien ça quand il voit la p'tite. Il l'embrasse, lui parle. Elle est là, puis elle l'écoute (rire). (Louis, 23 ans)

Le rapport avec les parents se modifie avec la perception que les jeunes hommes ont d'eux-mêmes. Ils ne se voient plus uniquement comme l'enfant de leurs parents, mais aussi comme parents eux-mêmes. Ce changement est noté surtout par rapport au père.

J'vois plus la vie comme je la voyais quand j'avais 15 ans. Là, je la vois en tant que parent, puis là, j'vois pourquoi ils me disaient de pas faire ça.. On se comprend plus ensemble. On a des enfants les deux, j'comprends maintenant l'amour d'un parent là. (Mario, 18 ans)

Également, le rapport d'autorité change. Les nouveaux grands-pères, selon les participants, ont une attitude différente avec eux.

Il respecte mes décisions, je suis rendu adulte, là. Il essaie toujours de me diriger quand même. (Émile, 19 ans)

Je m'entends mieux avec aujourd'hui. Je comprends c'est quoi être père. Je comprends c'est quoi qu'il me disait. Je crois plus ce qu'il dit. Quand il me dit quelque chose, je le retiens. Je dis pas « bof ». Non, je le garde dans ma tête. Avant, j'me foutais de ce qu'il me disait. (Ian, 21)

Le fait de réaliser qu'ils sont pères les place ailleurs dans le temps. Ils sentent qu'il s'agit de la fin d'une étape pour eux et leurs parents. Ils sont nombreux à parler de l'âge de ces derniers et, par le fait même, de la limite du temps à vivre.

J'me dis aussi qu'un moment donné, ils seront plus là. Il va falloir que je m'arrange tout seul. (Simon, 18 ans)

Pour d'autres, l'arrivée de leur enfant fait rejaillir à leur esprit le manque de présence et de soutien de la part de leur père durant leur enfance.

J'ai ma mère, on est vraiment proches. Dans le fond, mon père a jamais été là, fait que c'est pas nouveau. J'trouve ça normal. Quand il vient, c'est sûr que je suis content, il vient voir. Quand il vient pas, ça ne me dérange pas. (Donald, 16 ans)

Le fait de devenir père crée de nouvelles occasions pour fréquenter leurs parents.

Avec mon père, je le voyais moins souvent. Mais là, on a recommencé à se voir un peu plus souvent avec le p'tit, on fait plus d'affaires. Avec le p'tit, on peut faire plus de choses, on peut plus sortir. (Maurice, 18 ans)

Le soutien financier a également son importance, de même que le transport, car les besoins à ce sujet sont plus importants à mesure que l'enfant grandit. Les sujets de discussion changent aussi parfois. Le grand-père est plus souvent amené à parler de sa propre expérience de la paternité pour aider le jeune père.

Il m'a aidé. Des petits trucs, comment lui il m'endormait, il a des petits trucs comme je peux endormir mon p'tit, ces affaires-là. (Patrick, 17 ans)

Pour certains, l'impression d'avoir été oublié, abandonné par ses parents rejaillit parfois en même temps que se tissent des liens avec leur enfant. Certains se détachent de leur famille, ne ressentent plus un sentiment d'appartenance face à elle.

Résumé des rapports du jeune père avec ses parents du Temps 1 au Temps 4

Alors que la grossesse débute, la majorité des participants rapportent avoir des bons liens avec au moins un de leurs parents. Néanmoins, au moment où la grossesse survient, le tiers de l'échantillon (11 sur 30) n'a pas connu ou a rompu les liens avec un

de ses deux parents ou les deux. Le regard qu'ils ont sur ces liens commence parfois à se modifier avec l'intégration graduelle de leur paternité à venir car ils se questionnent parfois sur la façon dont ils seront pères. Néanmoins, à cette étape, le lien avec les parents est davantage vécu en tant qu'adolescents ou jeunes adultes que comme futurs parents.

Plus tard, au moment où l'accouchement est imminent, la grande majorité des sujets estiment toujours que leurs rapports avec leurs parents sont satisfaisants et qu'ils obtiennent un soutien de différentes façons de leur part. La plupart bénéficient d'un soutien sur le plan matériel et sur le plan moral. Toutefois, ceux qui n'avaient pas de lien avec un de leurs parents au début de la grossesse n'en ont toujours pas. Certains jeunes hommes qui sont en lien avec leurs parents rapportent des rapprochements, surtout avec leur père. Le rôle du réseau social à l'extérieur de la famille est négligeable.

Par la suite, le lien qui se développe entre les parents du jeune père et le nouveau-né modifie le lien que le jeune père entretient avec ses parents. La plupart bénéficient de leur aide et de leurs encouragements, ce qui maintient ou améliore le lien du jeune père avec ses parents. Le gardiennage et le soutien matériel sont les types d'aide les plus souvent mentionnés.

Alors que leur enfant a de 8 à 11 mois, les jeunes pères apprécient le soutien de leurs parents, qui sont les seuls, avec les parents de la jeune mère, à garder leur enfant. Parfois, leur aide prend aussi la forme d'un soutien financier ou sur le plan matériel. Lorsque des changements sont signalés, c'est pour indiquer des rapprochements et un sentiment d'identité propre par rapport à leur père. D'ailleurs, c'est ce qui semble différer le plus entre le Temps 3 et le Temps 4. Les jeunes pères qui abordent le sujet mentionnent avoir une perspective différente à l'égard de leurs parents, particulièrement de leur père. Ils accordent plus d'importance à leur lien avec eux et vivent parfois un rapprochement. Ils perçoivent que leurs rapports avec leurs parents sont plus égalitaires, d'adulte à adulte. Ils passent du rôle « d'enfant » au rôle de parent, ce qui leur apporte une perspective nouvelle sur leurs comportements

comme jeunes adultes. Leur rôle de père les ramène à leurs expériences d'enfant et d'adolescent. La plupart se remémorent de bons souvenirs. Les jeunes pères dont les liens avec l'un des parents ou les deux étaient faibles ou inexistantes n'ont pas vu de changement dans cette situation. Ce manque est ressenti de façon plus intense qu'avant, alors qu'ils auraient besoin d'aide non seulement comme jeunes adultes, mais aussi comme jeunes parents.

5.5 Les rapports avec les parents de la jeune mère

Cette partie présente l'évolution des rapports entre les jeunes pères et les parents de leur compagne à partir de l'annonce de la grossesse, jusqu'à ce que leur enfant soit âgé de huit à onze mois.

5.5.1. Temps 1

Au Temps 1, c'est l'annonce de la grossesse, exposée plus tôt, qui constitue le principal thème abordé par les jeunes pères relativement aux parents de leur compagne à ce moment.

5.5.2. Temps 2

Presque tous les jeunes hommes qui ont abordé le sujet au Temps 2 la question de leurs rapports avec les parents de la jeune mère, rapportent bien ou très bien s'entendre avec eux. D'ailleurs, cinq des jeunes hommes vivent chez les parents de leur compagne. Ils sont sensibles aux attentions que leurs beaux-parents ont pour eux, aux dons qu'ils leur font tels que des meubles, des accessoires et des vêtements. Certains mentionnent apprécier particulièrement leur « beau-père » et disent avoir une relation amicale avec lui.

Les jeunes hommes parlent moins de la mère de leur compagne. Lorsqu'ils y font référence, c'est plus souvent pour mentionner qu'ils apprécient son intention de les aider en gardant leur enfant. Parfois, ils expriment qu'elle prend trop de place, notamment dans la planification de l'accouchement.

Comme les jeunes hommes sont généralement avec leur compagne depuis une période relativement courte, la plupart connaissent peu ses parents. À cette étape, près de la moitié (14) des jeunes hommes sont en relation avec leur compagne depuis 1 an ou moins. Il s'agit donc d'une période où les « beaux-parents » apprennent à connaître le jeune homme et vice-versa. Néanmoins, les liens semblent généralement se créer rapidement.

5.5.3. Temps 3

Les rapports que les jeunes pères entretiennent avec les parents de leur compagne prennent une nouvelle dimension avec l'arrivée de l'enfant. Deux mentionnent être en conflit avec eux et les autres n'ont pas de contacts avec eux car ils sont séparés de leur compagne. La majorité d'entre eux (21 sur 30) estiment que leurs rapports avec leurs beaux-parents sont bons. Ils donnent des exemples de l'aide apportée par les beaux-parents, alors que l'enfant a deux mois. Ils apprécient l'affection qu'ils manifestent envers l'enfant. La fréquence des rencontres avec les beaux-parents augmente car ils viennent voir l'enfant, ils s'offrent pour le garder. Il s'agit là de l'aide la plus fréquemment mentionnée et que les jeunes pères apprécient. Les jeunes parents ne confient leur enfant qu'aux parents de l'un ou de l'autre pour le faire garder. Ce soutien est donc très important pour eux.

Les beaux-parents aident les jeunes parents dont les besoins sont désormais plus importants car ils doivent répondre à ceux de leur enfant sur le plan matériel, des soins, de l'approvisionnement et du transport. Cet aspect a son importance car le revenu des jeunes ménages est généralement faible.

S'il nous manque une couple d'affaires dans le frigidaire, sa mère vient nous faire une petite commande. Pas grand'chose. Elle nous achète une couple de paquets de viande puis une couple de patates pour qu'on soit capables de manger jusqu'à ma paie. À ma paie, on lui remet ça. (Ian, 20 ans)

Les liens se modifient et les rapports deviennent plus fréquents, particulièrement lorsque les jeunes hommes cohabitent avec leurs beaux-parents (5 sur 30). La proximité est plus grande, avec ses avantages et ses inconvénients. Certains mentionnent bénéficier d'une aide spontanée grâce à la présence des beaux-parents.

Des fois, le matin, on est fatigués puis là, elle [la mère de sa compagne] va venir la chercher [son enfant]. Ça nous aide beaucoup. (Jules, 18 ans)

Cette proximité peut aussi être vécue comme une certaine intrusion, particulièrement si le jeune père a connu un milieu familial dans lequel il a été malheureux.

Je me suis toujours méfié de ma famille. Je me suis toujours gardé un pas en arrière. Je fais la même affaire avec eux autres, mais ils comprennent pas. Ça fait qu'ils se posent des questions. (Didier, 22 ans)

Toutefois, le mode de vie qu'amène l'arrivée de l'enfant peut incommoder les parents de la jeune femme, en particulier si le conjoint de la mère n'est pas le père biologique de la jeune femme. Les pleurs la nuit, la routine qui varie de nuit et de jour, ainsi que le bruit, agacent parfois les nouveaux grands-parents et les jeunes pères se sentent alors mal à l'aise.

5.5.4. Temps 4

La majorité des jeunes pères estiment avoir de bons rapports avec les parents de leur compagne et mentionnent qu'ils bénéficient de leur soutien. Le type de soutien

le plus souvent rapporté est la garde de l'enfant sur une base régulière. Ils sentent que leur enfant compte aux yeux des beaux-parents.

C'est plus la belle-mère puis le beau-père qui sont tout le temps là pour nous autres. Si on veut faire une sortie ou quelque chose de même, ils sont tout le temps là. « On va le garder le p'tit ». J pense qu'ils sont aussi proches du petit que nous autres. (Donald, 17 ans)

Les parents de la jeune mère apportent aussi leur soutien sur le plan financier en achetant de la nourriture, des couches, des accessoires pour bébé et en offrant du transport.

Comme le nombre de jeunes pères n'ayant plus de contact avec leur père ou leur mère est élevé, certains mentionnent que leur lien avec les parents de leur compagne est important. Certains mentionnent qu'ils se sentent plus proches de leurs beaux-parents, plus souvent de leur beau-père, que de leurs propres parents.

Je considère plus la famille de ma blonde comme ma famille que ma propre famille. (René, 20 ans)

J pense que j'prends le beau-père comme mon père, parce qu'il est tout le temps là. (...) On est vraiment proches, c'est l'fun. On s'entraide. (Donald, 17 ans)

Bien que dans certaines situations le conjoint de la belle-mère ne soit pas le père biologique de la jeune mère, il offre tout de même une présence régulière, s'informe si tout va bien, si le jeune couple a besoin de quelque chose.

Certains conflits avec les parents de la compagne se sont parfois atténués par l'intermédiaire de l'enfant. L'attention que les beaux-parents portent à leur fille et à son enfant ainsi que l'aide qu'ils proposent, même si celle-ci est destinée à la jeune mère, tel que du gardiennage, contribuent à atténuer les tensions. La présence régulière des parents de la jeune mère et la constance de leur soutien rassurent certains des jeunes pères qui avaient préféré demeurer distants face à eux.

Probablement à cause de ma famille, je me méfiais d'eux autres. (...) Mais c'est une bonne famille. Ils sont respectueux, je les aime bien. C'est juste que je me méfie en général, c'est une expérience de vie. (Didier, 23 ans)

Parfois, le jeune père a peu de liens avec les parents de sa compagne car elle-même a peu de contacts ou a rompu les liens avec un de ses parents ou les deux.

Résumé des rapports avec les parents de la jeune mère du Temps 1 au Temps 4

À la suite de l'annonce de la grossesse, les parents de la jeune mère s'avèrent généralement d'un soutien important pendant la préparation à l'arrivée de l'enfant, notamment sur le plan matériel et émotif, de par leurs encouragements et le soutien qu'ils promettent après la naissance de l'enfant. La majorité des jeunes pères se sentent acceptés par leurs beaux-parents, bien que, pour la plupart, ils se connaissent peu car la relation avec la jeune mère est souvent relativement récente.

Avec l'arrivée de l'enfant, les rapports avec les parents de la jeune mère s'inscrivent en continuité avec ce qu'ils étaient durant la grossesse, et ce, de façon positive pour la plupart. Aucun lien ne s'est dégradé entre les jeunes pères et leurs beaux-parents. Certains liens se sont améliorés, mais ceux qui étaient conflictuels le sont restés.

Bien que le lien avec les parents de la jeune mère soit récent, il semble se renforcer rapidement et l'arrivée de l'enfant lui donne un caractère plus officiel. Avec ses parents, les beaux-parents deviennent les personnes les plus importantes du réseau de soutien du jeune père qui se sent accepté par eux. L'aide qu'il semble apprécier le plus est le gardiennage qui lui permet de sortir avec sa compagne ou de récupérer. L'aide matérielle et financière est aussi très appréciée. Quelques jeunes pères sont en conflit avec leurs beaux-parents durant la grossesse et par la suite, mais ce groupe est très minoritaire. Ils éprouvent tout de même de la reconnaissance à

l'égard de l'aide que leur procurent les parents de la jeune mère, ce qui diminue l'effet des différends.

5.6 La relation avec la compagne

La relation avec la jeune mère occupe une place de premier plan dans la préparation de l'arrivée de l'enfant ainsi que dans l'exercice de la paternité, une fois l'enfant mis au monde. Cette partie présente ce que les jeunes participants apprécient ou trouvent difficile dans leur relation avec leur compagne. Les pages qui suivent sont un compte-rendu de la relation entre le jeune homme et sa compagne depuis le moment où la poursuite de la grossesse est décidée de façon définitive, jusqu'à ce que leur enfant ait de 8 à 11 mois. Les résultats ne sont pas tranchés entre propos positifs et négatifs à ce sujet. Il y a plusieurs éléments positifs qui suscitent optimisme et confiance. Par contre, des difficultés sont aussi évoquées. Nous avons regroupé les témoignages des jeunes hommes sous ces deux rubriques à travers les différents temps d'observation.

5.6.1. Phase prénatale 1

5.6.1.1. Optimisme et confiance

De façon générale, à ce moment qui suit l'annonce de la grossesse, les futurs jeunes pères se disent heureux avec leur compagne, ressentent de l'affection pour elle et se sentent aimés. Nous avons demandé à la plupart de mettre un chiffre sur 10 pour indiquer leur niveau de bien-être. À cette étape, ceux qui sont en couple estiment en grande majorité que leur niveau de satisfaction à l'égard de leur couple oscille entre 8 et 10. Leur compagne est présente et leur procure des encouragements à travers leurs difficultés. Ils sont fiers de réussir à régler leurs conflits et y voient le signe que leur relation a atteint un certain niveau de maturité. Ils mentionnent que leur compagne est leur confidente, qu'elle les connaît bien et sait les faire rire. Ils donnent des exemples

pour expliquer de quelle façon ils admirent leur compagne, sont sensibles à sa gentillesse, son intelligence.

Beaucoup de jeunes pères soulignent l'importance de la communication dans le couple comme clé de leur réussite conjugale. Il faut dire « *ce qu'on a à dire* », faire des compromis, connaître les goûts de l'autre. Autre facteur de réussite de la vie de couple selon les jeunes pères : la confiance que les jeunes parents ont l'un en l'autre. Il importe de savoir que malgré les conflits, il n'y a pas de rupture en vue. Certains jeunes hommes mentionnent qu'ils se sentent plus proches de leur compagne depuis l'annonce de la grossesse. D'ailleurs, la jeune mère est parfois la seule personne qui leur donne de l'affection, qui a des attentions pour eux, parfois comme ils n'en ont jamais eues.

Un autre facteur qui influence le sentiment de satisfaction des jeunes hommes à l'égard de leur relation avec la jeune mère est la possibilité d'avoir une vie sociale à l'extérieur du couple. Par ailleurs, ceux qui jouissent d'une marge de manœuvre dans l'organisation de leurs activités l'attribuent à la souplesse et à la compréhension de leur compagne.

Ma liberté, ma blonde si je veux aller me promener avec mes amis, elle me laisse y aller, elle me laisse ma liberté pareil. (Maurice, 17 ans)

Enfin, la cohabitation est habituellement vue comme une possibilité de se voir fréquemment, de façon continue, sans avoir à se séparer ou à se promener d'une nuit à l'autre chez les parents de l'un ou de l'autre. Les choses sont plus simples lorsque le couple vit en appartement. S'ils cohabitent chez les futurs grands-parents, ils perçoivent cette étape comme un pas en avant, mais aussi comme une transition vers une vie en appartement. Les couples veulent économiser pendant que les coûts de loyer sont peu élevés ou tout simplement absents chez les grands-parents.

5.6.1.2. Les difficultés

De la même façon que la qualité de la communication est désignée comme un facteur important de la réussite de la vie de couple, les difficultés liées à cet aspect sont

vues comme le principal problème. Le jeune couple semble parfois vivre selon un cycle dont le rythme lui échappe et qui comprend des périodes agréables, suivies de tensions, puis de conflits intenses pour se terminer par un retour à une certaine harmonie. On peut s'envoyer promener, sacrer, puis quelques minutes après, se faire une déclaration d'amour.

Les sujets de discussion concernant tout ce qui entoure l'arrivée de l'enfant commencent à apparaître et il y a un certain nombre de décisions à prendre. Elles font parfois l'objet de dissensions.

On s'est rendu compte de toutes les choses qu'il fallait qu'on s'entende dessus pour l'enfant. Ça a été un bon deux, trois semaines d'obstination, on se choquait puis on s'en allait chacun sur notre bord. Ça pouvait être n'importe quoi, comme qui va être la marraine, le parrain, le nom. (Jules, 18 ans)

Toutes les questions viennent d'un coup car la possibilité d'avoir un enfant n'avait pas été évoquée, encore moins les questions entourant cette éventualité.

Quand t'as un enfant avec quelqu'un puis que c'est planifié, là tu peux t'entendre sur ces choses-là avant. Puis si y'a quelque chose sur laquelle on ne s'entend pas, on peut dire, je ne fera pas d'enfant. Mais là, l'enfant est déjà là puis on devrait s'entendre sur toutes ces choses-là. (Jules, 18 ans)

Peu loquaces à ce sujet, quelques jeunes pères ont mentionné au détour de la conversation qu'ils observaient une diminution de la fréquence des rapports sexuels, en ajoutant qu'ils comprenaient que ce n'était que passager. Ils éprouvent aussi un manque d'intimité lorsqu'ils n'ont pas d'autre endroit où aller que chez les parents de l'un ou de l'autre. Le seul espace dont le couple dispose pour discuter est la chambre à coucher. Ils se retrouvent donc souvent dans cette pièce. Le sentiment de ne pas avoir de place à soi est une difficulté supplémentaire qui affecte le couple. Les choix à cet égard ne sont pas nombreux pour les jeunes couples.

La cohabitation est une amélioration pour certains, malgré les contraintes de la vie avec les futurs grands-parents pour certains, mais pour d'autres, il n'en est pas

question. Le jeune homme ne s'entend pas toujours bien avec les parents de sa compagne. Cette dernière n'apprécie pas à tout coup les parents du jeune homme. Le jeune couple craint aussi parfois l'intrusion des grands-parents dans leur nouvelle vie de famille.

On aime mieux être en appart ensemble, qu'on s'arrange avec nos affaires parce qu'on veut pas avoir la mère de l'un ou de l'autre qui essaie de nous dire quoi faire. Tu sais, si on a un conseil à vous demander, on va le demander. On va pas avoir de : « Ah ben c'était comme ça que je le faisais ». (Samuel, 18 ans)

Par ailleurs, certains n'ont pas les moyens de prendre cette décision. Ils doivent se limiter aux fins de semaine pour se voir.

Les situations les plus difficiles se présentent lorsque le couple est séparé à l'annonce de la grossesse. La tension est alors plus élevée. Dans un contexte où c'est le père qui a décidé de la rupture, il ne sait pas si la mère acceptera de le laisser avoir accès à l'enfant, quelle sera la pension à payer, comment organiser la garde de l'enfant qui n'est pas encore né.

Résumé du temps 1

Alors que les émois causés par l'annonce de la grossesse sont dissipés, les jeunes hommes sont, de façon majoritaire, satisfaits de la relation qu'ils entretiennent avec leur compagne. Elle occupe une place importante dans leur vie affective, même si souvent il ne s'agit pas d'une relation de longue date. Le thème principal de leur réflexion est la communication : l'importance de se parler, d'essayer de se connaître et de se comprendre. La possibilité de maintenir des activités sociales pour rencontrer des amis ou avoir des moments de solitude est également énoncée comme un facteur de réussite de la vie conjugale. Enfin, la cohabitation avec leur compagne est souhaitée pour ceux qui ne la vivent pas et appréciée de ceux qui l'expérimentent.

Les difficultés rapportées par les jeunes hommes sont la contrepartie de ce qu'ils désignent comme aspects positifs. Les exigences de la communication et ses ratés, le manque d'intimité lorsque le couple n'habite pas ensemble ou cohabite avec les parents sont soulignés. Les situations les plus difficiles dans la relation avec la jeune femme surviennent dans le contexte où le couple était déjà séparé à l'annonce de la grossesse.

5.6.2. Phase prénatale 2

5.6.2.1. Optimisme et confiance

Alors que la naissance de l'enfant est prévue pour les semaines à venir, celui-ci est davantage présent dans les préoccupations du jeune père et teinte ses perceptions concernant sa relation avec sa compagne. D'une certaine manière, il sent qu'il a le devoir de réussir sa vie conjugale pour le bien de l'enfant. Le couple est confronté à de nouvelles préoccupations matérielles : il doit discuter du budget et prévoir de nouvelles dépenses pour répondre aux besoins de l'enfant à venir. Des choix s'imposent pour respecter les limites financières. Pourtant, l'obligation de régler plus de questions de tout ordre amène chez le jeune père un sentiment de réalisation, de fierté et de rapprochement avec la future mère.

Les préoccupations pour le bien-être général de la jeune mère sont beaucoup plus présentes. D'une certaine façon, on prépare le nid. Les jeunes pères disent passer plus de temps avec leur compagne, avoir plus d'attentions, faire plus de tâches ménagères. Ils se projettent davantage dans le futur et perçoivent leur compagne non plus seulement comme une jeune femme, mais comme une mère en devenir. Ils observent les qualités qu'elle présente par rapport à son rôle à venir et ils s'en trouvent rassurés car ils estiment que leur enfant aura tout ce dont il aura besoin. Un bon nombre estiment que la mère est la mieux placée pour jouer ce rôle, plus particulièrement s'ils se reconnaissent moins de compétences comme père.

Ça m'enlève beaucoup de stress. Moi, j'suis pas vraiment bon avec les bébés. (...) C'est bon à savoir qu'elle connaisse ce qu'elle connaît. Elle a

gardé beaucoup puis elle a une bonne tête sur les épaules. (Mario, 17 ans)

D'autres se disent encouragés par la confiance de leur compagne concernant leur capacité à remplir leur nouveau rôle de père. À cette étape, le thème de la communication revient encore très souvent. L'importance de persévérer pour régler les conflits, d'être franc et de dire ce qui ne va pas.

Ceux qui ne cohabitaient pas ou ceux qui cohabitaient avec les parents et qui parviennent à emménager en couple notent des avantages à ce changement. Auparavant, si le couple voulait passer une soirée ensemble sans nécessairement sortir, il devait rester dans la chambre à coucher. Dorénavant, les jeunes parents peuvent préparer un repas et manger ensemble sans avoir à sortir. Lorsque le couple est formé depuis peu de temps, on considère que c'est une occasion de plus pour mieux se connaître avant l'arrivée de l'enfant. Dans ce contexte, même les tâches ménagères permettent de discuter.

Dans certaines situations, cet éloignement du jeune homme d'avec ses parents ou de la jeune mère avec les siens a allégé les rapports. Comme le jeune couple n'est plus en lien constant avec les parents et bénéficie de son autonomie dans l'organisation du quotidien, le climat de la relation avec les parents s'améliore parfois.

5.6.2.2. Les difficultés

À l'approche de l'accouchement, les futurs jeunes pères qui sont en couple avec la mère de leur enfant font peu de commentaires négatifs au sujet de leur relation amoureuse. Le thème qui revient très souvent concernant les aspects difficiles de la vie de couple est plutôt les inconvénients de ne pas vivre à deux autrement que chez les grands-parents et le manque de moyens pour y arriver. Ceux qui ne vivent pas cette intimité de couple mentionnent qu'ils ont hâte d'emménager ensemble. Ils sentent qu'ils n'ont aucune place où ils peuvent être seuls et vivre une « vraie vie de couple ». Il arrive que des couples atteignent cet objectif, mais qu'à cause de difficultés financières, ils doivent retourner temporairement chez les parents. Ce qui est vécu comme un soulagement sur le plan financier, mais, simultanément, comme un retour en arrière

dans leur projet de vie. Donc, les conditions de vie qui constituent des facteurs extérieurs à la relation elle-même occupent de plus en plus de place dans les préoccupations du jeune couple que les facteurs internes alors que l'on voit la naissance de l'enfant approcher.

Pour les futurs pères qui ne sont plus avec leur compagne à cette étape, différentes difficultés peuvent se poser : doute sur sa paternité biologique, tension dans les rapports avec la mère à la suite d'une rupture mal conclue ou mal acceptée, présence d'une nouvelle compagne dans sa vie ou d'un compagnon dans la vie de la future mère. La question qui se pose est fondamentale : ai-je ma place dans la vie de cet enfant ?

(...) elle voulait en avoir un. Que son père soit là, que ce soit pas avec son vrai père, qu'elle soit toute seule, ça va rien changer, elle va élever son enfant pareil. Dans le fond ça lui change pas grand-chose à elle. C'est sûr peut-être que ce serait mieux si je serais là, là, ben, j'pense là... (Jasmin, 18 ans)

Dans un contexte où le couple est fragile ou séparé et que la poursuite de la grossesse est décidée uniquement par la mère, le jeune homme a plus de difficulté à se positionner par rapport à son rôle. Il est en retard sur les événements, sa position est plus ambiguë et il a moins de soutien de ses proches.

Résumé du Temps 2

Alors que l'accouchement est prévu pour les semaines qui suivent, les jeunes pères parlent davantage de leur vie de couple en y incluant la présence prochaine de leur enfant. Ils sentent qu'ils ont la responsabilité de créer un climat harmonieux pour l'enfant, de répondre à ses besoins matériels et émotifs. Le défi est plus grand, mais beaucoup expriment de la fierté à jouer ce rôle individuellement, mais aussi comme couple sur le point de devenir parents. Leur regard sur leur compagne est également posé plus souvent à travers le prisme de la fonction de parent. Ils rapportent souvent

décèler des qualités de future mère chez leur compagne, se préoccupent davantage de ses besoins, désirent être plus présents auprès d'elle.

Comme au cours des premiers mois de grossesse, ils mettent souvent la question de la communication avec leur compagne au premier plan pour réussir leur vie conjugale, mais maintenant aussi, parentale. À cette étape, ils émettent peu de commentaires négatifs quant à leur relation amoureuse. Ils déplorent plutôt la présence d'irritants extérieurs à leur relation, notamment le fait de ne pas pouvoir cohabiter autrement qu'avec les grands-parents.

5.6.3. Phase postnatale 1

5.6.3.1. Optimisme et confiance

Alors qu'ils sont pères depuis deux mois, les jeunes hommes qui sont en couple avec la mère de l'enfant expriment en grande majorité un haut niveau de satisfaction à l'égard de leur vie conjugale. À cette étape, 25 des 30 jeunes pères sont en couple avec la mère de leur enfant. Ils évaluent presque tous que la qualité de leur relation se situe entre 8 et 10 sur une échelle de 10. Certains affirment que l'arrivée de leur enfant a cimenté leur relation, qu'elle est devenue encore plus importante pour eux et mentionnent la valeur qu'elle a dans la qualité de vie de leur enfant.

D'ailleurs, la présence de leur bébé les motive à maintenir un climat harmonieux. Ils disent être plus attentifs au ton qu'ils adoptent dans leurs discussions avec la mère. Ils sont préoccupés par leur nouveau rôle de modèle, ils veulent donner un bon exemple de relation père-mère à leur enfant.

On a toujours été gentils un envers l'autre, tout le temps attentionnés, mais là, c'est différent, c'est maman puis papa, on a un p'tit bébé, le "beat de vie" est pas différent, mais notre attitude est plus calme. On est plus... parents! (Félix, 20 ans)

Dans cet amalgame de la dimension parentale et de la dimension conjugale, les pères voient que le bien-être de l'enfant passe par la qualité de vie du couple. Par ailleurs, le désir du père et de la mère d'être avec leur enfant les amène à passer assez de temps en couple, même si c'est moins pour le couple lui-même. Cette présence auprès de leur enfant peut compenser en partie la perte de temps pour le couple.

Ça nous unit plus. On se sent plus parents. On a moins d'temps pour se faire des soupers ou des affaires romantiques, mais on compense avec notre fils. Au lieu de s'faire un souper juste pour ma blonde, on va prendre une marche nos trois. (Jean, 19 ans)

Ce sentiment est présent surtout lorsque les jeunes hommes s'attribuent un bon niveau de compétence dans leur rôle de père et qu'ils en ressentent la confirmation par la mère. Le sentiment que la jeune mère leur reconnaît des qualités comme père se transfère dans la relation conjugale où ils se sentent reconnus et proches de leur compagne.

Un bon nombre de jeunes pères rapportent avoir déjà des habitudes pour garder le couple vivant, non seulement à travers le rôle parental. Dès cet âge de deux mois du bébé, quand les grands-parents sont présents et en bons termes avec les jeunes parents, les jeunes pères rapportent sortir régulièrement avec leur compagne, une fois par semaine, aux deux semaines ou une fois par mois. Ils sont conscients des besoins différents de leur couple à cette étape où les moments d'intimité ne peuvent plus être fondés essentiellement sur la spontanéité. Il faut planifier, organiser des moments de couple. Il faut éviter de se garder des choses « sur le cœur » et risquer que le couple éclate. Ils mentionnent qu'il faut essayer de régler les choses au fur et à mesure.

Ceux qui sont en couple depuis plus longtemps, savent plus à quoi s'attendre au sujet de leur vie de couple. Ils ont plus de facilité à identifier ce qui va mal et ce qui va bien dans leur couple. Ils n'ont pas à apprendre à connaître l'autre et devenir père simultanément.

J'ai vu ses mauvais côtés, ses bons côtés, j'la connais ma blonde. Elle la même chose. On n'a pu de secrets, je le sais si je fais quelque chose comment elle va penser, ce qu'elle va dire. Si j'le fais, c'est d'ma faute.
(Charles, 19 ans)

Un facteur de satisfaction face à la relation avec la mère est la possibilité de préserver une vie sociale tout en ayant une vie couple, continuer à avoir une expérience propre, comme individu, mais aussi comme jeune homme. Cette dimension de la vie de couple est souvent présentée dans l'optique où c'est la jeune mère qui accorde au jeune homme une vie sociale à l'extérieur de leur couple. Elle le « laisse » aussi avoir du temps pour lui-même.

Elle me met pas de laisse pour sortir de chez nous; quand j'ai besoin de mon temps, la même chose pour elle, on se l'donne. C'est ben beau être chez nous tout l'temps, mais t'as besoin de ta soirée pour quelque chose, de sortir, faire quelque chose tout seul, relaxer, se vider la tête avec ses chums. (Charles, 19 ans)

À cette étape, alors que l'enfant a approximativement deux mois, le soutien des grands-parents est, dans la grande majorité des cas, présenté comme étant précieux, très aidant. Sur le plan matériel, ils dépannent parfois. Mais, ce qui est le plus apprécié, c'est leur intérêt envers l'enfant, le goût d'être avec lui et de permettre aux nouveaux parents d'avoir un moment à eux.

Des pères qui détiennent un emploi mentionnent qu'ils ont des projets avec leur compagne, notamment celui d'avoir un jour leur maison. Ils semblent avoir plus d'idées concernant leur futur.

Pour ceux qui n'habitaient pas ensemble avant la venue de l'enfant, le changement est important. Ils doivent apprendre non seulement à faire vie commune, mais aussi à organiser leurs finances, payer les factures, faire des choix, ce qui les amène à développer de nouveaux aspects de leur relation. Pourtant, la grande majorité relate que cette transition s'est bien déroulée. C'est un changement significatif, mais aussi un symbole de passage vers une autre étape de leur vie. Il est aussi arrivé qu'un couple séparé durant la grossesse se réconcilie une fois l'enfant arrivé.

Beaucoup de jeunes pères mentionnent que leur compagne et eux-mêmes ont de bons liens avec leurs parents respectifs. L'arrivée de l'enfant aplanit parfois des différends, la méfiance qui pouvait exister entre le jeune père et ses beaux-parents ou entre la jeune mère et les parents de son compagnon. La vie du couple en est facilitée.

Chez les pères qui ne sont plus avec la mère, l'arrivée de l'enfant tempère les tensions. Ils tentent de minimiser les effets de leurs mésententes sur l'enfant.

On se parle un peu mieux. (...) On est tous les deux préoccupés par la p'tite, fait que nos problèmes, on les laisse de côté. Elle m'appelle quand elle veut avoir des couches, des affaires du genre. Je vais les chercher. (...) Des fois je l'appelle du travail pour savoir comment ça va. (Matis, 20 ans)

5.6.3.2. Les difficultés

Cette nouvelle étape dans le rôle de parent est par contre exigeante à cause du manque de sommeil, des pleurs, du peu de temps d'intimité pour le couple.

Se lever la nuit, c'était dur sur le moral, j'avais de la misère avec ma blonde. Elle était fatiguée au bout, elle pouvait demander juste d'aller chercher la boîte de Pablum puis ça me frustrait qu'elle le fasse pas elle-même. On pouvait se frustrer pour des niaiseries toute la journée, ça n'avait pu d'allure. (Jean, 19 ans)

Cette phase comporte plus de prises de décisions sur des aspects plus vastes tels que l'organisation de la vie de famille, les valeurs, mais aussi, une foule de détails au quotidien. Il peut y avoir des conflits de valeurs concernant le mode de vie souhaité : les sorties, la présence des amis par rapport au temps consacré au couple. L'administration d'un budget commun apporte son lot de tiraillement pour les petits achats comme les gros. Certains continuent de se séparer et de reprendre.

Toute la place accordée à la question de la communication sur laquelle les jeunes pères se disent souvent satisfaits dans leur couple comporte aussi une part d'ombre. Particulièrement, lorsque c'est la première relation de couple significative

qu'ils connaissent, les jeunes hommes ne savent pas trop comment faire face aux inévitables désaccords.

Je vais la laisser gagner : « Ben oui t'as raison, c'est vrai j'y avais pas pensé ». Je la laisse gagner. Maintenant, je suis plus mou, ça ne me donne plus rien de me chicaner. C'est de même, j'ai appris comment vivre ma vie avec une femme puis ça a l'air qu'il faut que tu les laisses gagner souvent. (Mario, 18 ans)

À travers ces conflits, l'enfant devient une balise pour déterminer le niveau de conflit et le ton acceptables, malgré la tension et les petites nuits.

On va arrêter de s'ostiner, de parler fort de même devant la p'tite, le moins possible. On se relaxe, on se calme un peu. Il faut pas que tu te laisses emporter par la fatigue. (Simon, 17 ans)

Quelques pères sont conscients des limites de la spontanéité dans le maintien de la vie de couple et réalisent qu'il faut aussi y « travailler ».

Je l'sais qui en a que ça va super ben avec leurs femmes mais j'suis sûr qu'y ont travaillé sur leur couple. Mais moi, c'est ça j'fais dans l'fond, on travaille sur notre couple. (André, 20 ans)

Les propos des jeunes pères témoignent que la réflexion est complexe pour les jeunes parents pour ce qui est de définir le dosage de la place de l'enfant dans la vie du couple, la place du couple dans la vie de famille et la vie personnelle dans la vie de couple. La place de leur vie sexuelle n'est plus la même.

S'ajoute aussi la place du travail. Pour la grande majorité des jeunes pères, les conditions de travail sont précaires. Ils ont peu de contrôle sur leur horaire et certains ont le sentiment d'être critiqués parce qu'ils doivent faire de longues heures de travail de même que s'ils manquent de travail.

La place des grands-parents dans la vie du jeune couple est plus importante à cause de leur âge, mais aussi parce que les jeunes couples ne peuvent pas toujours

louer un appartement à eux seuls. La pression du réseau peut alors s'ajouter aux responsabilités auxquelles fait face le jeune homme.

Ça commençait à être ben de la pression, pis ce n'était pas juste elle, c'était sa mère, ses parents, mes parents, puis là, il y avait beaucoup de pression. Écoute j'ai viré sur le top, j'ai laissé ça un peu aller. (Mario, 18 ans)

À cette étape, toutes les jeunes mères étaient à la maison. Certains jeunes pères rapportaient que leur compagne éprouvait des difficultés avec ce mode de vie. Parfois l'enfant a de petits maux qui le font pleurer souvent, dormir peu. La relation conjugale se trouve affectée lorsque la mère vit des moments difficiles. De plus, le jeune père qui travaille a des besoins différents, voire contraires à ceux de la mère.

C'est elle qui passe les journées chez nous avec la p'tite. Souvent j'arrive de travailler pis elle, ça lui tente de faire quelque chose. Pis moi, j'aimerais ça qu'on reste ensemble, pis là on s'obstine. C'est sûr que c'est elle qui passe les journées entre quatre murs. (Charles, 19 ans)

Il a parfois l'impression que sa compagne, qui habitait chez ses parents, dépense comme si ses parents allaient encore payer. Il peut se sentir frustré de travailler pour ses dépenses. Le partage des tâches cause aussi des tensions. Certains pères sur le marché du travail ont plus d'attentes en ce qui concerne la tenue de la maison en leur absence. Quand l'enfant pleure beaucoup et dort peu, la tension est plus forte pour le couple.

Devenir parent et vouloir garder un pied dans un mode de vie de jeune constitue également un défi pour le couple. Si l'un des deux s'en permet plus, l'autre peut avoir l'impression d'être perdant et vouloir lui aussi reprendre un peu de son mode de vie d'avant.

Elle sortait vraiment comme une fois par semaine puis on dirait que ça me fatiguait. Elle sortait puis moi, je m'étais arrangé pour avoir une vie tranquille. (...) On dirait que j'voulais sortir moi aussi mais dans l'fond, c'était quasiment pour me venger d'elle que j'voulais sortir. C'était pas vraiment honnête comme... (Jules, 19 ans)

Cet enjeu peut sembler banal, mais illustre bien toute l'ambivalence entre deux étapes de vie qui continuent à se chevaucher même après l'arrivée de l'enfant. Les règles du couple sont à revoir pour tenir compte de ces réalités.

Le jeune homme qui n'a pas beaucoup connu sa compagne avant d'avoir un enfant avec elle doute parfois que cette dernière soit « la femme de sa vie ». Ce sentiment le place dans une impasse car il veut rester en couple pour l'enfant. Ce doute cause un malaise à certains jeunes hommes qui choisiront alors de « vivre une journée à la fois » pour ne pas s'enfoncer dans ce malaise. Ils ont parfois peur d'une séparation parce qu'ils perçoivent le risque de perdre tout droit concernant l'exercice de leur paternité.

On pognait des chicanes. [elle disait] « Tu verras plus la p'tite, moi je m'en vais ! » Tu te la fermes, t'endures un peu. J'ai bien fait d'endurer. Imagine tu pars, tu penses que ton enfant verra pas son père, faut que t'aïlles en cour. Les troubles ! Elle ne veut pas que t'aïlles. Qu'est-ce que tu veux faire d'autre de plus? (Louis, 22 ans)

Pour le jeune père, la survie du couple peut devenir un objectif pour le bien-être de l'enfant. Une fin de relation aurait pu être décidée de façon impulsive auparavant. La perte de cette marge de manœuvre peut être une source d'angoisse. On souhaite rester en couple malgré les conflits, en dépit de la distance qui peut s'être installée entre les deux jeunes parents.

Les habitudes de contraception sont généralement différentes après la naissance de l'enfant. Les jeunes hommes rapportent utiliser des moyens de contraception de façon rigoureuse, parfois deux à la fois ou s'abstiennent d'avoir des rapports sexuels pour ne pas revivre une grossesse. Parfois, bien qu'ils mesurent davantage l'importance de la contraception, la mère en demeure encore la responsable. Par contre, d'autres, plus rares, s'en font moins, sont peut-être prêts à reprendre l'aventure : « Je pense qu'elle est sur la pilule, il faut que je lui demande ». (Mario, 18 ans)

Vivre sa paternité en n'étant plus le conjoint de la jeune mère est une épreuve qui nécessite beaucoup de réflexion et d'équilibre de la part du jeune père. Entre l'annonce de la grossesse et la dernière entrevue, ils sont passés de deux à huit à ne plus être avec la mère. Cette réalité se fait donc sentir avant et peu après l'arrivée de l'enfant. La présence du jeune homme à l'accouchement n'aura pas toujours été la bienvenue. Par la suite, le jeune père a parfois l'impression que la mère ne veut plus le voir. S'il n'a pas encore vu son enfant, il peut avoir l'impression de contracter une dette qui grossit avec le temps et que s'il reprend contact avec la mère, il devra faire face à cette dette d'un coup. L'ensemble des responsabilités inhérentes à la condition de père lui incombe d'un coup. Une première rencontre avec son enfant peut entraîner une multitude de changements majeurs dans sa vie : le partage du temps de garde, le devoir de le dire à sa nouvelle compagne, si telle est la situation. Mélangé à cette peur de ces responsabilités, un sentiment de culpabilité est aussi exprimé par rapport aux manquements du jeune père face à la mère et à l'enfant. De plus, l'arrivée d'un nouveau compagnon dans la vie de la jeune mère est parfois troublante et peut raviver la peine liée à la séparation.

Le jeune père craint de perdre sa place dans le cœur de son enfant à travers des activités spéciales que le nouveau compagnon de la jeune mère pourrait faire avec celui-ci. Il a peur que la mère essaie de le tenir à l'écart pour laisser toute la place à son nouvel amoureux.

J'ai toujours peur que quelqu'un d'autre prenne ma place... Mettons qu'elle se revire de bord pis qu'elle veut me faire du trouble (...) Me faire dire [par ma petite fille] : « J'ai fait de quoi avec le chum à maman », j'aimerais pas ça. Ça ne me dérangera peut-être pas, en autant aussi qu'elle dise : « Ah ! j'aime ça venir chez vous ». (Benjamin, 20 ans)

Il peut aussi avoir l'impression que la colère de la mère à son égard est contenue s'il reste à distance, mais que s'il reprend contact avec elle, sa colère pourrait éclater. Le nouveau compagnon de la mère peut aussi contribuer à tenir le jeune père à l'écart.

Elle ne voulait pas que je l'appelle. Elle m'a dit que c'est à cause de son chum. Elle ne veut pas de complications avec son chum. Puis lui, il m'aime pas vraiment pour toutes sortes de raisons que j'ai aucune idée. (Jasmin, 17 ans)

Dans ce contexte, il arrive que le jeune père ne sache pas quel prénom la jeune mère a donné à l'enfant. Il est difficile de discuter de ces questions lorsque le couple est séparé. De plus, la dimension légale teinte le rapport du jeune père avec la jeune mère. Il se demande s'il devrait passer par un avocat pour revoir son enfant, si la mère elle-même va le poursuivre pour qu'il paie une pension, et à combien celle-ci s'élèverait, le cas échéant.

En n'ayant jamais vu l'enfant, le jeune père peut garder une plus grande distance avec lui, presque comme s'il n'était pas venu au monde. Il peut reconnaître en théorie sa responsabilité envers son enfant, mais sans l'intégrer vraiment.

Dans le cas où la rupture s'est déroulée durant la grossesse et que la mère s'est fait un nouveau compagnon alors que le jeune père n'avait pas rétabli les ponts avec elle, celui-ci hésite à reprendre contact si elle lui a demandé de ne pas rappeler. Il est parfois prêt à céder sa place :

Comme si son chum s'occupe de l'enfant comme s'il était le père, pis tout va super bien. Ça c'est sûr. D'après moi, ce serait mieux que je ne m'en mêle pas. (Jasmin, 18 ans)

Une ambivalence persiste sur ce qu'il devrait faire pour s'engager auprès de son enfant.

Je devrais la rappeler. (...) Mais la dernière fois que je lui ai parlé, elle m'a dit, il paie pour mon enfant, j'vis bien, j'veux pas que ça se complique. Elle a déjà assez de misère, qu'il s'occupe d'un enfant qui n'est pas le sien... (Jasmin, 18 ans)

Chez trois jeunes couples, la relation avec la mère se poursuit, mais comme amants, ce qui rend la situation plus complexe. Le jeune homme ne sait plus où il en est par rapport à sa relation de couple, ni par rapport à son enfant. Il peut avoir de la

difficulté à accepter sa paternité alors que la rupture d'avec la mère est connue d'avance. La mère peut avoir été blessée par la rupture et le fait savoir au jeune père qui veut continuer à voir son enfant. S'il a une nouvelle compagne, il doit faire preuve de discernement dans sa façon de réagir aux remarques de la jeune mère.

Si la mère demeure chez ses parents avec l'enfant après la rupture, elle contrôle l'accès et le père doit se rendre chez ses anciens beaux-parents pour voir l'enfant. L'accès à l'enfant est plus difficile dans ce contexte car il doit composer avec l'hostilité de la jeune mère et de ses beaux-parents à la fois.

Quand je vais là, des fois, c'est la guerre, des fois. Je me fais crier des noms par-dessus la tête. (...) Tu viens pour voir ton p'tit, elle fait passer ça à travers lui, en fait ce qu'elle veut c'est que j'aïlle chez elle pour qu'elle puisse me voir. (Paul, 20 ans)

Une capacité d'empathie de la part du jeune homme fait la différence. Comprendre la souffrance de l'autre aide à faire face à son agressivité, notamment si le jeune père a une nouvelle compagne.

Résumé du Temps 3

La grande majorité des jeunes hommes qui sont en couple avec la mère de leur enfant expriment un haut niveau de satisfaction à l'égard de leur vie conjugale. Les jeunes pères mentionnent généralement que l'arrivée de l'enfant n'a pas eu d'effets négatifs sur le couple, au contraire, la relation s'en est trouvée consolidée. Comme ils le mentionnaient à l'approche de l'accouchement, ils sentent qu'il est important de garder un bon climat non seulement au bénéfice de la vie conjugale, mais dorénavant, pour le bien de leur enfant. Le regard positif de la jeune mère sur le jeune père concernant ses qualités de père influence aussi la qualité de la vie de couple. Ils sont un certain nombre à établir des habitudes pour préserver du temps en couple à travers leurs obligations. La plupart de ceux qui réussissent à le faire y arrivent grâce au soutien des grands-parents paternels et maternels. Par ailleurs, ils sont quelques-uns à

mentionner rechercher du temps seul ou avec des amis pour compenser les exigences de la vie de famille.

Par contre, parmi les difficultés rencontrées, les jeunes pères considèrent le nombre grandissant de décisions à prendre avec l'arrivée de l'enfant comme source de conflits, même s'ils sont fiers de ces nouvelles responsabilités. La place des grands-parents dans leur vie est aidante, mais amène parfois une pression supplémentaire sur le couple. Comme les couples sont généralement formés depuis peu à l'annonce de la grossesse, certaines craintes sont exprimées concernant leur durabilité. Dans ce contexte, l'utilisation de moyens de contraception est plus rigoureuse.

C'est dans un contexte de rupture d'union que les difficultés sont les plus importantes. Selon les différentes situations vécues, on a noté la peur des responsabilités financières, d'être remplacé par le nouveau conjoint de la jeune mère, de faire face à la colère de la mère, de son nouveau compagnon ou à ses propres sentiments, surtout de culpabilité. Parfois, la mère limite l'accès à l'enfant, demande de ne pas être contactée ou vit chez ses parents qui ne veulent pas voir le jeune père.

5.6.4. Phase postnatale 2

5.6.4.1. Optimisme et confiance

Alors que leur enfant a de 8 à 11 mois, les jeunes hommes qui sont en couple se disent heureux de leur relation avec la mère, encore dans une mesure de 8 à 10 sur une échelle de 10. Les thèmes de la communication et du temps qu'il faut prendre en couple sont encore très présents.

La franchise, la communication, être franc, parler, ce que tu ressens, juste la confiance dans un couple c'est tellement important faire sûr que vous vous entendiez, que tout est clair entre vous autres. Ça va tellement mieux après, c'est ça, la communication, c'est la clé. (Donald, 17 ans)

Ils sont 22 sur 30 à être en couple avec la mère. Ils sont plus nombreux à vivre ensemble au Temps 4 qu'au Temps 1 et ont une idée plus claire des joies et des difficultés de la vie commune. Ils font preuve de pragmatisme. Le partage des tâches va de soi pour plusieurs. Ils expliquent comment le couple se répartit le travail. Ils parlent de l'importance « d'entretenir » la vie de couple, sans attendre l'élan spontané, magique qui caractérise souvent la conception de l'amour chez les jeunes. Beaucoup ont instauré des habitudes leur permettant d'être seuls avec leur compagne sur une base régulière, une sortie par semaine, aux deux semaines ou chaque mois. Certains estiment qu'ils sont encore plus proches, plus complices de leur compagne qu'auparavant, qu'ils se comprennent mieux grâce au temps qu'ils se réservent malgré les exigences de la vie de parents.

Ça nous a rapprochés, parce qu'on passe plus de temps ensemble. On n'a pas le choix. En même temps ça nous a éloignés... S'asseoir, se coller, c'est plus le soir quand il se couche [le bébé]. C'est notre temps à nous autres. (Donald, 17 ans)

On tente de moins se disputer et de ne pas le faire devant l'enfant. Sa présence balise d'une façon différente ce qui est acceptable ou ne l'est pas dans la façon de vivre les conflits et la fréquence de ces « accrochages ». Ces nouveaux aménagements sont vécus comme un rapprochement, une réussite.

C'est important de garder le contact, faut que tu lui parles. Faut pas que tu la laisses de côté, faut que tu prennes le temps avec ta compagne. (Donald, 17 ans)

Cette étape apporte aussi des modifications à l'organisation de la vie familiale. Parfois, le retour de la mère au travail ou aux études et l'entrée en garderie de l'enfant constituent une adaptation, mais qui peut avoir un effet très positif sur le jeune couple.

Elle a ses permis de conduire, elle est retournée à l'école, ça la rend plus indépendante, ça va mieux depuis ce temps-là. Ça améliore notre couple. Moins tannée d'être chez nous. (Charles, 20 ans)

Toutefois, une certaine maturité est nécessaire de la part du jeune homme pour accepter que sa compagne se sente mieux si elle a l'occasion de côtoyer d'autres

personnes à l'extérieur de la relation de couple. Ceux qui le vivent sont fiers du climat de confiance instauré et de leurs encouragements mutuels, ce qui leur permet d'avoir plus de choix de styles de vie conjugale et familiale.

La capacité de négocier des décisions quotidiennes, notamment concernant les choix financiers, nécessite aussi un certain équilibre. Certains pères remettent leur paie à leur conjointe et la laissent prendre les décisions; d'autres préfèrent s'occuper des finances ou encore, vivent au jour le jour sans planifier.

Une motivation à réussir leur vie de couple à long terme anime nombre de jeunes pères. Ils veulent former une famille unie.

Je trouve qu'on fait un super beau couple. Quand je regarde une photo de moi, ma blonde notre fils, c'est la p'tite famille parfaite. (Jean, 20 ans)

Avant tu pouvais aller au cinéma, là tu y vas quand tu vas pouvoir y aller, tu vas y aller avec ton p'tit, tu vas faire tes affaires avec ton p'tit, des pique-niques, amener une boîte à lunch, sa bouteille de lait, ton lunch avec un peu de glace, tu parles, tu regardes, tu joues avec le p'tit. (Patrick, 17 ans)

Quelques-uns ont le projet de se marier. On commence parfois à évoquer la possibilité de concevoir un deuxième enfant. À cette étape, un idéal, mais aussi un certain pragmatisme se dégagent du discours des jeunes pères. L'importance de ne plus miser que sur la spontanéité en est un exemple. Certains essaient donc de se préserver du temps pour préserver leur lien.

Il faut mettre de l'huile dans la lampe, pour que la flamme brûle. N'importe quel couple, ça a beau être l'amour le plus merveilleux, si on ne l'entretient pas, il va se dégrader à la longue. J'essaie au moins une fois par semaine de faire une sortie, aller au cinéma. (Jules, 19 ans)

Pour les couples qui étaient formés depuis peu, on passe à un mode différent de « l'amour de jeunesse » qui ne vit que par lui-même, libre de poursuivre ou de s'éteindre sans conséquences véritables.

J'ai réalisé, ça ne fait pas vraiment longtemps, que c'est important, que je ne pouvais pas vraiment tout le temps laisser aller les choses puis jamais faire d'activités avec ma blonde, tout le temps être occupé. (Jules, 19 ans)

Cette réflexion sur la vie de couple amène aussi une conscience de la responsabilité du jeune homme dans la réussite de la vie de couple.

Faut penser plus à ce que nous autres on produit dans le couple qu'à ce que l'autre produit. C'est toi qui faut qui prenne dans ton idée que faut que tu agisses en premier avant de te dire que l'autre n'a pas fait ci ou n'a pas fait ça. (Jean, 19 ans)

Il est plus facile de sortir alors que l'enfant est plus vieux. C'est un changement important par rapport à leur vie de couple quand l'enfant n'avait que 2 mois. Les jeunes parents sentent que leur couple reprend plus de place. Ils jouissent de plus longues heures de sommeil. Il y a plus d'espace pour l'intimité et la vie sexuelle. Les jeunes hommes sentent qu'ils commencent à se rapprocher de leur compagne.

Le difficile dosage entre l'affirmation de soi et l'écoute est également perçu comme un défi intéressant.

Être patient, écouter, pas nécessairement laisser tes opinions abattre par ton partenaire. T'as souvent des chicanes pour des différences d'opinions, l'autre fait telle chose d'une telle autre manière, l'autre fait ses affaires d'une autre façon. (Marc, 25 ans)

De vivre seul avec la mère est identifié comme un changement important et positif pour la qualité de la vie de couple. Ils sentent plus de complicité et de communication dans leur couple. Ceux qui ont réussi à intégrer de la place pour le couple dans la routine rapportent plus de satisfaction à cet égard. Le changement est important car auparavant, leur présence mutuelle était acquise, alors qu'avec leur enfant, ils se voient dans un contexte où, s'ils n'y portent pas attention, ils se verront peu. Alors, on laisse de côté certaines choses et on garde du temps de détente en couple. Les jeunes couples apprécient les effets positifs de cette habitude.

Le fait de ne pas pouvoir nécessairement toujours pouvoir te parler de tout, tout le temps, parce que t'as la p'tite à t'occuper, ça nous force, on s'assoit puis on profite de ce temps-là pour parler comment a été ta journée. On dirait que quand tu as moins de temps pour tout faire, t'organises plus ton temps. (Michel, 25 ans)

Avoir quelqu'un de confiance dans son réseau, savoir que son enfant est entre bonnes mains, aide à créer cette habitude.

La reconnaissance des qualités du jeune homme en tant que père par la jeune mère constitue également un facteur de motivation pour lui.

Je sais que je réponds aux attentes que ma blonde avait envers un père puis elle répond aux attentes que moi je peux avoir envers une mère que je m'attendais d'une mère. Je sens que je suis vraiment près autant en présence qu'en communication de ma fille. (Marc, 25 ans)

Parfois, les sujets de discussion suscités par le rôle de parent prennent un sens plus profond, non seulement pour le jeune père, mais aussi pour le couple en tant que parents. La vie de parent peut donner l'occasion de prendre un recul par rapport à ses propres valeurs, ce qui peut constituer un choc, mais aussi une occasion d'y réfléchir.

C'est plus juste défendre nos valeurs pour nous-mêmes mais quelles valeurs on va enseigner à notre enfant. Moi je ne suis pas pour lui enseigner une valeur puis ma blonde la valeur opposée. Fait que c'est de joindre nos valeurs ensemble. Pour nous la p'tite nous a vraiment unis. (Michel, 25 ans)

Garder du temps pour soi constitue un autre élément identifié par les jeunes pères pour mieux remplir leur rôle de conjoint et de père.

Ma blonde m'a dit de garder mon activité une fois par semaine avec les boys, puis elle a son soir avec les filles. C'est le fait que la mère aussi comprenne que le père a des activités puis que le père aussi comprenne que la mère en a. Ça aide une relation. (Michel, 25 ans)

L'âge de l'enfant à cette étape influence la qualité de la vie du couple. Il est un peu plus autonome; il joue seul plus longtemps, regarde la télévision. Le couple a alors un peu plus de temps pour exister.

5.6.4.2. Les difficultés

À cette étape, l'éducation de l'enfant pose un nouveau défi aux jeunes parents. Ils ont plus de décisions à prendre à cet égard.

Il y en a un qui veut élever son enfant d'une manière, l'autre veut pas, l'autre veut ça d'une autre manière. Tu essaies de trouver un terrain d'entente. Moi je fais ci, tu fais ça. On essaie de fonctionner avec ça. Faut que ça vienne des deux parents aussi là. Le père ne peut pas laisser pleurer la p'tite 10 minutes si la mère n'est pas d'accord, ça va faire de la chicane. (Michel, 25 ans)

Pour certains, la vie de couple est instable. Ils vivent avec la mère chez ses parents ou en appartement et les ruptures et reprises se présentent entre le Temps 1 et le Temps 4. Ils sont conscients de cette instabilité, mais ne savent pas toujours quoi faire pour éviter les dérapages. Parfois, retourner vivre chez ses parents quelques jours est considéré comme un moyen de prendre une pause et d'éviter l'escalade des conflits.

Les ajustements liés à la vie de parent amènent un certain niveau de tension chez le jeune couple. Le mode de vie est complètement changé et c'est parfois difficile de s'y retrouver.

Les schèmes de référence sont bousculés. Notamment, pendant les premiers mois, la mère est à la maison dans toutes les situations étudiées. La capacité du jeune père à comprendre les besoins de la mère constitue un facteur rendant cette difficulté plus facilement surmontable.

Elle était tout le temps à la maison, fait que des fois c'était long, c'était plate pour elle, j'comprendais ça. J'arrivais de travailler des fois pis, quand il fallait faire quelque chose, juste aller au magasin c'est elle qui voulait y aller, parce qu'elle voulait sortir. (René, 20 ans)

Le jeune père se sent parfois exclu des soins à l'enfant. Il se sent critiqué par la mère s'il n'en fait pas assez. En revanche, lorsqu'il fait des choses, il brise les habitudes de la mère.

Mais une couple de fois, j'allais le faire, mais là elle se choquait : « C'est pas comme ça ». Après ça je ne le fais pas mais elle se choquait parce que là je ne l'ai pas fait. Si je le fais c'est pas bon, si je ne le fais pas c'est pas bon... Qu'est-ce que je fais ? (...) Elle m'a pété une coche pour des détails. (Didier, 23 ans)

Quelques pères craignent que l'exaspération que la mère ressent à cause de difficultés avec l'enfant ne se retourne contre eux.

Elle va se choquer contre moi, elle va commencer à me reprocher, elle va arriver avec d'autres problèmes, là ça va finir qu'elle va remettre notre relation en question à cause d'un détail. J'essaie de vraiment tout le temps rester calme, mais des fois je perds patience, pis ça m'enrage pis je me mets à crier moi aussi. (Jules, 19 ans)

Dans une situation de rupture avec la mère, la peine est parfois ressentie comme insurmontable. Le jeune père a de la difficulté à se réorganiser et, par le fait même, à se recentrer sur son lien avec son enfant.

Pour les couples qui sont toujours ensemble, le pacte conjugal s'est scellé rapidement avec l'annonce de la grossesse et la décision de garder l'enfant, ce qui n'est pas vécu sans craintes. Les deux jeunes parents n'ont pas toujours eu le temps de bien se choisir l'un l'autre. Se présentent aussi des questions existentielles inhérentes à la vie de jeune : que dois-je attendre de l'amour; est-ce que ce que je vis en ce moment est une fausse piste; devrais-je continuer à chercher une compagne ou m'investir davantage dans une relation en laquelle je doute ?

Ça va tout le temps me tracasser parce que j'ai pas nécessairement l'impression que ma blonde c'est la femme de ma vie. J'ai toujours ce doute-là qui persiste. Même si je l'aime beaucoup. Je ne lui dis pas, mais même si je la perds c'est pas grave, j'vais pouvoir vivre autre chose avec une autre. (Jules, 19 ans)

Des pères perçoivent des attentes contradictoires de la part de leur conjointe. Ils ont le sentiment que s'ils s'investissent plus dans la sphère familiale, on leur reproche de ne pas faire les choses correctement, et s'ils travaillent beaucoup, de ne pas être assez présent.

Ça chiale parce que tu vas pas travailler, là ça chiale que tu travailles. T'arrives chez vous t'es fatigué un peu là. « Ah ! Tu peux m'aider plus dans la maison », j'aide j'fais des affaires, demande-moi le, si t'as de besoin de quelque chose, dis-moé « tu pourrais le faire par toi-même ». Mais quand je le fais par moi-même, elle chiale. (Louis, 23 ans)

Ne pas vouloir de l'enfant et être plus ou moins engagé dans la relation avec la mère constitue une position difficile à maintenir alors que l'enfant s'approche de son premier anniversaire de naissance.

On s'est toujours fréquentés, on a réessayé, pour le p'tit genre. Mais en tout cas, c'est clair et précis moi j'ai mis un terme à la relation genre, qu'on avait, qu'on se fréquentait n'importe quoi, j'ai mis un terme, c'est vraiment fini. (André, 21 ans)

Parfois, des crises de couple sont survenues quelques mois après l'arrivée de l'enfant. En effet, durant la grossesse et après l'arrivée de l'enfant des conflits non résolus se sont parfois accumulés.

Avant, on accumulait pis on accumulait pis là, ça sortait. Là, j'dis ça m'dérange ou j'aime pas ça quand tu fais ça. (Mario, 18 ans)

Les conditions socio-économiques ne sont pas étrangères à la qualité de la vie de couple. Faire face à plusieurs obligations en même temps devient lourd et l'équilibre, difficile à préserver.

J'travailais trop, deux jobs, j'travailais à peu près 70 heures/semaine. (...) Puis là la chicane a parti de là. Moi j'suis parti de mon bord, je l'ai pas appelé pour une semaine. J'suis allé rester chez un de mes amis, on avait décidé qu'on retournerait pas ensemble. (Mario, 18 ans)

Des ruptures temporaires variant de quelques jours à quelques semaines sont survenues chez trois jeunes couples. On tente par la suite de recoller les morceaux tranquillement.

J'avais recommencé ça p'tit peu par p'tit peu. J'avais pas revenir ici [au logement du couple] puis que ça retombe comme avant. J'aime mieux qu'on s'ennuie de nous autres. (Michel P., 20 ans)

Ces situations difficiles peuvent être l'occasion de faire le point et de repartir sur de nouvelles bases.

Ça va mieux que jamais parce que lorsqu'on sortait plus ensemble, on s'parlait différemment, on disait qu'est-ce qui nous dérangeait, avant tu ne le disais pas, tu ne voulais pas faire mal à l'autre. (Mario, 18 ans)

Quand l'enfant n'était pas désiré par le jeune père, « finir par l'accepter », si la mère garde la porte ouverte, ouvre la voie à un certain engagement. Il peut être plus difficile pour le jeune père d'admettre qu'il ne le voulait pas alors que l'enfant est né.

J'avais de la misère à l'accepter aussi. C'est quand j'ai réussi à accepter des affaires de même, que j'ai réussi à digérer. Un enfant, si tu ne le veux pas, c'est vraiment dur à accepter. (André, 21 ans)

Par ailleurs, beaucoup mentionnent qu'ils « se chicanent pour des niaiseries », des « petites choses » du quotidien qui s'accumulent, qui irritent. À ce chapitre, « la chicane » fait partie de la vie de couple, et est parfois perçue comme étant nécessaire pour que la relation n'éclate pas après un bout de temps.

Même s'ils sont en couple, quelques-uns ont peur de ne plus voir leur enfant si une séparation survenait.

Elle disait ça que des fois : « Tu verras pas ta p'tite ! » Elles peuvent dire n'importe quoi puis, qui va l'avoir automatiquement ? Elle te met dehors, tu veux l'avoir la p'tite ? La plupart du temps, ils donnent tout à la mère. (Louis, 23 ans)

Malgré une certaine stabilité de la vie conjugale pour la plupart, certains font état de difficultés importantes sous cet aspect. Les mésententes sont plus intenses, prennent la forme de défoulement, donnent lieu à des éclats de colère.

Lorsqu'il y a eu séparation, que l'enfant a presque un an et que le jeune père ne l'a pas encore vu, la paternité est abstraite. Il n'est pas sûr de la date d'anniversaire de naissance qui s'approche, peut craindre la réaction de la mère s'il tente un rapprochement et de ne pas pouvoir rencontrer son enfant. Lui-même a honte de ne pas en avoir fait plus. Dans certains cas, la mère a déménagé, a changé de numéro de téléphone.

Résumé du Temps 4

Alors que leur enfant a de 8 à 11 mois, les jeunes pères expriment un niveau de satisfaction important envers leur vie de couple qui, à nouveau, est lié au niveau de qualité de la communication qu'ils perçoivent dans leur vie conjugale. Ils ont plus d'occasions d'avoir des moments en couple, comparativement à la période où leur enfant avait 2 mois, ce qui est apprécié par les jeunes pères. Le soutien de leur entourage joue un rôle important pour y arriver. Par ailleurs, les jeunes hommes mentionnent que la quantité de décisions à prendre concernant leur enfant a suscité des discussions de couple qui les ont généralement rapprochés de leur conjointe et aidés à clarifier ce qu'ils voulaient eux-mêmes, malgré quelques conflits. La possibilité d'avoir du temps seul ou avec ses amis augmente la satisfaction des jeunes hommes à l'égard de leur couple.

Les jeunes parents font face à plusieurs exigences de front et de nouveaux défis se présentent à eux. Ils doivent notamment s'entendre sur la façon d'éduquer leur enfant et d'en prendre soin. Certains ont des doutes sur l'avenir de leur couple car ils peuvent avoir l'impression que les choses se sont passées vite. Deux couples ont connu une séparation temporaire ou définitive alors que l'enfant avait entre 2 et 11 mois. Ceux qui étaient déjà séparés avant cette période doivent composer avec

plusieurs difficultés : acceptation du contexte de leur paternité, lien difficile avec la mère de l'enfant, organisation de la garde.

Résumé de la relation avec la compagne du Temps 1 au Temps 4

Le passage de la vie de jeune couple à la vie de jeunes parents comporte plusieurs défis qui surviennent rapidement et simultanément. Néanmoins, parfois avec pragmatisme ou naïveté, avec sagesse ou impulsivité, le désir des jeunes parents de former une famille stable et unie est très présent dans leur discours.

De façon générale, le niveau de satisfaction à l'égard de la vie de couple est élevé. Devant l'enthousiasme de la majorité des jeunes pères, nous leur avons demandé de situer le niveau de bien-être dans leur relation avec la jeune mère. Les réponses sont sans équivoque : ceux qui sont en relation avec la mère de leur enfant estiment que sur une échelle de 10, leur niveau de satisfaction envers leur relation amoureuse se situe généralement entre 8 et 10. Cette estimation se maintient de la première à la dernière entrevue. La cote sur 10 demeure similaire, mais les commentaires qui l'accompagnent évoluent. Un bon nombre mentionnent que leur attachement envers leur compagne est plus grand, qu'il a gagné en profondeur. À chacune de ces étapes, le thème de la communication revient dans leurs préoccupations. Elle est essentielle pour se connaître, se comprendre et réussir à continuer de former un couple. À partir du moment où la naissance de l'enfant approche, on constate un désir de réussir à conserver une bonne relation avec la mère pour le bien de l'enfant.

Non seulement ces changements dans la vie de couple se déroulent à un rythme très rapide, mais ils touchent à plusieurs aspects de leur union. À l'annonce de la grossesse, ils sont déjà 16 à cohabiter soit en appartement (8), chez les parents du jeune homme (3) ou chez les parents de la jeune femme (5). S'ils ne cohabitent pas déjà durant la grossesse, les jeunes hommes manifestent le désir d'emménager avec la mère, et, si possible, en appartement pour être plus autonomes et bénéficier de plus d'intimité.

Néanmoins, la plupart semblent composer avec les événements sans trop souffrir de ce décalage entre les nouvelles exigences qui pèsent sur le couple, la durée de la relation et leur âge. À la dernière mesure, ils sont 22 sur 30 à être encore en couple avec la mère de l'enfant, dont 20 vivent ensemble en appartement. Sur les huit qui sont séparés de leur compagne, six voient leur enfant régulièrement malgré la séparation.

La première année de vie de l'enfant met en lumière les forces et les difficultés du couple durant la grossesse et après la naissance de l'enfant. D'une part, les jeunes hommes sont fiers de ce qu'ils accomplissent avec leur compagne. D'autre part, la pression devient plus forte avec l'arrivée de l'enfant et exacerbe les difficultés. Les conflits sont plus nombreux, notamment concernant leur place auprès de leur enfant. Par ailleurs, le soutien des grands-parents constitue un facteur déterminant car ils sont les seuls à garder l'enfant afin que le jeune couple bénéficie de temps libres. D'ailleurs, à la dernière mesure, les jeunes hommes disposent de plus de temps avec leur compagne.

L'autre versant de cette paternité est vécu par les jeunes hommes séparés de leur compagne dès l'annonce de la grossesse ou par la suite (8). Lors de la dernière mesure, ils réussissaient à maintenir un lien avec leur enfant. Toutefois, les obstacles qu'ils rencontrent sont plus nombreux que pour les autres participants et sont susceptibles de diminuer leur niveau de motivation à s'engager auprès de leur enfant à long terme.

5.7 La préparation à l'arrivée de l'enfant

À cette étape, la poursuite de la grossesse est confirmée et les jeunes pères rencontrés ont été questionnés d'abord sur leur manière d'entrevoir l'arrivée de l'enfant, puis, une fois celui-ci mis au monde, sur comment ils vivent l'exercice de la paternité.

Afin de bien en saisir l'évolution, nous avons abordé ces questions à quatre occasions, étalées entre l'annonce de la grossesse jusqu'à ce que l'enfant ait 8 à 11 mois. Lorsque nous les avons invités à parler de leur façon de se préparer à devenir père, leurs propos ont porté essentiellement sur deux aspects principaux : les dimensions matérielle et psychologique.

5.7.1. Temps 1

5.7.1.1. La dimension matérielle

Peu après l'annonce de la grossesse, malgré toute la gamme d'émotions vécues, l'aspect pratique des choses est souvent évoqué puisqu'il faut répondre aux besoins fondamentaux de l'enfant. Comme dans les autres dimensions de leur expérience, il importe de départager les pères qui sont en relation avec la mère et ceux qui ont vécu une rupture. Le contexte est très différent pour les uns et les autres.

Tôt après l'annonce de la grossesse, plus du tiers des participants à la recherche commencent à acheter ou à planifier l'achat de meubles et d'accessoires pour le bébé et y trouvent une certaine fierté. Certains pensent déjà à la peinture de la chambre. Les gens de leur entourage ont parfois commencé à offrir des biens matériels, facteur qui encourage les futurs pères. La préoccupation la plus souvent évoquée est celle du lieu de résidence. Il est important d'avoir un espace suffisant pour l'enfant. Mais surtout, il faut s'organiser pour pouvoir vivre comme une « vraie famille », sous un même toit, et de préférence, si c'est possible, en couple seul avec l'enfant. La dimension matérielle ramène les jeunes pères à leur situation socio-économique, souvent défavorable. Louer un appartement, déménager et acheter tout le matériel pour l'arrivée de l'enfant peut présenter des coûts élevés, ce qui inquiète parfois les jeunes hommes. Malgré ces gros défis, on note une certaine confiance et un vent d'optimisme, parfois un peu naïf, chez nombre de jeunes pères à cette étape.

J'sais que j'suis un travaillant, J'sais que j'vais toujours travailler, j'vais toujours avoir du travail. J'suis confiant que j'vais toujours avoir du pain sur la table. (...) C'est pour ça que j'suis confiant même quand on me dit que je suis jeune. J'suis capable d'avoir un p'tit bébé puis de le faire vivre. (Mario, 17 ans)

La crainte de ne pas être en mesure d'assurer le bien-être de la famille sur le plan économique est parfois évoquée.

J'avais peur : [je me disais] «Qu'est-ce qui va se passer si je perds ma job, j'fais quoi ? Tu sais pour mon p'tit, y faut qu'il mange pareil». Moi, j'm'en fous de pas manger. Mon p'tit passe avant moi. J'veux pas que ma blonde manque de rien. (Gilles, 21 ans)

5.7.1.2. La dimension psychologique

La préparation psychologique est facilitée par la préparation matérielle, qui rend plus concret un changement qui demeure encore abstrait pour le moment. À cette étape, les propos sont très diversifiés et ne permettent pas de dégager d'idées principales. Néanmoins, on peut avancer que même s'ils savent qu'ils vont être pères, ils ne le réalisent pas tous de la même façon.

Même pour ceux qui démontrent de l'intérêt et qui se préoccupent des conditions matérielles, la grossesse demeure une sorte d'abstraction, ils ont de la difficulté à « sentir », à réaliser ce qui leur arrive. Toutefois, l'aspect qui témoigne le plus de la préparation psychologique des jeunes pères est leur changement de mode de vie, parfois directement lié à la grossesse : être plus à l'ordre, le goût d'avoir un environnement de vie propre, limiter les sorties, la consommation de cigarette, drogue et alcool, davantage porter d'attention à l'alimentation.

C'est pas la question si je me sens prêt ou pas, c'est que ça vient tout seul on dirait. Une fois que tu te fais à l'idée, que tu vas avoir un enfant, tout commence à changer dans ta vie. Tu te métamorphoses en père. (Jules, 18 ans)

Certains mentionnent qu'ils lisent des livres sur la grossesse et le rôle de parents. Ils tentent davantage d'éviter des conflits qui peuvent dégénérer afin de s'habituer à créer un climat paisible pour le moment où l'enfant sera là.

Ils commencent à regarder les autres enfants et leurs parents et réfléchissent parfois aux façons dont ils vont réagir devant leur enfant, à leur façon d'être père. Diffuse, cette réflexion s'effectue aussi par l'élimination de traits ou de comportements qu'ils ne veulent pas adopter auprès de l'enfant.

Une partie importante de la préparation des jeunes pères se réalise à travers les discussions qu'ils ont avec leur compagne. Certains réfléchissent parfois à la façon de discipliner leur enfant, de lui montrer à être calme, de lui expliquer des choses. Ils pensent à la façon dont ils seront pères, s'ils seront plutôt protecteurs pour consoler ou sévères pour inculquer des valeurs et des principes. Ils se projettent parfois dans l'avenir avec leur enfant, les premiers mots, les premiers pas, les traits de caractère dont il héritera de lui, l'école... Le jeune père réfléchit également sur le temps à répartir entre le travail à l'extérieur et sa présence à la maison. Toutes ces réflexions laissent parfois sans réponses des questions fondamentales sur le type de père que le jeune homme veut devenir.

On dirait que je ne suis pas capable de me trouver une idée de ce que je veux être vraiment. Ça fait que si je ne suis pas capable de me trouver ce que je veux être, je vais me trouver une idée de ce que je ne veux pas être. (Jean, 18 ans)

Quand le jeune père est séparé, la réalité de la grossesse s'impose à lui malgré sa volonté. Il arrive qu'il se sente à la remorque des événements.

Chaque fois que je vois mon ex, j'vois son ventre grossir puis ça me fait quasiment un choc à chaque fois. (...) On peut plus retourner en arrière. J'vais me préparer mentalement pour avoir le jeune. Y va savoir j'suis qui puis y va savoir ce que j'ai pensé qu'au début, que c'était une erreur. (André, 20 ans)

5.7.1.2.1. Optimisme et confiance

Ils sont quelques-uns à anticiper les joies de la paternité en se reconnaissant des compétences comme parent. Ils sont quelques-uns à entrevoir les difficultés telles que les petites nuits, mais ils se sentent prêts à affronter ce nouveau mode de vie.

Prévoir ces difficultés leur donne aussi confiance car ils ont le sentiment qu'ils ne seront pas pris au dépourvu.

J'suis content parce que je l'sais que j'vais être capable de le faire. C'est un pressentiment que j'ai que ça va être dur, mais j'sais que j'laisserai pas tomber parce que j'ai jamais laissé tomber quelque chose. J'vais toujours être là. J'suis confiant en moi. (Mario, 17 ans)

Certains jeunes hommes réfèrent à des expériences avec leurs frères et sœurs plus jeunes, à des enfants qu'ils ont gardés et auxquels ils ont donné des soins. Ils estiment parfois que les compétences de la jeune mère sont élevées et ils en sont encouragés. Quelques-uns estiment avoir déjà un bon sens des responsabilités, une bonne capacité d'adaptation et à donner de l'affection. Ils ont confiance en la capacité de leur entourage à leur procurer une aide de qualité en cas de besoin. Cependant, il persiste tout de même chez plusieurs quelques incertitudes face à leur nouveau rôle.

Si j'ai pas d'inquiétudes, c'est que j'suis peut-être prêt... ou que c'est parce que j'ignore totalement ce que c'est aussi. Ça se peut. (Michel, 24 ans)

La confiance provient aussi des discussions avec la jeune mère sur la façon d'éduquer l'enfant. En imaginant des scènes de vie de famille, on se promet d'éviter les conflits devant l'enfant, d'être solidaires des décisions de l'un et de l'autre.

Certains se sentent en confiance à cause de leur jeune âge. Ils estiment qu'ils seront plus énergiques pour leur enfant et sont contents de penser qu'ils seront encore jeunes quand leur enfant sera parti de la maison. Certains ont confiance que la perte de liberté à ce moment de leur vie aura comme résultat un gain de liberté plus tard et qu'alors, ils pourront faire ce qui leur plaît. Quelques-uns mentionnent que le regard que posent leurs parents sur eux et les encouragements des pairs leur donnent confiance.

Une autre façon de se préparer est de souhaiter avoir certaines habiletés, notamment de bien communiquer avec leur enfant.

5.7.1.2.1.1 Le sens donné à l'avènement de la paternité

Une autre dimension s'ajoute à la préparation psychologique des jeunes pères et c'est le sens qu'ils donnent à l'avènement de la paternité dans leur vie. Leurs questionnements portent sur la façon dont cette nouvelle réalité qu'est la grossesse de leur compagne et, conséquemment, leur paternité, s'intègrent à leur existence. Les extraits d'entrevues apportent sur cet aspect un éclairage différent et sur les façons qu'ils ont de composer avec les difficultés qu'ils rencontrent. Nous avons rapporté des propos concernant la façon de percevoir et composer avec l'annonce de la grossesse qui illustraient à quel point cet événement devenait porteur d'espoirs pour plusieurs participants. En effet, malgré les obstacles qui se présentent à eux par la suite et le fait que l'annonce de la grossesse soit encore récente, la majorité des jeunes hommes parviennent à intégrer leur nouvelle situation assez rapidement. Ils développent une interprétation de leur expérience qui leur permet de mieux composer avec ce qui leur arrive et qui, pour d'autres, les amène à estimer que la paternité constitue une occasion d'améliorer leur vie. Il faut noter que pour tous ceux qui sont encore en relation avec la mère, l'arrivée prévue de l'enfant devient vite un projet. Il s'agit là d'un élément majeur de leur discours : le passage d'une position plutôt passive face à l'annonce d'une grossesse vers la réalisation d'un projet de vie.

À cette étape du processus, quelques semaines après avoir appris leur paternité à venir, un changement important s'est déjà opéré dans la manière d'entrevoir leur vie, comme futurs pères. On pourrait dire qu'il s'agit d'une période d'éveil. Quelque temps après, l'annonce de la grossesse est souvent perçue comme un déclencheur, un signal qui leur transmet l'obligation de se mettre en action pour améliorer leur vie et être prêts pour accueillir leur enfant.

Également, ils ne considèrent généralement pas qu'ils perdent leur jeunesse. Ils estiment plutôt que cette période devait se terminer et qu'il s'agit d'une occasion de faire quelque chose de plus constructif. La réussite de ce projet dépend de l'atteinte de différents objectifs, notamment, celui d'assurer le bien-être matériel de leur enfant et

leur conjointe. Cette obligation consacre en contre partie le passage à l'âge adulte tout en conférant le statut de parent, lesquels constituent deux repères sociaux valorisés.

J'aime ça «feeler» de cette manière-là. J'trouve ça l'fun. Ça m'fait évoluer... ça m'fait maturer. J'suis obligé, trouver un emploi, pis tout faire ces choses-là. Ça m'fait maturer, ça m'fait vieillir pis j'aime ça. (Simon, 16 ans)

La plupart considèrent que la paternité à venir leur donne l'occasion d'effectuer des changements importants. Ils se disent plus réfléchis, que ce projet les a «réveillés», «ramenés sur la terre», obligés à se «prendre en main». Bref, ils semblent plus ancrés dans leur vie et motivés par les responsabilités qu'entraîne le rôle qui les attend.

Ça a changé la manière que j'pense. J'réfléchis avant d'faire quelque chose comme, puis aussi, j'me sens plus responsable. Comme avant de faire, mettons, comme une connerie, j'vais, j'ai un enfant qui s'en vient, c'pas l'temps d'faire ça. (Donald, 15 ans)

Leur façon de concevoir leur nouvelle réalité transforme leur jeune âge en avantage. À ce sujet, ils sont d'avis qu'un écart plus petit avec l'âge de leur enfant, leur permettra de les voir atteindre la majorité alors qu'ils seront encore relativement jeunes. Ils y voient un avantage sur le plan des capacités physiques, qui, le croient-ils, seront encore bonnes pour faire des activités avec leurs enfants.

J'vais pouvoir encore m'amuser avec mes enfants, je serai pas vieux, avoir mal partout. (rires) Comme mon père est rendu, j'peux pas me tirer avec, des affaires du genre, parce qu'il a ben mal au dos. Moi je vais avoir quand même 20 ans de plus que mon enfant, mais c'est pas tant que ça, je vais pouvoir m'amuser encore avec, sortir avec, lui montrer plein d'affaires. (Benjamin, 19 ans)

Par contre, ceux qui ne sont plus en relation avec leur compagne ont plus de difficultés à composer avec la situation, à l'intégrer à leur vie. Les obstacles sont plus nombreux pour arriver à percevoir la paternité à venir comme un projet qu'ils portent en eux. Ils ont plutôt l'impression que cet événement est extérieur à eux et s'accompagne d'inquiétudes sur la façon dont ils vivront cette transition et les responsabilités qu'elle générera.

5.7.1.2.2. Les difficultés et les craintes

Aucune crainte ne revient suffisamment souvent dans le discours des jeunes pères pour en dégager une tendance importante. Toutefois, des appréhensions propres à chacun des participants ont été notées. Le discours des jeunes pères contient beaucoup d'espoir dans l'avenir de même que des craintes concernant leur nouveau rôle. Ils se demandent parfois si toute la famille tournera autour de la mère. Certains ont peur de ne pas comprendre l'enfant alors qu'il ne parle pas encore ou s'il a des malaises ou de petites maladies. À cet égard, quelques-uns n'ont jamais vu un bébé de leur vie. Ils ne savent pas ce que c'est que d'en prendre un dans ses bras, d'en prendre soin, de changer une couche, de savoir quoi faire quand il pleure.

Parfois, le jeune père a le sentiment d'être démuni alors que c'est son tour d'être un modèle pour un enfant.

J'ai pas eu de père quand j'étais jeune, mon père a jamais été présent pour moi. C'est une chose que j'connais pas, avoir un père, être père. Y'a certaines notions que d'autres jeunes qui vont avoir des enfants ont que j'ai pas. (René, 18 ans)

Certaines appréhensions sur le plan des habiletés parentales se sont parfois exprimées au cours des entretiens.

J'vais tu être capable d'être un bon père? Capable d'être là comme il faudrait, de la structuration, l'encadrement du p'tit que j'ai peur de pas avoir comme du monde, comme j'ai pas eu. (Gilles, 21 ans)

Parmi les craintes ressenties par les jeunes hommes au sujet de la paternité, on retrouve la crainte de ne pas s'entendre avec la mère alors qu'ils souhaitent que leur enfant puisse vivre avec ses deux parents.

Certains sont préoccupés par les habitudes de vie de la mère. Ils souhaitent qu'elle modifie certaines habitudes, notamment qu'elle mange mieux, qu'elle cesse de fumer. Ils offrent du soutien à leur conjointe à travers les malaises de la grossesse, notamment les nausées.

Résumé du Temps 1

De multiples préoccupations se retrouvent dans les propos des jeunes pères, et ce, de façon détaillée. Néanmoins, des tendances générales se dessinent. La préparation de l'aspect matériel apparaît tôt dans le processus de préparation à l'arrivée de l'enfant. À cette étape, elle constitue la première et principale façon identifiée par les pères de s'inscrire dans un processus d'engagement paternel. Selon ce que nous ont relaté les jeunes pères, la dimension matérielle constitue la porte d'entrée vers une préparation psychologique à l'arrivée de leur enfant. C'est notamment à travers la préparation de la chambre du bébé et l'achat d'accessoires, que les jeunes pères se projettent dans l'avenir et réfléchissent aux besoins de l'enfant à venir et à l'organisation de la vie de famille. Ceux qui vivent séparés de leur compagne évaluent avec elle les moyens de cohabiter.

Les jeunes hommes perçoivent généralement leur futur rôle de père avec optimisme. Ils effectuent certains changements dans leur mode de vie pour améliorer leur milieu de vie au sens large, la qualité du climat relationnel avec leur compagne, entre autres. Les discussions avec elle sur leur future vie de parent apparaissent comme une partie importante de leur préparation psychologique. Leur jeune âge constitue à leurs yeux à la fois un avantage sur le plan de l'énergie requise pour s'occuper d'un enfant à chaque étape de sa vie et à la fois un désavantage sur le plan économique ou sur celui des connaissances nécessaires pour répondre aux besoins de cet enfant.

5.7.2. Temps 2

Au moment où l'accouchement était imminent, nous avons abordé de nouveau la question de la préparation à l'arrivée de l'enfant avec les jeunes pères. Leurs propos ont été classés sous les mêmes rubriques qu'au Temps 1. En abordant les dimensions matérielle et psychologique, nous observerons de quelles façons ils expriment de la confiance ou des craintes.

5.7.2.1. Dimension matérielle

Presque tous les jeunes hommes rencontrés à cette période et qui étaient en couple avec leur compagne estiment qu'ils ont acquis tout ce qu'il faut sur le plan matériel pour le bébé à naître. Ils ont souvent eu de l'aide de leur entourage. On a organisé une fête pour célébrer l'arrivée de l'enfant, un « shower ». Ils ont reçu beaucoup de vêtements, de couches, d'accessoires de bébé, parfois des meubles. S'il reste quelques accessoires à acheter, il s'agit généralement de compléments, un siège d'auto réglementaire, ou des éléments de décoration pour la chambre, par exemple.

C'est l'aspect financier de la préparation matérielle qui occupe plus de place dans les réflexions des jeunes hommes. Ils entendent de manière plus concrète les dépenses pour les soins de l'enfant, les limites du budget et semblent faire preuve de plus de réalisme qu'auparavant. Ils disent porter davantage attention aux sorties d'argent. Ils expriment l'espoir d'y arriver. D'ailleurs, ils sont plus nombreux à avoir trouvé du travail et à avoir l'aide des futurs grands-parents. Ceux qui vivent seuls chez leurs parents continuent de trouver des façons de cohabiter avec leur compagne et leur enfant, quand il sera au monde. Par ailleurs, ceux qui vivent chez leurs parents bénéficient d'une marge de manœuvre financière plus substantielle.

À cette étape, la pension alimentaire constitue une préoccupation importante exprimée par les jeunes hommes qui sont séparés de la jeune mère.

5.7.2.2. La dimension psychologique

Durant la grossesse, l'écoute du cœur du bébé à l'examen médical constitue un événement marquant pour les futurs jeunes pères, de même que de voir son image à l'échographie. Presque tous les jeunes pères en couple avec leur compagne ont assisté à l'échographie. Il s'agit d'un moment important pour eux dans leur engagement face à l'enfant à naître. Cet événement contribue à faire une place plus importante à l'enfant dans leur esprit. Il s'agit d'un moment fort au cours duquel ils diront avoir « reçu un petit coup » que « ça allait vite en dedans », qu'ils ont « eu des papillons », ou ont éprouvé une grande fierté.

Ça fait chaud au cœur de voir ça. Dire que c'est ton enfant, pis le visage de ma blonde quand elle m'a regardé. Je l'ai même pas vu encore pis j'me sens plein d'amour, j'me sens comme amoureux, fou. Pis quand tu vois ça, t'as hâte de l'voir, de le tenir dans tes bras. (Donald, 16 ans)

L'échographie aura aidé certains à réaliser que leur enfant existe vraiment. Dans presque tous les cas, ils ont pu connaître le sexe de leur enfant, ce qui concrétise davantage la présence de l'enfant.

Ça m'a montré il est vraiment là. Oui, tu vois la bosse, oui, tous les symptômes, mais tu l'as pas encore dans tes bras, mais tu sens que ça approche dans ce temps-là. Tu commences à te l'imaginer. (Samuel, 18 ans)

Les participants mentionnent différents changements qu'ils vivent à des degrés divers. Ils sont parfois plus attentifs aux attitudes et comportements des autres parents. Dans d'autres cas, ils rapportent diminuer le temps consacré à leurs loisirs pour passer plus de temps avec leur compagne. Ils sont plus attentifs à leurs besoins, désirent améliorer la qualité de la communication dans le couple en disant au fur et à mesure ce qu'ils veulent dire, les sentiments affectueux comme les choses qui agacent.

Certains mentionnent continuer à modifier leur mode de vie en portant plus attention à l'alimentation du couple. Ils désirent cesser de fumer la cigarette, arrêter ou diminuer la consommation de drogue. Par contre, certains participants disent n'avoir remarqué aucun changement dans leur vie malgré l'arrivée prochaine de leur enfant.

5.7.2.3. De l'optimisme et de la confiance

Encore ici, la dimension psychologique est intimement liée à la dimension matérielle, car lorsque les jeunes hommes expliquent qu'ils se sentent prêts à jouer leur rôle de père, ils l'illustrent en énumérant les biens qu'ils possèdent et qui seront utiles pour l'enfant. Une fois cet aspect assuré, la grande majorité des futurs pères rencontrés à ce moment disent se sentir prêts. Néanmoins, l'arrivée de leur enfant demeure abstraite à leurs yeux.

La préparation mentale c'est pas que je ne la vois pas, c'est plus on dirait qu'il n'y en a pas, tant qu'il n'est pas là. Parce que je vois la bedaine grossir, mais ça va plus me donner une claque dans la face quand il va arriver. (Matis, 20 ans)

Ils tentent de se projeter dans l'avenir pour visualiser leur nouvelle vie, les moments où ils présenteront leur enfant à leurs proches et seront présents auprès de lui.

La majorité des jeunes hommes ont hâte et parfois très hâte à la naissance de l'enfant. Certains mentionnent que voir la grosseur du ventre de leur compagne, sentir le bébé qui bouge leur rappelle que leur enfant est sur le point d'arriver. Toutefois, ils ne le « sentent » pas, ne le réalisent pas vraiment. Ils se préparent parfois à un certain choc, à quelque chose qu'ils ne peuvent pas prévoir tout à fait, bien qu'ils y réfléchissent.

Quand l'enfant va être là, d'après moi, ça va me faire un choc, je l'sais que ça va me faire un choc. J'ai déjà le choc dans ma tête. Ça m'a déjà réveillé sur pas mal d'affaires. (...) J'étais pas prêt, mais j'avais l'être, pas le choix, il va falloir que je le sois. (Paul, 20 ans)

Enfin, certains se visualisent en train de présenter leur enfant à la parenté, aux grands-parents.

5.7.2.3.1. *Le sens donné à l'avènement de la paternité*

Alors que la naissance de l'enfant est imminente, l'ensemble des pères dont l'union avec leur compagne est intacte tiennent des propos optimistes concernant la place que la paternité en devenir prend dans leur vie. D'ailleurs, il s'agit de l'esprit qui se dégage des entrevues à cette période. Ils ont beaucoup d'espoirs, sont motivés à bien remplir leurs fonctions et se mettent en action. L'enfant dont la naissance est attendue incessamment représente un projet important pour eux et devient un accomplissement d'adulte, une occasion de jouer un rôle différent dans leur réseau social, de même que face à la société.

À cet égard, ils évoquent souvent une reconnaissance sociale qu'ils ressentent face à leurs efforts.

Je gagne de la dignité, puis je gagne du respect mettons envers le monde [au travail] (...) Même mes parents ont plus de respect, mettons qu'ils aiment mieux ça de même. Même mes amis quand ils ont su que je deviens père : hein ? toi ? Y'en qui n'en revenaient pas, mais plus ça va, plus ils ont su que je pouvais le devenir, que c'était pas une joke, puis que j'étais vraiment sérieux. Ça me fait du bien, que le monde mettons qu'y se réveillent, j'suis pas tata, là. (Simon, 17 ans)

Également, ils se disent plus motivés pour travailler, réfléchissent à la possibilité de retourner aux études, ils estiment que leur vie est mieux organisée, qu'elle prend une direction. Pour certains, il s'agit d'un nouveau départ, d'une occasion de recommencer une étape de vie plus prometteuse. Certains disent qu'ils n'avaient rien à faire, qu'ils ne faisaient rien. La grossesse devient alors un catalyseur de leur énergie vers un but reconnu socialement, qui les aide à structurer leur vie. Il s'agit alors d'un objectif qu'ils ont et en même qui les «oblige» à mieux organiser leur vie

Je ne le voyais pas [son avenir], je ne savais pas quoi faire. Je ne savais pas où m'enligner (...). Ça m'a poussé à me décider où j'voulais aller. (Samuel, 18 ans)

Également, alors qu'ils se voient devenir bientôt un modèle pour leur enfant, ils réfléchissent beaucoup à leurs écarts de conduite et sont décidés à bien guider leur enfant. Ils estiment devenir de «meilleures personnes» en prenant une distance face à leur vie et en réfléchissant à leurs valeurs.

Quand tu bats un élève dans ta classe, ben c'est pas normal. Faut que tu t'fasses punir. Tu es pas supposé faire ça. Sur le coup, c'est pas l'fun se faire punir quand t'es jeune. Tu penses à ça aujourd'hui. Si mon gars y battait un élève dans sa classe là, je le chicanerais moi aussi, je le laisserais pas aller. Quand t'as des enfants, on dirait c'est là que tu penses à tout ça. Avant que ma blonde tombe enceinte, j'pensais pas à ça mais à ç't'heure le p'tit s'en vient là. (Gilles, 21 ans)

La paternité représente également le passage d'une identité de jeune vers une identité d'adulte.

J'ai dit là, on [ne] pensera plus juste au jour le jour. Mais ça, c'est comme si pour moi, faut qu'tu prennes un coup de...j'dirais pas un coup d'maturité, comparé à mes chums de job, eux autres mettons le jeudi soir, c'est les sorties. (Félix, 20 ans)

En ce sens, plusieurs expressions sont utilisées pour expliquer l'élan que la grossesse leur a donné pour effectuer des changements : «Se prendre en main», «Se déniaiser», «Se réveiller», «S'enlever les doigts de dans le nez», «se sentir responsable», avoir l'occasion de «passer à autre chose», «Remettre les idées à la bonne place», «évoluer», «maturer». Dans cet ordre d'idées, le fait de se projeter dans leur avenir, parfois pour la première fois, constitue un bénéfice personnel important pour un bon nombre de jeunes hommes.

Les participants nomment des avantages que le rôle de père leur confère sur le plan personnel et social. Ils mentionnent se sentir plus matures, responsables, heureux de leur mode de vie. De plus, ils donnent plus d'exemples de situations où ils se sentent mieux intégrés à la vie en société, particulièrement au travers de leur milieu de travail.

5.7.2.4. Les difficultés et les craintes

Les jeunes hommes ont rapporté des préoccupations précises. D'ailleurs, à cette étape-ci, les exigences associées à l'arrivée de leur enfant sont perçues plus clairement. Ces éléments sont très diversifiés. Ils disent se préparer à des moments difficiles sans savoir lesquels. Quelques-uns font allusion au baptême, au prénom, au nom de famille. D'autres s'attendent à vivre de la fatigue. Ils spéculent parfois sur les traits de caractère que l'enfant aura, les activités auxquelles il aimera s'adonner et dans lesquelles ils l'accompagneront, l'amour qu'ils auront pour lui et que l'enfant aura aussi envers eux. Parmi les sujets de discussion de couple dont les jeunes font état, ils mentionnent celui de vouloir éviter d'être exclus de la relation mère-enfant.

Certains jeunes hommes ont aussi mentionné avoir peur de la fatigue, de ne pas comprendre les pleurs, de devoir sacrifier du temps consacré aux activités de loisir, aux amis, de ne plus pouvoir faire la fête quand on veut.

C'est l'inconnu qui est devant moi. T'accumules l'accouchement qui est inconnu, l'après accouchement qui est inconnu, la vie de couple qui est inconnue, à long terme. Plusieurs choses mises dans le même paquet, qui fait qu'il faut foncer dans le tas. Mes réactions sont neutres et non «OK, go go go!». (Didier, 22 ans)

Diverses préoccupations concernant la vie de couple sont également énoncées : la peur d'être mis de côté par la mère devenue trop possessive, ou d'être confronté à des divergences majeures dans l'approche parentale.

Quand le couple est séparé, des craintes supplémentaires sont présentes, en particulier au sujet de l'organisation après l'accouchement et l'accès à l'enfant. Si la relation avec la mère est cordiale, cet aspect est mieux vécu. Malgré le contexte non idéal, la joie d'accueillir un enfant est exprimée en même temps que le regret de ne pas vivre dans une famille unie comme il aurait été souhaité.

Je veux le voir, c'est ça qui est plate, on ne sera pas une famille toute réunie, ce ne sera pas comme, on va faire quand même des choses, je veux qu'il m'aime, je vais l'aimer aussi, ça c'est sûr que je vais l'aimer, je vais faire des choses avec, des activités. Je veux que ça se déroule bien. (Matis, 21 ans)

À cette étape, les jeunes pères qui ne voulaient pas poursuivre la grossesse et qui, dans certains cas, ne sont plus avec la mère, acceptent généralement mieux l'arrivée prochaine de l'enfant et se sentent prêts à jouer un rôle auprès de lui. Lorsqu'une séparation est survenue, le jeune père peut vivre de la tristesse et ce sentiment fait alors partie de sa préparation à l'arrivée de l'enfant, même s'il ressent aussi de l'intérêt envers lui. Il regrette parfois de ne pas pouvoir vivre la vie de famille qu'il espérait avec sa compagne et leur enfant.

Résumé du Temps 2

Alors que l'accouchement est imminent, les jeunes pères se disent prêts sur le plan matériel, à quelques détails près, à accueillir leur enfant. Ils semblent plus

pragmatiques à l'égard de l'ampleur des dépenses à effectuer pour leur enfant. À cette étape, ils auront tous entendu le cœur du bébé lors d'un examen médical ou assisté à une échographie. Ce moment aura été crucial dans leur préparation psychologique. Ils portent attention au climat qui règne dans le couple et à leur mode de vie pour offrir à l'enfant un environnement sain. En grande majorité, ils sont confiants face à leur vie de parent qui débutera bientôt.

Leurs préoccupations personnelles sont également plus concrètes. Les jeunes hommes entrevoient l'accouchement de manière plus concrète, davantage de dimensions de la vie auxquelles ils doivent se préparer en tant que parents, la fatigue, le quotidien avec un nouveau-né, entre autres. Ils se projettent plus souvent à des étapes ultérieures de leur vie avec leur enfant. Une conscience plus aiguë de ce qui les attend contribue parfois à augmenter leur niveau de stress. Les jeunes hommes qui ont connu une rupture avec leur compagne entrevoient les défis de l'organisation de la vie de famille sur le plan financier et du temps passé avec l'enfant.

6. L'ACCOUCHEMENT

Vingt-sept des trente jeunes pères ont assisté à l'accouchement. Ils font le récit détaillé des événements et des interventions que leur compagne a subies. Certaines expériences ont été plus pénibles à cause de complications médicales, d'un sentiment d'impuissance que certains ont ressenti à l'égard des événements et de la souffrance de la jeune mère. Sept accouchements se sont terminés par césarienne. Les jeunes pères expriment de l'admiration pour la mère, particulièrement dans les situations les plus difficiles. Leur participation au soutien de la mère est variable. Certains mentionnent que leur compagne ne voulait pas qu'ils la touchent, alors que d'autres sont restés proches, ont fait des massages, ont appliqué des compresses.

Leurs témoignages sont unanimes concernant l'intensité de l'émotion et l'importance de ce moment dans leur vie : leur premier contact avec leur enfant.

Quand j'ai vu ma fille pour la première fois, j'ai parti en larmes, en sanglots. Je me suis mis à pleurer. J'étais plus capable d'arrêter. (Jules, 18 ans)

Quelques-uns racontent avoir coupé le cordon ombilical, d'autres ont expérimenté la méthode « peau-à-peau ».

Ils m'ont demandé d'ôter mon gilet, puis de coller la p'tite sur moi là. C'est tellement, tu restes bête, c'est vraiment disons que c'est là que ça a cliqué. Sa bedaine est sale, mais tu t'en fous. Tu l'aimes, tu veux la réchauffer. Elle braillait, quand ils l'ont collé sur moi, elle a arrêté. J'ai tellement resté bête, c'est le plus beau moment de ma vie. C'est de l'amour inconditionnel. (Charles, 19 ans)

Dans beaucoup de cas, la mère de la jeune femme ou, plus rarement, la mère du jeune homme, était présente à l'accouchement et sa présence a été reçue comme une aide supplémentaire. Les jeunes pères sont restés avec leur compagne le temps du séjour à l'hôpital, souvent assistés des deux familles, dans un bon climat, la plupart

du temps. Dans trois situations, la présence de la mère de la jeune femme a donné lieu à des conflits avec le jeune père.

7. L'EXERCICE DE LA PATERNITÉ

Les jeunes pères nous ont fait part de la façon dont ils vivent leur rôle de père au Temps 3, alors que leur enfant a 2 mois, puis au Temps 4, alors qu'il a de 8 à 11 mois.

7.1. Temps 3

De façon générale, les jeunes pères interrogés rapportent un bon niveau de satisfaction par rapport à l'exercice de leur paternité. Ils vivent simultanément de la satisfaction et certaines difficultés. Les expériences de la paternité se répartissent sur un continuum très large allant d'un engagement quotidien très profond à un engagement minime. En effet, certains rapportent avec entrain et beaucoup de détails les moments passés avec leur enfant, alors que certains ne l'ont pas vu ou à peine entrevu. Nous aborderons donc les changements qui accompagnent l'arrivée de l'enfant, de même que les différents aspects de leur rôle qui apportent de la satisfaction aux jeunes pères ou qu'ils trouvent difficiles à vivre.

7.1.1. Les changements

La principale tendance qui se dégage des témoignages des jeunes pères quant à l'exercice de leur nouveau rôle est qu'ils se sentent motivés à faire des changements généraux sur le plan de leurs habitudes de vie et de l'amélioration de leurs conditions de vie. Leur façon de modifier leur vie s'est toutefois concrétisée de multiples façons qui ne forment pas un corps de données uniforme. À titre d'exemple, nous avons entendu quelques participants mentionner qu'ils font davantage attention à leurs dépenses, alors qu'avant il n'y avait souvent pas de planification, surtout pour ceux qui

vivaient chez leurs parents. Ils font parfois allusion à la cessation ou à la diminution de la consommation de cigarette ou de drogue. Certains disent porter plus attention à la propreté, surtout lorsqu'ils sont en appartement, et organisent à l'avance leurs activités car ils ne peuvent plus décider à la dernière minute.

Durant cette période, les jeunes pères expriment généralement un certain sentiment de stabilité malgré les changements qu'a entraînés l'arrivée de l'enfant.

Mon train de vie est complètement changé, mais c'est comme si ça c'était fait graduellement. Ça n'a pas été un coup de masse sur la tête, petit peu par petit peu, j'ai fait une affaire, ça a changé ci, j'ai fait une autre affaire, ça a changé ça. (Marc, 23 ans)

7.1.2. Ça va bien

Pour ce qui concerne les témoignages d'expériences heureuses, une tendance se dessine clairement : les jeunes pères apprécient les petits moments du quotidien, les caractéristiques qu'ils perçoivent chez leur enfant. Ils sont émerveillés et éprouvent un sentiment de réussite, de fierté en regardant l'enfant sourire, dormir, observer ce qui l'entoure. Ils scrutent ses caractéristiques physiques, surveillent sa grandeur par rapport aux autres bébés, écoutent ses gazouillis, le mettent sur le ventre, surveillent la force de son cou, les traits de son visage qui se dessinent, surtout les ressemblances avec lui. D'ailleurs, l'aspect de la paternité biologique est mentionné par quelques-uns : leur enfant représente une partie d'eux-mêmes car ils en sont les géniteurs, dans le sens où ils sentent qu'ils ont participé à sa création au-delà de la conception. D'ailleurs, ils sont souvent surpris de l'ampleur et de l'intensité des sentiments qui les unissent à leur enfant, qui leur semblent au-delà de tout sentiment d'attachement qu'ils avaient pu ressentir jusqu'à ce jour. Ils les comparent aux sentiments qu'ils éprouvent à l'égard d'une conjointe et il leur apparaît que le caractère inconditionnel et l'intensité du lien ne sont pas les mêmes.

Tu peux pas être plus proche de quelqu'un que ça. Ça vient de toi, c'est ta progéniture, c'est ton sang, j'sais pas... Je me sens comme si j'avais été père toute ma vie, j'me vois plus sans elle [sa fille], c'est elle qui compte. (Charles, 20 ans)

Ils sont nombreux à se projeter dans l'avenir et à se voir dans des contextes précis tels que des anniversaires ou en train de faire certaines activités, parfois, de façon plus abstraite, à d'autres étapes de vie de leur enfant.

Tu viens à penser jusqu'à vingt ans puis qu'elle aussi elle ait des enfants. Tu te racontes sa vie. Elle va faire ça de même puis c'est elle qui décide si elle fait un bout, tu peux pas rien faire après un bout. (Charles, 20 ans)

Ils font souvent référence au regard de leur enfant et à son sourire en des termes très affectueux : émerveillement, fascination et gratification. Les réactions de leur enfant à leur présence, leur voix ou leur sourire leur apportent beaucoup de fierté. Ils les perçoivent comme une manifestation d'intimité avec leur enfant.

T'as passé neuf mois à attendre, puis là, ton prix, d'être gagnant, c'est quand tu vois ta p'tite fille qui te fait de p'tits sons, puis des sourires. Ça me fait chaud au cœur de voir ça. J'adore ça. Ça me fait vraiment des chocs, des chocs au cœur. (Simon, 17 ans)

Les réactions de l'enfant à leur présence encouragent les jeunes pères, leur donnent le sentiment de se recentrer sur leur vie à travers le travail et la vie quotidienne.

Ce que j'aime beaucoup, chaque soir j'arrive à la maison, j'vois ma p'tite fille puis j'oublie ma journée. Ça c'est le fun, elle des gros sourires, ça c'est un moment qui me ramène sur terre après ma journée. (Benjamin, 20 ans)

L'apport des soins à l'enfant se déroule bien pour ceux qui sont en couple avec la mère de leur enfant. Bien qu'on ne puisse pas relever l'ensemble des tâches et la fréquence à laquelle elles sont exécutées, tous rapportent partager cet aspect de la vie de parent avec leur compagne, avec quelques variantes. Ils racontent avec détails la façon dont ils donnent le bain ou le biberon, consolent leur bébé, changent les couches,

endorment leur enfant. Ils mentionnent en ressentir de la gratification et de l'agrément. C'est d'ailleurs un contexte dans lequel ils observent leur enfant et sentent qu'ils ont une relation privilégiée, notamment dans la façon de décoder les pleurs et les réactions positives de l'enfant à leurs soins. Ils mentionnent souvent leur surprise par rapport à la vitesse à laquelle leur enfant grandit, change, développe de nouvelles habiletés. Leur rythme de vie s'est aussi accéléré car ils se sentent constamment sollicités.

Un certain nombre affirment qu'ils trouvent plus facile de répondre aux besoins du bébé que ce qu'ils avaient anticipé. Ils énumèrent de petites habitudes spécifiques à leur enfant (façon de le tenir, position durant le sommeil), mentionnent qu'ils ont un « bébé facile », s'adaptent bien au rythme de l'enfant. Ils s'étaient parfois préparés à des situations difficiles qui ne se sont pas présentées et leur enfant s'est intégré de façon naturelle à leur vie. Ils mentionnent parfois se sentir proche de leur enfant, vivre de nouvelles sensations.

Tu ne peux pas gâter ça, tu peux pas. J'aurais jamais pensé que c'était comme ça. Tu peux pas t'attendre qu'elle soit spéciale comme ça. Ça te touche direct au cœur, tu viens tout croche. (Charles, 20 ans)

Parfois, le lien se tisse de façon plus graduelle. Le jeune père sent une certaine distance entre lui et son enfant. Il assimile son expérience graduellement.

J'ai l'impression qu'avec le temps, j'veis me sentir attaché. Moi, je pense que ça va s'améliorer. Plus les mois vont passer, à chaque mois, j'veis me sentir plus proche. J'veis probablement m'impliquer plus puis passer plus de temps avec. Au début, j'arrivais à la maison, j'pensais pas à lui dire bonne nuit. C'était pas vraiment important. Là, j'arrive, faut tout le temps aller la voir, la toucher ou donner un petit bec. (Jules, 18 ans)

Il s'agit d'une transition majeure pour les jeunes pères séparés de la mère de leur enfant. Certains sont fiers d'avoir persévéré et d'être présents pour leur enfant malgré un contexte défavorable.

Disons que j'ai pas pris le chemin le plus facile. Au lieu de me débarrasser, puis de me laver les mains. (...) Une couple d'années plus tard, peut-être comme ça, je regretterais pas, mais plus tard, j'aurais regretté. J'ai un enfant en quelque part dans le monde, mais où est-ce qui est rendu? Disons que j'aurais pas aimé ça vivre avec ça sur la conscience. (Joël, 16 ans)

7.1.2.1. Le sens donné à l'avènement de la paternité

Alors, que leur enfant est au monde, les nouveaux jeunes pères continuent de percevoir la paternité comme un projet de vie qui les mobilise, surtout ceux qui sont en couple avec leur compagne. Ils attribuent à cette expérience plusieurs changements qu'ils ont effectués dans leur existence. D'ailleurs, l'esprit qui se dégage de cette période concernant le sens qu'ils accordent à leur expérience est la rencontre de l'idéal qu'ils s'étaient construit durant la grossesse et les exigences de la vie de père. Cette étape semble, somme toute, se réaliser de façon relativement harmonieuse pour la grande majorité.

Ils estiment que leur vie est mieux organisée, qu'ils ont plus de buts. Notamment, ils sont fiers de travailler davantage pour assurer le bien-être matériel de leur compagne et de leur enfant. Ils sont fiers de jouer un rôle important auprès de leur enfant, mais aussi d'être perçu de façon plus positive par leur réseau naturel.

C'est tellement changé... Tout l'monde te parle différemment quand t'es père. Tout l'monde te voit différemment. J'ai justement le statut d'père. Avant mes chums m'disaient allo pis là, allo l'papa! (Jules, 20 ans)

Sur le plan personnel, la responsabilité d'être un modèle est évoquée plus souvent alors que leur enfant est au monde. Le lien parent-enfant qu'ils découvrent ajoutent de la profondeur aux convictions qu'ils pouvaient avoir auparavant sur l'importance de leur expérience.

C'est l'amour plus fort, peut-être différent, mettons que j'ai eu avec sa mère mettons t'sais ? comme. Là, je vois pourquoi mes parents étaient toujours après moi! (Benjamin, 19 ans)

Encore une fois, malgré leur passé à tendance rebelle, ils rapportent se sentir des adultes bénéficiant d'un rôle et de reconnaissance dans la société. Ce nouveau rôle modifie le regard qu'ils ont sur eux. Ils désirent être conformes aux normes correspondant au rôle de parent et sont fiers d'y répondre. Certains rituels sont nommés pour illustrer ce nouveau mode de vie : le départ et le retour du travail, la fête des pères, le baptême.

J'aime ça m'éveiller l'matin avant d'aller à l'école pis l'voir couché. Là, j'leur donne un bec les deux. J'me sens papa pis j'm'en vais travailler. J'm'en vais à l'école. C'est les plus beaux moments. (Jean, 19 ans)

Pour des jeunes hommes qui a connu une enfance difficile, constituer une famille peut répondre à des besoins auxquels sa propre famille n'a pas répondu, notamment, celui de se sentir aimé.

Aujourd'hui, ma famille c'est ma blonde pis ma p'tite qui s'en vient. Ça c'est ma vraie famille. Mes parents, c'est des connaissances. C'est de même que je le vois. Ma famille, c'est des connaissances, ma vraie famille c'est sous mon toit. Ceux que je nourris, ceux que je travaille pour entretenir. (Robert, 19 ans)

Donc, malgré les obstacles qui se présentent à eux, le sens qu'ils donnent à leur expérience et leurs perceptions de leur situation se traduisent en un bilan positif des premiers mois d'exercice de leur paternité.

7.1.3. Les difficultés

Parmi les témoignages sur les aspects difficiles de l'expérience de parent d'un nouveau-né, on note la fatigue accumulée qui rend plus difficile le maintien d'un bon moral, les boires réguliers durant la nuit, les coliques qu'on n'arrive pas à soulager. Parfois, on n'avait tout simplement pas pensé que ce serait aussi exigeant en matière de temps et d'énergie.

Quelques-uns mentionnent que les pleurs du bébé la nuit mettent de la pression sur le couple, testent les limites de leur patience. Ils peuvent avoir l'impression que leur enfant n'est pas normal parce qu'il pleure beaucoup, que c'est un bébé « difficile ». Certains étaient craintifs, ne savaient pas comment prendre leur bébé, le trouvaient fragile, avaient peur des petites maladies. Quand il ne réussit pas à consoler le bébé, mais que la mère y arrive, le jeune père ressent parfois du découragement. Certains trouvent contraignant de ne plus pouvoir faire la fête car ils doivent se lever pour leur enfant. Huit couples ne cohabitent pas et vivent de part et d'autre chez leurs parents. Il est donc plus difficile pour le jeune père de voir son enfant régulièrement et de participer à la routine.

Quelques situations problématiques se sont présentées. Une rupture mal terminée avec la jeune mère s'est soldée par une grande distance entre le jeune père et son enfant. Il ne connaît pas son nom et craint que la jeune mère ne lui réclame une pension. Dans deux cas, l'intervention de la Direction de la protection de la jeunesse a été nécessaire à cause de problèmes liés à la consommation de drogue. La garde de l'enfant a été retirée aux jeunes parents.

7.1.4. L'attachement

À l'intérieur de cette catégorie, nous avons placé différents commentaires qui traitent de l'appréciation des jeunes pères à l'égard de leur expérience et qui illustrent ce qui facilite ou complique le développement du lien avec l'enfant.

7.1.4.1. De l'optimisme et de la confiance

D'abord, assister à l'accouchement constitue une première occasion d'établir un lien avec l'enfant. Rappelons que 27 des 30 participants ont assisté à l'accouchement. Tel que mentionné plus tôt, leur récit de l'événement est souvent rendu avec émotion.

Une fois de retour à la maison, la qualité du sommeil dont les jeunes parents bénéficient influence l'appréciation de la présence de leur enfant dans leur vie et l'attachement ressenti envers lui. Lorsque les nuits se régularisent rapidement et que l'enfant dort bien, l'adaptation des jeunes parents est facilitée car le bouleversement est alors moins important qu'ils ne l'avaient anticipé. Ils sont également plus calmes face à leur nouvelle situation de vie et s'en disent heureux.

Divers détails sont rendus dans les entrevues tels que des attentions, des préoccupations témoignant d'un intérêt pour le bien-être de leur enfant. Certains rapportent qu'ils manifestent de l'inquiétude quand les autres prennent leur enfant, ils surveillent son cou, par exemple. Comme leur enfant n'a que deux mois environ, les interactions sont limitées. Néanmoins, ils surveillent les sons, les gestes de leur enfant. Ils le comparent avec ceux des autres, surveillent sa grandeur. D'ailleurs, ils donnent beaucoup de détails sur les particularités qu'ils dénotent chez leur enfant. Les jeunes pères se sentent par ailleurs reconnus quand l'enfant sourit en leur présence.

Toutes les fois que j'avais le chercher quand il vient de se réveiller, il sourit, il est bien, justement je l'fais sourire. (Félix, 21 ans)

Les gazouillis de leur nouveau-né constituent aussi une façon de se sentir en lien avec lui.

J'aime ça au bout. J'aime ça, ça n'a pas d'allure comment j'aime ça. Quand je l'ai dans mes bras, c'est à moi, je l'ai avec moi. Elle me jase, elle fait des «talalala». (Ian, 20 ans)

La curiosité est un autre trait que des pères dénotent chez leur enfant et qui suscite leur affection.

Elle sourit, tout la fascine. La lumière, les couleurs, n'importe quoi. C'est spécial. C'est surtout sa curiosité qui m'a frappée un peu. Elle veut savoir, elle veut connaître. Je la trouve belle. (Jules, 19 ans)

Quand leur enfant ne pleure pas souvent, ils lui attribuent un bon tempérament. Pour d'autres, ils ont tout simplement l'impression que leur enfant présentera plusieurs qualités plus tard.

J'ai l'impression que ce p'tit gars-là va être bon, moi j'étais bon dans les sports, je débrouillais bien. J'prenais ma place à l'école. J'ai l'impression que mon gars, il va être bon, il va être fort, il va être en avant de son temps. (Félix, 21 ans)

Leur attachement envers l'enfant est aussi illustré par leur présence, les soins qu'ils lui prodiguent et la confiance qu'ils manifestent à l'égard de la situation. Cet élément, décrit de façon plus détaillée dans un autre chapitre, constitue à leurs yeux un indice de leur compétence et leur procure des moments heureux avec leur enfant. Ils l'observent et remarquent les petits changements chez lui.

À tous les jours, elle fait de quoi de nouveau, ou elle a plus de cheveux. Elle change très vite. Après neuf mois à attendre, ton prix d'être gagnant, c'est quand tu vois ta fille qui t'fait de p'tits sons puis des sourires. Ça me fait chaud au cœur de voir ça. Ça me fait vraiment des chocs au cœur de voir ça. On redevient gaga. Tu fais des bruits avec ta bouche. (Simon, 17 ans)

Parfois, le lien d'attachement peut être favorisé par des moments passés seul avec l'enfant. En effet, certains jeunes pères se sentent plus à l'aise quand la mère est absente. Dans ce contexte, ils estiment bénéficier d'une plus grande marge de manœuvre pour découvrir leurs propres méthodes, notamment pour consoler leur enfant.

Tu te fais pas critiquer. Là au moins, elle pleure mais au moins t'as pas l'autre à côté de toi. Elle pleure, là t'essaies des affaires, ça marche pas. Là ta blonde arrive puis là, elle la prend, puis là, elle arrête. Moi j'aime ça tout seul. C'est pour ça que j'lui dis : «Vas prendre une marche, ça va te faire du bien.» (Louis, 22 ans)

Quelques-uns mentionnent qu'ils discernent les différents besoins de leur enfant à travers ses pleurs.

Je sais quand elle a mal ou quand elle a soif, c'est pas les même pleurs. C'est des choses que t'apprends à développer pendant que t'as ton enfant. (Simon, 17 ans)

Beaucoup pensent à l'influence de leurs décisions, leurs comportements et leur mode de vie sur l'enfant.

Tous les choix que tu vas faire vont avoir des répercussions sur ton enfant. Faut que tu penses tout le temps. (Benjamin, 20 ans)

Les jeunes pères évoquent souvent l'avenir de leur enfant et espèrent du bonheur pour lui. Sa présence constitue une source de motivation pour persévérer dans leurs études et, surtout, leur travail.

J'aime ça me réveiller le matin avant d'aller à l'école puis le voir couché. Il bouge pas. Là, j'y donne un bec. J'me sens papa puis j'm'en vais travailler, j'm'en vais à l'école. C'est les plus beaux moments. (Jean, 19 ans)

Un élément important lié à l'attachement des jeunes pères envers leur enfant est lorsqu'ils sentent que leur enfant les reconnaît, se sent rassuré en leur présence.

Il te reconnaît, c'est le fun. Il est plus éveillé, tu commences à voir que c'est pu, juste dormir se réveiller puis boire. Il commence à avoir une interaction. Il commence à y avoir un lien, il y a un lien qui est en train de se former. Tu sais que quand on le prend, il ressent, il sait que ce n'est pas n'importe qui qui le prend. Si tu le passes à quelqu'un d'autre, il va continuer à pleurer, mais moi je le prends, si tu le colles sur toi, il te reconnaît. (Paul, 20 ans)

Quand on va en visite, il me regarde tout le temps. Tout le monde dit : « Ah, il regarde son père ! ». Puis à chaque fois que je le regarde, il me fait un sourire. (Jean, 19 ans)

Certains mentionnent qu'ils sont surpris par l'intensité de leur attachement envers leur enfant.

C'est spécial l'attachement que tu peux avoir avec ton enfant. Ça ne se compare pas, mettons avec l'amour que tu peux avoir avec ta femme, ou

avec ta blonde. Une blonde, ça fait deux semaines que tu la connais, elle est importante, mais pas plus que ça. Ton enfant, ça fait une semaine qu'il est dans ta vie, puis on dirait que ça fait comme 4 ans qu'il est là. (Michel, 25 ans)

Toutefois, il s'agit d'un processus graduel. En effet, ce sentiment d'attachement n'est pas instantané pour tous les jeunes pères. Il se développe avec le temps.

Je dirais que j'ai vraiment commencé vraiment un échange sentimental peut-être à deux semaines. Le temps que j'étais à l'aise avec mon enfant, qu'il ait le temps de m'appivoiser. Quand tu passes du temps tout seul avec, ma blonde était pas là ou elle dormait, le sentiment se développe plus vite. (Michel, 25 ans)

L'aspect biologique, le lien de sang avec son enfant a aussi son importance dans le discours de certains jeunes pères. Dans cette optique, des participants parlent de leur enfant comme d'un prolongement d'eux-mêmes.

C'est ta chair, ton enfant. J'veux lui donner le bonheur. (Louis, 23 ans)

À cet égard, lorsque les jeunes pères reconnaissent leurs traits dans ceux de leur enfant, ils se sentent confortés et fiers.

On a mis des photos une à côté de l'autre, puis la seule affaire qu'elle a pas, c'est le menton. C'est la seule chose, les yeux, tout pareil comme moi. (Benjamin, 20 ans)

Parfois, le jeune père adopte un point de vue rationnel pour s'attacher à son enfant. C'est son point de départ pour développer un lien avec lui.

Si j'avais décidé de pas l'avoir, une couple d'années plus tard, peut-être que je regretterais pas, mais plus tard, j'aurais regretté. J'ai un enfant en quelque part dans le monde, mais j'sais pas où il est rendu. Disons que j'aurais pas aimé ça vivre ça sur la conscience. (Joël, 16 ans)

7.1.4.2. Les difficultés

La principale difficulté identifiée par les participants avec l'arrivée de leur enfant est le manque de sommeil.

J'voyais qu'elle se réveillait souvent. C'était peut-être aux deux heures. Moi, j'm'attendais mettons aux quatre heures, que c'était pour être plus régulier, puis j'm'attendais que ça pouvait être plus facile, disons. J'm'imaginais que ça prenait beaucoup de temps, mais ça m'a pris encore plus que ce que j'imaginais. (Jules, 19 ans)

Lorsque l'enfant pleure fréquemment, les jeunes pères interprètent parfois défavorablement les pleurs et ont l'impression que leur bébé est « contrôlant », qu'il n'est « pas normal », qu'il a « mauvais caractère ».

J'ai toujours voulu avoir un bébé, toute ma vie, mais mon bébé, y'est dur, il est vraiment difficile. Petit caractère déjà. Je dois pas avoir un enfant normal. D'autres bébés viennent chez nous, ça parle pas, ça tombe endormi tout seul. Pas elle, ça crie, ben oui, la grosse crise. (Louis, 22 ans)

Ne pas vivre sous le même toit que son enfant et sa compagne constitue un obstacle au développement d'un lien avec l'enfant.

Disons que ça va mieux. J'réalise plus que la p'tite est là. C'est pour ça qu'on parle qu'on parle qu'à vienne rester chez nous en mars. Disons que ça va être mieux pour moi. Ça va être mieux aussi pour la p'tite vu qu'elle va avoir ses deux parents. (Joël C., 16 ans)

La plupart des jeunes pères occupent un emploi précaire. Ils ont peu de contrôle sur leurs horaires de travail et le nombre d'heures qu'ils doivent effectuer.

J'travaillais beaucoup dans ce temps-là [les premières semaines de vie]. J'avais moins l'impression... J'savais que j'étais papa, mais j'étais, m'impliquais pas autant. J'allais lui changer une couche. J'lui disais de rester là, j'vais y aller, j'vais bien faire de quoi. Mais j'me sentais pas impliqué autant. (Gaétan, 21 ans)

Le sentiment de ne pas être très compétent dans les soins du bébé amène quelques jeunes pères à prendre une certaine distance par rapport à cet

aspect de leur rôle et, par le fait même, par rapport à leur enfant. Les participants qui expriment ce point de vue mentionnent être attachés à leur enfant, mais ne pas se sentir aussi proches qu'ils l'avaient anticipé.

Des fois, elle pleure, puis j'essaie, j'essaie puis elle arrête pas de pleurer. Ma blonde, elle, elle va la prendre, la réconforter puis elle va arrêter de pleurer. T'sais des fois, peut-être, j'me sens un peu moins confiance en moi, un peu moins... J'essaie quand même. J'essaie de faire ma part, mais j'me sens peut-être moins en confiance. Le lien est peut-être un peu moins fort que ce que j'm'attendais. (Jules, 19 ans)

Tu te dis : « Elles sont toujours ensemble puis elle l'a portée neuf mois de temps, c'est normal ». Mais c'est dur à accepter un peu, toi t'es le père, tu ne peux pas la consoler autant que sa mère. (Mario, 17 ans)

Deux couples ont perdu momentanément la garde de leur enfant car la Direction de la protection de la jeunesse leur en a retiré la garde. Des traces de drogue avaient été détectées dans le sang du bébé à la naissance.

7.1.5. Les soins à l'enfant

Dans cette catégorie, nous avons regroupé tous les extraits qui ont trait à l'apport des soins à l'enfant. Certains font état de situations dans lesquelles les participants sont actifs sur ce plan et estiment qu'il s'agit d'une expérience positive. D'autres passages illustrent des difficultés vécues à cet égard.

7.1.5.1. Optimisme et confiance

Tous les jeunes pères en lien avec leur enfant disent être engagés dans les soins à différents niveaux. Certains mentionnent des réserves par rapport au bain, aux couches à changer, mais considèrent qu'ils doivent en faire au moins une partie. D'autres disent en faire autant que la mère.

Ceux qui mentionnent que l'apport des soins à l'enfant se déroule bien sont ceux dont l'enfant a commencé à dormir de plus longues séquences durant la nuit. Par ailleurs, ceux qui expliquent avoir une routine rapportent plus de satisfaction.

Malgré les craintes éprouvées avant d'avoir un enfant, certains se découvrent des compétences dans leur façon de s'occuper de leur enfant. Ils disent qu'ils ont gardé leur calme et ont tenté des choses et, par essai et erreur, ils ont découvert leur méthode.

C'est juste que tu pognes le tout au fur et à mesure. Puis, comment j'dirais ça. Pour les hommes, ça aide, quand tu gardes ton calme puis t'essaies de figurer ce qu'elle veut. Quand elle pleure puis t'essaies de figurer ce qu'elle veut quand elle pleure puis t'essaies des choses. Au début, tu sais pas ben, ben ce qu'elle a. Ça fait que t'essaies des choses puis si ça marche pas. Tu fais autre chose la prochaine fois. (Simon, 17 ans)

Les jeunes pères acquièrent de la confiance quand ils sont capables de comprendre les besoins de leur enfant en distinguant ses façons de pleurer. Ils sentent alors qu'ils sont mieux en mesure de répondre aux besoins de leur bébé.

Il peut pas parler pauvre p'tit, y'a pas le choix. On reconnaît les pleurs. C'est évident, il va chigner quand il est fatigué ou pleurer un peu là pour qu'on le prenne, qu'on le berce. Quand il a faim, on l'sait qu'il a faim. (Félix, 19 ans)

À travers les soins donnés à l'enfant, les jeunes pères observent et apprennent à connaître ses goûts. Ils découvrent par exemple comment il réagit à l'eau, des façons de faire faire le rot, des positions pour l'endormir.

Elle aime ça être nue. Tu la déshabilles comme dans le bain, elle capote, elle est au paradis, des gros sourires là. Quand je la change de couche, elle aime ça avoir les fesses à l'air. Elle est super énervée. (Charles, 19 ans)

C'est souvent en lui donnant des soins qu'ils observent les petits changements chez leur enfant. Certains avaient quelques craintes durant la grossesse concernant les exigences liées aux besoins d'un nouveau-né. Quelques-uns mentionnent que l'enseignement reçu à l'hôpital les a aidés à ce chapitre.

À l'hôpital quand ils nous ont montré à changer une couche, ils m'ont dit comment faire étape par étape, autant laver le nombril, puis là, j'trouve que ça va bien. (Félix, 21 ans)

7.1.5.2. Les difficultés

Les soins à dispenser et l'attachement à l'enfant sont liés. Tel que mentionné plus tôt, les nuits courtes, les pleurs qu'on ne comprend pas durant la nuit et la fatigue sont les principales difficultés rapportées par les participants à la recherche pour ce qui touche aux soins de l'enfant.

Les premiers temps, quand tu dors pas gros, c'est vraiment, c'est plate parce que quand tu dors moins, tu deviens irrité, genre. (...) Tu te demandes pourquoi elle pleure, elle pleure la majorité du temps. (Charles, 20 ans)

Les principaux défis mentionnés par les participants surviennent quand l'enfant pleure, qu'on n'en connaît pas la raison et qu'on n'arrive pas à trouver de solution.

Des fois, il pleure puis tu lui as changé la couche, donné à boire, il est au chaud, il pleure encore. C'est ça, c'est pas qu'il te tape sur les nerfs, c'est qu'il pleure, il a mal, ça te fait mal justement parce qu'il a mal. Il pleure, tu sais pas pourquoi. (Paul, 20 ans)

La fatigue diminue le niveau de tolérance aux pleurs du bébé et la motivation à donner les soins.

Des fois, quand j'suis fatigué, ça me tente pas toujours de changer la couche ou donner le bain, j'me pousse plus, ben, il faut que je le fasse. Même si ça ne me tente pas. (Mario, 17 ans)

Le bébé, s'il pleure longtemps, ça monte les nerfs. Ils vont pogner puis ça aussi, il faut que tu gères ça. J'pense que c'est ça le plus dur. (Simon, 17 ans)

Les commentaires de certains suscitent quelques interrogations quant à leur capacité à répondre adéquatement aux besoins de l'enfant. Quatre ont semblé présenter un manque de conscience à l'égard de certains besoins de l'enfant :

tabagisme, plaisanter en stimulant le réflexe de succion chez le bébé, le laisser dans son siège trop longtemps, introduire la nourriture solide trop tôt.

Beaucoup de nouvelles tâches apparaissent d'un coup dans la vie du jeune père. Non seulement les tâches directement liées à l'enfant, mais aussi celles qui touchent l'organisation familiale.

Des fois, j'suis bougonneux parce qu'il y a du lavage. Ça m'tente pas d'aller faire la vaisselle. J'me trouve encore jeune puis je trouve ça un peu normal des fois qu'il y ait des petits accrochages. J'suis pas mal jeune pour entreprendre ma vie de parent. (Jean, 19 ans)

Parfois, le jeune père considère que c'est la mère qui détient les compétences pour jouer le rôle de parent adéquatement.

Des fois, c'est juste la mère, tu te sens moins proche, tu te sens pas à part, mais inutile. (Mario, 17 ans)

Parmi les situations où les jeunes pères éprouvent plus de difficultés, le défi n'est pas de bien remplir des tâches comme telles, mais d'avoir assez de temps de présence à la maison. Quand le travail ou l'école prend beaucoup de temps, le jeune père bénéficie de moins de marge de manœuvre pour se consacrer aux tâches auxquelles il aimerait participer.

Y'a des pères qui restent beaucoup à la maison. Moi, j'me sens un peu moins bon là-dessus, parce que je travaille le soir, la fin de semaine, j'suis moins souvent là, la petite, me voit moins qu'elle le devrait. (Mario, 17 ans)

7.1.5.3. Le sexe de l'enfant

Aucun commentaire n'a été émis par les jeunes pères laissant deviner une déception concernant le sexe de leur enfant. Les commentaires formulés à ce sujet font plutôt état d'affinités qui semblent plus naturelles entre un père et son fils qu'entre un père et sa fille sur le plan des activités communes. Toutefois, ils estiment que le lien père-fille est important.

C'est une p'tite fille, fait que t'sais ? C'est tellement, j'sais pas, on dirait que si ça avait été un p'tit gars, j'aurais donné moins d'attention, mais un p'tite fille, c'est comme un p'tite princesse. (Charles, 19 ans)

Ceux qui ont un garçon mentionnent qu'ils seront moins inquiets quand il grandira que s'ils avaient eu une fille car celle-ci est susceptible d'attirer des garçons à l'adolescence.

J'trouve que j'suis mieux d'avoir un gars qu'une fille. Disons que c'est moins inquiétant. J'dis pas à huit ans, mais adolescent, les p'tits gars qui viennent chez vous. (Paul, 20 ans)

En somme, le sexe de l'enfant semble influencer le type d'activités que les jeunes pères prévoient réaliser, mais pas l'importance de sa présence auprès de l'enfant.

7.1.6. La garde de l'enfant

Sur les jeunes pères séparés de la mère de leur enfant au Temps 4 (soit 6 sur 30) cinq l'étaient déjà au Temps 3. La question de la garde de l'enfant se posait donc déjà dans leur situation. Les arrangements conclus avec leur ancienne compagne prévoient des visites à l'endroit où vit la mère et d'un peu de temps où vit le père. Par exemple, le jeune père va voir son enfant durant quelques soirées la semaine et, la fin de semaine, prend parfois l'enfant avec lui. La réussite d'une telle entente dépend beaucoup de la qualité de la relation avec la mère. Parfois, le fait de se côtoyer durant les visites crée des frictions entre la jeune mère et le jeune père.

7.1.7. La nouvelle compagne

Deux situations ont été observées où le jeune homme séparé de la mère de son enfant s'est fait une nouvelle compagne. Dans la première, la présence d'une nouvelle compagne fait obstacle au lien avec l'enfant car elle craint des conséquences négatives si le jeune homme revoit la mère de son enfant.

C'est toujours dur pour elle. C'est sûr que ton chum a un enfant avec une autre fille. Je reste confus parce que, genre, si je veux le voir [son enfant] ça va faire, moi ma blonde, je l'aime. Mais ça la rend jalouse ou fâchée. Si je vais la voir [son ancienne compagne], elle ne sera pas contente.
(Jasmin, 18 ans)

Dans la deuxième situation, la mère de l'enfant, encore blessée par la rupture, trouve difficile de composer avec la présence d'une nouvelle compagne dans la vie du père de son enfant.

Résumé du Temps 3

Les jeunes pères se disent généralement heureux de leur nouveau rôle de père. Les expériences de la paternité chez les jeunes hommes sont très variées. Leur présence auprès de l'enfant varie, selon les cas, de l'engagement quotidien sous plusieurs dimensions à des contacts moins réguliers. Le sexe de l'enfant semble influencer le lien que le jeune père tisse avec son enfant dans le rôle qu'il s'attribue, mais non dans l'importance de sa présence. Entre ces deux pôles, plusieurs façons de vivre la paternité sont observées. Néanmoins, les jeunes pères se sentent majoritairement motivés à effectuer les changements nécessaires dans leur vie et à s'investir auprès de leur enfant pour lui offrir une existence heureuse. Des thèmes similaires à ceux recensés durant la grossesse sont abordés : gestion des dépenses, amélioration du mode de vie (cigarette, drogue), qualité du logement et planification du temps passé en couple.

Les jeunes pères rapportent plusieurs exemples ayant trait à l'apport des soins et disent participer beaucoup à cet aspect de leur rôle de père. C'est notamment de cette façon qu'ils observent les changements qui se produisent chez leurs enfants. Ils relatent également les sentiments de joie que la présence de leur enfant leur procure. Par contre, la fatigue se fait sentir, le manque de patience et parfois, du découragement. Le couple est affecté par cette pression. Durant cette phase, les pères

qui ne vivent pas avec la mère doivent déployer plus d'efforts pour voir leur enfant, surtout s'ils ne sont plus en relation avec la jeune mère.

7.2. Temps 4

Alors que leur enfant a de 8 à 11 mois, les jeunes pères encore en relation avec leur compagne dressent un bilan très positif de l'exercice de leur paternité, malgré certaines difficultés.

7.2.1. Changements divers

Les jeunes pères mentionnent qu'ils improvisent moins leurs horaires et qu'ils planifient davantage leurs déplacements, les rencontres avec les amis. Ils mentionnent avoir diminué le temps consacré aux loisirs personnels au profit du temps passé avec leur enfant. Le budget continue d'être une préoccupation et fait l'objet de certains changements. Par exemple, certains mentionnent qu'ils sont moins impulsifs dans leurs dépenses.

Au début, je prenais mon argent pour moi. Dans ma tête, ma blonde faisait les dépenses pour notre enfant. J'ai acheté bien des affaires pour moi. Finalement, j'ai commencé à me déniaiser. J'ai vendu des jeux que j'avais achetés pour acheter des affaires pour aller en appartement, il faut qu'on se prépare. (Jean, 18 ans).

Le principal élément mentionné pour expliquer leur satisfaction à l'égard de leur rôle de père est la routine que presque tous les participants rencontrés disent avoir réussi à établir avec leur enfant. Ils notent surtout que leurs heures de sommeil sont plus nombreuses. Être père leur semble plus facile que ce qu'ils avaient cru. Beaucoup mentionnent la rapidité des changements observés dans le développement de leur enfant.

La chose qui me surprend le plus, c'est que ça pousse vite un enfant, ça n'a pas de bon sens. Je le vois grandir de semaines en semaines. Je vois la différence d'une semaine à l'autre. (Zachari, 21 ans)

L'alimentation de l'enfant ressemble de plus en plus à la leur, le quotidien est plus stable. Les jeunes pères rapportent plusieurs exemples d'activités qu'ils font avec leur enfant et les habiletés motrices et langagières qu'ils notent chez lui. L'enfant commence à se promener à quatre pattes, à se tenir debout, parfois à marcher, à dire « papa », à tenir et à manipuler des objets, lancer une balle, par exemple.

J'suis plus actif avec lui parce que le couvrage de maman, n'est plus autant nécessaire qu'avant. Quand il avait deux mois, c'est un petit bébé, encore tout fragile. C'est de même que je voyais ça. Mais là, c'est pas que je prends plus mon rôle à cœur, c'est différent. J'm'implique plus, c'est bien plus l'fun. (Félix, 22 ans)

D'ailleurs, quelques-uns évoquent les activités qui deviendront possibles quand leur enfant vieillira. Quatre participants évoquent la possibilité d'avoir d'autres enfants.

7.2.2. Les difficultés

Les difficultés rapportées par les jeunes pères sont peu nombreuses. On fait référence aux petites maladies d'enfant, parfois à la poussée de dents qui font en sorte que leur enfant se réveille la nuit. Ils mentionnent parfois qu'ils trouvent le rôle accaparant, qu'ils n'ont plus de temps pour eux. Certains jeunes hommes sont attristés de moins voir leur enfant parce qu'ils travaillent beaucoup ou que la mère est retournée sur le marché du travail et que l'horaire est moins souple qu'auparavant. Deux jeunes pères ont vu leur enfant placé en famille d'accueil par la Direction de la protection de la jeunesse.

7.2.2.1. De l'optimisme et de la confiance

Le nombre d'extraits touchant le lien positif père-enfant est très élevé. En effet, tous les pères qui sont en contact régulier avec leur enfant avaient des choses à raconter sur leur lien avec leur enfant. Ils mentionnent parfois que c'est le lien le plus

précieux qu'ils aient connu; plus fort que leur lien avec leurs propres parents ou leur compagne.

Les nuits sont plus régulières. Ils sont beaucoup moins nombreux à mentionner qu'ils manquent de sommeil. Ils bénéficient généralement de plus de sommeil et sont plus calmes. Les jeunes pères sont nombreux à dire qu'ils apprécient la présence de leur enfant et que les preuves d'amour de ce dernier les touchent.

Mettons que j'suis en maudit ou quelque chose, bien ma p'tite avec est avec moi, ça me rend de bonne humeur. J'suis tout le temps de bonne humeur quand elle est là. Quand je la vois, j'ai quasiment le goût de pleurer. (Benjamin, 21 ans)

Plusieurs sont à l'affût des petits changements chez leur enfant. Ils mentionnent différents exemples de nouveaux gestes ou de caractéristiques physiques nouvelles. Le fait d'être reconnu par son enfant est souvent mentionné comme une façon de démontrer que le lien est bien développé. À cet égard, le sourire de leur enfant est un autre élément qui ressort très souvent des commentaires des jeunes pères alors que l'enfant a presque un an.

Quand je les vois sourire, ça me dit que j'fais une bonne job. (Émile, 20 ans)

Le lien biologique qui les lie à leur enfant est également évoqué durant cette période. D'ailleurs, trois se sont fait tatouer le nom de leur enfant.

Souvent, ma blonde puis moi, on se lève, on va la voir quand elle dort, elle est en p'tit bonhomme, en fœtus dans sa bassinette, c'est super drôle, avec son p'tit ventre à l'air. C'est mes activités préférées. C'est juste être avec elle, la regarder, elle prend pas mal de place dans ma vie. (Charles, 19 ans)

Ils ont souvent une interprétation positive de certaines réactions de leur enfant. Ils croient déceler chez leur enfant des traits de caractère particuliers. Par exemple, ils trouvent que leur enfant est drôle, qu'il a un côté farceur.

Je pense que ça va être un p'tit qui va en avoir dedans. Il est déjà partout. Il veut aller voir partout, il veut fouiller partout. (Jean, 20 ans)

Un autre élément qui témoigne de leur attachement envers leur enfant est leur préoccupation du bien-être émotif de leur enfant. Ils veulent garder un bon climat en évitant que des conflits éclatent devant lui. Certains parlent de leur enfant à leur entourage et conservent des photos car ils sont fiers de montrer leur enfant.

Le développement du langage et des capacités motrices crée de nouvelles interactions. Les participants mentionnent faire des bruits à leur enfant et jouer avec lui.

J'aime ça quand on fait des courses. On se met à terre, soit à quatre pattes, puis on rampe, on course ensemble dans la maison (Didier, 23 ans)

À travers les soins, ils ont appris à connaître leur enfant, à découvrir des petites manies, des traits de leur personnalité.

J'ai appris à connaître comment il était confortable. Comme si tu le plaçais d'une manière, il braillait. Placé d'une autre manière, il arrêtait, il était correct. (Donald, 17 ans)

L'apport des soins leur permet de vivre des moments d'intimité avec leur enfant. Les jeunes pères rapportent se sentir près de leur enfant lorsqu'ils lui prodiguent des soins. D'ailleurs, ils mentionnent l'importance d'être reconnu par leur enfant, de sentir que leur enfant apprécie leur présence.

J'arrive à la maison, il est debout, c'est « papa, papa ». (Donald, 17 ans)

L'attachement se manifeste à travers les efforts que font les jeunes pères pour gagner leur vie afin d'assurer le bien-être de leur enfant. Ils expriment souvent de la fierté par rapport à cet aspect de leur rôle.

7.2.2.1.1. Le sens donné à l'avènement de la paternité

Alors que leur enfant a entre 8 et 11 mois et qu'une routine est établie avec leur enfant, ils font généralement un bilan très positif de leur expérience de la paternité. D'abord, la grande majorité ne considère toujours pas qu'ils perdent leur jeunesse, ils estiment plutôt que cette période devait se terminer et qu'il s'agissait d'une occasion de faire quelque chose de plus constructif. De plus, ils évaluent plutôt qu'ils pourront profiter de leur quarantaine pour faire ce qu'ils désirent alors que leurs enfants seront autonomes.

Pour ceux qui avaient un mode de vie marginal, l'occasion de faire table rase et d'offrir une meilleure vie à leur enfant est aussi vue de façon positive. Ils estiment avoir bénéficié eux-mêmes de ce changement, notamment en se trouvant du travail, en arrêtant de consommer différentes substances et en ayant un mode de vie plus sain pour eux et leur enfant. Leur réseau social est aussi perçu comme étant de plus grande qualité. Parfois, ils ont mis fin à des liens, parfois, ce sont les camarades qui sont disparus alors que le jeune père était moins disponible pour les voir. Ils estiment néanmoins que leur existence est plus paisible de cette façon.

J'ai pris la bonne décision, je ne m'ennuie pas de ça, je me trouve naïveux. Je me battais pour rien, je me faisais plus mal que d'autre chose. Là j'ai vu c'est qui mes vrais amis. J'avais des amis qui profitaient de moi, qui m'entraînaient dans des affaires que je ne voulais pas faire. J'ai tout laissé ça en arrière, puis je suis content. J'aime ma vie comme c'est là, j'ai pas de trouble, comme avec la loi, il n'y a rien qui m'achale, j'ai juste moi pis ma famille, t'sais ? (Donald, 17 ans)

Cet événement semble aussi favoriser la construction de leur identité sexuelle, qui s'accompagne de fierté. La capacité de prendre des responsabilités, le sentiment d'être plus mature, la capacité physiologique d'engendrer un enfant, travailler pour répondre à leurs besoins sont des repères importants pour les jeunes pères.

Aujourd'hui, j'pense, j'suis vraiment devenu un homme. J'me dis, si t'es capable de faire un enfant à cet âge là, d'assumer tes responsabilités, j'suis rendu un homme. J'aime ça me considérer de même pis j'ressens que j'suis rendu un homme juste depuis que j'ai la p'tite. (Simon, 17 ans)

Quand ils font le bilan de leur expérience, on remarque un changement important dans leur façon de se positionner face à la vie en société. Surtout ceux qui avaient des comportements délinquants rapportent un contraste assez fort entre ce qu'ils étaient et ce qu'ils perçoivent d'eux alors qu'ils sont pères.

Ça change la manière de voir les choses, ça fait vieillir. Si j'avais pas eu d'enfant, j'serais sûrement encore dans le crime (...) J'ai pas envie de passer ma vie stressé avec ma p'tite fille, avoir peur que quelqu'un passe chez J't'aussi ben de débarquer de t'ça tout de suite avant d'être rendu trop loin. (Zachari, 20 ans)

Ils ont à cœur de réussir leur vie afin de favoriser l'intégration de leur enfant à la société. Or, l'accès à une existence paisible pour leur enfant passe par leur propre intégration à la société. Malgré qu'ils affichent beaucoup de fierté, ils présentent aussi un besoin d'être reconnu pour ce qu'ils font de bien.

Que monsieur ou madame tout l'monde me dise que mon p'tit gars y est beau pis qui a d'air en forme pis en santé, pis qui a d'air bien nourri, ça fait ma journée, franchement, que n'importe qui, un compliment sur mon p'tit gars pis c'est l'support que j'ai d'besoin pour continuer à l'élever dans c'te ligne là justement, c'te ligne droite. (Félix, 21 ans)

Alors que leur enfant atteindra bientôt sa première année de vie, beaucoup mentionnent que, n'eut été de la grossesse et de l'arrivée de leur enfant, ils n'auraient pas effectué plusieurs des changements qu'ils ont connus. Ils estiment également qu'ils ne se seraient pas fixé d'objectifs, tels que la recherche d'un emploi et le conserver. Particulièrement, pour les jeunes qui n'avaient aucune occupation, responsabilité ou objectif, la paternité constitué l'occasion de structurer leur vie, de la remplir et d'avoir un nouveau rapport à la société.

7.2.2.2. Les difficultés

Certaines erreurs sont mentionnées par les jeunes pères au sujet des soins ou des façons de faire avec leur enfant, telles que « faire sauter des étapes », au lieu de le laisser ramper, essayer de faire marcher leur enfant le plus vite possible, introduire trop tôt des aliments solides pour qu'il grandisse plus vite.

Concilier travail et vie de famille constitue un défi. Les jeunes pères souhaiteraient parfois passer plus de temps à la maison pour être plus longtemps avec leur enfant.

Tu ne la vois même pas une heure et demie le matin, elle est à la garderie. Tu ne la vois même pas un autre deux heures, elle se couche. Ça, c'est bizarre. C'est pour ça que le temps que tu passes avec, c'est important. Moi, j'lui donne son bain à tous les soirs, c'est mon fun de la veillée. (Charles, 20 ans)

7.2.3. Les soins à l'enfant

7.2.3.1. Optimisme et confiance

Selon certains, leur compréhension des besoins de leur enfant s'est encore améliorée. Ceux qui trouvent qu'ils ont un « bon bébé », un « bébé facile », estiment qu'il est simple de prendre soin d'un enfant.

J'ai vraiment un bon bébé. J'en connais des amis qui ont des bébés, puis ça braille, puis ça braille, puis ça braille. La mienne, est incroyable. Y'a pas grand' chose qui est dur avec ce bébé-là. (Mario, 18 ans)

Comprendre pourquoi leur enfant pleure constitue un élément important dans l'apport des soins à leur enfant. Les jeunes pères qui passent beaucoup de temps avec leur enfant et qui participent aux soins rapportent plus souvent une capacité à décoder les besoins de leur enfant. Ils ont établi une routine pour faciliter l'horaire de la famille.

Les seules fois qu'il va pleurer, c'est quand il a faim ou qu'il est fatigué puis qu'on peut pas le coucher parce qu'il va manger bientôt. (Gary, 22 ans)

Je dirais que c'est encore plus facile, parce qu'elle a une vraie routine d'installée. Elle demande si elle a faim, elle demande si elle a soif, si c'est sa couche. On la connaît, on connaît vraiment tout, tout. Avant on était capables de savoir par rapport à ses pleurs, maintenant, c'est plus juste des pleurs, si elle a faim, elle va faire « minoum, minoum ». C'est une sorte de communication. (Michel, 25 ans)

On évoque plus souvent la mise en place d'habitudes quotidiennes. Certains mentionnent qu'ils trouvent plus facile d'assurer l'alimentation de leur enfant, étant donné qu'à cet âge, il mange des repas semblables aux leurs. Ceux qui avaient des craintes concernant la fragilité de leur enfant se sentent plus confiants étant donné que le bébé a grandi et a pris du tonus.

J'avais peur de lui faire mal, en tout cas, bébé, il n'est pas habitué avec son cou. Il faut que tu le tiennes. Moi j'savais pas comment au début. Là quand j'ai commencé à en prendre soin, il a commencé à être plus raide, il est vraiment fort. J'ai pas peur de lui donner son bain. (André, 21 ans)

L'horaire de travail limite certains jeunes pères. L'enfant est déjà au lit lorsqu'ils reviennent à la maison après le travail.

L'aspect de la sécurité revient à quelques reprises dans le discours des participants. Certains mentionnent qu'ils sont préoccupés par le fait de ne pas laisser traîner d'objets avec lesquels leur enfant pour se blesser ou s'étouffer et ont l'habitude de vérifier. Ils s'adaptent à des changements, notamment lorsque les enfants se déplacent.

Faut vraiment que tu surveilles. On n'était pas habitués à ça. Avant, tu l'assois puis elle jouait dans son coin, mais là, c'est partout. Faut que tu surveilles partout, les tiroirs de cuisine qu'il faut barrer, le poêle quand tu fais à manger, les prises électriques. (Mario, 18 ans)

7.2.3.2. Les difficultés

Les pleurs qu'ils ne peuvent consoler sont les plus difficiles à vivre. L'apparition des dents, des difficultés de digestion, les formules de lait à changer, l'apparition d'allergies sont des petits maux qui causent des pleurs chez l'enfant et qui mettent à l'épreuve le calme des parents.

Des fois, j'manque de patience. Quand il braille puis que ça fait longtemps, j'viens que... « Tiens, prends-le, essaie de le calmer parce que j'vais l'péter en quelque part. Fait que j'lui donne puis quand y'arrête de pleurer, je le reprends. » (Richard, 17 ans)

Tu l'as dans les bras, t'es assis, madame braille, il faut que tu te promènes. Pas le choix, c'est elle qui mène. Elle a plus d'autorité que nous autres dans la maison, dans l'fond. (Zachari, 21 ans)

Dans ces circonstances, en présence de la famille de la jeune mère notamment, certains ont tendance à se retirer.

Je laissais la famille s'en occuper puis j'faisais juste regarder. J'apprenais en même temps, j'voulais apprendre. C'est une manière d'apprendre en entrant graduellement. Aujourd'hui, j'commence plus à dire mon mot si y'a de quoi que j'veux pas. (Didier, 23 ans)

Quelques jeunes pères sont très mal à l'aise de donner le bain ou de changer leur fille et laissent cette tâche à leur compagne ou à sa mère. D'autres disent éprouver encore une crainte de donner le bain à leur enfant, de peur de l'échapper. Parfois, donner à manger suscite de la frustration chez certains.

Des fois, il veut vraiment pas manger. Il souffle, fait que ça éclabousse partout puis il faut que tu laves, faut que tu nettoies. C'est le seul temps où je serre un peu les poings. On dirait qu'il veut défier le monde, pas vraiment défier, mais tu vas lui dire non, puis il va le refaire. (Jean, 20 ans)

Le regard de la mère de leur enfant sur leur façon de dispenser les soins constitue une source de confiance, mais aussi une source de stress, à tout le moins de tension, face à cette dimension de leur rôle.

J'm'en occupais, j'avais la tête libre de la mère qui critique. Même quand elle [sa compagne], se couche, elle se lève. Je la prends « Non, non, laisse-la dans sa bassinette, il faut pas qu'elle [sa fille] se lève tout de suite ». Quand elle est pas là, j'suis assez bien! (Louis, 23 ans)

Dans certains cas, ils trouvent ça ennuyant de s'occuper d'un tout-petit. Ils aimeraient que leur enfant vieillisse plus vite pour jouer avec lui.

Résumé Temps 4

Les propos tenus par les jeunes pères qui sont en couple avec la mère de leur enfant à cette étape font généralement état de beaucoup de satisfaction envers leur rôle. Ils sont encore en train de réaliser certains changements concernant leur mode de vie et leurs choix financiers, mais de façon globale, ils rapportent vivre plus de stabilité que lorsque leur enfant avait deux mois. Ils manifestent beaucoup d'intérêt pour l'évolution de leur enfant, notamment parce que les possibilités d'interactions sont plus vastes à cause des habiletés motrices et langagières de l'enfant. Les soins à donner à leur enfant, au sujet desquels ils se disent très impliqués, occupent une partie importante de leurs activités en tant que pères. Les difficultés rapportées se limitent aux petits maux qui nuisent parfois au sommeil de leur enfant et à un manque de temps pour participer à la vie de famille. Toutefois, les petites nuits mettent l'endurance des jeunes pères à rude épreuve.

Les jeunes pères évaluent généralement bien leur capacité à jouer leur rôle parental. Ils estiment presque tous qu'ils acquittent bien de leurs responsabilités pour des raisons très diversifiées. Lorsqu'on leur a demandé de s'évaluer sur dix, ils se donnent presque tous au moins huit. Ils mentionnent leur intérêt à jouer avec l'enfant, leur compatibilité avec leur enfant, leur façon de donner de l'affection, leur capacité à répondre à ses besoins.

Ceux qui s'évaluent de façon moins positive estiment qu'ils devraient être plus à la maison et être plus patients. S'ils sont absents de la vie de leur enfant, ils expriment un sentiment de culpabilité, se trouvent irresponsables et se sentent condamnés par les autres.

*Résumé de la préparation et de l'exercice de la paternité
du Temps 1 au Temps 4*

Dès le début de la grossesse, de multiples préoccupations sont vécues par les jeunes hommes particulièrement préparation de l'aspect matériel à l'arrivée de l'enfant. À cette étape, cette dimension semble constituer la première et principale façon pour les futurs jeunes pères de s'inscrire dans un processus d'engagement paternel. Par ailleurs, leurs soucis à cet égard leur permet de réaliser graduellement le nouveau rôle qui les attend. Ils se projettent dans l'avenir, réfléchissent aux besoins de l'enfant et à l'organisation de la vie de famille et en discutent avec leur compagne. Notamment, ils souhaitent vivre sous le même toit qu'elle et leur enfant à naître.

Plus tard, alors que l'accouchement est imminent, pour la plupart, les jeunes pères se disent prêts à accueillir leur enfant sur le plan matériel et psychologique. Même si leur enfant n'est pas encore au monde, il occupe une place importante dans leurs propos. Ils ont tous entendu son cœur lors d'un examen médical ou assisté à une échographie. En grande majorité, au cours de la grossesse, les jeunes hommes percevaient leur futur rôle de père avec un optimisme qui s'est maintenu. Ils démontraient également de la motivation à améliorer leur mode de vie au sens large et à construire un climat relationnel harmonieux avec leur compagne, entre autres. Leurs préoccupations personnelles sont également plus concrètes et ils se projettent plus souvent à des étapes ultérieures de leur vie avec leur enfant. Une conscience plus aiguë de ce qui les attend contribue parfois à augmenter leur niveau de stress. Les jeunes hommes qui ont connu une rupture avec leur compagne expriment des tracasseries plus importantes que les autres concernant leur futur rôle de parent.

Par la suite, alors que leur enfant est dans leur vie depuis deux mois, les jeunes pères tiennent un discours similaire à celui qu'ils soutenaient durant la grossesse. Ils se disent généralement heureux de leur nouveau rôle de père. Les jeunes pères se sentent majoritairement motivés à effectuer ou maintenir les changements nécessaires dans leur vie et à s'investir auprès de leur enfant pour lui offrir une existence heureuse. Des thèmes similaires à ceux recensés durant la grossesse sont abordés : gestion des

dépenses, amélioration du mode de vie, qualité du logement et temps pour réservé au couple.

Également, les jeunes pères rapportent plusieurs exemples de leur contribution aux soins dispensés à leur enfant et disent participer beaucoup à cet aspect de leur rôle de père. C'est notamment de cette façon qu'ils observent les changements qui se produisent chez leurs enfants. Ils relatent également les sentiments de joie que la présence de leur enfant leur procure. Par contre, la fatigue se fait sentir, le manque de patience et parfois, du découragement. Le couple est affecté par cette pression. Durant cette phase, les jeunes pères qui ne vivent pas avec la mère doivent déployer plus d'efforts pour voir leur enfant, surtout s'ils ne sont plus en relation avec elle.

Alors que leur enfant s'approche de leur premier anniversaire, les jeunes pères qui sont en couple avec la mère de leur enfant à cette étape expriment beaucoup de satisfaction envers leur rôle. Ils sont encore en train de réaliser ou de consolider certains changements concernant leur mode de vie et leurs choix financiers, mais de façon globale, ils rapportent vivre plus de stabilité que lorsque leur enfant avait deux mois. Ils manifestent beaucoup d'intérêt pour l'évolution de leur enfant, notamment parce que les possibilités d'interactions sont plus vastes à cause des habiletés motrices et langagières de l'enfant. Les soins à donner à leur enfant, au sujet desquels ils se disent très impliqués, occupent une partie importante de leurs activités en tant que pères. Les difficultés rapportées se limitent aux petits maux qui nuisent parfois au sommeil de leur enfant et au leur, ainsi qu'à un manque de temps pour participer à la vie de famille.

En somme, le premier élan vers leur préparation à leur rôle de père semble se réaliser lorsque la décision de la poursuite de la grossesse est confirmée. Par la suite, l'approche de l'accouchement et l'entrée de leur enfant dans leur vie imposent de nouvelles exigences et responsabilité. Néanmoins, sur le fond, leur motivation et le sens que prend la paternité restent sensiblement les mêmes. Les jeunes pères évaluent généralement qu'ils possèdent de bonnes capacités pour répondre aux

exigences de leur rôle parental. Ils estiment presque tous qu'ils acquittent bien de leurs responsabilités et en retirent de la fierté, de même qu'un sentiment d'accomplissement.

8. SITUATION SOCIO-ÉCONOMIQUE

Deux sources de données ont été utilisées pour cette section, soit les réponses au questionnaire socio-démographique et les témoignages des jeunes pères. Les données sont comparées du Temps 1 au Temps 4, afin de saisir l'évolution de la situation des participants.

8.1. Données socio-économiques

Tableau IV

Données sommaires socio-économiques aux Temps 1 et Temps 4

<i>Variable</i>	<i>Nombre</i>	<i>Moyenne</i>	<i>Écart type</i>
Scolarité père T1		Secondaire 3	N/A
Revenu mensuel T1		1187/mois	999
Revenu mensuel T4		1661/mois	1083
Cohabitation avec la compagne T1	13 (dont 8 en appartement)		
Cohabitation avec la compagne T4	20 (dont 18 en appartement)		

8.1.1. Temps 1

Au moment où ils apprennent qu'ils vont devenir parents, plusieurs jeunes hommes emménagent avec leur compagne, même après de courtes fréquentations. Seize des 30 jeunes hommes (soit 53,3 %) cohabitent avec leur compagne sous différents modes : chez la compagne, chez ses parents à elle, chez leurs parents. Les

autres jeunes hommes demeurent, pour la très grande majorité (13 sur 30 ou 43,3 %), seuls chez leurs parents. Un jeune homme est sans domicile fixe.

La dernière année scolaire réussie, pour le plus grand nombre (9 ou 30 %) est la 3^e secondaire. Près des deux tiers (19) ont réussi leur 3^e secondaire ou moins. La moitié (15) occupe un emploi, six (6) reçoivent de l'aide sociale, deux (2) sont au chômage, et trois (3), aux études. Le revenu moyen des jeunes hommes est de 1 187 \$ par mois ou 14 249 \$ par année. Neuf d'entre eux, soit 30 % disposent d'un revenu mensuel correspondant à la catégorie « de 1 801 \$ à 2 100 \$ » ou davantage.

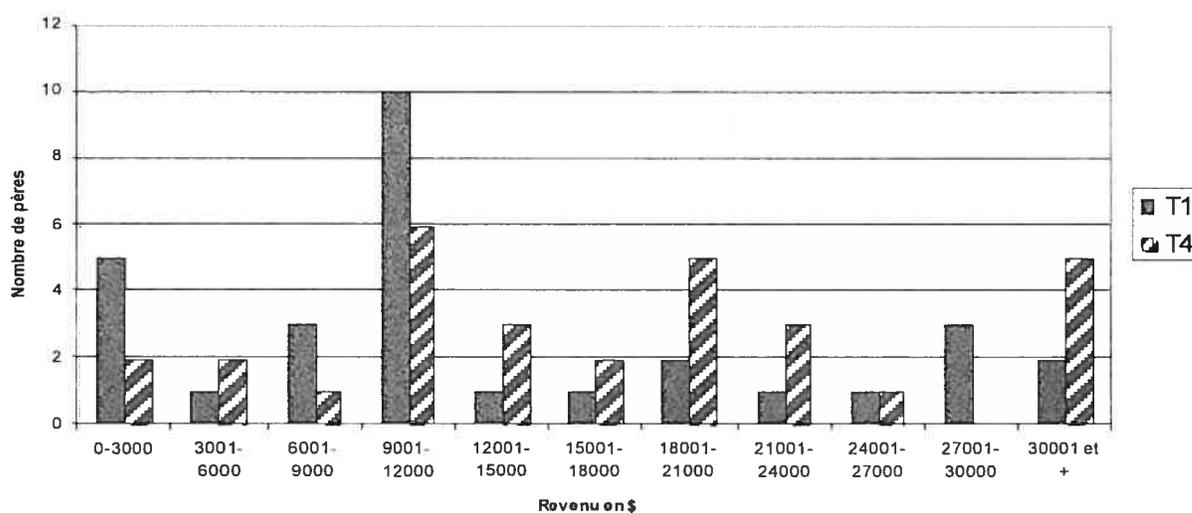


Figure 4. Revenu mensuel.

Quelques sujets disent vouloir partager l'appartement de leur compagne, mais craignent que ce fait ne la pénalise et lui fasse perdre ses prestations d'aide sociale. Un jeune père habite chez un ami et visite sa compagne régulièrement.

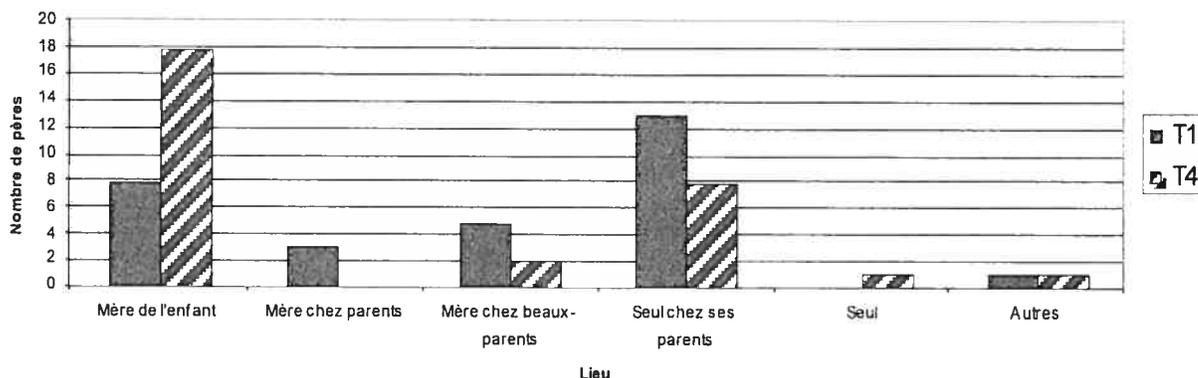


Figure 5. Comparaison des lieux de résidence aux Temps 1 et Temps 4.

Les jeunes pères éprouvent en grande majorité de l'inquiétude à l'égard de leur capacité à assurer un revenu familial stable et adéquat.

Tu te poses toutes sortes de questions, comment tu vas faire pour arriver... Moi, j'avais pas fini mon secondaire dans ce temps-là. J'me suis dépêché pour le finir. (Charles, 19 ans).

Un autre mentionne, après coup, qu'il n'était pas prêt à assumer ce rôle.

Comment j'avais faire pour subvenir à ses besoins, j'tais pas comme, de c'te temps-là, là, vraiment, financièrement, en état de l'faire, mentalement non plus... (Marc, 26 ans).

Rares sont ceux qui ont un emploi stable, dont ils se disent satisfaits et qui génère le niveau de sécurité souhaité. Au contraire, plusieurs doivent cumuler plusieurs emplois. Ils connaissent des périodes de chômage, parfois en raison d'un travail saisonnier ou en raison de la précarité des emplois décrochés.

Élever mon p'tit, c'est pas ça qui m'inquiète. C'est plus amener l'argent sur la table qui m'inquiète. Aujourd'hui, les jobs sont pas fiables. Une journée tu fais l'affaire, le lendemain tu fais pu l'affaire là. Tu fais pu l'affaire, ils te gardent pas... Je suis inquiet là. Regarde, comme l'autre place, c'est arrivé du jour au lendemain. Ça faisait trois ans que j'étais là, puis là, boum, plus d'ouvrage. Pas de chômage, pas rien là ! Il faut que

j'fasse mon budget avec ça. Tu recommences encore à zéro... (Gilles, 21 ans).

C'est inquiétant. Par bout, j'me demande si j'vais trouver de job à temps... C'est inquiétant, j'me demande des fois si j'vais avoir une job, si j'vais pouvoir avoir une job stable avant que l'bébé soit là. J'veux pas non plus travailler dans un restaurant puis perdre ma job ou lâcher ma job à cause que j'ai trop de misère pendant que le bébé est né.... J'va essayer de me trouver d'quoi que j'vais pouvoir garder un p'tit bout. Des fois c'est inquiétant, j'va m'trouver d'quoi [silence]. (Simon, 16 ans).

Certains regrettent de ne pas avoir poursuivi leurs études, au moins jusqu'au diplôme de 5^e secondaire. Enfin, à cette étape, un seul se dit prêt à être père, considérant sa situation économique.

J'me rappelle que j'm'étais dit, quand j'ai fini mon cégep, j'me suis pogné une job. Quand j'ai dit comme quand j'étais jeune, j'ai appris à avoir des responsabilités tôt. Dès que j'me suis pogné une job stable pis j'savais que j'avais une sécurité d'emploi. (Michel, 24 ans)

Bref, tous sentent la pression de gagner un revenu.

8.1.2. Temps 2

À quelques semaines de la naissance de leur enfant, les jeunes hommes sont souvent en transition pour ce qui concerne leur lieu de vie. Un jeune père partage l'appartement de sa compagne, un autre vit en alternance chez son père et sa compagne, un troisième exprime avoir « un peu hâte de déménager avec elle. Qu'on s'installe notre petite famille dans notre petit logis avec nos affaires. » (Jules, 18 ans). La diversité des situations est importante.

Les jeunes hommes travaillent en très grande majorité à des emplois mal rémunérés et connaissent la hantise des fins de mois. Plusieurs craignent de perdre cet emploi et de devoir reprendre des recherches ardues et frustrantes. Trois (3) jeunes pères sont aux études et occupent un emploi à temps partiel.

Non, tu ne vas pas nulle part, ça mène pas nulle part. Fait que finir mon école c'était mes plans là ça fait déjà un bout. (Émile, 19 ans).

Tout de même, quelques-uns se disent satisfaits de ce qu'ils ont réalisé et se disent plus confiants dans la vie.

Je m'impressionne des fois, c'est vrai en maudit, avant je n'avais pas de job, ça, ça a aidé ma confiance à cause que le fait que j'aie une job, je peux aller en appart, je peux faire vivre mon enfant, je peux vivre avec ma blonde, ma famille, ça a fait un gros morceau du casse-tête là... (Simon, 17 ans)

Presque tous, cependant, traduisent leur situation en faisant référence au stress de ne pas avoir d'argent, ou d'en avoir peu, pour se permettre de mieux organiser leur vie personnelle, de couple et familiale. Tous aspirent à améliorer leur sort grâce à un nouvel emploi, un retour à l'école, une augmentation de salaire.

8.1.3. Temps 3

Quelques semaines après la naissance de leur enfant, ils sont plus nombreux à rapporter vivre en appartement avec leur compagne. Le partage des frais de location et de subsistance est parfois difficile : « Ça coûte cher, on est rendus pas mal sur le minimum... » (Samuel, 18 ans).

La majorité déclare avoir un travail; plusieurs parlent de changements d'emploi récents ou fréquents.

J'ai changé de job, ça a complètement changé mon style de vie. Asteure, c'est ça, je travaille pour une compagnie... C'est ça, le travail de bureau c'est ben relax, c'est pas épuisant, j'arrive chez nous j'ai encore de l'énergie pour la p'tite, j'suis capable de faire à souper, d'être assez de bonne heure chez nous pour tout ça, tout préparer, faire la vaisselle, me reposer. (Charles, 19 ans).

Ils partagent leurs aspirations : l'espoir d'une augmentation de salaire, de pouvoir s'occuper de la famille, d'économiser un peu, de partager les tâches...

Si t'es fatigué, tu peux pas rien faire au fond, tu peux pas te contrôler mais... J'trouve que c'est ça le plus dur, battre la fatigue, battre les épuisements. J'travaille aussi fait que j'viens plus fatigué le soir... Là en plus, ma job ben, j'travaille une job en bas de l'échelle mais suffit que j'aie un enfant, ça m'change les idées, travailler. Ça aussi, j'aime ça. J'trouve j'suis vraiment rendu bon. J'm'en viens de plus en plus bon, j'travaille plus. (Simon, 17 ans).

Par contre, d'autres se sentent découragés par leur situation économique.

J'ai assez le moral à terre, ça m'tente pu de rien faire. Comme c'est là, j'ai pas le goût d'aller travailler chez quelqu'un... Quand j'avais avoir le goût, j'vais y aller là. (silence) J'ai pas l'moral à ça. Là, t'arrives chez vous, t'es fatigué le soir pis là t'as ta p'tite fille. Là tu te fais dire : t'es encore parti travailler... C'est dur, quelqu'un qui travaille, ça n'en fait du stock. Lève le matin, lève la nuit, faut tu t'en occupes, ta blonde. (Louis, 23 ans)

8.1.4. Temps 4

Après quelques mois d'expérience en tant que pères, la scolarité des sujets est restée sensiblement la même. Toutefois, on note une progression plus significative du côté de l'emploi alors que les deux tiers des jeunes pères occupent un emploi, comparativement à la moitié au Temps 1. Quatre ont recours à l'aide sociale, un est au chômage et cinq sont aux études. Le revenu moyen est de 1 661 \$ par mois ou 19 932 \$ par année. Quatorze ou près de la moitié des jeunes hommes (46,7 %) disposent d'un revenu mensuel supérieur à la catégorie « de 1 801 \$ à 2 100 \$ ».

Ils sont 20 sur 30, soient les deux tiers, à cohabiter de différentes façons, en très grande majorité chez leur compagne (18). Les autres demeurent, pour la très grande majorité, seuls chez leurs parents (8 sur 10).

La plupart détiennent toujours des emplois instables, ce qui occasionne des épisodes de chômage alternés de retour à l'emploi, ou l'obligation de recourir à des

emplois multiples pour joindre les deux bouts. L'inquiétude et le stress générés par les conditions d'emploi sont donc très présents.

Ça me prend une job, ça l'air que je vais être pris à travailler fort toute ma vie mais ça va être ça, écoute, c'est la seule affaire que je peux voir. Pis là ça va faire tout de ben un mois là que ça a commencé à se replacer, surtout là j'commence à travailler demain à temps plein fait que ça commence à aller ben là, j'vais pouvoir lâcher l'aide sociale pis tout ça fait que, c'est une grosse pression, moi l'aide sociale, c'est ben beau j'ai l'air à aimer ça là, mais non pantoute. Écoute j'peux pas vivre avec 435 \$ par mois moi là, ça me prend plus que ça là. Puis si je veux venir à rester ici avec ma blonde, va falloir que je paie la moitié des factures. (Marc, 26 ans).

J'ai vraiment pas une job stable en ce moment. Ça c'est une chose qui m'inquiète un peu parce que le niveau monétaire c'est une chose que tu peux pas négliger avec un enfant et c'est assez stressant... Faut que je me force à vieillir. C'est pas tout le temps le fun là, mais c'est pour des bonnes raisons... Là, je me dis ah! je voudrais garder mon argent là dedans, j'aimerais ça faire ça mais je ne peux pas dépenser mon argent là dedans, il faut que je la garde pour la bouffe. Puis là, j'ai commencé à payer mon loyer. Là je n'ai pas une job qui me le permet, j'ai une job au salaire minimum, pis j'ai 36 heures par semaine. J'pourrais pas payer la bouffe puis tout ça à moi tout seul. Mais j'ai pu acheter ben des affaires avec ça. J'ai pu acheter sa poussette, on est rentrés au Clément, j'ai regardé la plus belle, puis j'ai dit c'est celle-là que je veux, j'avais tout l'argent pour l'acheter, fait que j'étais bien content. (Jean, 20 ans)

En somme, la vie de famille leur apparaît onéreuse; ils en font la découverte graduellement. Malgré tout, plusieurs travaillent régulièrement et certains manifestent un optimisme à cet égard.

L'aide qu'on a, ben là pour faire garder j'veux dire.. l'aide qu'on reçoit, j'pourrais aller à la limite dire que mes patrons sont compréhensifs au travail, si je demande disons une soirée ou peu importe, ils vont me la donner, ils vont être plus compréhensifs parce que, avec ma fille là. (Charles, 20 ans).

Quelques conditions particulières permettent un bon optimisme :

Je suis sûr que le fait que j'aie été aussi en congé de paternité comme six mois de temps avec la p'tite ça a aidé la p'tite à être aussi près de l'un

que de l'autre. J'veux être aussi présent itou. On a ben aimé l'expérience qu'on a vécu en étant en congé ensemble avec l'enfant. (Michel, 25 ans)

J'suis plus présent que je l'étais dans les premiers mois. C'était moi, qui étais 24 heures sur 24 avec mon p'tit gars, j'ai appris à le connaître. Ça tombait bien, j'avais mon chômage, elle, son chômage-maternité finissait. Tout a bien tombé. J pense que c'est la plus belle chose qui pouvait m'arriver. (Félix, 22 ans)

Résumé de la situation socio-économique du Temps 1 au Temps 4

La stabilité de l'emploi semble être le nerf de la guerre. Au début de la grossesse (Temps 1), la moitié du groupe (15) occupe un emploi; six (20 %) reçoivent de l'aide sociale; deux (6,7 %) sont en chômage et trois (10 %) sont aux études. Un seul exprime sa frustration de devoir laisser ses études au profit du travail en raison de la venue prochaine de l'enfant. Au Temps 4, alors que les enfants ont de 8 à 11 mois, les deux tiers du groupe (20) occupent un emploi; quatre (13,3 %) reçoivent de l'aide sociale; un est au chômage et cinq (16,7 %) sont aux études.

Le niveau de scolarité demeure globalement celui d'une 3^e secondaire. Seulement deux (2) ont réussi une 5^e secondaire et deux (2) le cégep, au début de la grossesse (Temps 1). Certains éprouvent des regrets d'avoir abandonné leurs études et quelques-uns d'entre eux caressent le projet d'un retour aux études.

Leur revenu mensuel moyen, de 1 187 \$ en début de grossesse, passe à 1 661 \$ de quinze (15) à dix-huit (18) mois plus tard. Ils sont plus nombreux, passant de 9 à 14, à obtenir un revenu mensuel dans la catégorie de salaires « de 1 801 \$ à 2 100 \$ par mois » ou davantage. Dans l'ensemble, la situation d'emploi semble s'être améliorée. En parallèle, le discours des jeunes pères souligne de moins en moins l'anxiété, l'inquiétude ou le stress, et de plus en plus la sérénité, la maîtrise de la situation. Certains sont retournés aux études. Bref, la majorité des jeunes pères semble avoir réussi à améliorer son sort.

L'aspiration à vivre en couple est très présente dans le discours des jeunes pères. En début de grossesse (Temps 1), seize (16) cohabitent avec leur compagne, majoritairement chez celle-ci (8 sur 16), ou chez les parents (3 chez les parents de leur compagne, 5 chez leurs parents). Au Temps 4, alors que leurs enfants ont de 8 à 11 mois, le nombre de couples vivant ensemble augmente à vingt (20) dont dix-huit (18) dans l'appartement de la compagne. Ils sont 20 sur 30, soient les deux tiers, à cohabiter de différentes façons, en très grande majorité en appartement avec leur compagne (18). Seulement deux vivent en couple chez les parents du jeune homme ou de sa compagne.

9. L'ANALYSE DES RÉSULTATS

Jusqu'ici le cadre théorique a servi de socle à la recherche. En ce sens, il nous a permis de définir les concepts et l'angle à partir duquel il était possible de recueillir des données sur la question qui nous intéresse. Sur cette base, nous avons recueilli des informations diversifiées et approfondies qui nous ont démontré la complexité qu'est la paternité chez les jeunes pères. À cette étape, nous voulons esquisser quelques explications qui, de notre point de vue, donneront un sens, plus d'ampleur aux informations recueillies. Pour ce faire, nous avons fait appel à plusieurs auteurs qui parfois, confirment nos hypothèses ou, qui, parfois, s'y opposent. Dans tous les cas, cette confrontation enrichit le point de vue de départ.

Le cadre de l'analyse des résultats sera celui fourni par le modèle écosystémique qui permettra d'illustrer les facteurs qui favorisent ou qui nuisent à l'engagement paternel. Nous débuterons par les facteurs macrosystémiques, plus généraux, pour traiter ensuite de ceux plus spécifiques, près de la réalité quotidienne du jeune père, tels que ceux qui se rapportent au microsystème couple ou à l'ontosystème, c'est à dire au jeune père lui-même. Chacune de ces dimensions sera enrichie de points de vue issus de la littérature scientifique.

Les constats généraux qui se dégagent de cette recherche présentent des jeunes pères plus présents et engagés que ce que l'on aurait tendance à croire, tant de le monde scientifique que dans l'opinion publique. Malgré qu'ils font face à plusieurs obstacles qui, à priori, sont susceptibles de provoquer un désengagement de leur part, la très grande majorité est constituée de jeunes pères motivés à s'acquitter de leurs responsabilités.

9.1. Le macrosystème

D'un point de vue sociologique, le phénomène de la paternité précoce va à l'encontre des normes sociales concernant la famille et ce, sur plusieurs plans. En effet, la paternité telle que vécue par la plupart des jeunes pères se développe dans un contexte où ils ne correspondent pas aux attentes auxquelles ils doivent répondre. Cette paternité est teintée par les tensions entre les rôles sociaux, mais aussi par le passage accéléré et aux exigences opposées d'une étape de vie à une autre.

Les éléments d'analyse concernant les valeurs et les normes sociales qui en découlent témoignent de la complexité de la définition du rôle de père et les contradictions entre les rôles sociaux vécues par les jeunes pères et, enfin, les valeurs entourant la famille.

9.1.1. La définition complexe du rôle de père

La définition de la paternité est illustrée dans toute sa complexité par les jeunes pères. En les écoutant parler du rôle du père, on observe une intégration d'un nouveau discours. En fait, on note la présence d'un double discours. D'une part, lorsqu'ils parlent de ce qu'ils font pour leur enfant, la dimension du rôle de pourvoyeur est très présente; ils donnent beaucoup d'exemples reliés à la recherche d'emploi, à la motivation de préserver celui qu'ils ont.

Toutefois, lorsqu'ils parlent du rôle de la mère par rapport au rôle du père, ils disent ne pas observer de différence. Il semble que dire qu'il pourrait y avoir une différence entre le rôle de la mère et du père soit hasardeux. On s'emploie à dire que «C'est pareil». Quand ils parlent de différence, le mot semble avoir le sens «important». En effet, à la question s'il y a une différence entre les deux rôles parentaux, on y répond comme si la question était : est-ce qu'un des deux est plus important ou a plus de responsabilités? L'émergence de nouvelles idées lesquelles concernent le rôle du père est présente chez les jeunes pères, même ceux qui sont plus vulnérables (Ouellet,

Milcent et Devault, 2006). De façon plus globale, dans leur discours, on tend à s'éloigner de la culture masculine traditionnelle qui :

[...] accompagnaient l'affirmation de la virilité et sommait l'homme de blinder son corps et sa sensibilité derrière des rôles publics, au nom du devoir-être masculin. La culture du sujet qui désormais valorise l'intime, représente aussi une valeur montante chez les hommes jeunes, qui conçoivent davantage de s'affirmer désormais de manière autonome dans le privé et dans une paternité de proximité (Castelain-Meunier, 2002; p. 153-154, dans Quéniart, 2003; p. 73).

Toutefois, cette pensée s'articule d'une façon souvent incongrue; beaucoup de participants qui se prononcent sur les rôles paternels et maternels confondent diversité et égalité. Ils affirment qu'ils veulent travailler beaucoup pour le bien-être matériel de la famille, puis s'empressent de mentionner que les rôles parentaux sont semblables, interchangeables. *«Il n'y a pas de différence, les deux sont impliqués»*. (Ian, 20 ans) Un autre ajoute :

J'veux faire les deux rôles. J'veux qu'elle écoute autant sa mère qu'elle m'écoute. Je veux donner autant d'amour que ma blonde en donne. Je veux que tout soit égal. (Sylvain, 25 ans)

«Les deux faut qui fassent la même affaire, j'vois pas de différence beaucoup.» (Simon, 17 ans) Pourtant, comme d'autres, ce participant disait que sa plus grande fierté est de s'être trouvé du travail pour assurer le bien-être de sa famille et qu'il se sent un homme. Il est difficile pour un jeune homme de remplir les exigences du rôle de pourvoyeur. Toutefois, il peut s'avérer encore plus difficile de s'estimer un bon père si la définition est si confuse. Si la question n'est pas simple pour les pères en général, elle l'est encore moins pour les jeunes pères qui ont du mal à décrire les compétences d'un père. Néanmoins, le rôle paternel traditionnel semble davantage intégré à leur schème de référence qu'ils ne l'expriment.

Ce flou persiste après la naissance de leur enfant. L'interchangeabilité des rôles de père et de mère, l'avènement du modèle de père qui est aussi habile dans les soins à donner que comme pourvoyeur crée une tension chez des jeunes pères ou à l'intérieur de leur relation avec leur compagne. Ils perçoivent qu'ils doivent dispenser

des soins à l'enfant et effectuer des tâches domestiques de façon similaire à la mère, tout en demeurant un bon pourvoyeur; ils doivent performer sur le marché du travail et être présent à la maison.

Toutefois, il n'a pas toujours les moyens d'arriver à remplir un rôle de pourvoyeur, ce qui peut faire ressentir un sentiment d'échec au jeune père, qui doit parfois s'en remettre à ses parents ou à ceux de sa compagne. Il apprécie le soutien, mais, par ailleurs, sent qu'on craint qu'il ne soit pas en mesure de mener sa famille à bon port, qu'il n'est pas tout à fait le père.

D'une part, on retrouve le modèle androgyne présenté comme nouvelle norme durant les années 1980 (Bem, 1976). Celui-ci semble très ancré dans les mentalités. Cette perspective proposait l'idée que la masculinité et la féminité sont des construits sociaux et que hommes et femmes, pères et mères, peuvent échanger leurs rôles à leur convenance.

D'autre part, le rôle de pourvoyeur fait toujours partie du rôle du père. Toutefois, dans la mouvance de la remise en question des rôles sexuels et, par ricochet des rôles parentaux, on assiste à une valorisation du lien émotif et du temps passé à la maison avec l'enfant (Pleck, 2004). On a vu survenir une dévalorisation du rôle de pourvoyeur avec l'avènement d'une «nouvelle culture de la paternité» qui souligne la prépondérance d'un lien «nourrissant», axé sur l'émotion (Christiansen et Palkovitz, 2001).

Ce faisant, on a peut-être relégué au second plan un rôle beaucoup plus traditionnel, mais qui conserve toujours, et plus que jamais peut-être, toute son importance. Ce rôle, c'est celui de pourvoyeur, de «payeur de factures». (...) Il me semble que nous avons trop facilement tendance à reléguer ce rôle au second plan. Comme si nos efforts pour faire reconnaître aussi le père affectueux, éducateur, compagnon, engagé et interactif nous avaient amené à négliger ce rôle de père nourricier, voire à l'ignorer, quand ce n'était pas carrément à le mépriser (Bouchard, [préface] dans Bolté, Devault, St-Denis, et Gaudet, 2001, p. 9).

L'interchangeabilité des rôles augmente le nombre de compétences requises pour atteindre ce niveau de polyvalence. Le très large registre de choix de rôles peut aussi amener un certain vide, un manque de repères. Ce principe de compétences élargies et unisexes, excluant la dimension économique deviendrait-il le modèle imposé plutôt que comme un choix de plus? L'hésitation dont ils font preuve face à cette question et la gêne que certains peuvent exprimer en expliquant qu'ils perçoivent des différences entre le rôle de la mère et du père et qu'ils estiment que leur rôle est davantage axé sur la fonction de pourvoyeur soulève la question. Ici, il ressort de nos données que les jeunes pères, en majorité, veulent de répondre aux attentes traditionnelles et nouvelles : être à la fois un pourvoyeur, à la fois s'impliquer beaucoup dans un rôle de père, proche de son enfant et souvent interchangeable avec le rôle de la mère.

9.1.2. Le décalage et les contradictions entre le rôle social de jeune homme et celui de père

Les caractéristiques du modèle dominant de paternité est un individu performant socialement, qui a un pouvoir d'achat est habituellement accessible en respectant une séquence de vie assez rigide (Strug et Wilmore-Schaeffer, 2003). La norme prescrit à un adolescent un niveau de responsabilité peu élevé par rapport à l'adulte : son rôle est de s'instruire et de développer son identité. À cause de la scolarité de plus en plus poussée exigée par la marché du travail, l'étape de l'adolescence est élastique peut s'étirer au-delà de la vingtaine (Kroger, 2000). Donc, après avoir étudié le plus longtemps possible, le jeune homme doit se trouver du travail pour débiter sa carrière de consommateur en s'établissant sur le plan matériel : se loger, peut-être devenir propriétaire, posséder une voiture et, si possible, seulement après, devenir «éligible» à la paternité. Cette réponse aux exigences du modèle dominant ne peut se faire que sur quelques années, ce qui provoque un décalage entre la maturité sexuelle et la maturité sociale. On est en mesure d'avoir des enfants bien avant de présenter les caractéristiques qui permettent une intégration socio-économique réussie. Lorsque

l'événement se produit plus tôt que prescrit, l'écart est difficile à combler : l'adolescent ou le jeune adulte devient père.

Dans ce contexte, le passage au statut d'adulte est peu défini, mais la paternité le consacre d'emblée : elle constitue un passage accéléré du rôle de jeune à celui d'adulte et de parent simultanément. La vitesse à laquelle tout se déroule pour la plupart d'entre eux fait en sorte qu'il n'ont même pas le temps d'entrevoir les changements qui s'annoncent que déjà, ils les vivent. De plus, les limites de leur rôle social et leurs conditions socio-économiques les empêchent de répondre à ce standard établi par une classe moyenne et riche. Pourtant, peu expriment des craintes à ce sujet. La majorité conclut dès le départ ou en cours de route qu'ils sont en mesure de rencontrer ces normes sociales. Ils en retirent d'ailleurs de la valorisation par leur statut d'adulte et d'homme que la paternité leur confère. Leur motivation dans leur préparation ou dans l'exercice de la paternité s'en trouve améliorée.

Le passage accéléré de la vie d'adolescent ou de jeune à adulte à celui de parent commande d'importants changements dans l'organisation de la vie. Plus ils sont jeunes, plus ils dérogent de la séquence de vie valorisée dans la société. Ils essaient malgré tout de composer avec plusieurs objectifs à la fois; comme jeunes, ils tentent parfois de terminer l'année scolaire en cours et en tant que futurs pères, chercher du travail ou travailler plus, désirent vivre en appartement avec leur compagne, de façon autonome, sous le même toit que leur enfant. Tout ça en quelques mois.

Rencontrer les normes sociales de la parentalité est encore plus ardu pour un jeune qui est devenu père alors qu'il était lui-même en difficulté, sans soutien de ses parents. Certains, qui n'ont pas bénéficié de soutien durant leur adolescence avaient un mode de vie très désorganisé, ou vivaient au jour le jour sans occupation stable. Dans ces contextes, la transition est encore plus brusque.

Les démarches qui doivent être réalisées s'emboîtent les unes dans les autres. Il faut un emploi pour se trouver un logement. Pour se trouver un emploi qui permettra

de payer un logement, l'expérience de travail ou l'instruction sont des atouts que les jeunes pères ont généralement peu.

9.1.3. La famille et les valeurs

Le discours tenu par les jeunes pères témoigne de l'ère du temps concernant les valeurs entourant la famille. Si on compare les situations décrites par les participants aux normes sociales qui prévalaient il y a quelques décennies et à une partie de la littérature américaine (Blanckenhorn, 1996), on constate que la définition d'un couple ainsi que de la famille est plus large. En effet, les positions des jeunes hommes face à leur situation reposent essentiellement sur leurs principes moraux. Aucun n'a fait allusion à la religion pour soutenir leur argumentation contre l'avortement. Ils estiment légitime, souhaitable, de vivre en couple sans être mariés. Seulement deux sujets ont évoqué la possibilité de s'unir devant la loi ou dans un rituel religieux. Le tabou social de la sexualité hors mariage et à un jeune âge n'existe aucunement pour les participants. Ils n'ont pas évoqué de sentiment de honte face à la paternité à leur âge. Leurs hésitations sont davantage liées à un aspect culturel et économique face auquel ils doutent parfois de leurs compétences et du regard de la société sur eux. Autrement dit, ils sont plus sensibles au doute que l'on peut avoir face à eux concernant leur capacité de devenir parent qu'au jugement sur ce qui est bien ou mal, notamment concernant la sexualité.

9.2. L'exosystème

Cette partie comprend des éléments d'analyse concernant des endroits non fréquentés par les jeunes pères, mais dont les activités ou les décisions les touchent tels que le régime politique, système économique, institutions sociales et culturelles.

Devenir père tout en étant encore mineur représente une désynchronisation entre les deux rôles sociaux. D'une part, on ne reconnaît pas le jeune homme comme citoyen à part entière sur le plan social (moins de droits quand ils sont mineurs, permis de conduire) et, d'autre part, présentent moins d'acquis sur le plan économique (revenus, économies, solvabilité). Malgré tout, cette exclusion des jeunes des structures économiques peut être partiellement compensée par une bonne détermination. La tension suscitée par cette marginalisation s'en trouve atténuée.

Néanmoins, la paternité peut constituer un facteur d'inclusion aux structures économiques et sociales. L'insertion de certains jeunes, parfois marginaux, dans une courte période, au marché de travail démontre leur motivation à jouer un rôle social et économique pour leur enfant.

Pour plusieurs père défavorisés, la venue d'un enfant représente l'événement par excellence dans leur vie, celui qui va déclencher ou renforcer leur désir de s'insérer socialement (Ouellet et Goulet, 1998; p. 2).

Ils désirent offrir de bonnes conditions de vie à leur enfant et cet objectif constitue une source de motivation à se tailler une place sur le marché du travail (Ouellet, Milcent, et Devault, 2006). La vie de parent en lien avec les structures de l'État nécessite de s'acquitter de tâches, d'effectuer des démarches prévues pour des adultes et non des jeunes, surtout pas dans un si court laps de temps : payer des factures, travailler, bénéficier de crédit, ouvrir un compte dans une institution bancaire pour effectuer des transactions, dépenser de l'argent, signer un bail, retourner à l'école, concilier famille et horaire instable, détenir un permis de conduire. La question financière est évoquée par les jeunes pères et constitue effectivement un défi pour tout jeune.

L'enjeu financier, même s'il peut constituer un moteur d'intégration, n'en demeure pas moins qu'elle est également un sujet de préoccupation évoqué par tous les jeunes pères. La peur de ne pas arriver à boucler leur budget, de perdre leur emploi en cours de route et de ne pas être en mesure de répondre aux besoins de leur enfant est évoquée.

Parfois, cet aspect est présent, mais ne semble pas être trop préoccupant dans le discours des jeunes pères, peut-être par naïveté, par excès de confiance. Pourtant, les jeunes pères rencontrés vivent, pour la plupart, une certaine oppression face au marché du travail. Leur revenu et leurs conditions en témoignent: ils sont peu rémunérés. Dans ce contexte, l'engagement paternel n'est pas seulement tributaire d'une motivation individuelle, mais aussi des conditions socio-économiques qui défavorisent ces jeunes hommes.

It is important to challenge the popular myth of "free will" and "free choice" that considers that the power to make individual changes in behavior solely depends on individual motivation and decision making (Warheit et Gil, 1998, dans Parra-Cardona, Wampler et Sharp, 2006; p. 229).

Ils ont peu de pouvoir sur leurs choix d'emplois et lorsqu'ils en ont un, ils ne bénéficient que de peu de contrôle sur leur horaire. Certains vivent constamment dans la crainte de perdre leur emploi. Également, malgré toute la motivation dont ils font preuve dans les récits entendus, les jeunes hommes rencontrés demeurent de petits salariés. Il s'agit là d'un constat unanime dans la littérature sur les jeunes pères provenant généralement d'un milieu socio-économique défavorisé et continuant à porter ce désavantage durant l'âge adulte. Dans cette optique, la paternité précoce n'interfère habituellement pas dans la progression socio-économique des jeunes hommes; elle était déjà hypothéquée.

Young fatherhood is associated with a range of poor adult outcomes and provided some evidence that young fatherhood is selective of men from disadvantaged backgrounds (Sigle-Rushton, 2005; p. 750). (...) Men who become young fathers have characteristics that would have put them at greater risk of disadvantage whether or not they had become young fathers. (idem; 737)

Ceux qui deviennent pères plus jeunes souffrent d'un retard économique comparativement aux autres jeunes qui le deviennent pères plus tard et conservent ce désavantage durant les années subséquentes. Toutefois, si on les compare à d'autres jeunes provenant d'un milieu socio-économique semblable, cette différence est minime.

Autrement dit, même si ces jeunes hommes n'étaient pas devenus pères, ils seraient demeurés des jeunes et puis des adultes en difficultés de toutes façons (Sigle-Rushton, 2005).

9.3. Microsystèmes

Cette partie d'analyse porte sur les lieux où la personne vit quotidiennement et construit ses rapports sociaux.

9.3.1. *Microsystème travail et école*

Tel qu'indiqué dans notre recension d'écrits, les jeunes pères semblent entretenir un sentiment de sécurité irréaliste (Kiselica, 1999). Ils expriment beaucoup de confiance, mais ne semblent pas réaliser ou peu réaliser, la précarité de leur situation économique. Le principal facteur qui explique cette fragilité économique est leur faible niveau d'instruction (secondaire III). Pour la plupart d'entre eux, ils avaient déjà abandonné leurs études à l'annonce de la grossesse, ce qui explique d'ailleurs que le niveau de scolarité moyen de l'échantillon n'évolue que très légèrement entre l'annonce de la grossesse et à près d'un an de vie de leur enfant. Donc, sauf exceptions, l'arrivée de l'enfant n'a pas compromis de projet d'étude, mais les a contraints à de petits boulots ou à la marginalité.

La littérature consultée expliquait qu'une faible capacité à s'acquitter du rôle pourvoyeur était susceptible de nuire à leur motivation de s'engager comme père. Pourtant, même les jeunes pères n'ayant pas réussi à décrocher l'emploi dont ils pouvaient rêver, rien n'empêche que du début à la fin de la période couverte par la recherche, ils ont été de plus en plus nombreux à occuper un emploi, à augmenter leurs heures de travail et à rehausser leur revenu. Cette amélioration constitue une

source de fierté et de confiance pour les jeunes pères, parfois la principale à l'intérieur de leur rôle de père et de conjoint.

Un seul a terminé le cégep et son discours se démarque nettement du restant des témoignages concernant leur rapport avec le marché du travail de par le sentiment de contrôle qu'il dit sentir sur ses conditions économiques et sur l'ensemble de sa vie. D'ailleurs, il est le seul ayant bénéficié d'un congé parental formel, autre qu'une période de chômage; son discours sur son rapprochement avec l'enfant est éloquent et met en lumière les avantages de ce privilège par rapport aux autres sujets.

L'enjeu qui se pose pour nombre de parents d'aujourd'hui se pose aussi pour les jeunes pères : comment concilier sa vie de travailleur et de père? L'amélioration de leurs conditions économiques rend cependant leur engagement plus difficile à concrétiser. Malgré leur fierté à remplir ce rôle, conjuguer le travail et une présence régulière auprès de leur enfant peut s'avérer difficile et démotivante. Plusieurs se lèvent tôt et rentrent tard pour boucler le budget. Ils travaillent la semaine et la fin de semaine et ce, de façon variable. Ils sont parfois inquiets de devoir se lever la nuit à répétition et de démontrer des signes de fatigue au travail; il sentent la fragilité de leur lien avec leur emploi et craignent de le perdre.

En conséquence, ils ont moins de temps pour voir leur enfant. Parfois, ce dernier dort lorsqu'ils partent et quand ils reviennent du travail. Pendant ce temps, la mère assume seule ce rôle. De plus, retourner à l'école ou augmenter ses heures de travail pour améliorer les conditions de vie de la famille entraîne une diminution du temps passé avec l'enfant. De plus, l'idée que l'on se fait du rôle du père est floue et semble englober une bonne partie du rôle de la mère. Alors, un jeune père qui entrevoit son rôle comme pourvoyeur est plus à risque de ne pas être à la hauteur en devant performer sur deux tableaux à la fois : soutien de famille et de dispensateur de soins. Certains jeunes font de longues heures dans des tâches exigeantes physiquement et ressentent de la fatigue et se sentent moins disponibles pour prendre soin de leur enfant. Ils ont peu de choix dans leurs horaires et certains travaillent jusqu'en soirée et ont peu d'heures de congé par semaine. Ils sont fiers de subvenir aux besoins de leur

famille, mais sentent du reproche en même temps de ne pas être plus présent à la maison de la part de leur conjointe ou de leur entourage. Dans ce contexte, ils admettent se sentir moins motivés pour dispenser des soins à leur enfant.

Les mauvaises conditions économiques ont non seulement un effet sur les jeunes pères, mais fragilisent aussi le couple et la famille. Leur engagement à améliorer les conditions matérielles de la famille entraîne des difficultés dans d'autres secteurs de leur vie. On leur demande d'être responsables, de travailler, d'être de bons pourvoyeurs et un bons dispensateurs de soins, ce qui peut contribuer à créer une tension due à la confusion des exigences à l'intérieur du couple.

Somme toute, malgré tout, les jeunes pères ne se disent pas découragés. Ils sont généralement fiers, même s'ils sont tendus et se sentent parfois dépassés par les événements. De façon paradoxale, certains jeunes qui ne travaillent pas par choix ou à cause d'une perte d'emploi alors que leur enfant est au monde, expriment beaucoup de satisfaction face à leur vie familiale. Ce constat rejoint une des conclusions d'une recherche québécoise.

À défaut de pouvoir concilier les exigences familiales et celles d'un travail précaire certains font le choix, d'être présent à leur enfant, plutôt que de chercher du travail et devenir un pourvoyeur économique (Allard et Binet, 2002; p. 51).

Il est difficile de déterminer si ce choix constitue un repli vers la sphère privée à la suite d'une exclusion de la sphère économique, s'il s'agit de l'amorce d'une nouvelle tendance dans l'exercice de la paternité ou les deux à la fois. Néanmoins, ce phénomène est bien réel chez des pères qui vivent de la pauvreté (Idem). Ou encore, s'agirait-il d'un résultat pernicieux de l'oppression économique qui sape leur moral, de naïveté ou du rejet d'un certain matérialisme? Bref, le haut niveau de satisfaction exprimé par certains pères vivant une situation économique précaire soulève des interrogations. Il n'en reste pas moins que les conditions de vie les plus favorables à l'engagement paternel semblent, en général, tributaires d'un emploi stable et d'un revenu convenable.

9.3.2. *Microsystème services de l'État*

Les rapports qu'entretiennent les jeunes pères avec les services publics sont souvent ambigus. Le manque d'instruction entraînant un certain niveau d'analphabétisme, le jeune âge ou une pauvreté culturelle entravent les rapports des jeunes pères et les empêchent de bénéficier d'avantages sociaux pourtant disponibles. Par exemple, la mauvaise compréhension ou la négligence dans la façon de compléter ou de ne pas compléter des formulaires peut avoir d'importantes conséquences sur leur condition de vie. Cet aspect les empêche parfois de se prévaloir de certains programmes sociaux.

Parfois, la précarité de leur situation économique les incite à ne pas dévoiler certaines informations pour bénéficier de ces avantages. Notamment, ils veulent éviter de déclarer qu'ils cohabitent avec leur conjointe.

J'avais plus ma carte soleil, on l'avait pas reçu encore pour mon fils. Quand ma blonde a appelé, elle lui a dit tu m'en enverras un pour mon chum aussi, il n'en a pas. Puis elle l'a envoyé chez son père, sauf que moi j'ai été déclaré habitant chez sa mère puis elle, chez son père. Elle a envoyé une lettre chez son père, l'impôt pense que j'habite chez son père. J'ai reçu une lettre me disant que que je leur dois de l'argent, qu'ils veulent avoir mes coordonnées. (Jean, 20 ans)

Le travail au noir est un autre exemple de ce lien teinté de méfiance avec les structures de l'État. Les jeunes pères qui travaillent dans ces conditions préfèrent garder leur distance face aux institutions pour éviter d'être dénoncés. Bref, leur engagement paternel risque donc d'être peu soutenu par l'État.

L'utilisation des ressources d'aide semble limitée; peu de pères en parlent. Ces ressources semblent confinées à la famille immédiate, particulièrement pour le logement. Les ressources communautaires (paroisses, clubs sociaux, organismes bénévoles...) et institutionnelles (CLSC, Centre jeunesse) sont presque totalement ignorées. Ils font parfois référence aux cours prénataux, mais sans plus. À ce chapitre,

beaucoup de jeunes rencontrés répondent aux stéréotypes masculins. Ils parlent peu de leurs difficultés et expriment très peu de besoins; ils font plutôt état de leur autonomie, de leur optimisme.

9.3.3. *Microsystème pairs*

Le jeune père est déphasé par rapport à son réseau social. Il reste un jeune, mais avec un défi d'adulte qui mobilise toute son énergie et qui cause un décalage avec les autres jeunes, de même que de la solitude. Parfois très tôt dans la grossesse, des futurs jeunes pères pressentent une rupture d'avec leur réseau social et la solitude qui l'accompagnera. Parfois, leur perspective face à leur réseau d'amis change car ils souhaitent modifier leur mode de vie pour accueillir leur enfant et estiment parfois qu'il vaut mieux s'éloigner de certains.

C'est ça la différence de avant puis là. Disons que c'est pu mes chums la vie pis c'pas eux autres qui vont faire ma vie. C'pas eux autres qui vont m'faire gagner d'argent pis à partir de là, j'ai changé de monde. J'ai changé d'entourage. Tout a changé dans l'fond. (Joël, 16 ans)

Dans d'autres cas, ils apprécient leur réseau social et anticipent la diminution du temps qu'ils pourront passer avec leurs amis. Ils réalisent cette perte sans savoir comment ils se sentiront face à leur enfant, si ce nouveau lien compensera pour ce «sacrifice».

Alors que leur enfant est là, certains vivent cette rupture avec leur réseau social, comme ils l'avaient anticipée. Il s'agit alors non seulement de la fin de relations, mais aussi de la fin d'une étape de vie qu'ils sont nombreux à identifier clairement.

Ils ressentent parfois une incompréhension ou un désintérêt de leur réseau d'amis face à leur nouvelle réalité. Parfois, eux-mêmes perçoivent qu'ils ont dorénavant moins d'intérêts en commun avec leurs amis. Il y a beaucoup moins de spontanéité dans la façon de se rencontrer; ils doivent planifier davantage leurs sorties, ce qui ne va pas nécessairement avec le mode de vie de leurs amis.

Par ailleurs, d'autres jeunes pères, même parmi les plus jeunes, avaient peu ou pas de rapports avec d'autres jeunes pour différentes raisons : ils sont parfois en couple depuis plus longtemps que les autres sujets, ils travaillaient et avaient déjà délaissé un mode de vie associé à l'adolescence. Ainsi, leur partenaire constitue l'essentiel de leur réseau social. Des participants, parfois parmi les plus jeunes de l'échantillon, mentionnaient qu'ils avaient «fait leur jeunesse!» et qu'il était temps pour eux de passer à autre chose. Donc, ce changement concorde avec un désir qu'ils avaient eux-mêmes de changer leur mode de vie, si ce n'était déjà fait. Enfin, des participants mentionnent que leurs rapports avec leurs amis sont importants. Durant la grossesse, ils estiment qu'ils réussiront à concilier leurs nouvelles responsabilités avec ce besoin de maintenir ces liens et ils y arrivent, avec des compromis, alors que leur enfant est au monde. Ils estiment qu'il s'agit d'un aspect de leur vie qui les aide à se détendre et à mieux jouer leur rôle de père.

9.3.4. *Microsystème parents de la compagne*

Le même phénomène que le jeune père vit avec ses parents se produit avec les parents de sa conjointe. Lorsqu'ils vivent sous le même toit, le quotidien peut comporter un peu plus de contraintes et le sentiment de déranger.

On va payer un loyer puis j'avais me sentir moins stressé. J'suis pas tout à fait en confiance de prendre n'importe quoi. J'peux pas me servir du four, du poêle, de la douche, de ç'que j'veux à l'heure que j'veux par ce qu'ils se couchent de bonne heure. Il veut pas [beau-père] qu'on fasse de la cuisine, peut pas faire de la vaisselle, du lavage trop tard. (Jean, 20 ans)

La présence de leur beau-père est beaucoup plus importante et parfois, ils se sentent mal à l'aise de jouer leur rôle de père. Dans ce contexte, un déménagement pour être seul avec son enfant peut aider à augmenter le niveau de confiance face à ses capacités.

Ma belle-mère savait plus comment consoler ma fille que moi, mais ça ne me dérangeait pas vraiment, mais c'est juste que des fois j'étais avec ma fille puis je voulais la consoler. Là, elle venait la prendre ou ça me dérangeait un peu. Ou disons qu'elle pleurait puis que je la faisais boire, là j'me sentais tout le temps mal qu'elle pleure, parce que là je le savais qu'eux autres savaient qu'ils auraient pu le faire. Je me sentais mal que ma fille pleure dans mes bras, je me disais eux autres peut-être qu'ils vont penser que bon je ne suis pas capable de m'en occuper, ils vont passer des jugements sur moi. (Jules, 19 ans)

Également, ayant peu de moyens financiers, le soutien des parents de sa compagne sous cet aspect est aidant, mais fait parfois sentir au jeune père qu'il ne joue pas son rôle, qu'il est remplacé par eux, jusqu'à un certain point.

Parfois, les tensions s'atténuent une fois l'enfant arrivé, constatant que les grands-parents sont attentionnés envers leur enfant. Le jeune père peut également bénéficier de leur aide, notamment sous la forme de répit.

La situation est délicate pour le jeune père qui bénéficie de l'aide des parents de sa compagne, mais, du même coup, il peut se sentir encadré, ce qui peut l'amener à déléguer son rôle aux parents de sa compagne. Exercer pleinement son rôle est délicat.

Le haut niveau d'acceptation des grands-parents à l'annonce de la grossesse s'est transformé en présence et en soutien auprès du jeune couple. L'intérêt des jeunes et la proximité de ses parents ainsi que ceux de sa compagne constitue une surprise. Un élément de tissu social qui est plus important que l'on pense. Un certain nombre de jeunes pères ont un appui de leur famille. Une certaine solidarité intergénérationnelle existe. Par ailleurs, il est difficile de déterminer avec précision l'apport de cette aide à leur engagement paternel. Dans certaines situations, cette aide est apportée aux jeunes parents de façon respectueuse de leur autonomie, alors que dans d'autres cas, elle est accompagnée de contrôle (Charbonneau, 2003). Également, lorsque le lien avec parents de la compagne est bon, il constitue un facteur crucial d'engagement, de même que, lorsque ces rapports sont tendus, ils sont susceptibles d'être un obstacle majeur (Kalil, Zioli-Guest et Levine; 2005).

9.3.5. *Microsystème parents du jeune père*

L'âge moyen des parents du jeune père ne permet pas de conclure à la reproduction intergénérationnelle de la parentalité précoce, contrairement au lien que la littérature a confirmé entre la jeune mère et sa mère (Charbonneau, 2003). Pour les jeunes femmes, la maternité précoce de leur mère constitue un prédicteur de leur maternité à un jeune âge. Les recherches indiquent qu'il en est de même pour les jeunes pères (Coley et Chase-Lansdale's, 1998).

Toutefois, nous n'avons pu vérifier ce fait car nous avons recueilli l'âge des parents des jeunes hommes à l'annonce de la grossesse, ce qui nous donne l'âge moyen de leurs parents à leur naissance. Toutefois, nous ne savons pas s'ils ont des sœurs ou frères aînés, de même que leur âge. Les données que nous détenons indiquent que l'âge moyen des parents des jeunes pères à l'annonce de la grossesse était de 47,4 ans pour son père et de 46,2 ans pour sa mère. Ce qui signifie qu'ils avaient en moyenne approximativement 27 et 26 ans à la naissance des sujets.

Il est vrai qu'ils ont généralement une attitude d'ouverture face au fait de devenir parent à leur âge, mais elle ne s'explique pas par ce facteur. Cette attitude correspond davantage à la culture familiale qui peut expliquer en partie les comportements marginaux qu'ils présentaient à l'adolescence. La très grande partie des jeunes hommes n'ont pas bénéficié d'un encadrement ferme et chaleureux à l'adolescence et il est vraisemblable qu'il en soit de même quelques années plus tard, à l'annonce de la grossesse.

Ces jeunes, qui sont en train de s'affranchir de leur rôle de jeunes, éprouvent encore les besoins de personne de leur groupe d'âge, en même temps qu'ils ont des besoins comme futurs et de nouveaux parents. Ceci représente un difficile passage pour leurs parents.

En apparence, le ton relativement neutre utilisé par les participants lorsqu'ils évoquaient leurs liens avec leurs parents a rendu moins apparent la souffrance qui a pu être vécue à ce propos. En révisant attentivement le contenu des entrevues, nous avons réalisé que 11 sur 30 n'avaient jamais tissé de lien véritable ou avait rompu celui-ci, avec un de leurs parents ou même avec les deux, dans un cas.

Généralement, ils rapportent avoir du soutien d'au moins un de leurs parents. Ces résultats vont partiellement dans le sens de la littérature qui rapporte que les jeunes pères ont habituellement peu de soutien de la part de leurs parents (Marsiglio, 1987). Toutefois, ce constat amène des nuances importantes. En effet, le nombre de participants à ne pas avoir de lien avec au moins un de leurs parents est important, mais le niveau de soutien provenant du parent avec qui il est en lien semble appréciable.

Le passage du rôle d'enfant qu'ils jouaient par rapport à leurs parents à celui de parents à leur tour, amène un regard nouveau sur leur vie, leurs comportements, de même que sur les façons de leurs parents de les éduquer et de transiger avec eux. Ils saisissent davantage la complexité du rôle de parent et, quand le lien était existant et significatif, il s'en trouve parfois amélioré. Toutefois, l'arrivée de leur enfant ne ravive pas un lien rompu avec ses parents. Lorsque le soutien est offert, il constitue un des meilleurs moyens de conserver une partie de la vie de «jeune», car le gardiennage des nouveaux grands-parents permet d'accorder une certaine liberté au jeune couple.

Plusieurs jeunes père ont souffert de l'absence de lien avec leur père ou connu des liens conflictuels avec celui-ci (Allen et Doherty, 1999) et parfois aussi avec la mère. Toutefois, ces difficultés semblent servir de moteur d'engagement face à l'enfant naissant. Sortant eux-mêmes à peine de l'adolescence, les manques vécus les stimulent à faire mieux.

Les rapports avec les parents du jeune homme, lorsque le lien existe, sont habituellement à redéfinir. Le début de la grossesse annonce aussi un renversement des rôles. Ils étaient, des adolescents ou des jeunes adultes, dont on regardait la vie en

tant que «fils de leurs parents». Le jeune père qui doit se préparer à accueillir un enfant doit se questionner sur l'organisation de la vie familiale à un moment où sa propre distanciation avec ses parents ne s'est pas pleinement réalisée. Il désire partir de la maison, mais n'a pas nécessairement les moyens et ses parents l'invitent parfois à rester. Également, le jeune homme a parfois encore besoin d'encadrement. Par exemple, il ne se lève pas pour se présenter à certains rendez-vous ou pour aller au travail. Il se choque si son père ou sa mère le réveillent et lui font remarquer son manque d'initiative, ou encore, il n'aime pas sentir de la pression pour se trouver du travail.

Bref, le besoin de soutien de la part des parents du jeune homme est bien présent, mais aussi entremêlé d'un besoin d'autonomie et de distance face à ses parents. Bref, une certaine ambivalence apparaît concernant le besoin de partir de chez les parents. Le désir d'autonomie alterne parfois avec une certaine dépendance face aux parents. Les jeunes ont hâte «d'avoir la paix, d'être libres», même si certains sentent qu'ils vont s'ennuyer de leurs parents, qu'ils vont ressentir un certain vide, même s'ils estiment que c'est pour le mieux.

La présence anticipée de leurs parents et, parfois, leur ingérence dans leur vie de parent amènent certaines craintes. Quelques-uns en ont parlé dès la grossesse pour essayer de prévenir des frictions. C'est d'ailleurs parfois ce qui arrive alors que l'enfant est au monde. Les parents du jeune père sont présents et prennent des initiatives face à leur petit enfant et des discussions sur leurs rôles respectifs ont lieu.

Le départ de la maison est un événement important dans l'accession à un rôle social d'adulte. Toutefois, le scepticisme que certains nouveaux grands-parents ressentent face à leurs enfants devenus parents constitue une préoccupation pour ces derniers. En effet, certains éprouvent des doutes quant à la capacité de leurs enfants de voler de leurs propres ailes: voir à ses besoins de base, gérer son budget.

Certains jeunes pères qui demeurent chez leurs parents avec leur bébé ont le sentiment que maintenant qu'ils sont parents, ils doivent en assumer la responsabilité

sans eux. Ils estiment que leurs parents ont déjà fait leur part avec eux et, le cas échéant, avec leurs frères et sœurs.

Même lorsqu'ils cohabitent avec leurs parents, le changement de rôle, de celui d'enfant à celui de père, constitue une forme de rupture. Ils se vivent comme en rupture, mais en même temps, étant davantage liés à cause des nouveaux besoins ressentis. Il y a une ambiguïté dans le lien. La séparation s'effectue parfois dans le conflit.

Alors que leur enfant est dans leur vie, basculer dans la rôle de modèle confronte à sa propre enfance et adolescence. Le jeune homme passe du rôle de d'adolescent ou de jeune adulte qui conteste ou, à tout le moins, qui développe son identité en se situant face à ses parents, à un rôle de parent qui comprend maintenant l'exercice de l'autorité face à son enfant.

Quand tu dis plus jeune, ah! ça va être mon enfant, je vais l'élever comme je veux, m'a le laisser sortir tard. Quand t'en as un pour vrai, c'est pas une bébelle, les premières années, c'est toi qui décide, c'est toi qui lui montre les grandes lignes. (Charles, 20 ans)

De même, le passage d'une dépendance face aux parents vers non seulement une autonomie, mais aussi une capacité à prendre soin de quelqu'un d'autre est exigeant. De plus ces deux rôles sont contradictoires; celui d'enfant est de forger son identité notamment en testant les limites du cadre que ses parents ont instauré et celui de parents qui commande de l'autonomie et une schème de référence assez établi pour en construire un pour son enfant.

En devenant parent jeune le même enjeu de désir d'autonomie et de soutien à la fois est présent en lien avec leur rôle de parent. Les parents du père et de la mère sont les seuls à garder leur enfant et à leur permettre ainsi de vivre une petite partie du mode de vie de jeune. Par ailleurs, ce soutien peut s'accompagner, du point de vue du jeune père, d'une impression d'intrusion. Ce soutien, par ailleurs, constitue le prolongement du rôle de parent face à leur adolescent ou jeune adulte. Le fait de partager le quotidien avec leurs parents favorise un grand engagement de leur part

face à leur petit-enfant. Cet attachement se maintient alors que le jeune père est parti de la maison.

La vie en appartement constitue une façon d'être plus proche de sa compagne et de son enfant, mais aussi d'accéder à une autonomie dans l'organisation de la vie de famille.

Le fait que je sois jeune puis que je sois un père, j'ai de la misère à voir mes parents tout le temps me tourner alentour puis me dire : ah! tu ne devrais pas faire ça avec ton gars. Eux autres quand ils m'ont eu, ils étaient en appart. Ils ne se faisaient pas tourner alentour. Un moment donné j'ai ramené ça à ma mère. J'ai dit: «Quand je suis né, il n'y avait personne pour te tourner alentour puis te dire ça, j'aimerais ça que tu fasses de même avec moi». (Jean, 20 ans)

Le soutien des proches, surtout de leurs parents peut favoriser la conciliation d'un besoin de liberté en tant que jeune et des responsabilités auxquelles il fait face en tant que parent.

Les parents du jeune père occupent un rôle à double titre. Ils doivent passer du rôle de parent à celui de grands-parents. D'une part, comme parents, ils ont tendance à continuer de jouer un rôle d'autorité auprès de leur enfant, surtout s'ils restent sous le même toit. D'autre part, comme grands-parents, ils ont un rôle d'appui et de soutien et non d'encadrement. Plus les pères sont jeunes, plus ces deux rôles se chevauchent et que les rôles se dédoublent. Le jeune, en changeant son rôle de le système familial va demander à ses grands-parents de changer de rôle à leur tour, et ce, à l'intérieur de période très courte, et dans des fonctions, contradictoires, sous certains aspects.

Le départ du foyer familial augmente le niveau de pression sur le jeune père. Toutefois, l'exercice de sa paternité peut s'avérer plus valorisante et favoriser davantage son attachement envers son enfant car il constate qu'il est en mesure d'y arriver seul. Également, le contact avec lui est plus constant étant donné que personne d'autre n'intervient auprès de lui.

9.3.6. *Microsystème couple*

Le microsystème couple semble être le principal facteur d'engagement paternel chez les jeunes pères rencontrés. Effectivement, ceux qui sont heureux de leur vie de couple font preuve de plus d'assurance durant la grossesse et après la naissance de leur enfant. Le statut du couple paraît être un puissant facteur d'engagement car, parmi ceux qui sont en relation avec leur compagne, on retrouve des sujets qui ne présentent pas les mêmes habiletés, mais qui sont en relation quotidienne avec leur enfant. Par exemple, certains expriment de la motivation face à leur paternité, mais semblent moins organisés, moins motivés à améliorer leur vie, à se trouver du travail et présentant des difficultés à se décrire, à s'expliquer et détailler concrètement ce qu'il fait pour jouer son rôle de père. En vivant sous le même toit que leur enfant, les déficits qu'ils peuvent présenter sont susceptibles d'être atténués car ils y ont facilement accès, tissent des liens au quotidien avec lui.

À l'inverse, le fait de ne plus être en relation avec la mère constitue un facteur plus puissant que l'ensemble des autres. À ce sujet, parmi les deux pères qui n'ont aucun contact avec leur enfant, l'un est complètement désorganisé et dépendant aux drogues. Toutefois, l'autre bénéficie de plusieurs facteurs favorisant son engagement: son enfant lui ressemble énormément; il a un bon emploi; il est autonome financièrement; ses deux parents l'encouragent à s'engager auprès de son enfant; ses amis font de même; il connaît ses droits comme père; il est heureux que son enfant soit un garçon; il se reconnaît des compétences comme père. Malgré toutes ces prédispositions à remplir son rôle, il ne le fait pas. Son discours fait ressortir beaucoup de difficultés liées à la rupture d'avec sa compagne. Ce lien est conflictuel. De plus, elle a un nouveau partenaire et lui aussi. Il craint d'avoir à satisfaire aux attentes concernant une éventuelle contribution s'il s'engage. En même temps, il se sent coupable d'être absent.

Entre ces deux pôles, nous retrouvons les jeunes qui ne sont plus en relation avec la mère et qui conservent un lien avec leur enfant. Toutefois, ce lien à l'enfant est variable; il est maintenu, mais semble peu structuré, irrégulier. Ce constat rejoint des

résultats de recherche qui démontrent que les pères qui vivent avec leur enfant présentent un niveau d'engagement qui varie beaucoup moins que ceux pour qui ce n'est pas le cas (Coley et Hernandez, 2006). Les conflits avec l'ancienne conjointe constitue un puissant déterminant (idem). Toutefois, leur engagement durant la grossesse et lors de l'accouchement de même qu'une stabilité en emploi peut néanmoins préserver leur engagement face à leur enfant (idem). Nous en venons au même constat concernant notre échantillon. Les pères qui maintiennent un lien avec leur enfant malgré qu'ils ne sont plus avec la mère, ont assisté à l'accouchement et sont en emploi.

Ceux qui sont en relation avec leur compagne n'ont pas non pas à compenser pour des difficultés importantes qui se présentent à la suite d'une rupture : négocier la garde et les questions financières avec l'ex conjointe, adapter ses horaires, réorganiser sa vie, vivre un certain deuil. À l'inverse les couples en relation depuis plus longtemps ont eu le temps de penser à des projets d'avenir, alors que pour certains les projets ou les obligations, sont venus avant le choix d'être en couple ou simultanément. Ils ont à peine eu le temps de penser qu'ils formaient un couple, sans avoir penser à leur avenir que déjà, ils attendent un enfant.

Être en union stable au moment de devenir père protégerait, jusqu'à un certain point, le jeune père de l'angoisse créée par le passage accéléré à un rôle adulte et de parent. Dans ce contexte, ils ont eu le temps de penser à des projets d'avenir, alors que pour certains, les projets ou les obligations, sont venus avant le choix d'être en couple ou simultanément.

Autant la vie conjugale est un déterminant important de l'engagement paternel des jeunes pères, autant elle est fragilisée par différents facteurs. La vie de couple est relativement récente, très récente pour certains, et ils deviennent un couple de parents. Nos données concordent avec d'autres recherches selon lesquelles approximativement 75% des couples sont unis et 25% sont séparés durant la grossesse, incluant les jeunes pères qui ne seront pas identifiés sur l'acte de naissance (Charbonneau et al., 1999).

Les exigences de la réussite de la vie de couple sont élevées: elles requièrent la capacité de communiquer, de cohabiter, de développer leur individualité au sein de leur relation, s'occuper des finances, déterminer la place de leurs parents dans leur vie de couple et de parents, la fatigue qui s'ensuit. De plus, le stress d'être lié si vite à leur compagne pour le restant de leur vie amène une certaine d'angoisse. Ils recherchent une relation significative, mais n'étaient pas nécessairement rendus au moment de s'engager à très long terme.

Bien que très peu de données socio-démographiques aient été recueillies dans notre recherche à ce sujet, les informations données par les jeunes hommes sur le niveau de scolarité, le milieu familial de leur compagne était semblable au leur (Bunting et McAuley, 2004).

Notre recherche démontre un haut niveau de satisfaction des jeunes hommes face à la relation qu'ils entretiennent avec leur compagne. Cette constatation que nous avons faite rejoint tout à fait les conclusions de Letendre et Doray (1999) indiquant que 67% des jeunes mères estiment que leur relation avec leur compagnon est bonne. Également, la présence des futurs jeunes pères de notre recherche durant la grossesse rejoint également leurs résultats : 76% des jeunes mères étaient en relation avec le père de leur enfant durant la grossesse (idem).

Elles décrivent leur chum de façon positive et la relation qu'elles ont avec lui est satisfaisante, ou était satisfaisante, s'il n'est plus là. Le chum est décrit comme présent, attentif, il est un confident. Il semble exister un attachement de l'adolescente envers son chum, qui est significatif dans sa vie (idem, p. 85).

Ces constats vont à l'encontre de l'image du jeune père que l'on présente comme un déserteur qui fuit ses responsabilités à la suite de l'annonce de la grossesse. De plus, rappelons que 27 des 30 jeunes pères étaient présents lors de l'arrivée de leur enfant.

Sous cet aspect de l'expérience du jeune père, nous trouvons une autre désynchronisation des événements. Alors que beaucoup ne connaissent la mère que depuis peu, ne cohabitent pas encore avec elle, ils doivent prendre des décisions sur la façon de vivre leur vie de famille. Il y a donc différents stades de transitions dans la vie du couple qui sont vécus de façon accélérée.

Un autre facteur de tension entre la vie de parent et celle de jeune est la capacité d'avoir une certaine stabilité dans la vie de couple. Lorsque le couple est fragile, le rôle de parent devient incertain. Toutefois, ce n'est pas le cas de la majorité. Une des particularités de la situation des jeunes pères par rapport à l'ensemble des pères est le défi de vivre sous le même toit que sa compagne et son enfant. Ainsi, l'arrivée de l'enfant s'annonce, avant que le couple n'ait franchi certaines étapes.

Lorsque le couple est déjà séparé durant la grossesse, la tension se rattachant aux difficultés conjugales peuvent être plus vives. La tension est encore plus grande car, aux conflits de rôles s'ajoutent des conflits de valeurs. Ceux qui le vivent mentionnent qu'ils ne sont pas prêts pour assumer ce rôle, mais qu'en même temps, ils ne peuvent pas abandonner un enfant.

Si à l'aurait pas le bébé dans elle, c'est sûre qu'à la longue, j'aurais pu l'oublier plus facilement mais à l'a d'quoi dans elle qui appartient à elle et qui appartient à moi aussi. Tu peux pas la laisser aller pour le restant de ta vie genre. C't'un bébé qui va naître. C't'une personne puis une personne c'est plus important que n'importe quoi au monde. Y va falloir que j'deal avec le restant de ma vie. (André, 21 ans)

Le choix de la poursuite de la grossesse inclut un lien avec la compagne pour la vie, à tout le moins comme coparent, alors qu'habituellement, lorsqu'un couple décide d'avoir un enfant, ils se sont choisis avant d'accueillir un enfant dans leur vie. Ils vivent donc le passage accéléré d'une relation «de découverte», sans nécessairement avoir d'intentions futures, à un couple ayant la responsabilité d'un enfant, partageant tâches, organisation familiale et finances. Le caractère permanent de l'engagement face à leur partenaire à travers la paternité peut susciter une certaine crainte. Effectivement,

réaliser l'ampleur de l'engagement auprès de la mère à très long terme dans leur rôle de parent et de conjoint peut faire peur. Jusqu'à ce moment, l'engagement amoureux n'exigeait pas de se projeter plusieurs années dans l'avenir. Cette nouvelle perspective peut créer la crainte de s'être trompé de conjointe pour vivre toute une vie avec elle ou la crainte de ne pas avoir envie d'un engagement à si long terme.

Ça va tout le temps me tracasser un p'tit peu parce que je n'ai pas nécessairement l'impression que ma blonde c'est la femme de ma vie t'sais ? j'ai toujours ce doute là quand même qui persiste. Je me demande si disons je regretterai quand je vais être plus vieux, puis je vais me dire, je me suis casé à 18 ans avec la fille que j'ai eu un enfant, pis j'ai tout le temps passé ma vie avec elle. Je me demande si je vais le regretter. (Jules, 19 ans)

Ils peuvent aussi se demander si, plus tard, ils regretteront de ne pas avoir connu une femme avec qui ils auraient été plus heureux. De plus, la phase d'identité à laquelle ils se situent rend la résolution de conflits plus difficile. Être en mesure d'identifier ses besoins (tels que les activités sociales), les exprimer, écouter ceux de la compagne est chose complexe.

Comme les jeunes hommes ont peu de revenu, le compromis est parfois de vivre ensemble chez les parents de la jeune mère ou du jeune père. Toutefois, cette cohabitation comporte des désavantages sur le plan de l'intimité du couple. Ils doivent par exemple aller dans une chambre pour se parler.

Lorsque le père n'est plus avec la mère, des questions différentes se posent, notamment quant au temps où l'enfant est gardé par ses grands-parents paternels lorsqu'il est sous la responsabilité du jeune père.

Comme le nombre de jeunes pères qui sont encore avec la mère de leur enfant est élevé, la question se pose moins souvent. Toutefois, avec le temps, le nombre de couples qui se séparent risque d'être plus important et il est possible que les parents de leur compagne occupent plus de place dans la réorganisation de la famille.

9.4. Ontosystème : le jeune père

Cette dernière partie d'analyse se penche sur les éléments qui se rapportent au jeune père lui-même. Leurs caractéristiques diffèrent selon leurs étapes de vie. Nous ferons la distinction entre leur portrait avant l'annonce de la grossesse et à partir du début de la grossesse car il s'agit de deux périodes distinctes à ce sujet.

9.4.1. *Leur vie avant l'annonce de la grossesse*

D'abord, le portrait de l'enfance et de l'adolescence des jeunes pères qui ont participé à la recherche rejoint tout à fait celui qu'on brosse dans la littérature. Jusqu'à ce qu'ils apprennent qu'ils allaient devenir pères, ils avaient connu une adolescence tumultueuse dans une très importante proportion. Ils ont souvent consommé différentes substances et certains en ont développé une dépendance (Dearden et al, 1998). Également, ils ont démontré des tendances à la délinquance et, parfois, ont connu des démêlés avec la justice (Stouthamer-Loeber et Wei, 1998). En effet, rappelons que sur les 30 jeunes pères, 27 ont présenté au moins un problème ou comportements parmi les quatre suivants : expulsion de l'école, dépendance à une substance, batailles à l'école et tentative de suicide. Comme résultats ou problème concomitant, le décrochage scolaire est le lot d'une proportion importante de l'échantillon avec une moyenne d'un secondaire III comme dernière année scolaire réussie. Seulement quatre jeunes hommes possèdent un diplôme d'études secondaires, ce qui confirme l'important taux d'abandon scolaire chez les jeunes pères (Dudley et Stone, 2001).

Parmi les facteurs individuels qui influencent l'engagement paternel, la contexte de la conception et la décision de poursuivre la grossesse sont importants à considérer. On s'est peu questionnés sur le désir des jeunes qui sont devenus pères à jouer ce rôle, ni en lien avec la conception, ni avec la poursuite de la grossesse. On peut d'ailleurs faire un constat semblable concernant les jeunes mères (Letendre et Doray,

1999). On a surtout parlé de leur peur des responsabilités et de leur absence (Kiselica, 1999).

Il peut sembler étonnant d'évoquer la présence d'un désir de paternité chez des jeunes hommes. Pourtant, l'étude de ces premières étapes de leur trajectoire d'engagement paternel le démontre. Près de la moitié de l'échantillon (14) démontre un désir ambivalent de paternité.

Pour nous prononcer sur cet aspect, nous avons examiné les contextes de la conception, les réactions des jeunes hommes face à l'annonce de la grossesse et leur positionnement face à la poursuite de la grossesse.

9.4.2. Contexte de la conception, annonce et poursuite de la grossesse

Comme l'indique la littérature, la contraception relève plus souvent de la mère. Les jeunes hommes s'en préoccupent peu. Ils laissent cette responsabilité à leur compagne. Mais surtout, malgré la surprise que la plupart rapportent lorsqu'ils évoquent l'annonce de la grossesse, leur explication du contexte de la conception laisse entrevoir une toute autre réalité. Nos conclusions à ce sujet concordent avec la littérature récente au sujet des jeunes mères selon lesquelles un certain désir de maternité explique davantage la maternité précoce que l'explication de «l'accident». Effectivement, les simples accidents de contraception semblent minoritaires, puisque en fin d'analyse, seuls 26% des jeunes mères n'ont pas désiré leur grossesse (Letendre et Doray, 1999). À ces 26%, s'ajoutent les 33% qui mentionnent être devenues enceintes de façon délibérée. Qu'en est-il du 41% restant qui n'ont pas mentionné clairement avoir désiré devenir mères?

Nos données font ressortir que, pour celles qui décident de poursuivre leur grossesse, il semble que la contraception ne soit pas seule en cause. En effet, pour les 41% restants de notre échantillon, la grossesse n'a pas été planifiée de façon délibérée, mais elle était souhaitée (p. 97).

De ce point de vue, cette constatation va à l'encontre d'idées reçues selon lesquelles la majorité des grossesses à l'adolescence résultent d'attitudes inadéquates vis-à-vis de la contraception, et donc, revêtent un caractère essentiellement accidentel.

Chez 14 des sujets, les questions de clarification auprès des participants indiquent que la paternité était davantage prévue que leur réaction à l'annonce de la grossesse peut le laisser entrevoir. Rappelons la conclusion de Quénart (2002), au sujet des jeunes pères, qui résume bien tout le paradoxe entre les propos tenus concernant l'absence de désir de paternité et les gestes qui les y mènent pourtant.

Pour tous ces pères (...), la paternité n'était pas prévue, elle n'était pas envisagée comme une dimension possible de leur vie de jeunes. Pourtant, elle apparaît parfois tout à fait probable, voire prévisible, du point de vue du comportement en matière de contraception (...) se traduisant par l'oubli ou la non-utilisation de moyens contraceptifs, par la spontanéité des relations (p. 60).

Pour ce qui est de la poursuite de la grossesse, le jeune père ne semble pas plus impliqué dans ce choix que concernant la contraception. Letendre et Doray (1999) rapportent que chez 67% des jeunes mères, le futur jeune père est peu impliqué dans la décision de garder l'enfant. Dans 33% des cas, le jeune père est impliqué dans la décision; elles les ont consultés et cette discussion semble avoir permis à la jeune femme de faire un place à son compagnon dans ce choix. En revanche, 74% disent ne pas avoir hésité de mener leur grossesse à terme. Le choix de poursuivre cette grossesse était déjà clair pour elles.

Il nous semble alors important de reconnaître que, pour elles, cette grossesse n'est pas la catastrophe que le regard des adultes y voit le plus souvent. (...) Il n'en reste pas moins que, pour la grande majorité de ces adolescentes qui ont fait le choix de garder l'enfant, cette grossesse qui s'amorce est porteuse de sens et elle remplit une fonction. (p. 98)

La position morale de la majorité des jeunes pères contre l'avortement pourrait être un facteur qui a influencé leur décision. Toutefois, la joie et le sens qu'ils donnent à leur expérience semblent beaucoup plus porteurs de motivation. Ce constat pour les jeunes mères, qui corrobore nos observations concernant les jeunes pères, est

également appuyé par la joie rapportée à l'annonce, l'évocation d'un désir d'enfant présent depuis longtemps, une crainte exagérée d'être infertile et surtout, le niveau de bonheur exprimé durant la grossesse. Il est intéressant de constater que les deux membres du jeune couple partagent un point de vue similaire à l'annonce et pendant la grossesse.

En somme, leur grossesse n'est pas le fruit du hasard dans beaucoup de situations. On pense, à l'instar des jeunes mères (Letendre et Doray, 1999) qu'un désir d'enfant était présent, à tout le moins, à l'état latent. Même si le jeune homme laissait la responsabilité de la contraception à la mère, il acceptait aussi la possibilité d'une grossesse éventuelle.

9.4.3. Passage du statut de jeune à parent

Habituellement, selon les normes sociales conventionnelles, cette transition de l'adolescence à la paternité s'étale sur plusieurs années. Or, dans le cas qui nous préoccupe, ce passage se concrétise dans un laps de temps très bref. Passant de l'insouciance de la jeunesse à une intégration sociale, la stabilité émotionnelle, l'autonomie financière,

En théorie, ce passage accéléré crée un certain niveau de stress, d'anxiété, voire de détresse psychologique. Pourtant, une fois l'annonce de la grossesse passée, peu de sujets ont évoqué cet état, sauf ceux qui n'étaient plus en relation avec la mère. Il est possible que cet aspect soit nié par les jeunes hommes eux-mêmes afin de préserver leur équilibre.

Young men had significantly higher levels of idealization than young women, tending to overestimate the positive consequences and underestimate (or ignore) the negative ones. It is therefore equally possible that when confronted with the reality of an actual pregnancy, disillusionment may emerge, which may contribute to depression and anxiety in the antenatal period (Quinlivan et Condon, 2005; p. 917).

Pourtant, leur niveau de satisfaction face à leur expérience de la paternité demeure jusqu'à la dernière cueillette de données.

Avec le soutien provenant de son réseau social proche, le facteur qui semble protéger davantage les jeunes hommes rencontrés de cette tension est le sens qu'ils attribuent à leur expérience. Les avantages qu'ils identifient sur le plus personnel, professionnel, social et économique font en sorte que cette transition très accélérée et contradictoire est intégrée à leur identité individuelle. Ce changement que l'on aurait pu croire brutal pour eux est vécu par la majorité, au contraire, comme un défi, une nouvelle étape souhaitable.

La littérature s'est penchée sur le portrait socio-économique et psychosocial des jeunes pères à partir de leur famille d'origine et de ce même portrait plus tard dans l'exercice de la paternité. Également, on mentionne à plusieurs reprises l'importance de ce rôle dans leur vie, mais la transition d'une existence d'adolescents en difficultés vers un nouveau mode de vie est peu explorée.

Malgré l'ensemble des facteurs adverses à leur engagement, la grande majorité des jeunes hommes manifestent beaucoup de volonté pour s'acquitter de leur rôle. Ce qui semble être au cœur de tous les systèmes est le sens qu'ils donnent à leur expérience de la paternité. En effet, le sens qu'ils donnent à l'expérience de l'annonce de la grossesse et de la paternité à venir apparaît comme la passerelle entre la nouvelle réalité qui s'impose et leurs propres besoins. Également, la façon dont la paternité s'inscrit dans leur esprit permet ou non de faire une place à ces responsabilités et faire preuve d'une certaine abnégation.

Aux yeux de certains pères, la paternité à venir peut les aider de s'extirper d'une jeunesse dont ils étaient insatisfaits. D'autres voient dans leur paternité l'obligation de remplir un rôle, assumer des responsabilités qui les propulsent dans un statut d'adulte. La responsabilité que certains perçoivent d'assurer le bien-être matériel de leur famille et d'y arriver en trouvant un emploi constitue une partie essentielle à leur yeux dans l'évaluation qu'ils font de leur compétence comme père. Parfois, il s'agit

de la première fois qu'ils se projettent dans leur futur, qu'ils ont des projets d'avenir, «quelque chose à faire».

Une autre façon de donner un sens à cette expérience vécue plus rapidement que prévu est que la paternité constitue un passage à venir un jour ou l'autre. Dans ce contexte, elle arrive plus tôt que prévu et ne constitue pas un événement qu'il aurait souhaité pour le moment. Néanmoins, ils évoquent aussi l'idée qu'être jeune pour son enfant constitue un autre avantage à leur paternité précoce.

Par contre, pour d'autres, l'événement arrive à point. Ils estiment avoir vécu et terminé «leur jeunesse» tôt. Le sentiment d'avoir terminé cette étape semble enlever ou diminuer le niveau de tension entre leur jeunesse et le rôle de parent.

À 14, 15 ans, j'étais tanné, j'étais tanné de ça, [faire la fête] j'ai dit : « Ça suffit, il y a un bout à tout ». Je me suis tanné d'avoir une vie de même, je me suis placé, je me suis dit faut que je m'enligne, sinon j'irai nulle part dans ma vie. (Maurice, 17 ans)

La littérature rapporte un état de crise que certains jeunes pères peuvent vivre lorsqu'ils ne savent pas s'ils pourront vivre avec leur enfant. Dans ces situations, ils sont parfois tourmentés car ils ont de la difficulté à trouver un nouveau sens à leur vie (Parra-Cardona, Wampler et Sharp, 2006). C'est ce que nous avons observé chez les jeunes hommes qui sont séparés de leur compagne durant la grossesse, mais pas chez l'ensemble des pères en relation avec la mère.

Le taux de jeunes pères étant en contact avec leur enfant alors que celui-ci est âgé de 1 an est légèrement supérieur à d'autres résultats de recherche qui le situent à 80% (Howard, 2006). Ces jeunes pères sont surtout ceux qui ont signé le certificat de naissance. Se faire reconnaître comme père devant l'État est une première action directe d'engagement face à leur enfant. Toutefois, selon ces travaux, si nous poursuivions la recherche jusqu'à ce que leur enfant soit âgé de 8 ans, cette proportion diminuerait avec le temps et risquerait de se situer autour de 60%.

9.5 Chronosystème

Ce sous-système porte sur les considérations liées au temps. D'abord, la recherche confirme l'écart d'âge de près de 2 ans qui existe entre les mères (17,7 ans) de moins de 20 ans et le père (19,3 ans) de leur enfant (Howard et al., 2006). Toutefois, rappelons que nous avons limité la participation aux jeunes hommes âgés de 25 ans et moins à la date prévue d'accouchement. Également, une attention particulière doit être portée à l'écart d'âge entre la jeune mère et le père et non seulement l'âge absolu de ce dernier. Par exemple, de très jeunes mères de 15 ans attendent un enfant avec un jeune homme de 23 ans. Bien qu'il s'agisse de deux jeunes personnes, la différence d'âge est importante et mérite d'être observée, notamment sous l'aspect de la nature de la relation (Bunting et McAuley, 2004).

Également, la vitesse accélérée à laquelle se succèdent les événements les menant à la paternité constitue une particularité de cette population. Le temps de fréquentation précédant l'annonce de la grossesse est court : un an et demi en moyenne, dont le tiers depuis six mois et moins. Cette compression rend encore plus abstrait l'engagement face à ce nouveau rôle. Non seulement le temps est comprimé, mais les changements annoncés sont profonds, entraînant des transitions de vie qui se chevauchent. Ces jeunes réalisent en quelques mois une évolution qui s'était parfois réalisée sur quelques années chez des adultes qui planifient l'arrivée de leur progéniture.

J'ai de la misère à me voir parce que, c'est drôle à dire mais on dirait que si j'avais été plus vieux, j'aurais eu moins de misère à me voir. Devenir futur père mais là parce que j'suis super jeune puis que ça arrive vite puis que j'étais pas préparé à ça pantoute. (Jean, 18 ans)

L'arrivée de la vingtaine revêt en elle-même une symbolique, un compte à rebours qui mène vers l'âge adulte.

Là après ça, 19 ans, c'est ma dernière année de vingtaine, là je commence à sortir avec ma blonde, j'suis 'un petit peu anxieux. Ah, je m'en viens un adulte, ça me stressait un peu, je ne voulais pas vieillir.
(Félix, 19 ans)

En principe, ce rythme accéléré du passage de l'adolescence et de jeune adulte vers la paternité ne joue pas en faveur d'un engagement envers son enfant. Pourtant, la grande majorité des participants, sont parvenus à suivre cette cadence, malgré un niveau stress important.

Tel qu'expliqué dans la revue de littérature comme dans les témoignages recueillis auprès de jeunes pères, on observe plusieurs contradictions entre le rôle social de l'adolescent ou du tout jeune adulte, et celui de parent lorsqu'ils sont vécus simultanément. Cette tension entre plusieurs dimensions de la vie et les exigences qu'elles présentent ressort clairement.

CONCLUSION

Cette recherche poursuivait deux objectifs. Tout d'abord, on voulait établir un portrait des jeunes pères ayant un enfant avec une mère de moins de vingt ans. L'autre principal objectif était d'étudier les perceptions des jeunes hommes à l'égard de leur rôle de père. Nous y sommes parvenus en faisant des entrevues répétées avec un échantillon représentatif de cette population. En effet, trente jeunes pères ont participé à cette recherche. Des efforts de recrutement considérables ont été déployés pour rejoindre ces jeunes hommes souvent difficiles à rencontrer. Nous voulions ainsi décrire aussi fidèlement que possible la réalité de la paternité précoce. Nous avons rencontré les jeunes pères deux fois durant la grossesse et deux fois après la naissance de leur enfant. Ainsi, nous avons pu connaître leur situation de façon détaillée à l'annonce de la grossesse jusqu'à ce que leur enfant ait de huit à onze mois.

Les résultats de la recherche démontrent que les jeunes pères qui donnent leur nom à leur enfant, qui est donc reconnu légalement, sont engagés auprès de leur enfant. Ceci se voit notamment dans leurs actions, leurs préoccupations et leurs espérances à l'égard de leur enfant. Il est clair toutefois que cette reconnaissance légale n'est pas suffisante. La qualité du lien que les jeunes pères entretiennent avec leur compagne constitue un facteur d'engagement paternel crucial, que le couple soit uni ou séparé

En dépit de tous les facteurs susceptibles de provoquer le désengagement des jeunes hommes envers leur rôle, ces derniers effectuent de nombreux changements dans leur vie dans la perspective de l'arrivée de l'enfant. On remarque notamment une évolution significative de leur situation socio-économique. À l'annonce de la grossesse, les jeunes hommes ont de 15 à 24 ans alors que leur compagne a moins de 20 ans. Malgré tout, ils ont un idéal de vie de famille qui devient, pour la plupart, un projet de vie. Ils souhaitent assurer un bien-être matériel à leur famille, vivre sous le même toit que leur compagne et leur enfant, être présents auprès de leur enfant et développer un

bon lien avec lui. Les données socioéconomiques et qualitatives nous démontrent qu'ils agissent en ce sens. À partir de l'annonce de la grossesse jusqu'à ce que leur enfant ait de 8 à 11 mois, leur revenu augmente considérablement et ils sont nombreux à emménager avec la mère et leur enfant. Sur le plan de la vie conjugale, 22 sur 30 sont en couple avec la mère à la dernière mesure. D'ailleurs, leur relation avec leur partenaire est significative pour eux, même si, à l'origine, ils ne s'attendaient pas à s'engager si rapidement et à si long terme. 28 ont assisté à l'accouchement et 28 ont des contacts réguliers avec leur enfant à des fréquences allant de contacts quotidiens à une demi-journée par semaine. Il serait intéressant d'étudier leur présence à ce moment comme un facteur d'engagement auprès de leur enfant.

Ce niveau d'engagement peut susciter de l'étonnement car les jeunes hommes présentent certains facteurs de vulnérabilité à cause de leur passé, de leurs moyens financiers limités souvent liés à leur faible niveau de scolarité, du peu de soutien dont certains bénéficient, de leurs difficultés de couples et de la désynchronisation entre leurs responsabilités de jeune homme et de père. Pour expliquer leur adaptation à tous les changements suscités par la paternité, nous avons retenu le soutien dont les jeunes pères bénéficient, mais surtout le sens qu'ils donnent à leur expérience. Malgré tous les obstacles devant lesquels ils sont placés, tous ceux qui sont en couple avec la mère estiment, une fois la poursuite de la grossesse décidée, que la paternité est une bonne chose dans leur vie. Ils y voient une possibilité d'avoir un objectif de vie, un but qui structure leur vie et qui les motive à s'améliorer. Malgré leur jeunesse, la diminution de leur liberté et le niveau de responsabilités liées à leur nouveau rôle, ils font preuve d'abnégation en se préoccupant du bien-être de leur compagne durant la grossesse et de leur enfant durant ses premiers mois de vie. Ainsi, le sens qu'ils donnent à leur expérience constitue un puissant facteur d'engagement paternel. En effet, bien que peu planifiée au départ, leur paternité devient un projet qui les aide à orienter leur vie.

Néanmoins, le défi demeure imposant à cause de leur situation. Ils sont jeunes, pauvres et le soutien dont ils bénéficient est inégal. De plus, d'un point de vue individuel, leur rôle de parent nécessite le développement d'une capacité de répondre à plusieurs exigences de façon simultanée, une situation compliquée par le fait qu'ils se

trouvent à une étape de leur vie où, comme jeunes, ils vivent des changements considérables. Néanmoins, cette recherche démontre que les jeunes hommes sont préoccupés par le bon déroulement de la grossesse et les responsabilités qu'amène la paternité. Par ailleurs, ils estiment généralement avoir retiré certains bénéfices de leur engagement. Beaucoup jugent que leur expérience les a fait mûrir, améliorer leur image d'eux-mêmes, la paternité devenant un facteur d'intégration sociale puissant..

La littérature sur les jeunes pères ainsi que les résultats de recherche colligés indiquent que plusieurs facteurs extérieurs influencent l'engagement paternel du jeune homme. Contrairement à l'idée qu'on peut s'en faire, l'engagement paternel chez cette population n'est pas un simple choix individuel. Il est aussi déterminé par de nombreuses autres variables familiales, sociales et structurelles sur lesquelles le jeune père n'a pas toujours de pouvoir. Le rôle qu'il jouera dans la vie de son enfant est simultanément construit par ses caractéristiques propres de même que par ses rapports avec sa compagne, sa famille, sa belle-famille, sa situation socio-économique et les normes sociales.

La présente analyse du rôle de père chez les jeunes hommes met en lumière que, puisque plusieurs facteurs interviennent dans leur engagement paternel, ce dernier relève non seulement d'une responsabilité individuelle, mais aussi familiale et collective. En effet, beaucoup de jeunes pères présentent plusieurs facteurs de risque et leur engagement doit être soutenu par des politiques sociales appropriées traduites par des mesures concrètes et diversifiées. La société fait porter aux jeunes parents, particulièrement aux jeunes pères, l'entière responsabilité de leur rôle parental, mais en revanche, ne leur offre que peu de soutien pour assumer ce rôle. La pauvreté qu'ils vivent, les mauvaises conditions de travail et leur faible niveau de scolarité témoignent de cette iniquité sociale. Il est temps d'intégrer le principe selon lequel le soutien des jeunes pères contribue non seulement à leur bien-être, mais aussi à celui de leur compagne et de leur enfant.

Cette compréhension globale de la paternité chez les jeunes pères oriente l'action des divers intervenants vers l'établissement de modes d'intervention visant à

soutenir les jeunes pères dans les différentes dimensions de leur vie. Les connaissances recensées ici peuvent aider les intervenant(e)s à aller au-delà des apparences et à mieux comprendre les difficultés auxquelles les jeunes pères font face. Cette compréhension est nécessaire car l'expérience de la paternité comporte des défis importants et variés pour les jeunes pères d'enfants dont la mère a moins de vingt ans.

D'abord, le passé des jeunes pères qui constitue la trame de fond de leur vie est souvent caractérisé par un certain nombre de difficultés. Un peu plus de la moitié (18) des participants disent avoir connu une enfance heureuse (12) ou passable (6), alors que chez d'autres, les événements et aspects tristes de leur enfance (7) ou les situations traumatisantes (5) occupent une place prédominante dans leur discours. L'adolescence est une période trouble pour presque tous les jeunes hommes, incluant même la très grande majorité de ceux qui estiment avoir connu une enfance heureuse. Au cours de leurs études de niveau secondaire, presque tous les jeunes hommes (27 sur 30) ont présenté au moins un problème ou comportements parmi les quatre suivants : expulsion de l'école, dépendance à une substance, batailles à l'école et tentative de suicide. L'expérience de l'enfance semble avoir un effet sur leur persévérance scolaire. Le nombre de ceux qui estiment avoir connu une enfance heureuse, même si leur niveau de scolarité n'est pas très élevé, est tout de même supérieur à ceux qui déclarent avoir vécu une enfance triste ou traumatisante. De plus, ils sont aussi beaucoup plus nombreux à avoir bénéficié d'une vie relativement stable, présentant peu de transitions familiales, telles que la séparation des parents, les déménagements, l'adaptation aux conjoints des parents. À l'inverse, ceux qui considèrent que leur enfance était acceptable, plutôt triste ou pénible ont décroché de l'école plus tôt que les autres et ont connu de plus nombreuses et douloureuses transitions familiales. Ce passé familial semble donc influencer la capacité des jeunes pères d'accéder au marché du travail et ainsi, d'assurer le bien-être matériel de sa famille. La difficulté à y arriver constitue un facteur défavorable à l'engagement paternel.

Ainsi, au moment de l'annonce de la grossesse, les jeunes hommes présentent un certain niveau de vulnérabilité. De plus, la décision de poursuivre la grossesse

amène souvent des bouleversements sur plusieurs plans dans leur vie. Rapidement, le jeune homme doit prendre des décisions importantes sur le plan matériel. Il doit entre autres déterminer de quelle façon il assurera le bien-être de son enfant et soutiendra financièrement la jeune mère; il faut aussi choisir où la petite famille s'établira. Est-ce que ce sera chez les beaux-parents, chez les parents ou en appartement ? Tout cela doit être décidé assez rapidement et dans un contexte susceptible d'amener des frictions entre le jeune homme et ses parents et ceux de la mère. Bref, en quelques mois et souvent dans un contexte d'adversité, le jeune homme doit concevoir un projet de vie et commencer à l'actualiser. Cette démarche constitue un défi considérable pour de jeunes hommes qui, dans plusieurs cas, ne s'étaient pas encore arrêtés à penser à leur avenir.

À la naissance de l'enfant, différents obstacles peuvent refaire surface et de nouvelles difficultés peuvent surgir. Chez le jeune homme, comme chez tout nouveau parent, mais avec plus d'acuité parfois, des difficultés sont susceptibles de faire leur apparition avec les pleurs du poupon, la fatigue accumulée, la perte de liberté personnelle et les difficultés à établir un lien avec l'enfant. De même, les difficultés d'adaptation à la nouvelle vie de couple, les risques associés à la rupture amoureuse et les ajustements à réaliser avec les grands-parents pour l'exercice des rôles parentaux constituent autant d'écueils pour les jeunes parents.

Dans cette perspective, l'intervention doit débuter dès la période prénatale et se poursuivre durant les premières années de vie de l'enfant. Elle doit aussi porter sur différentes dimensions telles que la vie personnelle, la vie au travail, la vie de couple, les rapports avec la famille et la belle-famille, les études et autres.

Par ailleurs, il sera nécessaire de poursuivre la recherche pour déterminer comment leur engagement évoluera alors que leur enfant grandira. Un autre aspect qui gagnerait à être exploré est l'ensemble des réactions et perceptions des jeunes pères à l'égard des différents services sociaux et de santé offerts par les organismes publics et communautaires. Parmi les pistes de recherche encore à développer, il serait utile d'interroger les membres du personnel des services qui œuvrent auprès des jeunes

parents pour connaître leurs perceptions concernant les jeunes pères, pour documenter leurs pratiques auprès d'eux, les difficultés rencontrées, les stratégies utilisées. De cette façon, nous pourrions dégager des modèles de pratique ayant fait leurs preuves.

Cette expérience a également suscité des questions sur la diversité des expériences des jeunes pères qui se placent sur un large continuum de typologies de parentalités dont les pôles s'apparentent, d'une part à une paternité vécue dans des conditions favorables et, d'autre part, à une paternité exercée dans un contexte de détresse sociale et économique. Nous savions aussi qu'approximativement 25 % des enfants nés de mères de moins de vingt ans sont déclarés de pères inconnus. Alors, le portrait, pour ne pas dire les portraits, de 75 % des pères dont le nom figure sur l'acte de naissance, restait à être connu. Il est probable que les idées préconçues qu'on se fait au sujet des jeunes pères se rapprochent davantage du portrait de ceux dont le nom n'apparaît pas sur le certificat et qui sont moins présents dans la vie de leur enfant par la suite.

Les connaissances développées dans le cadre de cette recherche entraînent certaines retombées sur le plan des services et de l'intervention. Tout d'abord, cette étude confirme que les jeunes pères sont très présents dans la vie de la jeune mère et de l'enfant jusqu'à ce que celui-ci ait près d'un an. Cette conclusion illustre toute l'importance d'inclure les jeunes pères dans l'offre de services destinés aux jeunes parents. De plus, ces données sont susceptibles de faciliter l'établissement d'un meilleur lien avec les jeunes pères grâce à une compréhension plus approfondie de leur expérience, dont leur dynamique d'engagement. À ce sujet, il est important de connaître et de reconnaître leur force, ainsi que leur fragilité, toutes deux trop souvent sous-estimées.

Nous soupçonnons, que bien qu'ils soient majoritaires à être en couple avec la mère, qu'avec les années, beaucoup de ces couples risquent de se désunir. À la lumière de nos données, il nous apparaît que ce facteur est primordial dans la qualité et la quantité de temps que les jeunes pères passeront avec leur enfant. Il s'agira donc d'un thème important à étudier dans une prochaine étude.

Ces connaissances bousculent les croyances entretenues par les chercheurs et les intervenants(es) au sujet des jeunes pères, croyances qui constituent un facteur crucial de la réussite de l'intervention. Il faut, en effet, croire à l'importance de la présence des pères et à leur rôle déterminant auprès de l'enfant. Ceci permet à l'intervenant(e) de demeurer motivé(e) et créatif(ve) dans ses efforts pour rejoindre les jeunes pères et les soutenir à travers une assez longue période de temps. Pour les intervenant(e)s comme pour les jeunes pères, la question du sens que les deux parties donnent à leur expérience est cruciale et déterminante.

BIBLIOGRAPHIE

- Achatz, M. & MacAllum, C. A. (1994). *Young unwed fathers: Report from the field*, Philadelphia, Public/Private Ventures.
- Allen, W. D. & Doherty, W.J. (1996). The responsibilities of fatherhood as perceived by African American teenage fathers. *Families in Society*, vol. 77, no. 3, pp. 142-155
- Allen, W. D. & Doherty, W.J. (1998). «Being there». The Perception of the Fatherhood Among a Group of African-American, dans MacCubin, H.I. & Thompson, E.A., *Resiliency in African-American families*, Resiliency in families series, vol. 3, (pp. 207-244). Thousand Oaks, Sage Publications.
- Allen-Meaures, P. (1984). Adolescent pregnancy and parenting : The forgotten adolescent Father and his parents. *Journal of Social Work and Human Sexuality*, vol. 3, no. 1, pp. 27-38.
- Ammen, S.A. (2000). A play-based teen parenting program to facilitate parent-child attachment, dans Kaduson, H.G. & Schaefer, C.E. (2000). *Short-term play therapy for children*. New York: Guilford Press.
- Anda, R.F., Felitti, V.J., Chapman, D.P., Croft, J.B., Williamson, D.F., Santelli, J., et al. (2001). Abused boys, battered mothers, and male involvement in teen pregnancy. *Pediatrics*, vol. 107, no. 2, pp. 19-36.
- Applegate, J.S. (1988). Adolescent fatherhood: Developmental perils and potentials. *Child and Adolescent Social Work*, vol. 5, no. 3, pp. 205-217.
- Ballard, C.A. & Greenberg, M. (1995). Teaching responsible fathering, dans Shapiro, J. L., Diamond, M.L. & Grennberg, M. (1995). *Becoming a father*, New York: Springer Publishing, pp. 155-164.
- Barnett, D. (1997). «Parenting» teenage parents: A clinician's notes. *Family Relations*, 1997, no. 46, pp. 186-189.
- Barth, R. P., Claycomb, M. & Loomis, A. (1988). Services to adolescent fathers. *Health and Social Work*, vol. 13, no. 4, 277-287.

- Becker-Lausen, E. & Rickel, A.U. (1995). Integration of teen pregnancy and child abuse research : Identifying mediator variables for pregnancy outcome. *The Journal of Primary Prevention*, vol. 16. no. 1, pp. 39-53.
- Bem, S. (1976). «Probing the Promise of Androgyny», dans Kaplan, Alexandra & Bean, Joan. *Beyond sex-role stereotypes: readings toward a psychology of androgyny*. Boston: Little Brown.
- Beymer, L. (1995). *Meeting the guidance and counseling needs of boys*. Alexandria: American Counselling Association.
- Blankenhorn, D. (1996). *Fatherless America*. Harper/Perennial.
- Bogden, R. & Biklen, S. (1982). *Qualitative Studies for Education*. Boston : Allyn and Bacon.
- Bolté, C., Devault, A., St-Denis, M. & Gaudet, J. (2001). *Sur le terrain des pères. Projets de soutien et de valorisation du rôle paternel*, Montréal : GRAVE (Groupe de Recherche et d'Action sur la Victimisation des Enfants).
- Bouchard, P. (1993). L'échec de l'éducation sexuelle? *La situation des grossesses précoces chez les adolescentes québécoises et amérindiennes*, Québec : Groupe de recherche multidisciplinaire féministe, cahier 54.
- Bouchard, C. & al. (1987). Intervenir à partir de l'approche écologique: au centre, l'intervenante. *Service social*, vol. 26, no. 2, pp. 454-477.
- Breton, L., Mercier, D. & Tremblay, G. (1992). Maternité à l'adolescence, un dilemme. *Le Médecin au Québec*, vol. 17, no. 16, pp. 79-87.
- Bronfenbrenner, U. (1974). Is early intervention effective?. *Teachers College Record*, 1974, vol. 76, no. 2, pp. 279-303.
- Broué, J. & Rondeau, G. (1997). *Père à part entière*. Montréal : Éditions Saint-Martin.
- Bunting, L. & McAuley, C. (2004). Research review: Teenage pregnancy and parenthood: The role of fathers. *Child and Family Social Work*, vol. 9, no. 3, pp. 295-303.
- Cardinal, F. (1999). *Grossesse à l'adolescence : Guide d'intervention pour un choix éclairé*. Sainte-Foy : Éditions Multimondes.

- Chambers, L., Schmidt, K.M. & Wilson, M.N. (2006). Psychology of men & masculinity describing differences among a sample of low-income fathers: A glimpse into their romantic relationships. *Psychology of Men & Masculinity*, vol. 7, no. 3, pp. 144-152.
- Charbonneau, J. (2003). *Adolescentes et mères*. Presses de l'Université Laval.
- Charbonneau, J. (1999). La maternité adolescente. *Réseau*, vol. 30, no. 7, pp. 14-19.
- Charbonneau, L., Forget, G., Frappier, J.-Y., Gaudreault, A., Guilbert, E. et Marquis, N. (1989). *Adolescence et fertilité : une responsabilité individuelle et sociale*. Québec : Ministère de la Santé et des Services Sociaux.
- Collectif Clio. (1992). *L'histoire des femmes au Québec depuis quatre siècles*. Montréal : Éditions Le Jour.
- Coley, R.L. & Hernandez, D.C. (2006). Predictors of paternal involvement for resident and nonresident low-income fathers. *Developmental Psychology*, vol. 42, no. 6, pp. 1041-1056.
- Coley, R.L. & Chase-Lansdale, P. (1998). Adolescent pregnancy and parenthood. *American Psychologist*, vol. 53, pp. 152-166.
- Davies, L., McKinnon, M. & Rains, P. (1999). 'On my own': A new discourse of dependence and independence from teen mothers, dans Wong, J. et Checkland, D. (1999). *Teen Pregnancy and Parenting. Social and Ethical Issues*, Toronto: University of Toronto Press.
- Dawson, P., Comfort, R. & Van Doorninck, WJ. (1979). Adolescent pregnancy. *Health Review*, no. 8, pp. 365-390.
- Dearden, K.A., Hale, C.B. & Woolley, T. (1998). The antecedents of teen fatherhood: a retrospective case-control study of Great Britain youth, *American Journal of Public Health*, vol. 85 pp. 551-554.
- Deslauriers, J.-M., Rondeau, G. (2005). L'engagement paternel des jeunes pères d'enfants dont la mère est âgée de moins de vingt ans. *Travail social canadien*, vol. 7, no. 1, pp. 39-52.
- Deslauriers, J.-M., Rondeau, G. (2004). Intervenir auprès de jeunes pères. *Intervention*, no. 121, pp. 100-111.
- Doyon, F. & Hutter, J. (1991). *Une bedaine en mouvement*. Montréal : Bureau de consultation jeunesse.

- Drolet, M. (1996). L'évaluation d'une intervention préventive auprès d'adolescents et d'adolescentes ou Quand les garçons nous font nous interroger. *Service social*, vol. 45, no. 1, pp. 31- 60.
- Dudley, R. & Stone, G. (2001). *Fathering at risk*. New York: Springer Publishing.
- Dufort, F., Guilbert, É. & Saint-Laurent, L. (2000). *La grossesse à l'adolescence et sa prévention : Au-delà de la pensée magique!*, Québec : Direction de la santé publique de Québec.
- Dulac, G. (2001). *Aider les hommes... aussi*. Montréal : Éditions VLB.
- Dulac, G. (2000). La fragilité de la paternité dans la société québécoise: les paradoxes du père nécessaire et du père abject. *Défi Jeunesse*, juin, pp. 17-23.
- Dulac, Germain. (1993). *La paternité : les transformations récentes*. Conseil de la famille, Gouvernement du Québec.
- Elster, A. & Lamb. M. (1986). *Adolescent fatherhood*. Hillsdale:Lawrence Erlbaum Associates.
- Erikson, E. H. (1980). On the generational cycle. *International Journal of Psychoanalysis*, no. 61, pp. 212-223.
- Erikson, E.H. (1968). *Identity: Youth and crisis*. New York: Norton.
- Erikson, J. M. (1997). *The life cycle completed*. New York : Norton.
- Filion, G. & Thébault, M. (1984). *Grossesse et adolescence. Revue de littérature et éléments de la problématique*. Montréal : Hôpital St-Luc, Département de Santé Communautaire.
- Forget, G. (1997). Conscience et responsabilités reproductives chez l'adolescent: enjeux pour une paternité à part entière, dans *Père à part entière*, Broué, J. & Rondeau, G, (pp. 137-154). Montréal : Éditions Saint-Martin,.
- Furstenberg, F.F. Weiss, C.C. (2000). Intergenerational transmission of fathering roles in at risk families. *Marriage and Family Review*, vol. 29, no. 2-3, pp. 181-201.
- Furstenberg, F.F. (1991). Daddies and fathers: Men who do for their children and men who don't, Présentation pour l'association Manpower Demonstration Research Corporation.

- Futris, T.G. (2001). The educational trajectories of adolescent males who become fathers compared to those who delay fatherhood. *The Humanities and Social Sciences*, vol. 61, no. 11.
- Goulet, C. & al. (2001). Le point sur les mères adolescentes au Québec. *Ruptures, revue transdisciplinaire en santé*, vol. 8, no. 2, pp. 21-34.
- Groupe de travail pour les jeunes. (1991). *Un Québec fou de ses enfants*. Québec : Ministère de la Santé et des Services sociaux.
- Hardy, J.B. & Zabin, L.S. (1991). *Adolescent pregnancy in an urban environment. Issues, Programs, and Evaluation*, Boston: University Press of America.
- Hawkins, A.J. & Dollahite, D. C. (1997). *Generative fathering, Beyond deficit perspectives*. Thousand Oaks: Sage Publications.
- Howard, K.S., Lefever, J. E., Burke, B, John G. & Whitman, T.L. (2006). Fathers' influence in the lives of children with adolescent mothers. *Journal of Family Psychology*, vol. 20, vol. 3, pp. 468-476.
- Institut de la statistique du Québec. (2006). La situation démographique au Québec. Québec : Auteur
- Kalil, A., Ziolo-Guest, K. M. & Levine, R.L. (2005). Perceptions of father involvement patterns in teenage-mother families: predictors and links to mothers' psychological adjustment. *Family Relations*, vol. 54, no. 2, pp. 197-211.
- Jaffee, S.R., Caspi, A., Moffitt, T.E., Taylor, A., & Dickson, N. (2001). Predicting early fatherhood and whether young fathers live with their children : Prospective findings and policy reconsiderations. *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, vol. 42, no. 6, pp. 803-815.
- Japel, C. (1992). Grossesse et avortement chez l'adolescente. *Revue de littérature, P.R.I.S.M.E.*, vol. 2, no. 3, pp. 382-398.
- Jessop-Orton, M. (1999). Changing high-risk policies and programs to reduce high-risk sexual behaviours, dans Wong, J. & Checkland, D. *Teen Pregnancy and Parenting*, (pp. 121-150). Toronto: University of Toronto Press
- Kiselica, M. S. (1999). Counselling teen fathers, dans Horne, A. M. & Kiselica, M. S. *Handbook of Counselling Boys and Adolescent Males*, (pp. 179-198). Sage Publications.

- Kiselica, M. & Murphy, D.K. (1994). Developmental career counseling with teenage parents. *Career Development Quarterly*, no. 42, pp. 238-244.
- Kiselica, M. (1995). *Multicultural counseling with teenage fathers: A practical guide*. Thousand Oaks: Sage Publications.
- Kroger, J. (2000). Identity development. *Adolescence Through Adulthood*, Thousand Oaks: Sage Publications.
- Laurin, C. & Stuart, C. (2003). Programme soutien aux jeunes parents. Contre qui, contre quoi?, *Nouvelles pratiques sociales*, vol. 16, no. 1, pp. 215-221.
- Lerman, R. I. (1986). Who are the young absent fathers? *Youth and Society*, vol. 18, pp. 30-27.
- Lessard, G. (1998). Les représentations sociales des clientèles à risque chez des intervenants sociaux. *Revue canadienne de service social*, vol. 15, no. 1, pp. 39-55.
- Letendre, R. & Doray, P. (1999). *L'expérience de la grossesse à l'adolescence*. UQÀM.
- Levant, R.F. & Pollack, W.S. (1995). *A new psychology of men*. New York: Basic Books.
- Lévesque, P.-A. (1996). *Discours d'intervenants-es sociaux sur la paternité et la condition paternelle dans les classes sociales défavorisées*. Mémoire de maîtrise en sociologie non-publié, Université du Québec À Montréal, Montréal, Canada.
- Loignon, C. (1996). *L'adolescence bousculée : Prévention et soutien de la grossesse et de la maternité/paternité à l'adolescence*. Montréal.
- Mace, G. (1988). *Guide d'élaboration d'un projet de recherche*. Québec :Presses de l'Université Laval.
- Marsiglio, W. (1995). Young nonresident biological fathers. *Marriage and Family Review*, vol. 20, no. 3/4, pp. 325-348.
- Marsiglio, W. (1987). Adolescent fathers in the United States: Their initial living arrangements, marital experience and educational outcomes, *Family Planning Perspectives*, no. 19, pp. 240-251.
- Martino, S.C., Collins, R.L., Kanouse, D.E., Elliott, M. et Berry, S.H. (2005). Social cognitive process mediating the relationship between exposure to television sexual content and adolescent sexual behavior, *Journal of Personality and Social Psychology*, vol, 89, no. 6, pp. 914-924.

- Mayer, R. & Ouellet, F. (1991). *Méthodologie de recherche pour les intervenants sociaux*. Boucherville : Éditions Gaëtan Morin.
- McKinnon, M., Davies, L. & Rains, P. (2001). Taking account of men in the lives of teen mothers. *Affilia*, vol. 16, no. 1, pp. 80-89.
- Ministère de la santé et des services sociaux. (2004). *Les Services intégrés en périnatalité et pour la petite enfance à l'intention des familles vivant en contexte de vulnérabilité*, Québec : Auteur.
- Ministère de la santé et des services sociaux. (2002). *Le programme de soutien aux jeunes parents. Document initial pour la première phase de l'implantation*, Québec: Auteur.
- Ministère de la Santé et des Services sociaux. (1995). *Naître égaux-grandir en santé. Un programme intégré de promotion de la santé et de prévention en périnatalité*, Montréal : Direction générale de la santé publique.
- Ministère de la Santé et des Services sociaux. (1993). *Politique de périnatalité*, Québec : Auteur.
- Ministère de la Santé et des Services sociaux. (1992). *Politique de la santé et du bien-être*, Québec : Auteur.
- Mott, F. (1990). When is a father really gone? Paternal-child contact in father-absent homes. *Demography*, vol. 27, pp. 499-517.
- Ouellet, F., Milcent, M.P. & Devault, A. (2006). Jeunes pères vulnérables: trajectoires de vie et paternité. *Nouvelles pratiques sociales*, vol. 18, no. 2.
- Ouellet, F. & Goulet, C. (1998). *Pôpa : Analyse d'entrevues de pères vivant dans des situations d'extrême pauvreté*, Montréal : Direction de la santé publique de Montréal-Centre.
- Passino, A.W., Whitman, T.L., Borkowski, J.G. Schellenbach, C.J., Maxwell, S.E., Keogh, D et al. (1993). Personal adjustment during pregnancy and adolescent parenting. *Adolescence*, vol. 28, no. 109, pp. 97-122.
- Parra-Cardona, J. R., Wampler, R. S. & Sharp, E. A. (2006). "Wanting to be a good father": experiences of adolescent fathers of Mexican descent in a teen fathers program. *Journal of Marital and Family Therapy*, vol, 32, no. 2, pp. 215-231.

- Pirog-Good, M. (1988). Teenage paternity, child support, and crime. *Social Science Quarterly*, vol. 69, pp. 527-546.
- Pleck, E.H. (2004). Two dimensions of fatherhood : a history of the good dad – bad dad complex, dans Lamb, M.E., *The role of the father in child development*, (pp. 32-57). New Jersey, Éditions Wiley.
- Quéniart, A. (2003). Présence et affection : l'expérience de la paternité chez les jeunes. *Nouvelles pratiques sociales*, vol. 16, no.1, pp. 59-75.
- Quéniart, A. (2002). Place et sens de la paternité dans les projets de vie des jeunes pères, dans Lacharité, C. et Pronovost, G. (dir.), *Comprendre la famille*, (pp. 55-75) Sainte-Foy : Presses de l'Université du Québec.
- Quinlivan, J.A. & Condon, J. (2005). Anxiety and depression in fathers in teenage pregnancy. *Australian and New Zealand Journal of Psychiatry*, 39:10, pp. 915-920.
- Quivy, R. & Van Campenhoudt, L. T. (1995) *Manuel de recherche en sciences sociales*, Paris: Éditions Dunod.
- Redmond, M. A. (1985). Attitudes of adolescent males toward adolescent pregnancy and fatherhood. *Family Relations*, no. 34, pp. 337-342.
- Rhoden, J.L. & Robinson, B. E. (1997). Teen dads, A generative fathering perspective versus the deficit myth, dans Hawkins, A.J. & Dollahite, D. C. (1997). *Generative fathering, Beyond deficit perspectives*, (pp. 105-117). Thousand Oaks: Sage Publications,
- Rickel, A. U. (1989). *Teen age pregnancy and parenting*. New York: Hemisphere.
- Robichaud, J.-B., Guay, L. Colin, C. , Pothier M. (1994). *Les liens entre la pauvreté et la santé mentale*, Boucherville : Gaëtan Morin.
- Robinson, B. (1988). *Teenage Fathers*. Massachusetts : Lexington Books.
- Seidman, I.E. (1991). *Interviewing as Qualitative Research*. New York: Teachers' College Press.
- Sigle-Rushton, Wendy (Août, 2005). Young fatherhood and subsequent disadvantage in the United Kingdom. *Journal of Marriage and the Family*, 67:3, pp. 735-753.
- Spingarn, R.W. & DuRant, R.H. (1996). Male adolescents involved in pregnancy : associated health risk and problem behaviors. *Pediatrics*, vol. 98, pp. 262-268.

- Statistique Canada. (5 juin, 2006) 2006 Issues de la grossesse, selon le groupe d'âge. Récupérée le 17 octobre, 2006, sur http://www40.statcan.ca/102/cst01/hlth65a_f.htm?sdi=grossesse
- Statistique Canada. (5 juin, 2006) 2006 Issues de la grossesse, selon le groupe d'âge. Récupérée le 3 mai, 2007, sur http://www40.statcan.ca/102/cst01/hlth65a_f.htm?sdi=grossesse
- Stouthamer-Loeber & M. Wei, E. H. (1998). The Precursors of young fatherhood and its effect on delinquency of teenage males, *Journal of Adolescent Health*, 1998, vol. 22, no. 1, pp. 56-65.
- Strug, D. & Wilmore-Schaeffer, R. (2003). Fathers in social work literature: Policy and practice implications. *Families in Society*. vol. 84, no. 4, pp. 503-511.
- Teti, D.M. & Lamb, M.E. (1986). Sex-Role Learning and Adolescent Fatherhood, dans Elster, A.B. & Lamb, M.E., *Adolescent Fatherhood*, (pp. 19-30). Hillsdale: Lawrence Erlbaum Associates.
- Thompson, S.D. et Walker, A. (2004). Satisfaction with parenting : a comparison between adolescent mothers et fathers, *Sex Roles*, vol. 50, no. 9-10, pp. 677-687
- Tremblay, D., Forget, G. & Lavoie, F. (1986). *L'expérience de la maternité chez l'adolescente : état de la situation, inventaire du support offert et pistes d'action*. Montréal : Département de Santé communautaire du Centre hospitalier Honoré-Mercier.
- Turcotte. G., Dubeau, D. Bolté, C & Paquette, D. (2001). Pourquoi certains pères sont-ils plus engagés que d'autres auprès de leurs enfants ? Une revue des déterminants de l'engagement paternel, *Revue de psychoéducation et d'orientation*, vol. 30, no.2., pp. 65-91.
- Vincent, M. (1989). À propos des familles monoparentales : les enfants nés de mères adolescentes, *Neuropsychiatrie de l'enfance*, vol. 37, no. 7, pp. 317-320

Appendice A

CLSC ET CHSLD DE GATINEAU

ENGAGEMENT DU CHERCHEUR À LA CONFIDENTIALITÉ

Titre : L'engagement paternel de jeunes pères d'enfants dont la mère a moins de 20 ans**Objet de la recherche :**

1. Établir un portrait des jeunes pères conjoints de mères âgées de moins de 20 ans (leur expérience de vie, facteurs de robustesse, de risque).
2. Étudier les perceptions des jeunes pères face à leur rôle de père et l'expérience émotionnelle qui s'y rattache, avant et après la grossesse (sentiment d'importance de son rôle auprès de l'enfant, sentiment de compétence, inquiétude, etc.).
3. Étudier les réactions des pères aux services offerts et les gains qu'ils estiment en avoir retirés.

Je m'engage personnellement :

- À protéger la confidentialité des renseignements personnels et à faire signer un protocole de confidentialité à tous les membres de l'équipe de recherche.
- À ne rendre public aucun renseignement permettant d'identifier des individus dans mes rapports de recherche.
- À n'utiliser les renseignements que pour cette seule recherche et à ne pas les transférer à d'autres personnes que celles autorisées à les recevoir dans le cadre de cette recherche.

Signature du chercheur

Signature du témoin

Date

CLSC ET CHSLD DE GATINEAU

ENGAGEMENT DU CHERCHEUR À LA CONFIDENTIALITÉ

Titre : L'engagement paternel de jeunes pères d'enfants dont la mère est âgée de 20 ans et moins

Objet de la recherche :

1. Établir un portrait des jeunes pères conjoints de mères âgées de moins de 20 ans (leur expérience de vie, facteurs de robustesse, de risque).
2. Étudier les perceptions des jeunes pères face à leur rôle de père et l'expérience émotionnelle qui s'y rattache, avant et après la grossesse (sentiment d'importance de son rôle auprès de l'enfant, sentiment de compétence, inquiétude, etc.).
3. Étudier les réactions des pères aux services offerts et les gains qu'ils estiment en avoir retirés.

Je m'engage personnellement :

- À protéger la confidentialité des renseignements personnels et à faire signer un protocole de confidentialité à tous les membres de l'équipe de recherche.
- À ne rendre public aucun renseignement permettant d'identifier des individus dans mes rapports de recherche.
- À n'utiliser les renseignements que pour cette seule recherche et à ne pas les transférer à d'autres personnes que celles autorisées à les recevoir dans le cadre de cette recherche.
- À obtenir la certification du Comité de déontologie de la Faculté des arts et des sciences de l'Université de Montréal.

Signature du chercheur

Signature du témoin

Date

Appendice B

DEMANDE D'ACCÈS POUR FINS D'ÉTUDE OU DE RECHERCHE

CLSC ET CHSLD DE GATINEAU

CLSC ET CHSLD DE GATINEAU

DEMANDE D'ACCÈS POUR FINS D'ÉTUDE OU DE RECHERCHE

Titre : L'engagement paternel de jeunes pères d'enfants dont la mère est âgée de 20 ans et moins

Objet de la recherche ou de l'étude

1. Établir un portrait des jeunes pères conjoints de mères âgées de moins de 20 ans (leur expérience de vie, facteurs de robustesse, de risque).
2. Étudier les perceptions des jeunes pères face à leur rôle de père et l'expérience émotionnelle qui s'y rattache, avant et après la grossesse (sentiment d'importance de son rôle auprès de l'enfant, sentiment de compétence, inquiétude, etc.).
3. Étudier les réactions des pères aux services offerts et les gains qu'ils estiment en avoir retirés.

Renseignements nominatifs concernés

Les noms des jeunes pères rencontrés seront consignés. Pour plus de sécurité concernant la confidentialité, les noms des sujets rencontrés seront codés à l'aide de chiffres et les listes des noms et des codes seront conservées séparément. De cette façon, même les *verbatim* ne pourront être associés à un individu que par le chercheur responsable et l'auxiliaire de recherche. De plus, la certification du Comité de déontologie de la Faculté des arts et des sciences de l'Université de Montréal sera obtenue avant de débiter les travaux.

Nom des collaborateurs (s'il y a lieu)

Gilles Rondeau, professeur titulaire de l'Université de Montréal

Signature du chercheur

Date de la demande

Autorisation du directeur général

Date de l'autorisation

Appendice C

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT

RENSEIGNEMENTS SUR LA RECHERCHE

Bonjour,

Nous faisons une recherche qui porte sur les jeunes pères. La recherche s'intitule : *L'engagement paternel de jeunes pères d'enfants dont la mère est âgée de 20 ans et moins*. Elle est dirigée par Gilles Rondeau, professeur titulaire à l'École de service social de l'Université de Montréal. Cette recherche a pour objectif d'approfondir les connaissances concernant les jeunes pères afin d'améliorer les services qui leur sont offerts.

Nous souhaitons réaliser une série de 4 entrevues de 90 minutes chacune. Ces entrevues seront anonymes. Il sera toutefois nécessaire de les enregistrer sur cassette audio, afin d'assurer la retranscription fidèle des propos des participants à la recherche et éviter la perte d'information. Les cassettes seront effacées une fois les entrevues transcrites.

Vous êtes libre de participer ou pas à cette recherche. Que vous acceptiez ou refusiez d'y participer, vous avez droit aux mêmes services offerts par le CLSC. Si vous participez, un montant de \$35 vous sera remis à la fin de chacune des quatre entrevues afin de compenser pour votre temps et vos déplacements.

Nous vous remercions pour votre participation.

Gilles Rondeau
École de service social de l'Université de Montréal
C.P. 6128, succ. Centre-ville, Montréal
Québec, H3C 3J7
(514) 343-7131

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT 2 (suite)**FORMULAIRE DE CONSENTEMENT LIBRE ET ÉCLAIRÉ**

Je, (nom en lettres moulées)

déclare avoir pris connaissance du document ci-joint et comprendre les objectifs de la recherche intitulée *L'engagement paternel de jeunes pères d'enfants dont la mère est âgée de 20 ans et moins*. Je comprends la nature des thèmes qui seront abordés dans l'entrevue et j'ai été informé que mes propos seront traités de façon anonyme et confidentielle.

Je consens librement à participer à cette recherche et suis d'accord que l'entrevue soit enregistrée sur cassette audio.

Signature..... Date.....

Appendice D

GUIDES D'ENTREVUE AUPRÈS DES JEUNES PÈRES

GUIDE D'ENTREVUE AUPRÈS DES JEUNES PÈRES T1

Question générale : Peux-tu me parler de toi et de ta situation comme futur père?

1. Comment ça va aujourd'hui?

- Description des liens avec les parents, fréquences des fréquentations
- Description de la communication avec les parents
- Sentiment de proximité, d'intimité
- Autres adultes qui servent de modèles
- Consommation d'alcool et de drogue
- Comment ça été à l'école? Résultats, rapports avec les professeurs, directeur
- Expérience avec les gens en autorité (prof. dir., surveillant, policier, etc.)
- Consommation d'alcool et de drogue

2. Si tu avais à te décrire en quelques mots, comment le ferais-tu?

- Perceptions de soi
- Perceptions des autres selon lui
- Confiance en lui

3. Peux-tu-me parler de ta vie amoureuse avant ta rencontre avec la mère de votre enfant

- Autres blondes avant la mère de l'enfant? Histoire amoureuse.
- Enfant, avortement avec autre fille

4. Comment s'est passé votre vie amoureuse actuelle et ce qui est survenu par la suite?

- Appréciation de la relation sur 10
- Autre femme pendant la relation
- Moyens de contraception et circonstances de la conception
- Déménagements

5. Comment as-tu réagi à l'annonce de la grossesse ainsi que ton entourage?

- Projet d'avoir un enfant à quel moment?
- Réaction de la mère à l'annonce
- Garder l'enfant, avortement ou adoption
- Ta blonde a-t-elle pensé à le garder, à l'avortement ou à l'adoption?
- Réaction de ses parents
- Réaction des beaux-parents
- Aujourd'hui comment vis-tu la grossesse
- Questionné sur sa paternité biologique

6. Qu'est-ce que ça veut dire pour toi être père?

- C'est quoi un bon père?
- Comment être avec l'enfant (ex. travail, type de discipline, jeu, etc.)
- Quoi faire avec l'enfant (activités)
- Comment ça va aller avec l'argent
- Différences entre le rôle de la mère et du père
- Points communs entre le rôle de la mère et du père
- Comment vois-tu ta vie de travailleur? Études, travail, aide sociale
- Prêt à être père, inquiet
- Sur 10, son père?

7. Peux-tu-me parler du support dont tu peux bénéficier

- Comment décris-tu tes liens avec ta blonde?
- Comment décris-tu tes liens avec tes beaux-parents?
- Liens entre sa famille et sa belle-famille
- Évaluation du support à l'intérieur de son réseau
- Réseau social, amis qui sont pères
- Impressions qu'il avait des services du CLSC et maintenant
- Peur d'être jugé?
- Aide pourrait être donnée par les services publiques
- Autres personnes dans la parenté qui a eu un enfant avant 20 ans?
- As-tu déjà demandé de l'aide dans un service à l'école ou ailleurs?
- Ce que tes parents pourraient faire qui t'aideraient
- Vie de quartier

8. Comment se passe la préparation à l'arrivée de l'enfant?

- Choc passé?
- Changements au mode de vie (alimentation de la mère, drogue, alcool)

9. Avenir

- avenir prévu avant d'avoir un enfant
- projets d'avenir

As-tu autre chose à ajouter?

GUIDE D'ENTREVUE AUPRÈS DES JEUNES PÈRES T2

Question générale : Peux-tu-me parler de ta situation comme futur père

1. Comment se passe la préparation à l'arrivée de l'enfant?

- Sentiments ressentis
- Échographie
- Accouchement
- Changements au mode de vie (alimentation de la mère, drogue, alcool)
- Changement depuis la première entrevue
- Prêt à être père?
- Nom, sexe de l'enfant.

2. Si tu avais à te décrire en quelques mots, comment le ferais-tu?

- Perceptions de soi
- Perceptions des autres selon lui
- Confiance en lui

3. Comment se passe votre vie amoureuse?

- Appréciation de la relation sur 10
- Autre femme pendant la relation
- Déménagements

4. Comment vis-tu la fin de la grossesse ainsi que ton entourage?

- Réaction de la mère
- Comment un futur père peut aider la future mère (alimentation, repos, tâches)
- Changements au mode de vie (alimentation de la mère, drogue, alcool)

5. Qu'est-ce que ça veut dire pour toi être père?

- C'est quoi un bon père?
- Comment être avec l'enfant (ex. plus du travail, type de discipline, jeu, etc.)
- Quoi faire avec l'enfant (activités)
- Comment ça va aller avec l'argent
- Différences entre le rôle de la mère et du père
- Points communs entre le rôle de la mère et du père
- Comment vois-tu ta vie de travailleur? Études, travail, aide sociale
- Prêt à être père, inquiet
- Évaluation de son père? Sur 10

6. Comment penses-tu que ça va se passer avec ton enfant?

- Comment aimerais-tu que ça se passe
- Qu'est-ce que tu penses que tu vas trouver difficile?
- Qu'est-ce que tu vas aimer?

7. Peux-tu-me parler du support dont tu peux bénéficier

- Depuis quand il a vu son père, sa mère
- Lien avec père, mère
- Lien avec conjointe
- Liens avec beaux-parents

- Liens entre sa famille et sa belle-famille
- Grossesse change liens avec famille et belle famille?
- Évaluation du support à l'intérieur de son réseau, lors de situations difficiles personnes sur qui compter?
- Réseau social, amis qui sont pères
- Impressions qu'il avait des services du CLSC et maintenant
- Peur d'être jugé?
- Aide pourrait être donnée par les services publiques
- Autres personnes dans la parenté qui a eu un enfant avant 20 ans?
- Ce que tes parents pourraient faire qui t'aiderait
- Est-ce que les cours prénataux ont aidé?
- Vie de quartier

8. Avenir

- avenir prévu avant d'avoir un enfant et aujourd'hui
- projets d'avenir
- expérience passée qu'il souhaite ou pas que son enfant vive aussi

As-tu autre chose à ajouter?

GUIDE D'ENTREVUE AUPRÈS DES JEUNES PÈRES T3

Question générale : Peux-tu me parler de ton expérience de père

1. Comment ça se passe depuis l'arrivée de l'enfant?

- Appréciation de son rôle de père
- Sentiments ressentis
- Activités préférées avec l'enfant
- Caractéristiques spéciales de l'enfant
- Pleurs du bébé
- Accouchement
- Consommation d'alcool et de drogue
- Changement depuis la dernière entrevue?
- Surprises dans la paternité
- Nombre d'heures/semaine avec l'enfant
- Relation avec l'enfant
- Proche de lui ? Sur dix.
- Comme un étranger?
- Est-ce qu'il t'énerve, quand, comment ?

2. Si tu avais à te décrire en quelques mots comme homme et comme père, comment le ferais-tu?

- Perceptions de soi
- Perceptions des autres selon lui
- Confiance en lui

3. Comment se passe votre vie amoureuse?

- Différences dans la vie de couple, nouveaux défis
- Partage des tâches
- Appréciation de la relation
- Autre femme pendant la relation
- Moyens de contraception
- Comment rester un couple d'amoureux tout en étant parents ?
- Comment un père peut aider la mère (alimentation, repos, tâches)

4. Qu'est-ce que ça veut dire pour toi être père?

- C'est quoi un bon père?
- Comment être avec l'enfant (ex. plus du travail, type de discipline, jeu, etc.)
- Quoi faire avec l'enfant (activités)
- Comment ça va avec l'argent
- Différences entre le rôle de la mère et du père
- Points communs entre le rôle de la mère et du père
- Comment vois-tu ta vie de travailleur? Études, travail, aide sociale
- Prêt à être père, inquiet
- Évaluation de son père?
- Sa propre évaluation?
- Comment sais-tu que ton enfant t'aime?

5. Comment penses-tu que ça va se passer avec ton enfant durant les prochains mois?

- Comment aimerais-tu que ça se passe
- Qu'est-ce que tu penses que tu vas trouver difficile?

6. Peux-tu me parler de l'aide dont tu peux bénéficier ?

- Participation aux cours postnataux
- Depuis quand il a vu son père, sa mère
- Lien avec père, mère
- Lien avec conjointe
- Liens avec beaux-parents
- Liens entre sa famille et sa belle-famille
- Évaluation du support à l'intérieur de son réseau, lors de situations difficiles personnes sur qui compter?
- Amis qui sont pères
- Impressions qu'il avait des services du CLSC et maintenant
- Peur d'être jugé?
- Aide qui pourrait être donnée par les services publiques
- Ce que tes parents pourraient faire qui t'aiderait
- Est-ce que les cours prénataux ont aidé ?
- Comment on peut aider les pères à se préparer dans les cours prénataux et postnataux?

7. Avenir

- Changements au mode de vie (alimentation de la mère, drogue, alcool)
- Avenir prévu avant d'avoir un enfant et aujourd'hui
- Ce qu'il aimerait laisser à son enfant comme qualité, valeurs
- Projets d'avenir

As-tu autre chose à ajouter?

GUIDE D'ENTREVUE AUPRÈS DES JEUNES PÈRES T4

Question générale : Peux-tu me parler de ton expérience de père

1. Comment ça se passe depuis l'arrivée de l'enfant?

- Appréciation de son rôle de père
- Sentiments ressentis
- Activités préférées avec l'enfant
- Caractéristiques spéciales de l'enfant
- Pleurs du bébé
- Consommation d'alcool et de drogue
- Changement depuis la dernière entrevue?
- Surprises dans la paternité
- Nombre d'heures/semaine avec l'enfant
- Relation avec l'enfant
- Proche de lui ? Sur dix.
- Comme un étranger?
- Est-ce qu'il t'énerve, quand, comment ?

2. Si tu avais à te décrire en quelques mots comme homme et comme père, comment le ferais-tu?

- Perceptions de soi
- Perceptions des autres selon lui
- Confiance en lui

3. Comment se passe votre vie amoureuse?

- Différences dans la vie de couple, nouveaux défis
- Partage des tâches
- Appréciation de la relation
- Autre femme pendant la relation
- Moyens de contraception
- Comment rester un couple d'amoureux tout en étant parents ?
- Comment un père peut aider la mère (alimentation, repos, tâches)

4. Qu'est-ce que ça veut dire pour toi être père?

- C'est quoi un bon père?
- Comment être avec l'enfant (ex. plus du travail, type de discipline, jeu, etc.)
- Quoi faire avec l'enfant (activités)
- Comment ça va avec l'argent
- Différences entre le rôle de la mère et du père
- Points communs entre le rôle de la mère et du père
- Comment vois-tu ta vie de travailleur? Études, travail, aide sociale
- Prêt à être père, inquiet
- Évaluation de son père?
- Sa propre évaluation?
- Comment sais-tu que ton enfant t'aime?

5. Comment penses-tu que ça va se passer avec ton enfant durant les prochains mois?

- Comment aimerais-tu que ça se passe
- Qu'est-ce que tu penses que tu vas trouver difficile?

6. Peux-tu me parler de l'aide dont tu peux bénéficier ?

- Participation aux cours postnataux
- Depuis quand il a vu son père, sa mère
- Lien avec père, mère
- Lien avec conjointe
- Liens avec beaux-parents
- Liens entre sa famille et sa belle-famille
- Évaluation du support à l'intérieur de son réseau, lors de situations difficiles personnes sur qui compter?
- Amis qui sont pères
- Impressions qu'il avait des services du CLSC et maintenant
- Peur d'être jugé?
- Aide qui pourrait être donnée par les services publiques
- Ce que tes parents pourraient faire qui t'aiderait
- Est-ce que les cours prénataux ont aidé ?
- Comment on peut aider les pères à se préparer dans les cours prénataux et postnataux?

7. Avenir

- Changements au mode de vie (alimentation de la mère, drogue, alcool)
- Avenir prévu avant d'avoir un enfant et aujourd'hui
- Ce qu'il aimerait laisser à son enfant comme qualité, valeurs
- Projets d'avenir

As-tu autre chose à ajouter?

Appendice E

QUESTIONNAIRES SOCIO-DÉMOGRAPHIQUES

QUESTIONNAIRE SOCIO-DÉMOGRAPHIQUE (T1)
(utilisé durant la grossesse)

Date : _____

Nom : _____

Date de naissance : _____

01. Âge à l'annonce de la grossesse : _____

02. Adresse : _____ No. de tél. : _____

Informations sur le père

03. Quelle est ta dernière année scolaire réussie?

01 : Primaire

05 : Secondaire 4

02 : Secondaire 1

06 : Secondaire 5

03 : Secondaire 2

07 : Cégep

04 : Secondaire 3

08 : Autre : _____

04. Quelle est ta principale occupation :

01 : Études

02 : Chômage

03 : Aide sociale

04 : Travail au noir, **préciser** _____

05 : Travail déclaré _____

06 : Autre : _____

05. Combien gagnes-tu par mois?: _____

06. Quelle est l'adresse de tes parents à ta naissance?

07. Combien de fois as-tu déménagé avec tes parents ou pour aller vivre chez un de tes parents ?

1 - 2 - 3 - 4 - 5 - 6 - 7 - 8 - 9 – 10 et plus

08. As-tu vécu dans une famille d'accueil ou dans un centre d'accueil?

Oui Non

09. Si oui, dans combien de familles ou de centres d'accueil? _____

10. Est-ce que des membres de ta famille (frère ou soeur) ou de ta parenté sont devenus parents avant ou au début de la vingtaine?

Oui Non

11. Si oui combien : _____

12. Quel âge avais-tu lorsque tu as fait l'amour avec une fille pour la première fois? _____

13. Combien as-tu eu de partenaires sexuelles en incluant ta conjointe actuelle? _____

14. Est-ce que ta partenaire / une de tes partenaires a été enceinte de toi et a subi un avortement?

Oui Non

15. Combien as-tu d'enfants? 1-2-3 4 ou plus

16. Où vis-tu présentement?

01. Avec la mère de l'enfant

02. Avec la mère chez mes parents

03. Avec la mère chez mes beaux-parents

04. Seul chez ses parents

05. Seul

06. Autre : _____

Informations sur le grand-père

17. Date de naissance de ton père : _____

18. Quelle est son adresse? _____

19. État civil : 1 = célibataire 2 = marié 3 = séparé/divorcé 4 = remarié
5 = union libre 6 = Autre : _____

20. Si ton père est séparé / divorcé, combien de ses conjointes as-tu connues après la séparation? _____

21. Quelle est sa dernière année scolaire réussie?

01 : Primaire

05 : Secondaire 4

02 : Secondaire 1

06 : Secondaire 5

03 : Secondaire 2

07 : Cégep

04 : Secondaire 3

08 : Autre : _____

22. L'occupation actuelle de ton père?

1. Travail : préciser _____

2. Rentier, retraité

3. Assisté social

4. Études

5. Autre

Informations sur la grand-mère

23. Date de naissance de ta mère : _____

24. Quelle est son adresse? _____

25. État civil : 1 = célibataire 2 = mariée 3 = séparée/divorcée 4 = remariée
5 = union libre 7 = Autre : _____

26. Si ta mère est séparée/divorcée, combien de ses conjoints as-tu connus après la séparation? _____

27. Quelle est sa dernière année scolaire réussie?

01 : Primaire

05 : Secondaire 4

02 : Secondaire 1

06 : Secondaire 5

03 : Secondaire 2

07 : Cegep

04 : Secondaire 3

08 : Autre : _____

28. Occupation actuelle de la mère

1. Travail : préciser _____

2. Rentière, retraitée

3. Assistée sociale

4. Études

5. Autre : _____

Informations sur la mère

29. Date de naissance de la mère : _____

30. Âge de la mère à l'annonce de la grossesse : _____

31. Occupation actuelle de la mère

1. Travail : préciser _____

2. Assistée sociale
3. Études
4. Autre : _____

31. Depuis combien de temps voyais-tu ou étais-tu en couple avec la mère de ton enfant à l'annonce de la grossesse?: _____

S'il-te-plaît, indique les informations sur 3 parents ou amis très proches afin que nous puissions te rejoindre si tu déménages.

1. Nom _____
Adresse _____
Téléphone _____

2. Nom _____
Adresse _____
Téléphone _____

3. Nom _____
Adresse _____
Téléphone _____

Merci beaucoup d'avoir répondu à ces questions

QUESTIONNAIRE SOCIO-DÉMOGRAPHIQUE (T4)**(utilisé alors que l'enfant est âgé de 8 à 11 mois)**

Date : _____

Nom : _____

Date de naissance : _____

Adresse : _____ No. de tél. : _____

01. Âge en ce moment : _____

02. Quelle est ta dernière année scolaire réussie?

01 : Primaire

05 : Secondaire 4

02 : Secondaire 1

06 : Secondaire 5

03 : Secondaire 2

07 : Cégep

04 : Secondaire 3

08 : Autre : _____

03. As-tu suivi un cours, une formation depuis le début de la grossesse?

01 : oui

02 : non.

Si oui, quel cours ou formation? _____

04. Quelle est ta principale occupation ?

01 : Études

02 : Chômage

03 : Aide sociale

04 : Travail au noir, préciser _____

05 : Travail déclaré _____

06 : Autre : _____

05. Combien gagnes-tu par mois?: _____

06. Où vis-tu présentement?

- 01. Avec la mère de l'enfant
- 02. Avec la mère chez mes parents
- 03. Avec la mère chez mes beaux-parents
- 04. Seul chez ses parents
- 05. Seul
- 06. Autre : _____

07. Es-tu en couple avec la mère de ton enfant?

08. Combien as-tu d'enfant? _____

09. Combien de fois as-tu déménagé depuis l'annonce de la grossesse?

- 01. Aucune
- 02. 1 fois
- 03. 2 fois
- 04. 3 fois
- 05. 4 fois
- 06. 5 fois et plus

10. Occupation actuelle de la mère

- 01 : Études
- 02 : Chômage
- 03 : Aide sociale
- 04 : Travail au noir, préciser _____
- 05 : Travail déclaré _____
- 06 : Autre : _____

S'il-te-plaît, indique les informations sur 3 parents ou amis très proches afin que nous puissions te rejoindre si tu déménages.

4. Nom _____
Adresse _____
Téléphone _____

5. Nom _____
Adresse _____

6. Nom _____
Adresse _____

Merci beaucoup d'avoir répondu à ces questions

1. Enfance	2. Adolescence	3. Phase prénatale 1	4. Phase prénatale 2	5. Phase postnatale 1	6. Phase postnatale 2
		3.1 Désir de paternité			6.1 Famille du jeune père
		3.1.1 Relat. jeune mère pré-grossesse	4.1 Famille du jeune père	5.1 Accouchement	6.2.1 Grands-parents
		3.1.2 Contexte de la conception	4.1.1 Parents	5.1.1 Expérience heureuse	6.2.2 Grand-père
		3.1.3 Contraception	4.1.2 Mère	5.1.2 Expérience difficile	6.2.3 Grand-mère
1.1.1 Parents	2.1.1 Parents	3.1.4 Avortement	4.1.3 Père	5.1.3 Personnes accompagnantes	6.2.4 Fratrie
1.1.2 Mère	2.1.2. Mère	3.1.4.1 Envisagé	4.1.4 Fratrie	5.1.4 Rôle du père	6.2.5 Famille élargie
1.1.3 Fratrie	2.1.3. Père	3.1.4.2 Non envisagé	4.1.5 Famille élargie	5.1.5 Séjour à l'hôpital	6.3 Famille de la jeune mère
1.1.4 Fratrie	2.1.4. Fratrie	3.1.5 Adoption	4.1.6 Pairs	5.2 Soutien au père	6.3.1 Grand-père
1.2. Perceptions générales / enfance	2.1.5. Famille élargie	3.1.6 Désir pat. mais plus tard	4.1.7 Nouvelle blonde	5.2 Famille du jeune père	6.3.2 Grand-mère
1.2.1 Bien	2.1.6. Famille d'accueil	3.2 Annonce de la grossesse	4.2 Famille jeune mère	5.2.1 Grands-parents	6.4 Exercice de la paternité
1.2.2 Difficile	2.2. Perceptions générales / adolescence	3.2.1 Jeune père	4.2.1 Grand-père	5.2.2 Grand-père	6.4.1 Ça va bien
1.2.3 Expérience des services sociaux	2.3. École	3.2.1.1 Choc	4.2.2 Grand-mère	5.2.3 Grand-mère	6.4.2 C'est difficile
1.2.4 Événements marquants	2.3.1. Difficile	3.2.1.2 Joie	4.3 Préparation-arrivée l'enfant	5.2.4 Fratrie	6.4.3 Changements divers
1.2.5 Rapport à la société	2.3.2. Bien	3.2.1.3 Neutralité	4.15.1 Préparation matérielle	5.2.5 Famille élargie	6.4.4 Sens de la paternité
1.2.6 Situation socioécono	2.3.3. Expérience avec les services sociaux	3.2.1.4 Peur	4.15.2 Préparation psychol.	5.3 Famille de la jeune mère	6.4.5 Attachement
1.2.7 Favorable	2.3.4. Événements marquants	3.2.1.5 Confiance/neutralité	4.15.2.1 Confiance	5.3.1 Grand-père	6.4.6.1 Ça va bien
1.2.8 Défavorable	2.3.5. Événements marquants	3.2.1.6 Colère	4.15.2.2 Crainte	5.3.2 Grand-mère	6.4.6.2 C'est difficile
1.2.9 Pairs	2.3.6. Rapport à la société/autorité/normes	3.2.1.7 Nouvelle blonde	4.15.2.3 Échographie	5.4 Exercice de la paternité	6.4.6.3 Soins à l'enfant
	2.4. Situations socioéconomique	3.2.2 Mère	4.15.2.4 Sens	5.4.1 Ça va bien	6.4.6.4 C'est difficile
	2.4.1 Favorable	3.2.3 Famille du jeune père	4.15.2.5 Changements divers	5.4.2 C'est difficile	6.4.7 Autoévaluation
	2.4.2 Défavorable	3.2.3.1 Grand-père	4.15.2.6 Hâte	5.4.3 Changements divers	6.4.8 Sexe de l'enfant
	2.4.3 Consommation alcool/drogue	3.2.3.2 Grand-mère	4.15.2.7 Abstrait	5.4.4 Sens de la paternité	6.4.9 Garde
	2.4.4 Rappports avec filles	3.2.3.3 Fratrie	4.15.2.8 Tristesse	5.4.5 Attachement	6.4.10 Pairs
	2.4.5 Rappports pairs	3.2.3.4 Famille élargie	4.15.3 Aspect santé grossesse	5.4.5.1 Ça va bien	6.4.11 Autre enfant
	2.4.6 Attachement	3.2.3.5 Rapport avec ses parents	4.15.4 Préparation accouch.	5.4.5.2 C'est difficile	6.4.12 Nouvelle conjointe
	2.4.7 Dynamique individuelle	3.2.4 Parents jeune mère	4.15.5 Préparation garde	5.4.6 Exercice de la paternité/Soutien à l'enfant	6.4.13 Droits
		3.2.4.1 Grand-père	4.16 Soutien père à future mère	5.4.6.1 Ça va bien	6.5 Projection dans l'année à venir
		3.2.4.2 Grand-mère	4.16.1 Bien-être physique	5.4.6.2 C'est difficile	6.6 Soutien du père à la mère
		3.2.5 Pairs	4.16.2 Bien-être psychologique	5.4.7 Autoévaluation	6.6.1 Bien-être physique
		3.3 Préparation-arrivée l'enfant	4.16.3 Soutien prévu à la mère	5.4.8 Sexe de l'enfant	6.6.2 Bien être psychologique
		3.3.1 Préparation matérielle	4.17 Sexe de l'enfant	5.4.9 Garde	6.7 Organisation familiale
		3.3.2 Préparation psychologique	4.18 Perceptions face rôle de père	5.4.10 Pairs	6.8 Situation particulière
		3.3.2.1 Confiance	4.18.1 Savoir-faire	5.4.11 Autre enfant	6.9 Perceptions vs rôle de père
		3.3.2.2 Crainte	4.18.2 Savoir-être	5.4.12 Nouvelle conjointe	6.9.1 Savoir-faire
		3.3.2.3 Échographie	4.18.3 Ouverture sur le monde	5.4.13 Droits	6.9.2 Savoir-être
		3.3.2.4 Sens	4.18.4 Autorité	5.5 Projection dans l'année à venir	6.9.3 Ouverture sur le monde
		3.3.2.5 Changements divers	4.18.5 Différences père/mère	5.6 Soutien du père à la mère	6.9.4 Différences père-mère
		3.3.2.6 Neutralité	4.18.5.1 Oui	5.6.1 Bien-être physique	6.9.4.1 Oui
		3.3.2.7 Hâte	4.18.5.2 Non	5.6.2 Bien être psychologique	6.9.4.2 Non
		3.3.3 Aspect santé grossesse	4.18.6 Donner ce on n'a pas reçu	5.7 Organisation familiale	6.9.6 Donner ce qu'on a pas reçu
		3.3.4 Préparation accouchement	4.18.7 Donner ce qu'on a reçu	5.8 Situation particulière	6.9.6.1 Donner ce qu'on a reçu
		3.4 Soutien père à future mère	4.19 Relation avec la jeune mère	5.9 Perceptions vs rôle de père	6.9.7 Perceptions profil mère
		3.4.1 Bien-être physique	4.19.1 Ça va bien	5.9.1 Savoir-faire	6.10 Relation avec jeune mère
		3.4.2 Bien-être psychologique	4.19.2 C'est difficile	5.9.2 Savoir-être	6.10.1 Ça va bien
		3.4.3 Soutien prévu à la mère	4.19.3 Cohabitation	5.9.3 Ouverture sur le monde	6.10.2 C'est difficile
		3.5 Sexe de l'enfant	4.19.4 Perceptions profil mère	5.9.4 Différences père-mère	6.10.3 Cohabitation
		3.6 Perceptions face rôle de père	4.20 Projet de vie pour l'enfant	5.9.4.1 Oui	6.10.4 Contraception
		3.6.1 Savoir-faire	4.21 Services sociaux et de santé	5.9.4.2 Non	6.10.5 Perceptions profil mère
		3.6.2 Savoir-être	4.21.1 Utilisation des services	5.9.5 Donner ce qu'on n'a pas reçu	6.10. Nouveau chum
		3.6.3 Ouverture sur le monde	4.21.1.1 Commentaires positifs	5.9.6 Donner ce qu'on a reçu	6.11 Projet de vie enfant
		3.6.4 Autorité	4.21.1.2 Commentaires négatifs	5.9.7 Perceptions profil de la mère	6.12 Services sociaux et de santé
		3.6.5 Différences père/mère	4.21.1.3 Cours prénataux	5.10 Relation avec jeune mère	6.12.1 Besoins identifiés
		3.6.5.1 Oui	4.21.1.3.1 Commentaires positifs	5.10.1 Ça va bien	6.12.2 Utilisation des services
		3.6.5.2 Non	4.21.1.3.2 Commentaires négatifs	5.10.2 C'est difficile	6.12.3 Commentaires positifs
		3.6.6 Donner ce on n'a pas reçu	4.21.2 Besoins identifiés	5.10.3 Cohabitation	6.12.4 Commentaires négatifs
		3.6.7 Donner ce qu'on a reçu	4.21.3 Services autres	5.10.4 Contraception	6.12.5 Autres services
		3.7 Relation avec la jeune mère	4.21.4 Place des pères ds services	5.10.5 Perceptions profil mère	6.12.6 Place pères ds services
		3.7.1 Ça va bien	4.21.5 Obstacles	5.10.6 Nouveau chum	6.12.7 Obstacles
		3.7.2 C'est difficile	4.21.6 Stratégies d'intervention	5.11 Projet de vie pour l'enfant	6.12.8 Stratégies intervention
		3.7.3 Cohabitation	4.22 Rapport à la société	5.12 Services sociaux et de santé	6.12.9 Services jeunes parents
		3.7.4 Perceptions profil mère	4.22.1 Reconn. sociale paternité	5.12.1 Besoins identifiés	6.13. Rapport à la société
		3.8 Projet de vie pour l'enfant	4.22.2 Jugement	5.12.2 Utilisation des services	6.13.1 Reconnaissance sociale pat
		3.9 Services sociaux et de santé	4.22.3 Conflictuel/marginal	5.12.3 Commentaires positifs	6.13.2 Jugement
		3.9.1 Utilisation des services	4.22.4 Nouveau rapport	5.12.4 Commentaires négatifs	6.13.3 Rapport conflictuel
		3.9.1.1 Commentaires positifs	4.22.5 Conformité	5.12.5 Autres services	6.13.4 Nouveau rapport
		3.9.1.2 Commentaires négatifs	4.23 Situation socio-économique	5.13. Rapport à la société	6.14. Situation socio-écono
		3.9.1.3 Cours prénataux	4.23.1.1 Favorable	5.13.1 Reconnaissance sociale pat	6.14.1 Favorable
		3.9.1.3.1 Commentaires positifs	4.23.1.2 Défavorable	5.13.2 Jugement	6.14.2 Défavorable
		3.9.1.3.2 Commentaires négatifs	4.24 Tensions entre rôles	5.13.3 Rapport conflictuel	6.15 Tensions entre rôles
		3.9.2 Besoins identifiés	4.25 Regard lui/traits de personn.	5.13.4 Nouveau rapport	6.16 Regard sur lui-traits pers-
		3.9.3 Services autres	4.26 Paternité biologique	5.14. Situation socio-écono	6.17 Paternité biologique
		3.9.4 Place des pères ds services	4.27 Projet de vie et sens pat.	5.14.1 Favorable	6.18 Projet de vie
		3.9.5 Obstacles	4.27.1 Aujourd'hui	5.14.2 Défavorable	6.18.1 Aujourd'hui
		3.9.6 Stratégies d'intervention	4.27.2 Prochains mois	5.15 Tensions entre rôles	6.18.2 Prochains mois
		3.10 Rapport à la société	4.27.3 Prochaines années	5.16 Regard sur lui-traits pers-	6.18.3 Prochaines années
		3.10.1 Reconn. sociale paternité	4.28 Situation particulière	5.17 Paternité biologique	6.19 Drogue-alcool
		3.10.2 Jugement	4.29 Drogue/alcool	5.18 Projet de vie	
		3.10.3 Conflictuel/marginal		5.18.1 Aujourd'hui	
		3.10.4 Nouveau rapport		5.18.2 Prochains mois	
		3.10.5 Conformité		5.18.3 Prochaines années	
		3.11 Situation socio-économique			
		3.11.1.1 Favorable			
		3.11.1.2 Défavorable			
		3.12 Tensions entre rôles			
		3.13 Regard lui/traits de personn.			
		3.14 Paternité biologique			
		3.15 Projet de vie et sens pat.			
		3.15.1 Aujourd'hui			
		3.15.2 Prochains mois			
		3.15.3 Prochaines années			
		3.16 Situation particulière			